

ÉTUDE MONOGRAPHIQUE
DE L'ABBAYE DE LA BÉNISSON DIEU
SELON DES EXTRAITS DE L'
OUVRAGE

"QUELQUES UNES DES PETITES " *HISTOIRES* "
QUI ONT FAIT

L' HISTOIRE

DE LA BÉNISSON DIEU"



RECHERCHES HISTORIQUES ET RÉCITS SELON
DES DOCUMENTS AUTHENTIQUES
RECUEILLIS et COMMENTÉS PAR
DANIEL M. LACOUR

2007



Table des matières

Les SYMBOLES de l'ART ROMAN à La BÉNISON DIEU.....	4
LA VISITE de l'ABBAYE ROYALE de LA BÉNISON DIEU.	19
ABBÉS, ABBESSES, "VESTURES" & CURÉS, de 1138 à 1960.	27
RECHERCHE sur les NOMS de FAMILLE de certains ABBÉS.	44
L'ABBAYE de la BÉNISON DIEU et les GUERRES de RELIGION.....	59
DESCRIPTION de la FRESQUE découverte en 1997/1998.....	66
LES CLOCHES et le PAVAGE de l'ÉGLISE de LA BÉNISON DIEU.....	80
DATATION de la FRESQUE du CALVAIRE due à Mme Françoise de NÉRESTANG, 1ère ABBESSE de l'Abbaye de La BÉNISON DIEU.	90
L'ODYSSÉE d'une Famille Italienne à LA BÉNISON DIEU.....	104

Table des illustrations

Figure 1	3
Figure 2	5
Figure 3	26
Figure 4	51
Figure 5	53
Figure 6	57
Figure 7	65
Figure 8	67
Figure 9	68
Figure 10	82
Figure 11	99
Figure 12	103



Figure 1

Aquarelle représentant l'Abbaye de La Bénisson DIEU en 1998, exécutée par Philippe L. LACOUR



CHAPITRE I

Les SYMBOLES de l'ART ROMAN à La BÉNISON DIEU.

L'Eglise Abbatiale de La Bénisson Dieu, du moins dans les parties les plus anciennes qui datent de la fin du 12^e Siècle et au plus tard du début du 13^e Siècle; donc à la plénitude de l'apogée de l'Art Roman, doit, comme toutes les Eglises de ce temps, comporter de nombreuses références au "Symbolisme" dont le Moyen-âge avait fait son plus courant moyen d'expression mystique, bien qu'en se limitant à seulement quelques thèmes, certes peu nombreux mais très répétitifs, que nous nous proposons de rechercher.

Ces Symboles devraient donc se retrouver dans les parties les plus anciennes car on sait que le monument fut profondément remanié au 15^e Siècle par son dernier Abbé régulier qui devint aussi son premier Abbé Commendataire, **Pierre de la FIN**, qui y fit son Noviciat avant d'être nommé à la tête de la Communauté Religieuse du Monastère.

Parce que très érudit et cultivé, ses propres références au Symbolisme moyenâgeux ne peuvent qu'être prises avec précaution car elles ont certainement été influencées par sa culture, d'une part, et de l'autre par les modifications nombreuses amenées par l'Art Ogival, peut-être improprement appelé aussi "*Gothique*", et ses raffinements architecturaux qui altèrent la pureté d'expression des origines. D'autant que l'Abbé Pierre de la FIN était lui-même un érudit de la "*Renaissance*".

Plus tardivement encore, de nombreuses altérations trouvèrent encore place, notamment du fait des différentes Abbesses qui avaient, déjà en cette époque, perdu la clef du langage symbolique

Tenons-nous en donc au seul vrai vestige qui date de la première époque de la construction des bâtiments monastiques, à savoir la façade de l'Eglise. Bien entendu, il n'existe plus aucun plan pour guider notre recherche, mais la construction que ce plan permit de réaliser par contre est elle toujours là! En outre, nous savons déjà qu'il faut limiter notre étude à la parie qui se situe au-dessous d'une ligne horizontale et qui serait tangentielle au sommet de la Rosace. Plus haut en effet, il se trouve que de nombreux apports ont encore été exécutés bien après!

Ne perdons pas de vue non plus que la façade de l'Eglise Romane était au Moyen-âge ce qu'un visage peut être aujourd'hui pour nous en ce sens qu'elle va refléter pour l'homme roman l'essence même de la construction, son inspiration divine. Tout ce qui nous échappe bien sûr aujourd'hui, et pour cause!

N'oublions pas non plus que les Moines qui construisirent cette Eglise étaient tous venus en ce lieu pour suivre la Parole de JEAN : "*N'aimez point le Monde ni les choses qui sont dans le Monde!*"- (Jean 2-15). Si bien qu'il est inutile de chercher le *Monde* dans leur ouvrage!

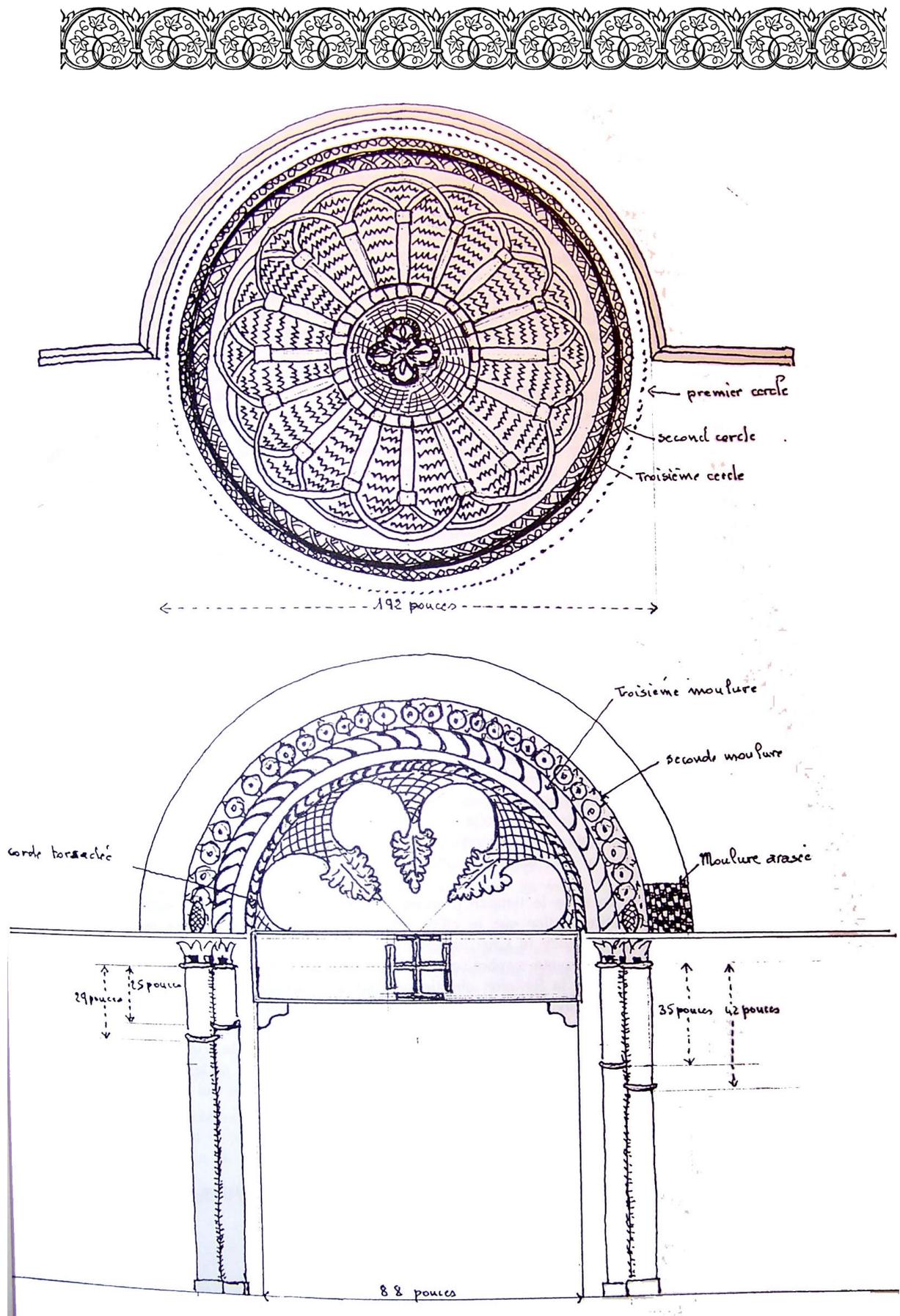


Figure 2

Dessin de la Grande Rosace et du Porche d'entrée de l'Abbaye de la Bénisson DIEU.

La ROSACE surmontant le Porche d'entrée dans l'EGLISE.



Charles **Montalembert**, dans l'exercice de ses fonctions d'Inspecteur des Monuments Historiques, se serait écrié en admirant cette magnifique Rosace :

"En vérité, celui qui n'a pas compris le Symbolisme qui se dégage de cet ouvrage n'a rien compris du tout à l'ART ROMAN " !

Et il semble bien que ce connaisseur avait grandement raison!

Trois principes fondamentaux doivent être pourtant conservés en mémoire avant d'entreprendre notre quête, lesquels nous devons considérer sinon comme des axiomes, à tout le moins comme des postulats!

Le premier est que cette Eglise faisait partie intégrante d'une **Abbaye Cistercienne**, avec tout ce que cela comporte.

Le second, c'est qu'elle fut fondée par un Disciple très proche de **SAINT BERNARD** et surtout très cher à son cœur comme à sa pensée, au point qu'il le considérait comme "**Son Fils Spirituel**". Cet Abbé se nommait **ALBERIC**.

Le troisième est que **SAINT BERNARD** pratiquait une très fervente dévotion à la **Sainte Mère** de **JESUS** et qu'à ce titre, le Monastère fut non seulement dédié et consacré à la **Sainte Vierge MARIE**, mais encore bâti en ne pensant exclusivement qu'à **ELLE**!

Ces évidences qui remontent à l'époque de la construction de l'église nous expliquent pourquoi le chiffre "**8**", traditionnellement **MARIAL**, avec ses multiples, ses dérivés et ses compositions diverses va se retrouver régulièrement à la base des calculs utilisés pour construire l'édifice dédié à la Mère du **FILS** de l'**HOMME**.

Même **Pierre de la FIN**, trois cents ans plus tard, en était tellement conscient qu'il choisit ce même chiffre comme motif principal de la décoration du versant Nord du nouveau toit "**Bourguignon**" qu'il fit édifier pour recouvrir l'Eglise! Les exemples ne manquent certainement pas pour confirmer cette situation et nous allons bientôt avoir l'occasion de nous en apercevoir. Il faut également savoir que l'**Art Roman Religieux** n'était rien d'autre que l'expression de la **BIBLE** traduite en symboles taillés et inscrits dans la pierre! Sans une certaine connaissance des **Deux Testaments**, le déchiffrement de ces symboles peut s'avérer être une tâche bien ardue, voire impossible.

Pour commencer, mesurons le diamètre de la **Rosace**. Il est de 192 Pouces! Mais ce n'est pas tout! En effet un **Pied** est égal à 12 **Pouces**. Et la longueur totale de l'Eglise avant l'effondrement de son clocher qui entraîna l'effondrement du Chœur et du Chevet, était justement de 192 **Pieds**! Autrement dit, le diamètre de la **Rosace** représentait le 1/12 ème de la longueur totale de l'**Eglise**!

Et comme par hasard, le Nombre 12 n'est pas seulement le symbole du nombre des **Apôtres** qui accompagnaient **JESUS**, du nombre des Moines que devait s'adjoindre un Abbé pour fonder un Monastère, ou encore du nombre des mois composant une Année, du nombre de signes du Zodiaque, ou même du nombre d'heures constituant un Jour ou une Nuit, ou encore du nombre des Tribus d'Israël! Non, plus allégoriquement encore que tout cela, c'est que le Nombre 12 se trouve être le Symbole même de l'Eglise Universelle en raison des 12 Apôtres qui enseignèrent à travers le Monde.

Et que voulaient donc ces Moines en construisant ce Monastère sinon symboliser l'idée d'une Eglise Triomphante, d'une Eglise Une et Universelle, comme décrite en l'An 325 lors du Premier Concile de Nicée!

Munis de ces premiers éléments, traçons tout de suite nos premières fondations pour la construction de cette Eglise comme ont dû le faire les Compagnons de ce temps :

8 (La Sainte Vierge) x **12** (L'Eglise Universelle) = **96** (La longueur en Pieds de la Nef Centrale) x **2** (Le Sacré et le Laïc) = **192**, soit la Longueur totale de l'Eglise! Il se trouve en effet que dans le cas de l'Eglise de **La Bénisson Dieu**, la partie Nef, réservée aux Laïcs, était de même longueur que l'autre partie, à savoir Avant Chœur, Chœur et Abside, réservée au Sacré et aux Moines. Il fallait donc deux fois **96** pour obtenir la longueur totale du bâtiment. Il semble que cette règle ait été suivie assez couramment dans la construction des Eglises Romanes du Moyen-âge.



Mais nous ne sommes pas encore au bout de nos découvertes!

Cette **Rosace** est d'abord surmontée d'un curieux encadrement en son tiers supérieur. C'est une corniche en saillie ou "*larmier*", qui dessine parfaitement un " **Ω** ", sorte d'*Omega*, dernière lettre de l'alphabet Grec! Bien sûr, tout de suite on cherche l'*Alpha*! Et on le découvre aussitôt, représenté par l'Arc du Porche d'entrée, barré de son linteau et continué de chaque côté et jusqu'en bas par les montants des piliers qui soutiennent le tout : "**Α**". Ainsi se trouve éclairée la déclaration de **Saint JEAN** citée à plusieurs reprises dans son Livre de l'Apocalypse :

"DIEU est l'Alpha et l'Oméga de toute chose!"

C'est-à-dire que **DIEU** est le commencement et la fin de tout ce qui existe ici-bas. Peut-on imaginer plus sincère Acte de Foi de la part des Moines qui ont tout quitté pour venir chercher **DIEU** dans le silence et la solitude d'un tel désert? Ils nous invitent à **LE** trouver dans leur Eglise!

Une Porte était ouverte. Une voix dit : "Entre ici et je te ferai voir ce qui doit arriver par la suite!" (Apocalypse 4-1).

Il faut encore remarquer que cette disposition verticale place l'**Alpha** au niveau du sol pour bien montrer que tout a commencé sur la **Terre** avec l'**Homme**, alors que l'**Oméga** se situe en hauteur pour affirmer l'intime conviction de tous ces reclus volontaires que tout se terminera au **Ciel** avec **DIEU** qui est pour eux le seul et unique but final.

Sous l'**Oméga** qui surmonte et coiffe la partie supérieure de la **Rosace**, s'épanouit la **ROSE** elle-même proprement dite, enfermée dans trois cercles concentriques successifs sculptés dans la pierre, représentant trois thèmes différents. Trois cercles? Trois est le nombre de jours passés par le **CHRIST** dans son tombeau qui était un sépulcre creusé dans le roc et obturé par une meule ronde. C'est donc là un symbole de **Renaissance** initiatique qui est évoqué, le **Baptême Chrétien** en quelque sorte!

Le premier **Cercle** se présente comme une ligne circulaire et continue composée d'un très grand nombre de points "**•**". Le **Point** en **Symbolique** représente l'infiniment grand, et donc **DIEU** lui-même. Et cette immense quantité de Points que l'œil ne peut compter signifie donc "**L'INFINI**". Selon **Pythagore** en effet, dont s'est largement inspirée la Pensée Chrétienne, il existerait deux grands **Principes** qui régirait le **Monde** :

L' **UNITÉ** et la **MULTIPLICITÉ**.

Ne voilà t'il pas ces deux **Principes** fondamentaux parfaitement illustrés par ce premier Cercle qui entoure la **Rosace**? En effet, le "**•**" représente l'**UNITÉ**, et cette quantité innombrable de Points, la **MULTIPLICITÉ**?

Le second **Cercle** est composé de deux cordes entrelacées qui délimitent à chacun de leur surassement un espace de forme ovale. Mais il semble bien en effet qu'il y ait "**96**" de ces espaces ovales qui, mis deux par deux dessinent **48** fois le chiffre "**8**" couché : ∞ ! Et le produit de ces deux nombres est égal à **384** qui se trouve être le double de **192**! Mais en vérité, peu nous importe leur forme, car c'est leur nombre qui compte! En effet, "**96**" n'est-ce pas la moitié de "**192**", un nombre qui nous avons déjà plusieurs fois rencontré n'est-ce pas? Rappelez-vous, c'est le nombre de **Pouces** que mesure le diamètre de la **Rosace** et aussi le nombre de **Pieds** que représente la longueur totale de l'**Eglise**. Et nous le trouvons encore deux fois de suite ici!

Le troisième **Cercle** enfin qui entoure la **Rosace**, en nous rapprochant encore un peu plus de son centre, est composé d'une suite continue d'entrecroisement de deux rubans larges et plats qui dessinent en se croisant de nombreux losanges. Le chiffre "**11**" est le **Symbole** du **Péché**, car il transgresse le nombre "**10**" dont la représentation en chiffres romains est "**X**", la **Croix Renversée**, image symbolique de "**l'Absolu**" ou en un mot de **DIEU** et des **DIX COMMANDEMENTS** qui furent en effet remis à **MOÏSE** afin de les communiquer aux hommes. Quant aux nombreux croisements de ces deux longs rubans, il indique que l'homme n'a jamais cessé de transgresser la **LOI**, et même dans le cas précis de notre **Rosace**, il semble bien que le nombre total de losanges déterminés par les chevauchements successifs des deux rubans atteigne un total de "**11**" fois "**11**" qui annonce la **Destruction Apocalyptique**, la **FIN** du **MONDE**! Quant à la figure du losange, il symbolise le reflet, l'image négative, puisqu'il représente deux triangles dont l'un est l'image inversée de l'autre. C'est donc l'expression des contraires!

Et voilà qu'avec trois **Cercles** la **Symbolique** de l'**ART ROMAN** nous a déjà tout expliqué :



Le Premier **Cercle**, c'est **DIEU** qui crée l'**Homme**.

Le Second **Cercle**, c'est l'**EGLISE** qui transforme l'**Homme**.

Le Troisième **Cercle**, c'est le **PECHE** qui avait condamné l'**Homme**.

La somme des trois, c'est le **BAPTÊME** et la **Promesse** de la **Résurrection** qui va sauver l'**Homme**.

Arrivons maintenant au Symbolisme exprimée par la **ROSE** elle-même.

Le **Symbolisme** exprimée par cette **CROIX** peut se traduire ainsi :

"**16**" besants qui représentent **DIEU** au **Centre** du **MONDE**, répétés **4** fois afin de représenter les Quatre éléments qui sont l'**AIR**, l'**EAU**, la **TERRE** et le **FEU**, font **64** qui, multiplié à son tour par **3**, le **Symbole** de la **Trinité**, donne un total de **192**! Ce n'est pas la première fois que nous obtenons un tel résultat, n'est-ce pas? Même l'addition des trois chiffres qui le compose ne manque pas de surprendre car le résultat est "**12**"! C'est-à-dire à la fois la longueur de l'Eglise et aussi le Symbole de cette même Eglise!

Du **Centre** de cette figure quadrilobée, partent **16** rayons qui se rejoignent à la périphérie de la **Rosace** pour former **16** arcs. On peut encore calculer : $16 \times 16 = 256 : 4 = 64 \times 3 = 192$. Une telle constante dans la rencontre de ce nombre ne peut être un effet du hasard!

Chacun des **16** Rayons de la **Rosace** se termine avec deux demi arcs de cercle qui s'évasent à droite et à gauche pour former la lettre grecque "**Gamma**" ou "**T**", qui évoque la forme d'un **Arbre**. Cet **Arbre** est le **Symbole** du **Libre Arbitre** laissé à l'Homme afin de choisir entre le **BIEN** et le **MAL**. Mais ce même signe symbolise également **DIEU**, qui est le tronc de l'Arbre, encadré par **2 Anges** figurés par les deux branches de cet **Arbre**. L'**ANGE** du **BIEN**, **Gabriel** à droite, et l'**Ange** du **MAL**, **Lucifer**, à gauche. Le total est égal à **3**, qui est aussi le **Symbole** de la **Trinité**.

En résumé **16** Rayons X **16** demi Arcs = **256 : 4**, les Pétales centraux de la **ROSE** ou bien les **4** branches de la **CROIX** = 64×3 , le Symbole de l'Arbre ci-dessus, = **192**, la **ROSE** et/ou l'**EGLISE**.

Quant aux quatre pétales représentés par la **ROSE** centrale, ils ont fait l'objet d'un bien joli texte dont **SAINT BERNARD** est l'auteur inspiré :

"La FLEUR (Jésus) a voulu être conçue d'une FLEUR (La Vierge), dans une FLEUR (Nazareth en Hébreu signifie en effet "FLEUR"), à la saison des FLEURS (L'Annonciation se célèbre au Printemps).

N'est-ce pas une belle fleur à quatre pétales que nous montre le **PERE SPIRITUEL** de l'Abbaye de **La Bénisson Dieu** en même temps qu'une rare fleur de rhétorique avec l'énoncé de cette phrase un peu sibylline lorsqu'on n'en possède pas la clef?

Mais quel est l'enseignement apporté par la **Rosace**?

Son pourtour nous montre **DIEU** entre **GABRIEL** et **LUCIFER** qui regarde sans intervenir les actions de l'Homme partagé entre son désir de faire le **BIEN** et son attirance à faire le **MAL**. C'est le symbole de la **LIBERTE** de l'Homme, de son **LIBRE ARBITRE**.

Ses Rayons qui sont au nombre de 16 ne font que nous traduire les Symboles de l'**ANNONCIATION** et de la **NATIVITE** :

$$1 (\text{DIEU}) + 1 (\text{JESUS}) \times 8 (\text{MARIE}) = 16$$

Son Centre nous confirme que le **MONDE** qui a été créé par **DIEU** sera sauvé par la **CROIX** qui est le Symbole du **SACRIFICE** de **JESUS** qui est l'**AGNEAU MYSTIQUE**.



Le PORCHE d'entrée dans l'EGLISE.

Du fait du rappel de l'Apocalypse de JEAN V.4-8 : "*Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur DIEU, celui qui EST, qui ETAIT et qui VIENT, le TOUT-PUISSANT*", laquelle phrase a été symbolisée dans le "D", il faut bien admettre que les deux compositions, ROSACE et PORCHE, forment un ensemble et un tout indissociable. Il s'agit en fait de deux Pages du même Livre qu'il convient donc de l'une après l'autre dans notre étude.

La Voussure en plein cintre du Porche est classiquement décorée d'une archivolt d'un style typiquement Roman. A l'origine, elle était composée de trois moulures sculptées. Remarquons en passant la répétition du chiffre 3. La première de ces moulures qui consistait en au moins huit rangées de billettes alternées et classer en damier, identiques à celles qui ornent l'encadrement de l'Autel de Sainte Marguerite, en haut du collatéral de droite, à l'intérieur de l'Eglise, a été arasée à la fin du 17e Siècle ou au début du 18e, afin de permettre le parfait accollement d'un bâtiment conventuel contre la façade, tel que l'avait souhaité l'Abbesse de l'époque, Mme de Jarente. Ce qui prouve que le manque de respect envers les œuvres du Passé n'est pas toujours dû à un manque d'éducation! Mais laissons de côté cette remarque qui nous éloigne de notre propos. De toute façon, nous ne pouvons rien dire de cet Arc pour le moment, puisqu'il est maintenant détruit, sinon que sa décoration était un motif usuel et courant de l'Art Roman.

Néanmoins, nous nous permettrons de revenir un peu plus tard sur ce sujet.

La seconde moulure est très intéressante sur un plan Symbolique parce que décorée et bien plus riche en éléments mystiques. On peut voir en effet une suite de 31 Tourteaux, sorte de gros "O", comportant une bosse centrale. Au départ ainsi qu'à l'arrivée de la Volte, se dressent des sortes de Pomme de Pin plantées droites. Ces deux Pommés de Pin symbolise l'Arbre. L'une représente l'Arbre de la Vie Eternelle avant le Péché, l'autre celui de la Connaissance du BIEN et du MAL dont le Serpent incita EVE à goûter le Fruit, et DIEU se força à faire chasser du Jardin de l'EDEN le Premier Couple Humain, ADAM et EVE. L'Arbre est souvent aussi la représentation inverse de l'Homme, car l'Arbre purifie l'Air que l'Homme respire; l'Arbre bonifie ce que l'Homme pollue. Quant au Symbole représenté par les 31 Tourteaux, on en trouvera une nouvelle fois l'explication dans le Livre de Saint JEAN, l'Apocalypse, au Verset 4-4 et 5 :

"Autour du Trône je vis vingt-quatre Vieillards. Devant le Trône brûlent sept Lampes ardentes qui sont les sept Esprits de DIEU".

Il suffit d'additionner : $24 + 7 = 31!$ Lesquels se trouvent bien effectivement devant le Trône de DIEU personnifié par le SAINT SACREMENT exposé en permanence à l'intérieur de l'Eglise!

Une autre explication, ou mieux, un Symbole supplémentaire, est que ces 31 Tourteaux représentent les 31 jours du Mois, et comme certains Mois ne comptent que 30 jours, le Sculpteur a contourné la difficulté en représentant les premier et le dernier de ces Tourteaux moitié moins grands que les autres, si bien que si on les compte tous unitairement, on arrive au total de 31, et volumétriquement à $29 + 2 \text{ moitiés} = 30!$ Et ainsi le tour est joué!

Les thèmes des deux Arbres d'abord, puis des 24 Vieillards ensuite, des 7 Esprits de DIEU et des Jours du Mois se trouvent ainsi totalement développés et résumés dans une seule sculpture! Ces 24 Vieillards sont toujours représentés à cette place dans la décoration d'un Porche d'Eglise Romane, mais ils ne revêtent pas forcément une forme humaine. Il arrive parfois, comme c'est le cas à La Bénisson DIEU, qu'ils soient représentés sous une apparence beaucoup plus énigmatique!

La troisième moulure figure un énorme câble torsadé en torons qui est un motif très courant de décoration à cette époque. On le retrouve très fréquemment. Il peut être considéré comme le Symbole de l'Ancienne Alliance que DIEU promit aux Hommes après le DELUGE. On trouve cette promesse dans la Genèse, 9-13 à 17. Cette moulure de l'Archivolt est en quelque sorte la figuration de l'Arc-en-ciel! On voit encore des traces de peinture sur la pierre, ce qui démontre qu'il avait été peint autrefois, peut-être pour rendre sa présence plus lumineuse à tous points de vue!

Au-dessous de ces Arcs se situe le Tympan proprement dit du Porche d'entrée, surmonté d'une corde torsadée de bien plus petite section que le câble précédemment décrit, et qui se trouve être le Symbole de la Nouvelle



Alliance, celle qui annonce le **Christianisme**. Ce Tympan est décoré de trois magnifiques **Feuilles d'Acanthe** finement sculptées qui **Symbolisent l'Immortalité de l'Âme**. Elles sont au nombre de **3**, pour rappeler l'essence même de la **Religion Chrétienne** dont un du principal fondement est justement la **TRINITE!** Chaque Feuille est divisée en **13 Limbes**, évoquant que **JESUS** et ses **APÔTRES** composait un **Groupe de 13 Personnes**, tout comme **ALBERIC** et ses **douze MOINES** constituaient une **Communauté de 13 hommes**. Dans le même ordre d'idée, **MOÏSE** se trouva à la tête des **12 Tribus d'ISRAËL**, la **VIERGE** apparut avec le front ceint de **12 Etoiles** (Apocalypse 12-1) et **JERUSALEM** était close de **12 Portes** (Apocalypse 21-12) et on retrouve ce nombre **13 (1+12)** jusque dans l'addition des 4 chiffres qui composent l'Année de la **Fondation du Monastère de La Bénisson DIEU** :

$$1 + 1 + 3 + 8 = 13 \quad (1138)$$

Et même en additionnant le quantième avec le mois de l'année de la Fondation! Toutefois, dans ce cas, il faut se souvenir que le 3e jour des **Calendes d'Octobre** de l'Année **Julienne** de ce temps correspond maintenant depuis **1582** au **29 Septembre** de notre **Année Grégorienne** actuelle! Donc, pour cette époque : **3 + 10 = 13!**

Les **Pétiotes** de ces **Feuilles d'Acanthe** sont ornés de **Losanges** inégaux et en nombre indéfini, ce qui prouve que ce motif est seulement décoratif. Les queues ou tiges de ces **Feuilles** vont en s'élargissant pour former entre elles quatre **Arcs** outrepassés qui évoquent comme nous l'avons déjà noté auparavant, les quatre **Eléments** qui conditionnent la vie terrestre, à savoir : l'**Air**, l'**Eau**, la **Terre** et le **Feu**.

Sous le **Tympan** du **Porche** se trouve un **linteau massif et monolithique** sur lequel est sculptée la **CROIX Potencée, Symbole** du **ROYAUME** de **JERUSALEM** que la **Chrétienté** venait tout juste de perdre, et où gît le **Tombeau** du **CHRIST**. C'est le **Symbole** de la **Croisade**. Il ne faut pas oublier que **Saint BENOÎT** a personnellement prêché la **Seconde Croisade** en **1144**, à la demande expresse du **PAPE EUGÈNE III**. Le **ROI** de **France LOUIS VII**, sous la protection duquel s'étaient mis les **MOINES CISTERCIENS** de l'**Abbaye de La Bénisson DIEU**, avait pris pour cette **Croisade** la "**CROIX**" à **Vézelay**. Pour ces bâtisseurs, il était en effet très important de rappeler ce haut fait dans leur Ouvrage! Cette partie de sculpture porte encore aujourd'hui des traces de la peinture dont elle était autrefois couverte et enduite!

De part et d'autre de la **CROIX** se devinrent encore deux **BLASONS NOBLES**. Celui de droite illustre les "**ARMES**" du **Seigneur Humbert de LESPINASSE, Chevalier**, mort en 1300. L'autre est devenu illisible sous les outrages du temps, mais je pencherais qu'il devait représenter celles de **Girin de BONNE FONDS**, car tous deux avaient cédé les **Terres** sur lesquelles furent construites cette **Abbaye Cistercienne?**

Le **Porche** est encadré par quatre colonnes accouplées deux par deux de part et d'autre de la **Porte** d'entrée. Les socles et piédestaux sont enterrés en raison d'un rehaussement du sol entrepris au siècle dernier afin de tenter de lutter contre les inondations. Il est fort à craindre que l'eau et l'humidité aient conjugué leurs efforts pour les rendre indéchiffrable! Le fût de chaque colonne est orné d'un **Astragale** qui souligne chacun des quatre chapiteaux, puis d'un **Annelet**, ou **Orle**, placés à des hauteurs inégales sur chaque colonne. Ces colonnes mesurent **131 Ponces** de hauteur. La distance d'écart respectif de la distance entre l'**Annelet** et l'**Astragale** des deux colonnes de gauche est de **4 Ponces** (29 - 25), et de **7 Ponces** pour celles de droite (42 - 35). On retrouve ainsi les 4 éléments associés aux jours de la semaine La longueur des jours varie selon le temps et les saisons A noter que l'addition de ces différences est égale à **131!** En effet : $(29 + 25) + (42 + 35) = 131!$ Tout juste la hauteur d'une colonne qui deviendrait de ce fait également **Symbolique!** Les **4** sens dont est doté l'Être Humain donnent naissance à la "**Quinte Essence**" dont nous parlerons un peu plus loin!

Quant aux chapiteaux de ces colonnes, ils sont tous décorés de **Feuilles** frisées et lobées d'une facture assez humble afin de ne pas heurter l'humilité cistercienne! Les **Tailloirs**, ou **Abaques**, des quatre chapiteaux sont ornés de cinq cubes taillés dans la pierre, et placés **2 + 1 + 2**. Ces cinq cubes symbolisent la "**Quinte Essence**" que nous venions juste de citer pour la première fois. La subtilité et la pureté de la **Cinquième Essence**, seulement découverte au **13e** Siècle, et que les **Alchimistes** de ce temps associaient aux **4 Eléments!** L'idée de **DIEU** ne pouvait être comparée qu'à l'**Essence** la plus pure, l'**ETHER**, qui était défini en ce temps comme le **Fluide** subtil et impondérable qui emplissait les espaces situés bien au-delà de l'atmosphère terrestre! Le **Domaine** infini et indéfini où **DIEU**, du moins le croyait-on en ce temps, se complaisait et régnait en **Maître!**

En outre, pour consacrer un **Autel**, et même encore aujourd'hui, l'**Evêque Officiant** doit tracer **5 CROIX**, tout comme il doit aussi en tracer **12** autres pour consacrer une **Eglise**. Rappel **Symbolique** des **5 Sens**, dans la première cérémonie, qui doivent être tous consacrés à l'**Adoration** de **DIEU**, alors que ce sont les **12** Apôtres qui sont honorés au cours de la seconde cérémonie, et ce geste symbolise l'**Eglise Universelle**.



Il s'agit maintenant de faire la somme de ce que nous a appris le **Porche** de l'**Eglise** avec ses différents et très nombreux messages écrits dans la pierre :

La première moulure faite de Billettes nous montre que l'**Alternance** et les **Inverses** sont une **LOI** naturelle : le **BIEN** et le **MAL**, le **Jour** et la **Nuit**, l'**Homme** et la **Femme**, etc.... Bref, c'est une **Composante** et une **Constante** de la **Condition Humaine**

La seconde moulure nous parle du **Jardin** de l'**EDEN** et nous explique que l'**Homme** a perdu cette douceur et cette facilité de vivre que lui promettait la **VIE ETERNELLE**, par sa seule et propre **Faute!**

La troisième moulure nous montre l'enchaînement de la suite : le **DELUGE** et la **RECONCILIATION** de **DIEU** avec l'**HOMME**. Pour la deuxième fois **DIEU** accordait son **PARDON!**

Le **Tympan** nous indique les **CONSTANTES** en présence, la **TRINITE**, le **MONDE** et les **HOMMES**, la **TERRE** et les **4 ELEMENTS** qui composent notre **UNIVERS**.

Le **Linteau** nous précise encore que c'est la **CROIX**, avec le **Sacrifice** de l'**Agneau Divin** qui sauvera l'**Humanité**, si toutefois elle accepte d'être sauvée!

Les quatre colonnes qui encadrent le **Porche** traduisent un peu la phrase que **Saint GREGOIRE** de **Tours** adressa à **CLOVIS** avant de le baptiser : "*Courbe la tête fier Sicambre, adore ce que tu as brûlé et brûle ce que tu as adoré!*". L'homme doit en effet savoir se montrer humble et se courber pour entrer dans la **Maison** de **DIEU** s'il veut jouir à nouveau de la **VIE ETERNELLE!**

Les chapiteaux qui surmontent ces colonnes précisent encore que l'**Homme** a besoin de tous ses sens, et même d'un cinquième, pour découvrir la **VERITE** et trouver **DIEU!**

Enfin, est-ce vraiment un effet du hasard si les épaulements qui supportent le **Linteau** monolithique qui surplombe l'entrée sont soutenus de chaque côté par des piles composées de **7** rangées de blocs de pierre? **7** comme les **Jours** de la **Semaine**, comme ceux qu'il a fallu à **DIEU** pour parfaire **Sa CREATION** et puis se reposer? On peut voir que tout est **Symbole** dans une telle construction, et même en chercher où il n'y en a pas! Et il faudrait ajouter ceux que nous avons probablement manqués plusieurs fois, faute d'avoir bien su regarder, ou par la faute aussi de notre ignorance!

Il faut reconnaître que cette façade, sous son air innocent et impassible, et même faussement endormi en raison du temps qui pèse sur ses épaules et de l'accumulation de tous les souvenirs un par un amassés et entassés, contient de nombreux et importants messages que nos générations ne savent plus lire pour n'avoir pas su conserver le secret de leur langage!

Mais il en va certainement du **Symbolisme** comme du **Proverbe** à propos de cette si fameuse **Auberge Espagnole** :

"Chacun ne peut y trouver que selon ce qu'il y apporte!"

Dans cette belle façade **Romane**, certains y découvrent ceci, et d'autres cela D'autres encore y trouvent seulement rien du tout ou bien tout autre chose Mais cela prouve t'il seulement que l'un a tort et que l'autre a raison? Pas plus d'ailleurs que le contraire! On vient pour lire et déchiffrer selon sa propre **FOI** et l'important n'est-il pas après tout d'y trouver la **PAIX** intérieure et l'espérance d'une autre **VIE?**

Pour nous, cela laisse au moins le mérite d'avoir essayé de comprendre ce que ces **MOINES** souhaitaient nous transmettre à travers tant de siècles. "*Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les Paroles du Prophète, et qui gardent les choses qui y sont écrites! Car le Temps est proche.*" Disait l'**Apôtre JEAN** (Apocalypse 1-3), en ajoutant encore à plusieurs reprises dans les **Lettres** qu'il envoyait aux **Sept Eglises** d'**Asie** : "*Que celui qui a des oreilles entende ce que l'ESPRIT dit aux Eglises!*"

On pourrait s'étonner des nombreuses références faites au **LIVRE** de l'**APOCALYPSE** laissé par **Saint JEAN**, pour tenter d'expliquer le **Symbolisme** qui se dégage de la façade de l'**Eglise Abbatiale** de **La Bénisson DIEU**, en négligeant ce qu'on pu écrire les trois autres **Evangélistes** sur le même sujet, mais ce serait montrer que l'on n'a pas prêté suffisamment d'attention aux trois axiomes donnés au début de cette recherche à propos des **Principes Fondamentaux** qui servirent de base à cette construction.

Cette **Eglise** a été, dès son origine, vouée à **MARIE**, et lorsqu'on parle de **MARIE** n'est-il pas juste de se référer à **JEAN**, le **Disciple** choisi par **JESUS** lui-même pour le remplacer auprès de sa **MERE?** Il semble donc



normal de s'en tenir au **LIVRE** de **JEAN** de préférence à tous les autres, lorsqu'on souhaite honorer la **MERE** de **JESUS**. Les **Moines** bâtisseurs semblent tout simplement avoir mis ce **Principe** en pratique.

Il faudrait être vain et bien prétentieux pour décider de ne pas chercher à les imiter dans leur cheminement et dans leurs façons de voir les choses.

Toutefois il existe encore dans cette belle **Eglise** deux autres témoignages de l'**Art Roman** dans sa conception la plus ésotérique, donc la plus **Cistercienne**, qui remontent également à l'époque première de sa construction, à la fin du **12e** siècle ou au tout début du **13e**. Ce sont, en premier lieu, les deux grandes baies vitrées qui s'ouvrent sur le côté Nord du bâtiment, et d'autre part sur le mur à l'opposé et comme pour donner la réplique, la **Rosace** qui fleurit sur le côté Sud de l'**Eglise**. Cet ensemble éclaire des deux côtés l'**Avant Chœur** où se retrouvaient les **Moines** pour chanter les huit Offices quotidiens, dans le périmètre fermé de la **Clôture Consacrée**, qui comprenait en fait, toute la moitié Est de l'**Eglise**.

Les Deux Baies Vitrées sur le Côté Nord.

Elles sont encore aujourd'hui munies de leurs **Vitraux** d'origine, de rares "**grisailles**" d'époque qui attestent toutes deux de l'ancienneté de la pose, car leurs encadrements datent de ce même temps! Leur coloration neutre est une exigence **Cistercienne** du 12e siècle. La "**Grisaille**" en effet était une teinte monochromatique en "**Camaïeu**" gris, donnant un peu l'illusion d'un certain relief. On appelle "**Camaïeu**" une seule couleur qui met en jeu différentes nuances de cette même couleur. Au 12e siècle, les **Vitraux** de tous les **Monastères Cisterciens** étaient exécutés en **Grisaille** appliquée sur du verre blanc. Sur cette teinte sans éclat s'étalait un décor géométrique souligné par les mailles du filet des plombs de sertissage. Ces dessins ternes, tristes et plats, sans aucune représentation figurative, étaient intentionnellement réalisés afin que les **Moines** ne puissent être distraits de leur pieuse et fervente méditation. En outre, la couleur grise, obtenue par un savant mélange de blanc et de noir, **symbolisait** la **Mort Terrestre** et donc, par opposition, l'**Immortalité Spirituelle**. Cette couleur était aussi le **Symbole** de la cendre, et par conséquent de la **Pénitence**.

On trouve encore à l'heure actuelle en **France**, quelques rares modèles de ce type de **Vitraux** essentiellement cisterciens. Les derniers exemples de ce type se trouvent dans les **Eglises** de l'**Ordre Religieux** de **Cîteaux**, à **Aubazines**, à **Noirlac**, à **Pontigny** et à **La Bénisson DIEU**.

Ces remarquables **Vitraux** témoignent donc de l'ancienneté des **Baies** qui les ont reçus. Ces deux grandes **Baies** occupent une bien curieuse place car elles ouvrent aujourd'hui dans le nouveau **Chœur** ce qui prouve qu'au temps où l'**Eglise** était entière, elle était pourvue d'un **Avant Chœur** dans lequel se groupaient les **Moines** pour assister aux huit Offices quotidiens. La **Clôture** était donc délimitée par les deux marches de pierre qui existent encore dans le haut de la **Grande Nef**, qui matérialisaient alors la ligne médiane séparant la longueur totale de l'**Eglise** en deux parties rigoureusement égales. En haut de ces deux marches devait se trouver une imposante **Clôture** monumentale qui fermait à la foule des Laïcs contenue dans la **Nef** et les **Collatéraux**, l'accès de l'**Espace Sacré** qui comprenaient l'**Avant Chœur**, le **Chœur** lui-même, situé juste au-delà de la croisée du **Transept**, et enfin l'**Abside**, ou **Chevet**, avec peut-être au moins deux **Absidioles**.

On peut voir que l'une des deux **Baies** qui troue le mur gouttereau Nord a été volontairement opposé à la **Rosace** qui perce le mur gouttereau Sud. C'est la **Baie** située le plus à l'Est. Bien que se faisant face, ces deux ouvertures constituent néanmoins un tout, car elles font partie de la même **Révélation** qui s'adressait uniquement aux **Moines** réunis pour prier. D'autant qu'elles éclairent toutes deux l'ancien passage qui faisait communiquer le **Cloître** avec l'**Avant Chœur**. Le message de l'autre **Baie**, située un peu plus bas, à l'Ouest, concerne les **Visiteurs** non religieux du **Monastère** ainsi que les **Frères Convers** et autres travailleurs Laïcs.



Mais commençons notre analyse par les **Baies**, que l'on étudiera de l'extérieur vers l'intérieur de l'**Eglise**. Elles ont toutes deux, à l'extérieur comme à l'intérieur, exactement les mêmes formes et les mêmes dimensions. Les seuls éléments qui les différencient vraiment, ce sont les colonnes qui les encadrent! Il en existe une pour chaque côté de chaque **Baie**. Il y en a donc **4** par **Baie** : **2** situées au dehors et **2** situées au-dedans. En **Hébreu**, le nom de **DIEU** compte **4** lettres "YHVH", dont nous avons fait "YAHVÉ". Il y eut aussi **Quatre ÉVANGILES** que **Saint JEAN** dans son **Apocalypse** nomme "**Les 4 VIVANTS**"! En langage symbolique, **4** se trouve être le chiffre qui enseigne les **Faits**, qui annonce l'**Allégorie**, et ce que l'on doit croire!

Sur la première **Baie**, vue de dehors, qui se trouve donc être située le plus à l'Ouest et la plus près du **Porche** Occidental de l'**Eglise**, on remarque, aussi bien à l'extérieur comme à l'intérieur, que chaque **Tailloir** des quatre chapiteaux montre le même motif composé de **Quatre Créneaux**. Par contre chaque chapiteau est décoré d'un motif différent. Au dehors, le plus à l'Ouest, est orné de **2 Spirales** inversées se déroulant du Centre vers l'extérieur. L'autre est fait de **4 Livres** posés sur le dos et ouverts en leur milieu, et montrant une pile d'une dizaine de **Pages** de chaque côté. Sur la corniche qui surmonte ce second chapiteau on voit une **Pomme de Pin** posée verticalement. La décoration de cette **Baie** se répète à l'intérieur où les chapiteaux des colonnes, coiffés de Tailloirs également crénelés, sont ornés de **Feuilles de Palmiers**. Comment interpréter le message délivré par les deux côtés de cette **Baie**? Il faut naturellement suivre leur lecture de l'extérieur vers l'intérieur. La **Pomme de Pin** représente l'**Arbre** de la **Connaissance** du **BIEN** et du **MAL**, et sa présence prouve l'accomplissement de la **Faute** commise par **ADAM** et **EVE** qui ont été, à cause de cela, chassés du **Paradis Terrestre** que la **Tradition** de ce temps situait au **Nord** de la **Terre**. Ils en arrivent donc tout juste après avoir commis leur **Faute**! Les deux **Spirales** en se dévidant dans un sens inverse montrent l'**Opposition** qui existe entre le **BIEN** et le **MAL** et les déchirements qui en résultent pour l'**ÊTRE HUMAIN** toujours écartelé entre ces deux pôles contraires! L'**Esprit** transcendantal qui habite l'**Homme** voudrait élever son **ÂME** qui aspire à la découverte de **DIEU**, alors que l'animalité qui excite ses plus bas instincts naturels l'incite et le pousse à commettre le **PÉCHÉ**. Pourtant, les **LIVRES** ouverts lui promettent que s'il respecte les **DIX COMMANDEMENTS** qui représentent la **CITÉ CÉLESTE**, après avoir franchi le seuil de la **Porte** défendue par les **4 Tours crénelées**, matérialisées par les Tailloirs dentelés des quatre chapiteaux. Les deux colonnes situées à l'intérieur sont surmontées de chapiteaux **Palmés** représentant les deux **Arbres** qui symbolisent l'entrée gardée du **Paradis** retrouvé. Tout est ainsi expliqué pour montrer le parcours du premier couple humain et la voie qu'il leur faut suivre s'ils souhaitent de nouveau connaître le **Bonheur Éternel**.

Voyons maintenant ce que nous révèle l'autre **Baie**, celle qui se trouve le plus à l'Est et donc la plus près du **Sanctuaire**. Nous allons procéder de la même façon, c'est-à-dire en arrivant de l'extérieur pour chercher à gagner l'intérieur.

La colonne de droite supporte un chapiteau qui paraît orné d'**Oiseaux** ou d'**Ailes**. Les deux choses sont également **Symbole** de la **Quête Spirituelle**, de la recherche de la spiritualité. Ce chapiteau est lui aussi surmonté d'une **Pomme de Pin** posée verticalement. L'autre chapiteau est orné de deux **Palmes**, le **Symbole** du **Martyre** sur la **Terre**. Les Tailloirs de ces deux chapiteaux sont lisses, sans nul décor. De toute évidence, l'enseignement prodigué par cette **Baie** est identique à celui enseigné par la **Baie** précédente, à ceci près au lieu de s'adresser à un **Laïc**, il est destiné cette fois à un **Religieux**! La présence de l'**Arbre** de la **Connaissance** indique l'existence du **Péché Originel**. Mais dans le cas de cette **Baie**, l'homme concerné est un **homme d'Eglise**, bien plus, un **Moine** qui a déjà commencé sur **Terre** sa **Quête Spirituelle**. Et cette démarche lui a coûté, sinon le **Martyre**, du moins la privation de la jouissance des **Biens Matériels**. Suivons-le plutôt après qu'il ait franchi le seuil du **Sanctuaire** représenté par les deux premières colonnes. On découvre la face intérieure de la **Baie**. Ici non plus, les Tailloirs de deux chapiteaux ne sont pas sculptés! C'est la preuve que le **Moine** est un **JUSTE** et qu'il se trouve déjà à l'intérieur de la **CITÉ CÉLESTE**, et ce, dès son séjour sur Terre, dont son **Monastère** est la véritable **Représentation**. Le **Cloître Carré** était en effet construit à l'image de la **JERUSALEM Céleste** (Ap. 21). A la croisée des **4 Avenues** intérieures orientées (**Est→Ouest - Nord→Sud**), un seul point central qui est le **PUITS**, "**l'Omphalos**", le **Nombre** et le **Centre** du "**COSMOS**". Par lui passe l'**AXE** du **MONDE** et l'**ÉCHELLE Spirituelle** dont le pied plonge dans le **Royaume** des **Ténèbres Inférieures** et qui fait communiquer les **3 Étages** du **COSMOS ROMAIN**. La **TERRE**, le séjour des **PÊCHEURS**, les **ABYMES**, le séjour des **DAMNÈS**, et le **CIEL**, le séjour des **JUSTES**. Ce **PUITS**, comme on peut le constater, était beaucoup plus un **SYMBOLE** qu'un point où puiser l'eau nécessaire à la vie quotidienne.

Le chapiteau situé à l'intérieur, à la droite de la **Baie**, semble orné d'une patte de **LION**, qui indique la Présence Réelle du **DIEU BON** et **JUSTE**. Le chapiteau de gauche paraît représenter des **Vagues**, donc de l'**EAU**, **Symbole** des **4 Fleuves** qui prennent leur source au **Paradis**. La présence de ces cours d'eau confirme que le **JUSTE** est bien arrivé où il escomptait, dans le **JARDIN d'EDEN** enfin retrouvé!



Le message est donc très clair. Il enseigne l'alternative pour trouver **DIEU**, bien qu'étant né **Homme**, et donc **Pécheur**. Celui d'opter pour l'**Etat Monastique** qui est, certes, le plus astreignant ici-bas et voire, parfois, à certaines époques, le plus risqué, mais qui offre au moins l'avantage de permettre au postulant de directement se transcender dans l'ineffable bonheur de la vision de **DIEU**. C'est pour montrer cela que cette **Baie** est la plus proche du **Chœur** du **Sanctuaire**, alors que l'autre se situe près de la **Porte** qui s'ouvre sur le **MONDE TERRESTRE**. C'est un rappel de la coexistence des deux concepts de la **Condition Humaine**. Le choix entre l'état laïc et l'état religieux! Deux **Philosophies** qui s'affrontent, et qui se complètent aussi. Mais toutes deux doivent conduire au même aboutissement final, pour se retrouver et se confondre en **DIEU**!

La ROSACE située sur le côté Sud de l'EGLISE.

Elle s'inscrit dans un **Cercle** dont le diamètre correspond au diamètre de la **Grande ROSACE** de la façade Ouest, une fois qu'on l'a divisé par le **Nombre d'OR** des bâtisseurs du Moyen âge, à savoir :

$$1 + \sqrt{5} : 2 \neq 1,618$$

soit, dans le cas qui nous intéresse, un résultat d'environ **119 Pouces**. En additionnant les trois chiffres qui composent ce résultat, on obtient : $1 + 1 + 9 = 11$ qui symbolise l'union du **CIEL** (6) et de la **TERRE** (5). Le message annoncé par cette **ROSACE** concerne donc l'élévation des **ÂMES** vers le **CIEL**.

Le **Cercle** ainsi défini est déterminé par huit rayons également séparés qui jaillissent d'une **CROIX** centrale composée de **quatre Lobes**. Les colonnettes des rayons ont des bases et des chapiteaux sculptés qui mériteraient sans doute une observation plus rapprochée quoique les motifs paraissent plutôt assez répétitifs. Les **huit Rayons** de la **Rosace** sont reliés directement entre eux à leur sommet par des **Arcs** qui viennent tangenter à l'intérieur le **Cercle** qui constitue le pourtour de la **Rosace**. Ils indiquent tout les huit la direction du **CIEL** qui est toujours représenté par un **Cercle** qui enferme la **TERRE** dans sa ronde infinie, car ce ciel est censé tourner autour de la **TERRE**, selon la croyance de ce temps.

Il faut noter que la **CROIX** qui sert de moyeu à cet ensemble, est décalée de **10°** à droite par rapport à un axe virtuel vertical, ce qui paraît imprimer à l'ensemble de la **Rosace** une rotation dans le sens de la gauche vers la droite. Cette impression de mouvement rotatif est encore accentuée par les **Rayons** qui semblent véritablement tourner plus vite au plus ils se rapprochent de la périphérie du **Cercle** qui enferme la **Rosace**.

Cet **Angle** de **10°** correspond à la fraction du **Calendrier Zodiacal** qu'occupe le **Premier Décane** sur un **Cercle** qui compte **36** partitions, soit **3** par **Signe**. Le premier de ces **12 Signes** est celui du "**Bélier**" qui était fréquemment assimilé à l'**Agneau Divin** dans la **Symbolique** du Moyen âge. Il se trouve en outre qu'à l'aube de ce premier Décane, le **Soleil** à cette époque passait exactement par le point **Vernal** et c'était alors l'annonce du début du **Printemps**, du renouveau de la **Nature**. Dans ce cas la référence au **Sacrifice** du **CHRIST** est flagrante. Elle **Symbolise** la **Rédemption**, la **Renaissance**, ce que confirment encore les huit rayons de la roue qui tourne. En effet, la forme octogonale est la forme développée du **Cube** qui est lui-même le **Symbole** représentatif de la **TERRE**, alors que celui qui évoque le **CIEL**, dans le contexte de la **CRÉATION**, est représenté par le **Cercle**.

En résumé, cette **Rosace** latérale représente l'**Humanité** face à **DIEU**, symbolisé par le **Centre** de la **Rosace**, qui a sacrifié son **FILS**, l'**Agneau Divin**, représenté par le **Premier Décane** du Signe du **Bélier**, qui est mort sur la **CROIX**, le motif central de la sculpture, et grâce à qui l'**Homme** pourra gagner la **VIE ÉTERNELLE** symbolisée par les huit rayons de la **Roue** qui dessine un octogone, forme rituelle des **Fonts Baptismaux**, pour rappeler que seul le **Baptême** peut racheter la **Faute Originelle**.

Comme cela a déjà été signalé au cours de ce chapitre, l'**ART ROMAN** s'est volontairement restreint à quelques thèmes principaux empruntés à la **BIBLE**, mais développés à l'infini. Et l'**Architecture Cistercienne** ayant banni de ses constructions une bonne foi pour toutes toute représentation figurative à l'intérieur de ses **Eglises**, cet art a atteint un sens de l'abstrait qui ne fut plus jamais dépassé, saut peut-être au 19e siècle? On a le droit de se demander si à cette époque beaucoup de gens arrivaient à déchiffrer ces véritables rébus? Fort peu en vérité, et c'est sans doute pourquoi l'**ART GOTHIQUE** qui l'a remplacé a multiplié l'emploi de personnages dans ses sculptures, hommes,



monstres ou bien animaux, afin que les visiteurs puissent décoder plus facilement le message délivré! Les sculpteurs de ce temps ont même poussé la complaisance jusqu'à agrémenter leurs œuvres d'inscriptions écrites sur des sortes de banderoles dénommés "**Phylactères**" pour être bien certains d'avoir été compris de leur public! Ils furent en quelque sorte les précurseurs de la "**B.D.**", notre moderne bande dessinée qui connaît un succès soutenu depuis au moins trois générations!

Pour ce qui est de la sculpture, si les représentations picturales y ont perdu un peu de leur mystère, en revanche il faut bien admettre que l'**Art Plastique** y a certainement beaucoup gagné!

Mais il est pourtant curieux de constater que le **Sculpteur Roman**, du moins celui qui suivait fidèlement la **tradition cistercienne**, était beaucoup plus habile à s'exprimer à l'aide de figures géométriques de base et selon un code convenu, avec lesquelles il jouait littéralement, qu'avec toute autre forme! En ce temps on utilisait surtout le **Cercle** et le **Carré**. Le **CIEL** et la **TERRE**!

La SCULPTURE et l'ART GOTHIQUE à La Bénisson DIEU.

Afin de démontrer cette remarque pertinente, il est intéressant, puisque l'**Eglise de La Bénisson DIEU** le permet, d'établir une comparaison entre la sculpture religieuse cistercienne du **12e** siècle, que nous venons juste d'étudier, et les œuvres exécutées plus tard, au **15e** et au **16e** siècle, par des **Artistes** employés par **Pierre de la FIN**, lorsqu'il fit restaurer le **Monastère** et l'**Eglise** qui l'avaient connu simple **Novice** avant qu'il n'en devienne l'**ABBÉ**! On peut être certain qu'il surveillait de près les travaux et les chantiers, qu'il ne laissait pas exécuter n'importe quoi, car l'**Ordre** était resté néanmoins **Cistercien** dans l'esprit, malgré que soufflait la brise légère d'une certaine modernité!

C'est le **Collatéral** de droite qui contient tout ce qu'il reste de cette expression artistique. Pour entreprendre cette démarche, nous commencerons par la **Troisième Travée** en partant du bas de l'**Eglise**, pour continuer en remontant par la **Quatrième** et finir avec la **Cinquième**, devant la **Chapelle** dédiée à **Sainte Marguerite**. Nous ne considérerons que les **Sculptures Architecturales** au bas des **Arcs Doubleaux** qui forment les **Croisées d'Ogive** de chacune des trois **Travées** citées plus haut, et non pas la **Statue ornementale** qui fait partie d'un concept artistique totalement différent, et qui sera l'objet d'une étude plus spécifique.

La TROISIÈME TRAVÉE du COLLATÉRAL de DROITE.

La **Sculpture** de ses chapiteaux est fort simple en vérité, car les quatre sont ornés d'un **BLASON** chacun. Ils ont dû être martelés à la Révolution, ce qui les a rendu illisibles! La seule remarque qu'on puisse avancer concerne l'**Écusson** le plus à l'Ouest et placé au coin du mur gouttereau et du mur qui clôt la **Chapelle des Nérestang**. Il est en effet surmonté d'une **Couronne** qui pourrait être **Royale**? En ce cas, ce serait en hommage au **ROI de France**, qui était traditionnellement depuis la **Fondation**, le **Protecteur** et le **Suzerain** du **Monastère**. A l'époque de l'**ABBÉ Pierre de la FIN**, c'était **CHARLES VIII**, un **VALOIS**. Il mourût avant notre **ABBÉ**, en **1498**, lequel connut pendant les huit années qui lui restaient encore à vivre, un peu du règne de son successeur, **LOUIS XII**!

A cette époque, rien ne laisse penser que l'**Abbé Pierre de la FIN** ait pu faire sculpter l'**Écu** des **Comtes de FOREZ** dont la race était d'ailleurs éteinte. Le **FOREZ** était entré par mariage dans la **Maison** de **BOURBON** en **1372**.



Sur le **Blason** qui lui fait pendant, de l'autre côté, on croit deviner une **Bande**, et au bas de l'**Écu** un motif de forme ronde?

La QUATRIÈME TRAVÉE du COLLATÉRAL de DROITE.

La **Travée** suivante en remontant, la **Quatrième**, a ses quatre chapiteaux sculptés. Le plus bas, placé contre le mur gouttereau, montre un **animal** difficile à identifier, vu le mauvais état de conservation de l'ensemble de l'œuvre. Il semble descendre en rampant de derrière une sculpture indéchiffrable, tant elle est abîmée! On pense à un **chien** en raison des oreilles triangulaires que l'animal tient couchées. **Crainte** ou **Peur**? On dirait qu'il se glisse en s'aplatissant de derrière une sculpture disparue aujourd'hui. Bien visibles par contre sont les pattes droites, avant et arrière, ainsi qu'une partie de la patte avant gauche?

Le chapiteau qui se trouve au même niveau, mais sur le côté opposé, représente un **Visage** derrière lequel un phylactère est déployé. Ce phylactère surmonte une amphore, et de chaque côté les deux extrémités du ruban retombent pour encadrer cette urne. L'inscription qu'il portait et qui nous aurait renseignée, est hélas, effacée, de même que les partitions du **Blason** qui se trouve sous le vase. Cet **Écu** a été lui aussi martelé! Tout porte à croire qu'il s'agit d'une **Urne Funéraire** fermée par une **Tore** surmontée de deux **Ailes**, et contenant les **Cendres** d'un ancien **Abbé** du **Monastère**, peut-être le prédécesseur de **Pierre de la FIN**, à moins qu'il ne s'agisse d'un hommage de **Gilbert de la FIN**, successeur de son **Frère aîné** à la tête de l'**Abbaye**, après le décès de **Pierre** en **1506**? Ce qui expliquerait qu'on ait pu autrefois supputer que l'**Abbé Pierre de la FIN** avait été inhumé au **Monastère** de **La Bénisson DIEU**?

De l'autre côté en diagonale, près du mur extérieur, on retrouve le même motif de décoration, c'est-à-dire encore une **Urne** fermée de la même façon, également munie d'une paire d'**Ailes**, et aussi surmontée d'un autre phylactère dont les pans retombent derrière et de chaque côté. Mais une bonne partie de la sculpture est manquante. Peut-être qu'on a voulu marteler un possible **Blason** placé à cet endroit? Le vandale révolutionnaire dans son ardeur a brisé tout le bas de la sculpture! Cette **Urne** était-il encore un hommage à un autre **Abbé** qui avait autrefois dirigé le **Monastère** et qui était mort dans l'exercice de sa fonction? Mais ces **Urnes Funéraires** ne laissent pas présager en tout cas que leurs dépouilles aient fini dans le **Cimetière** de l'**Abbaye**. Pourtant ces **Ailes** qui surmontent les **Urnes** laisseraient plutôt croire qu'ils sont morts **martyrs** de leur **FOI**?

Avec la chapiteau de gauche, nous entrons dans le **Symbolisme Religieux Gothique** proprement dit, car les **Symboles** relevés jusqu'à présent paraissent plutôt mondains! Nous découvrons un **Personnage** accroupi, qui semble bien être un **Moine**. Le fait qu'il ait perdu sa position verticale habituelle montre que le **Sculpteur** a pris soin d'animaliser cet individu en raison de quelque grave **péché mortel**! Son visage dont la barbe a été cassée, reflète la tristesse. Sa main droite repose sur son genou droit alors qu'il laisse retomber sa main gauche pendante! Dans l'état actuel de la sculpture, il est très difficile de deviner quel **péché mortel** a bien pu commettre ce pauvre **Moine**?

La CINQUIÈME TRAVÉE du COLLATÉRAL de DROITE.

Nous arrivons dans la dernière **Travée** de ce Collatéral de droite. Contre le mur extérieur nous voyons se hisser hors du mur une moitié de **Diablotin** affublé d'oreilles démesurément grandes et pointues! Derrière, à sa droite, encore un **Vase** ou une **Amphore**, gît, vide et couché, entouré d'un autre phylactère où devait figurer une inscription malheureusement disparue aujourd'hui, qui révélait peut-être le sens qu'il faut donner à cette sculpture? Il semble bien pourtant que le **Personnage** représenté est un **Moine** qui cherche à nous prévenir, avec sa face hilare et hébétée, que l'**intempérance** portée au point de vider une amphore pleine de vin de Messe est un **péché** déplorable qui a tôt fait de transformer l'**Être Humain** en un **Âne** stupide, seulement capable de ricaner bêtement! Même s'il s'agit d'un **Moine** éduqué et de Bonne Famille!

De l'autre côté on découvre un **Personnage** accroupi, **Symbole** de sa **décrépitude morale**, dont la **Tête** nue nous dévoile qu'il porte des cheveux longs, ondulés et bouclés, coiffure qui n'est guère de mise au **Monastère**! Le



visage de cet adolescent est veule, la bouche tordue et déformée par un rictus qui prouve une âme sournoise et déjà dévoyée! Chacune de ses mains repose sur son genou correspondant. On voit ses pieds nus dépasser de la **Robe de Bure**. C'est donc un **Moine**! Sans doute que ce **Personnage** efféminée et malsain prévient le contemplateur que la **Luxure** qu'il pratique de toute évidence, est la plus avilissante des perversions!

En face de lui, à gauche, un autre **Moine** est accroupi lui aussi. Nous savons maintenant que cela ne représente rien de bon pour lui! Cette position indique généralement que le **Personnage** représenté endure la **Géhenne** du **Feu** de l'**ENFER** en raison des fautes commises de son vivant! Les épaules de ce **Personnage** sont revêtues d'une sorte de **Camail** enfilé par-dessus la **Robe de Bure**. Un **Chanoine** ou encore un **Évêque**? La **Tête** de ce **Personnage** est couverte d'un **Capuce** dont on ne voit que le bord. Le vêtement ne laisse subsister aucun doute quant à l'état de ce **Personnage**. Il a une main posée sur chaque genou et on voit ses pieds nus sous la **Bure**. Mais il est difficile aujourd'hui de lire sur sa face grossière quel fût le péché qui le condamna. En outre il est barbu, ce qui paraît en effet assez étrange dans un **Monastère Cistercien** de cette époque? Son visage sans beauté reste énigmatique! Cette **Barbe**, symbole de force et de virilité, le désignerait-elle comme le complice du **Personnage** frelaté et louche qui lui fait face et objet de la description précédente?

De l'autre côté, contre le mur gouttereau, le buste d'un **Personnage** souriant, à la **Barbe** taillée en carré qui semble se hisser hors d'un nuage, en tenant dans sa main droite l'extrémité d'un phylactère qui se déroule derrière lui et dont l'autre extrémité est agrippée par sa main gauche. Certainement que ce document portait autrefois écrit en toutes lettres la légende permettant la lecture de cette représentation! A contempler l'air si bon, si aimable et si doux de ce **Céleste Personnage**, on aurait tendance à croire que c'est **DIEU le Père** en personne qui indique aux **Hommes** qu'il ne cesse de les regarder et de voir leurs Fautes! Mais sans autre notice explicative que conclure en effet?

Un premier constat en ce qui concerne les sculptures de la **Période Gothique** de cette **Abbaye**, c'est que le ou les Sculpteurs étaient obligés d'utiliser le truchement du phylactère pour se faire comprendre de ses admirateurs! Et l'on découvre avec frustration qu'une fois l'inscription effacée, nous voici incapables de déchiffrer le moindre indice qui nous mettrait sur la voie, de comprendre la moindre des choses du message transmis,

La conclusion qui découle de cette constatation est que l'**ART ROMAN**, basé sur des **Textes Bibliques** permet de recueillir un **Enseignement** qui, même s'il est interprété différemment de ce que souhaitait le **Sculpteur**, aura néanmoins obligé le contemplateur de l'œuvre à se poser des questions qu'il aura ensuite tout le loisir d'approfondir, alors qu'au contraire, mise à part l'appréciation de la finesse, de la beauté des sculptures laissée par l'**ART GOTHIQUE**, leur **Enseignement** est nul du fait de la disparition du **Texte** qui seul aurait permis leur compréhension
.....

L'AUTEL de la CHAPELLE de Sainte MARGUERITE.

La plus belle **Œuvre** de l'ensemble des sculptures de ce **Collatéral** reste l'ornement du tour de l'**Autel** réalisé curieusement dans une assez fidèle imitation de l'**Art Roman** du 12^e siècle, en plein 15^e siècle, peut-être même 16^e siècle! Il faut y voir probablement un hommage rendu par un des **Abbés de la FIN**, en reconnaissance du talent déployé dans la construction de cette **Eglise** par les **Sculpteurs** de l'époque moyenâgeuse.

Cet **Autel** est encadré de chaque côté par deux colonnes accouplées, légèrement engagées dans l'épaisseur du mur arrière. Les plus écartées de ces colonnes sont reliées au sol par un piédestal travaillé et reposant sur un socle rond, orné de deux pointes de diamant à l'avant. Leur corniche supérieure est sobrement ornée de deux anneaux. Sur le bas du fût se trouve un brassard sculpté en forme de couronne à trois pointes fleurdelisées. Les colonnes les plus proches de l'**Autel** n'atteignent pas le sol. A la même hauteur que sur les colonnes voisines se retrouve le même motif de couronne en brassard, sauf que sous la pointe fleurdelisée s'amorce une sorte de demi étoile stylisée. Le fût des deux colonnes centrales est taillé en pointes par-dessous. Pas de piédestal! Les quatre colonnes supportent une frise en saillie dégradée composée de **8** rangées de billettes alternées et posées en damier et qui suit le mur en épousant le profil rond des colonnes. Le milieu de cette corniche se soulève en "**U renversé**" afin de ménager une niche faite pour abriter un **Tabernacle**. Au dessus de cette niche ainsi ménagée, se trouve un socle destiné à recevoir une **statue** et qui offre une face ornée de deux **Écus**. Celui de gauche est **dressé** et entouré d'un long **Listel** qui retombe de chaque côté, alors que l'**Écu** de droite est **renversé**, sans nul **Listel**. Au-dessous, la niche débouche dans un grand rectangle en



retrait et à fond plat, creusé dans l'épaisseur du mur, de la largeur de l'**Autel** qu'il surmonte et rejoint par une double moulure en relief. Il épouse la forme d'un **Retable Triptyque**. Sur la corniche reposent quatre socles dont on ne découvre que quatre faces sur les six qui la composent, le dos des socles se trouvant engagés dans le mur. Lesquels socles supportent chacun une colonnette torse dégagée dont le chapiteau de style **Toscan** ne comporte aucune sculpture. La rotation des torsades va de la gauche vers la droite pour les deux colonnettes placées à gauche, et en sens inverse pour les deux qui se trouvent placées à droite. Leur socle rond débordé largement de l'**hexagone** sur lequel elles reposent. Ces colonnettes s'élèvent dans le prolongement des colonnes qui se trouvent dessous, à leur aplomb. Elles supportent à leur tour une seconde frise composée du même motif de **huit rangées** dégradées de **billettes** dont les bosses et les creux alternent en se décalant d'un cran à chaque étage. Derrière, dans la partie centrale, le mur s'arrondit en profondeur dans son épaisseur pour former une cavité circulaire avec un dôme et prévue pour abriter une **statue**. La frise dessine un autre "**U renversé**" dont les angles, au lieu d'être carrés comme ceux de la frise du bas, sont ronds. On voit que l'**Artiste** a voulu symboliser la **Voûte Céleste** qui surmonte la **Terre** représentée par un **Carré** dessiné par la frise du bas. Les sculptures fouillées du **Dais**, de style **gothique flamboyant**, encastré dans le mur, ne sont pas sans rappeler celles qui ornent le **Beffroi** construit par **Pierre de la FIN**. Sous le **Dôme** du **Dais** se croisent trois arcs doubleaux dont seul l'arc orienté Nord-sud est entier. Les deux autres dessinent la **CROIX renversée**, le "**X**", mais voient une partie de leurs bras situés à l'Est, disparaître dans l'épaisseur de mur.

Les grands thèmes représentés dans cette **Œuvre** de très belle facture sont très généraux. D'une part le **COSMOS ROMAN** avec ses trois niveaux : le **CIEL** que représente l'**ARC** arrondi de la **Frise Supérieure**, la **TERRE** représentée par le **Carré** formé au centre de la **Frise** du dessous, et l'**ENFER** représenté par le **Rectangle** qui se trouve sous le **Carré** ci-dessus. Les deux **Frises** décorées de **Billettes** symbolisent l'alternance des contraires : le **BIEN** et le **MAL**, le **JOUR** et la **NUIT**, la **VÉRITÉ** et le **MENSONGE**, Etc. Les Colonnes reliées au Sol représentent la **PORTE TERRESTRE** qu'il faut franchir pour gagner le **CIEL** dont les Colonnes aériennes marquent l'**Entrée**. Les **Colonnettes Torses** traduisent le mouvement ascensionnel que doit suivre l'**ÂME** pour y parvenir. On devine déjà l'intelligence de la **Renaissance** qui raisonne et calcule, au lieu de la **FOI** pure et naïve de l'**ART Roman** qui croit sans se poser d'inutiles questions!

Mais n'est-ce pas là un subtil raccourci qui décrit assez bien l'**évolution** de l'**Humanité** en général? Ainsi va le **Monde!**



CHAPITRE II

LA VISITE de l'ABBAYE ROYALE de LA BENISSON DIEU.

Le mot "**Bénisson**" vient en fait du bas Latin "**Bénéicum**" qui signifiait "**Bénédiction**", dont on a fait "**Bénéïçon**", puis "**Beneisson**" au 15^e siècle et enfin "**Bénisson**". Le nom véritable est donc "**La Bénédiction de DIEU**", contracté plus tard en "**La Bénédictiondieu**" puis en "**La Bénissondieu**" en un seul mot, et enfin "**La Bénisson-Dieu**" aujourd'hui! Pour l'anecdote, les Habitants de ce Petit Village sont appelés "**Bayerots**" et "**Bayerottes**" en raison de la déformation du mot "**Abbaye**" qu'ils ont vite transformé en "**La Baille**" dans le Parler Local, d'où les "**Baillerots**" ou "**Bayerots**"!

L'ABBAYE fût fondée en **1138** par le **Moine ALBERIC**, le fidèle Disciple de **Saint BERNARD**, le célèbre **Fondateur** de **Clairvaux**, la **3^e Abbaye Cistercienne** créée en **1115**. La légende prétend que ce serait le **Grand Saint BERNARD** lui-même qui découvrit le site, un jour qu'il revenait d'un voyage en **Italie**?

Le Plan primitif de la **Période Romane** épousait la forme d'une **Croix Latine Orientée**, à trois Nefs et un seul Transept de 6m20 de largeur. La longueur totale de l'édifice était de 62m (192 Pieds). Toutefois ces données sont difficilement vérifiables en raison des destructions survenues! La largeur est de 14m30. La hauteur sous voûte de la Nef est de 15 m. Celle des collatéraux de 7m80. La largeur entre piles de la Nef est de 7 m. celle des collatéraux de 2m30.

Le **Chevet** et le **Transept** n'existent plus aujourd'hui. L'**ABSIDE** était carrée. Les deux trous de cloches dans la voûte des 4^e et 7^e travées marquent la position qu'occupaient sur le comble de la Nef deux bas clochetons de bois recouverts de plomb.

La façade primitive est intacte, avec son **Porche** surmonté d'un énorme bloc monolithe sur lequel est gravé une **Croix Grecque Potencée**. On devine encore des traces de la peinture qui, autrefois, coloriait la pierre ainsi que les marques de plus en plus effacées de deux **Blasons** armoriés dont seul celui de droite se laissait encore déchiffrer à l'époque de cette étude!

"Fascé d'Or et de Sable de huit pièces; brochant sur le tout, une Bande de Gueules"

C'était le **Blason** d'**Humbert de Lespinasse**, un **Bienfaiteur** du **Monastère**.

L'**ARCHIVOLTE** extérieur du **Tympan** du **Porche** a été arasée au 18^e siècle afin de faciliter l'accolement d'un bâtiment conventuel qui aveuglait la façade jusqu'au dessus de la **Grande Rosace**. Pour les initiés, **Rosace** et **Tympan** sont les révélateurs de toute la **Symbolique** contenue dans tout le reste du monument. La magnifique **Rosace** de la façade est une **Roue Romane** à seize rayons formés de colonnettes avec **Bases** et **Chapiteaux** ornés de sculptures différentes et variées qui jaillissent d'un **Moyeu** évidé à quatre **Feuilles** chargées de **64 Besans**. Ces colonnettes sont reliées vers la circonférence par des demi cercles entrecroisés. La **Verrerie** de la **Rosace** ne date que de **1855**. Son **Diamètre** est de **192 Pouces** (4m90), soit le **1/12** e de la longueur totale que comportait autrefois l'**Eglise**! Un **Symbole** rappelant les **12 Apôtres**!

Seule la **Façade** de l'**Eglise** actuelle est du **12^e siècle**. Elle fût pendant très longtemps protégée des intempéries par le bâtiment édifié en appui devant elle et qui l'a ainsi soustraite aux outrages du temps! Ce logis conventuel fût démoli vers **1854**, pour servir de carrière de pierres aux opportunistes qui tentèrent de faire fortune! C'est **Prosper**



MÉRIMÉE qui sauva l'**Eglise** d'une honteuse spéculation en la faisant classer **MONUMENT HISTORIQUE**. Il n'y parvint qu'en **1852**!

Au-dessus de la **Rosace**, le **Fronton** a été surélevé au **15e** siècle pour permettre la construction du comble pointu. Au milieu, sous l'**Oculus**, on peut voir une pierre sculptée avec le **Blason** de la **Famille de la FIN**. Cet insert a dû être placé à cet endroit au **17e** siècle, lors des travaux de réfection. Sous la **Rosace**, à gauche, on peut remarquer l'**ouverture rectangulaire** maintenant obturée par **deux dalles carrées** qui avait été aménagée sur l'ordre de l'**Abbesse Françoise Ière de Nérestang** afin de permettre à ses **Religieuses** de contempler le **Tabernacle** installé sur l'**Autel** depuis l'intérieur du bâtiment. Cela permet aujourd'hui de situer la hauteur du plancher du premier étage de l'édifice disparu!

Le **Clocher**, ou plutôt le **Beffroi**, planté au coin Sud-ouest de l'**Eglise** près de la **Façade**, date de la fin du **15e** siècle, de même que le **Toit** très pentu qui coiffe l'**Eglise**. Les deux étant recouverts de **Tuiles Vernissées** de couleurs brillantes. Seule l'**Eglise** a conservé le sien, plusieurs fois remplacé! Le **Beffroi** a longtemps été recouvert d'ardoises. Au cours d'une des dernières réfections qui remonte à **1950**, un seul dessin a été conservé sur le pan Sud, alors que ce toit en comptait trois différents autrefois. Le dessin actuel reproduit exactement l'original. La décoration sur le côté Sud est beaucoup plus chatoyante que celle du versant Nord. Les tuiles ont été produites sur place par les **Moines** du **Monastère** et grâce à eux, la tradition s'est conservée jusqu'en **1950** d'une production locale de tuiles!

Cette description n'est plus tout à fait exacte, car au cours d'une campagne de réfection entreprise durant les années 2006-2007, j'ai été heureux de constater que suite à de sérieux travaux de réfection le Toit du Beffroi avait recouvré son élégance d'antan puisqu'il a été recouvert de Tuiles Vernissées au lieu des hideuses ardoises de substitution! Je ne sais pas s'il y a eu d'autres initiatives de ce genre

L'aspect "**Bourguignon**" de ce **Toit** s'explique aisément lorsque l'on sait que le **Seigneur Abbé** qui le fit construire était en effet originaire du "**Bourbonnais**" tout proche. Il s'appelait **Pierre de la FIN**. Quant au **Beffroi** qui s'élève à **38 m** de hauteur, il est surmonté d'une **Flèche** de **13 m**. Il avait été rendu nécessaire par l'insécurité des temps! Au **15e** siècle en effet, des bandes de pillards sillonnaient encore la campagne environnante! On accède à la **Terrasse** au moyen d'un escalier à vis qui tourne à l'intérieur de l'élégante **Tourelle octogonale** accolée à l'angle **Nord** du **Beffroi**. Cet escalier étroit compte **202 marches**, très usées à certains endroits!

Au pied du **Clocher** est logé le **Syndicat d'Initiative** qui est installé dans une **Ancienne Salle de Gardes**. Dans les étages du **Beffroi** se trouvaient autrefois le **Logis** de l'**Abbé** ainsi que la **Bibliothèque**. Le **Parvis** de l'**Eglise** a été remblayé d'au moins **50 cm** au **20e** siècle au point d'enterrer les trois marches d'accès à l'**Eglise** et les pieds des **Colonnes** qui encadrent le **Porche**. Il a fallu creuser le sol pour permettre une entrée plus facile dans le **Bureau** du **Tourisme**!

En contournant le **Beffroi** par un étroit passage, on débouche sur le côté **Sud** de l'**Eglise**, à l'emplacement de l'**Ancien Cimetière** qui servit de **1826** à **1882**. De cet endroit il est plus facile d'apprécier les dessins raffinés aux couleurs brillantes de cet insolite "**Tapis d'Orient**" que représente ce côté du **Toit**.

En poursuivant le tour du **Monument**, on arrive à l'emplacement de l'**Abside** dont le **Clocher** qui la surmontait s'est écroulé en **1820**, entraînant dans sa chute tout le **Chœur**! On peut voir une ouverture rectangulaire dont le tour est encore orné de **Peintures Florales** de couleur dorée datant du **17e** siècle. Cette **Fenêtre** permettait en effet autrefois aux **Religieuses Cloîtrées** l'**Adoration** du **Saint Sacrement** exposé sur l'**Autel** lors des **Offices** au-delà de leur cloison, et de suivre plus facilement la **Messe**.

Sur le côté **Nord** de l'**Eglise**, tout de suite à gauche, s'ouvrait la **Porte**, murée aujourd'hui, qui conduisait les **Moines** à l'intérieur du **Chœur**. Elle est surmontée d'un énorme bloc de pierre monolithe, taillé en **Triangle**, pour symboliser la **Trinité**. A l'autre bout du bâtiment se situe la **Porte** qui permettait aux **Frères Convers** de pénétrer à l'intérieur de l'**Eglise**.

Derrière, au milieu de la **Pelouse**, se trouve le **PUITS**, le centre du **Monastère**, avec son énorme **Margelle** taillée dans un seul **Bloc** de pierre. Il marquait précisément le **Centre** du **Cloître**, lequel a, hélas, aujourd'hui disparu! De cet endroit, on pourra observer le versant **Nord** du **Toit** dont le dessin est plus initiatique, plus austère aussi. Le motif fait de "8" est aussi tout empreint de **Symbolisme**.

Sous la **Pelouse** reposèrent les corps de dizaines d'éminents **Personnages** d'un prestigieux passé et dont les tombes et les restes ont disparu à tout jamais : "**Vanitas Vanitatis**"!



L'Abbaye fut entièrement dévastée et ruinée en **18 mois**, entre **1494** et **1495**, au moment des **Guerres de Religion**, aux cris de "**Vive la Ligue!**", par un petit **Seigneur** voisin, le **Sieur FRET EY d'APCHON**, du château de **Montrenard!** Il fit main basse sur tout ce qui pouvait être volé et dérobé, et jusqu'au plomb des toitures! Sa douzaine de soudards et lui-même ne laissèrent derrière eux que ruines et désolation! Le **Prieur** de cette époque se nommait **Gilbert LIMOUSIN**. Il était justement malade et le **Sieur d'Apchon** prétextait qu'il venait prendre de ses nouvelles pour se faire ouvrir la porte! Autant introduire le **Loup** dans la **Bergerie!** Ou plutôt le **Diable** en personne!

Les dégâts causés furent tels que l'Abbaye resta ruinée et lorsque quelques **Moines**, parmi les plus audacieux, tentèrent de revenir au bercail, une fois la paix revenue, ils durent en abandonner l'idée tant ils manquaient de tout et n'avaient plus ni toit pour s'abriter, ni lit pour dormir! Dans un tel état, l'Abbaye ne pouvait que périr. Elle ne se releva jamais véritablement de ce pillage et de ce mauvais coup du sort!

Au point que ce **Monastère d'hommes** tomba en **quenouille!** En effet, le **2 Juillet 1615** il devint un **Couvent de Religieuses**, à la suite d'une bien curieuse permutation souhaitée par le **Marquis Philibert de Nérestang** qui en avait obtenu la **Commende!** Il confia d'abord le soin de diriger cette **Communauté d'Hommes** à son **Fils Claude**, qui désespéra et renonça devant l'ampleur de la tâche et l'étendue des dégâts. Le **Marquis** la confia alors à sa **Fille Françoise** qui avait mené jusqu'alors en **Maîtresse Femme**, le destin de l'Abbaye de **Mègemont**, en **Auvergne**. **Françoise de Nérestang** consacra le reste de sa vie, de **1615** jusqu'à sa mort en **1652**, à relever de ses ruines l'Abbaye de **La Bénisson DIEU**. Et ce n'était pas une mince tâche! Elle para au plus pressé en faisant abattre, parfois même inconsidérément, les parties de bâtiments les plus abîmées. Elle fit aussi murer le **Chœur** certainement pour isoler ses **Religieuses** du commun des mortels, car on venait en effet assister aux Offices. Il était de très bon ton à cette époque d'avoir un Pied-à-terre à **La Bénisson DIEU!** Pour permettre aux **Religieuses** de se rendre à l'abri des regards dans la partie cloîtrée de l'**Abside**, où avaient lieu également les **Prises d'Habit**, elle fit construire un passage couvert le long du **Collatéral Sud**, qui mit d'ailleurs gravement en péril tout l'édifice en raison de la surcharge pondérale imposée! L'écroulement en **1820** de la **Flèche** surmontant le **Chœur** des **Nonnes** n'a pas d'autre origine!

C'est également **Françoise de Nérestang** qui fit entreprendre la construction de la **Chapelle** qui porte aujourd'hui le nom de sa **Famille**, dans la seconde **Travée** du **Collatéral droit**, pour servir de **Tombeau** aux siens. Cette **Chapelle** fut terminée en **1651**, juste à temps pour l'y accueillir, elle, qui y fut inhumée en **1652!** Six mois plus tard, sa Sœur **Aymar Catherine**, **Abbesse** depuis 5 jours, vint l'y rejoindre! Leur **Nièce**, **Françoise II**, qui était née à **La Bénisson DIEU**, leur succéda en tant qu'**Abbesse**, de **1652** à **1675**. Elle eut comme **Confesseur** le **Père Claude de la Colombière**, canonisé en **1992**, qui était également le **Confesseur attitré** de **Sainte Marguerite-Marie Alacoque**, du **Couvent des Visitandines** de **Paray le Monial**.

Après cette visite des extérieurs et ce bref rappel historique de certains événements importants, surtout en ce qui concerne cette illustre **Abbaye Cistercienne** de grand renom, entrons maintenant dans l'**Eglise**.

A droite de l'allée centrale il convient de remarquer :

- un **Bénitier** de **Bronze** du 13^e siècle, probablement une **panse de Cloche**, posé sur un chapiteau du 12^e siècle, provenant sans doute des ruines du **Chœur** des **Religieuses**, écroulé en **1820**.

Sur le mur de droite :

- un **Vitrail** aux **Armes** des **de la FIN** qui portaient : "**D'Argent à 3 Fasces de Sable**". Ce **Blason** comporte en outre la **Brisure** de **Gilbert**, le **Frère Cadet** de **Pierre** et qui lui succéda en tant qu'**Abbé** à la tête de l'Abbaye. Cette **Brisure** se lit : "**A la Bordure engrêlée de Gueules**".

- sur le mur qui obture la **Chapelle des Nérestang**, une **Fresque** a été dégagée du **Plâtre** qui le recouvrait, en **1977**. Elle représente une **Crucifixion** avec, de chaque côté de **JESUS**, à gauche **MARIE**, sa **Mère**, à droite **JEAN**, le **Disciple Bien Aimé**. De chaque côté de ceux-ci, deux autres Personnages : à gauche **Joseph d'Armathie** portant le **Saint GRAAL** et à droite **Saint Jacques le Majeur**. Deux thèmes importants de la **Tradition Cistercienne**. Cette **Fresque** se continuait plus bas. Malheureusement, ceux qui dressèrent la **Pierre Tombale** qui est devant ne savaient pas qu'un précieux chef d'œuvre était dissimulé en cet endroit! Ils l'effacèrent ainsi partiellement! On peut dater cette **Fresque** de la fin du 14^e siècle, ou du tout début du 15^e.

- la **Plate Pierre Tombale** d'un **Seigneur** local, bienfaiteur de l'Abbaye, mort le **29 Mars 1300**, **Humbert de Lespinnasse**. Son épouse, dont la place à son côté avait été prévue, et qui se nommait **Alice de la Marchia**, ne vint jamais le rejoindre. On croit pourtant qu'elle mourut en **1328** et non remariée? Ce couple n'eût pas de descendance connue.



- éparses sur le sol, près des murs, quelques belles pierres taillées provenant de diverses réfections et abandonnées en cet endroit en guise de souvenirs.

Dans la seconde **Travée** du **Collatéral Droit**, la célèbre **Chapelle** dite "**des Nérestang**" avec ses belles fresques italiennes qui, bien que remarquables, ne sont pas à leur place dans cet austère cadre cistercien! Au fond, l'**Autel** dédié à **Notre DAME**. Le tout construit et décoré de **1630** à **1651**, véritable **Chef d'œuvre** de l'**Art Italien** avec toute sa faconde, ses Marbres de **Carrare** et ses **Trompe-l'œil** architecturaux. Sur l'**Autel** une **Statue** de marbre à l'effigie de la **Mère** de **JESUS** datée très exactement de **1627**, de **1 m 20** de hauteur, sculptée à **Gênes**, et don de **Claude de Nérestang**, **Frère** de **Françoise**, pour orner cette **Chapelle**, future lieu de sépulture des **Membres** de leur **Famille**. Tout en haut, sur le mur de gauche, on peut apercevoir, en prêtant attention, l'image fantomatique d'une **Nonne**, les mains jointes, dont la posture hiératique et le fugace sourire semblent dire au visiteur que tout n'est en effet qu'illusion et vanité: Est-ce le portrait de **Françoise**, la **1 ère Abbesse**, qui vient encore hanter les lieux pour reprocher la profanation du sépulcre familial? En face, le **Vitrail** qui illustre son **Blason Familial**.

Dans les **Travées** suivantes, en remontant vers le **Chœur**, on peut admirer les sculptures suivantes, toutes dignes d'intérêt :

- Une **Trinité** très mutilée. Seul subsiste le buste de **DIEU le Père**, le chef orné d'une **Tiare Papale** à trois rangs, symbole des trois pouvoirs **Spirituel**, **Temporel** et **Éclésiastique**. Cette sculpture, vraiment d'un travail très raffiné, date de la **Renaissance**. Jusqu'à la fin du 19 e siècle, elle ornait l'**Oculus** de la façade! Elle date du **15 e** siècle.

- Une **Niche armoire** en pierre sculptée, comportant une **Piscine** et finement travaillée qui est encastrée dans le mur. La **porte** de bois qui la fermait a disparu. Elle date également du **15 e** siècle.

- Une **Statue** de **Saint Sébastien**, lié à un poteau, les flancs percés par des flèches qui ont disparues et de facture beaucoup plus grossière. Elle fut retrouvée à **MABLY**, un Hameau voisin, par le **Père BRUN**, un ancien **Curé** de **La Bénisson DIEU** d'où il était natif. Le **Blason** qui orne le socle permet d'affirmer que cette statue appartient bien à l'**Eglise** : c'est celui des "**de la FIN**"!

- Un **Groupe** de **1 m 35** de hauteur, représentant **Sainte ANNE** et sa **Fille**, la **Vierge MARIE** tenant l'**Enfant JESUS** sur son bras et auquel manque la tête, les épaules et les bras! La tête de la **Vierge** était également manquante et un **Sculpteur anonyme** l'a remplacée à la fin du **19 e** siècle en prenant pour modèle une **Petite Fille** du **Village** et qui est morte très âgée, il y a peu de temps!

A propos de ce **Groupe**, il convient de noter qu'il existe au **LOUVRE** une sculpture intitulée "**Sainte ANNE avec la Vierge Enfant**" qui montre de troublantes similitudes avec ce groupe-ci et qui est attribué à **JEAN de CHARTES**, alias **JEAN GUILLAUMET**, **Sculpteur Français** mort entre **1511** et **1515**, signalé comme disciple et ami de **Michel COLOMBE** **Jean de Chartres** a surtout exercé son art à **MOULINS**. **Michel Colombe** était un **Sculpteur Bourguignon** renommé au **15 e** siècle. Sa dernière œuvre connue remonte à **1509**.

Il ne faut pas perdre de vue que **Pierre de la FIN**, dont le nom figure sur le socle de cette statue, était issu d'une **Famille bourbonnaise**, d'où sa préférence pour les **Artistes Bourguignons**

Puis nous arrivons en face de l'**Autel** de la **Chapelle** dite de "**Sainte Marguerite**", qui termine le **Collatéral Droit**. Cette **Chapelle** fut réalisée au **15 e** siècle sur ordre de l'**Abbé Pierre de la FIN**. Les sculptures qui la composent sont très fouillées, avec notamment un décor de "**Billetes**". C'est le seul endroit de l'**Eglise** où l'on trouve des chapiteaux sculptés et représentant des Personnages, ce qui était tout à fait contraire à la **Règle Cistercienne**. Sur l'**Autel**, une très belle **Statue** en bois de la **Vierge Marie** tenant un **Enfant Jésus** assez abîmé. Mais la particularité de cette statue est que la **Vierge** porte l'**Enfant** sur le **bras gauche**! Cette **Statue** mesure **1 m 40**. Elle a été datée du début du **15 e**, voire même de la fin du **14 e**?

Au pied de cette **Statue** se trouvent deux **Blasons** qui furent martelés à l'époque révolutionnaire. Celui de gauche devait représenter les **Armes** de **Gilbert de la FIN**, l'**Abbé** en titre. Celui de droite, **couché**, celui de **Pierre de la FIN**, son prédécesseur et **Frère aîné** décédé depuis **1504**. On comprend alors tout ce que signifient ces deux **Blasons**!

Au bas de l'**Autel**, au **20 e** siècle, une main inconnue a gravé le **Blason** de la **Famille de la FIN**, mais à la suite d'une grossière erreur due à une méconnaissance totale de la science **Héraldique** par l'**Artisan** qui a commis cette faute, il a été tracé de forme **losangée**! Or cette forme est réservée aux **Filles** de la **Noblesse** car il est le symbole de leur **virginité**! Que l'**Abbé** ait été chaste, nul n'en doute en raison de sa vocation! Mais de là à en avoir fait une



Demoiselle il y a un pas tel que la décence ne saurait franchir! Il faut croire que le graveur a voulu représenter le **Blason** des "*de la FIN*" en pensant à celui des "*Nérestang*"! Alors tout s'expliquerait! Il conviendrait pourtant de rectifier au plus tôt une telle incongruité! Mais nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet lorsque nous aborderons le dernier chapitre de cet ouvrage.

Au pied de cet **Autel**, se trouve la dalle funéraire de l'avant-dernière **Abbesse** du **Couvent, Dame Jarente de Senas**, qui fit reconstruire le bâtiment conventuel et qui mourût fort à propos, le **7 Août 1789**!

Nous voici parvenus au pied du nouveau **Chœur**, surélevé de **5 Marches** au **18^e siècle**. Sobre et impressionnant. Imposant même. A droite, un **Siège Abbatial** du **15^e siècle**, celui-là même dont se servait **Pierre de la FIN** qui le fit exécuter en noyer massif sculpté. Il comporte **5 Places**, ce qui est rarissime! A chaque accoudeur correspond un petit **Personnage** taillé qui indique la **Fonction** de l'occupant dans la **hiérarchie** du **Monastère**. Le **Siège** de l'**Abbé**, était au centre et sans signe distinctif. A sa droite, le **Prieur** puis le **Cellérier**, à sa gauche le **Sous Prieur** et le **Portier**. Ce **Trône** majestueux et monumental a été quelque peu détérioré à la **Révolution** et des vandales ont crû bon de saccager sans précaution les **Armoiries** sculptées qui ornaient chacune des places!

Tout à côté, un peu plus haut dans le **Chœur**, la **Stalle** de bois mobile à une seule place sur laquelle s'est assise maintes fois **Françoise II de Nérestang** Là encore, les **Révolutionnaires** ont arasé son **Blason** (*de forme Losangée*) au ciseau à bois!

Les **Stalles** destinées aux **Religieux** décorent ornement encore l'**Eglise** de **Vougy**, une **Bourgade** voisine. Pourtant, par un courrier du **27 Octobre 1971**, **Monsieur le Conservateur des Antiquités et Objets d'Art du Département de la Loire** avait pris soin d'informer le **Curé de La Bénisson DIEU** que par **Arrêté du Ministre des Affaires Culturelles** datée du **18 Octobre 1971**, il était rappelé que les **douze Stalles sculptées** en bois du **16^e siècle** étaient en dépôt dans l'**Eglise** de **Vougy**, bien qu'appartenant à l'**Eglise** de **La Bénisson DIEU**;....

Mais dans un **Pays** où chacun n'en fait qu'à sa tête, qui se préoccupe de tels **Arrêtés**?

En haut du mur de droite, existe une autre **Rosace** destinée à éclairer l'entrée matutinale des **Moines** par la porte qui était située en face, qui est celle que nous avons déjà vue au dehors, sur le côté **Nord** de l'**Eglise**. Son diamètre de **3 m 85** correspond à celui de la **Grande Rosace** du **Porche** d'entrée, divisée par le fameux "*Nombre d'Or*" des **Compagnons**! Il convient aussi de bien remarquer son amorce de rotation de **10°** vers la droite.

Tout au fond, un encadrement en bois dont les **Armes** sculptées des **Nérestang** ont été grossièrement effacées au couteau durant la **Période Révolutionnaire**. Cet imposant **Retable** est caractéristique des ouvrages religieux du **17^e siècle**. C'est même un travail très goûté au **17^e siècle**! Il est surmonté d'une **Fresque monumentale** de la même époque et qui se trouve être un classique de ce genre! Par contre, le **Crucifié** est de pure inspiration **janséniste**! Le tout est assez dramatique. Cette **Fresque** fut ravivée et rafraîchie en **1859** par le **Peintre Italien Zacchéo** qui a aussi travaillé à **ROANNE** à cette même époque. De chaque côté, par groupes de deux, un travail de ce même **Zacchéo**, les **Évangélistes Mathieu** et **Marc** à droite, **Jean** et **Luc** à gauche, parfaitement identifiables grâce à leur **Animal Symbolique** respectif!

Encadré par le **Retable** sculpté, une magistrale **Peinture** à l'huile du **17^e siècle**, vraisemblablement **Œuvre de l'École Française**, représentant une "**Annonciation**" où l'**Artiste** a montré la **Vierge Marie** déjà enceinte, afin que nul ne se méprenne sur la signification de la scène. Au bas du **Prie-dieu** sur lequel est agenouillée **Marie**, figurent les **Armes Féminines** de **Françoise de Nérestang**, comme il était alors l'usage afin de personnaliser l'**œuvre** avec son **commanditaire**. Au-dessus de ce **Tableau**, une petite **Toile** encadrée qu'on dit être la meilleure et qui représente l'**Enfant Dieu** debout et demi nu, tenant le **Monde** dans sa main gauche alors que la droite est levée et indique le **Ciel**.

Les **Sacristies**, au nombre de deux, sont tenues fermées en raison des planchers défectueux. La première **Sacristie** renferme dans un imposant **Placard** fabriqué localement en **1860** quelques **Reliques** sauvées du pillage post-révolutionnaire, et pompeusement dénommées le "**Trésor**"! Il s'y trouve également quelques **Habits Religieux** et **Ornementaux** d'**Autel**, dus aux aiguilles agiles des **Nonnes** au **17^e siècle** qui sont tout simplement admirables! Hélas, cette partie, pour d'évidentes raisons de sécurité, n'est que très rarement ouverte!

Dans la **Première Sacristie** existent également quelques **Fresques murales** terriblement altérées par l'humidité et qui mériteraient pourtant réfection. Notamment une **Vue** "**Œil d'Oiseau**" du **Monastère**, datée de **1646**, dessinée du côté **Sud-ouest** du **Clocher**, qui permet de découvrir d'un seul regard l'ordonnancement harmonieux des bâtiments abbatiaux avant leur démolition!



Alors que nous nous trouvons dans le **Chœur**, il convient de lever les yeux à gauche pour admirer les trois premiers **Vitraux** qui sont de vraies raretés avec leurs verres d'origine du **13^e siècle**! Et dont la couleur sombre et terne n'est pas due aux intempéries ni à l'âge! C'est la teinte discrète recherchée et obtenue par les **Maîtres Verriers** du **Moyen âge**. On nomme ce type de **Vitraux** des "**Grisailles**". Il n'en existe plus que de très rares spécimens en **France**. Seule concession à la fantaisie, sur le plus grand des trois **Vitraux**, des points de couleurs **bleue** et **rouge** qui, en captant parfois les rayons du soleil, arrivent à faire danser des ronds d'une lumière chaude et colorée sur les vieux murs dorés!

Continuons donc cette visite, en descendant, d'abord à reculons, le **Collatéral de gauche**;

- Tout au fond se trouve un **Autel** plutôt massif et sans grâce de style **Roman Primitif**, en pierres du **Pays**, et qui est très probablement le premier **Maître Autel**. La **Légende** veut même que le **Grand Saint Bernard** y ait officié

- Au pied de cet **Autel** se trouve la **Dalle Tombale Armoriée de Dame Louise Houël de Morainville**, **Abbesse** à **20 ans** et décédée en **1695**.

- A la verticale, les quatre **Vitraux** coloriés datant du **16^e siècle**, aux **Armes des Lévis de Châteaumorand**, **Seigneurs** possessionnés localement, et dont un des **Membres** fut **Abbé** du **Monastère** de **1540** à **1558**. Cette **Famille** blasonnait de la sorte, car on retrouve encore aujourd'hui ce **Blason** en plusieurs endroits:

"Écartelé, en 1 et 4 d'Or à 3 Chevrons de Sable, en 2 et 3 de Gueules aux 3 Lions rampants d'Argent, Couronnés, Lampassés et Armés d'Or".

D'ailleurs, de cette même **Famille** était également issue **Diane de Châteaumorand**, née en **1561**, qui épousa en **1600 Honoré d'Urfé**, le Frère de son premier mari et le célèbre auteur de "**L'ASTRÉE**"!

On peut se mettre maintenant dans le sens de la marche pour continuer de descendre le **Collatéral** de gauche. Au fond, à main droite, l'humble **Porte** d'entrée dans l'**Eglise** par laquelle pénétraient les **Frères Convers** pour assister aux **Offices**.

Posées à même le sol, deux **Dalles Funéraires** découvertes assez récemment au cours de travaux de drainage effectués au **Nord** de l'**Eglise** et entrepris en **1990** et **1991**.

- La plus ancienne, sans date, recouvrait la **Sépulture** de **Bernard de Rochefort**, **8^e Abbé** de **La Bénisson DIEU**, qui dû mourir vers **1271**. Détail impressionnant : cet **Abbé** rencontra le **ROI** de **France Saint LOUIS**, à la fin du mois de **Juin 1255** à **Asnières**, petite **Bourgade** entre **Rioux** et **Saint Paul de Vézélins**, en tant qu'**Abbé** de **La Bénisson DIEU**, et alors que le **LOUIS IX** s'en revenait de **Palestine**!

- L'autre, d'un splendide dessin quasi moderne, nous révèle une date de **Sépulture**, mais le morceau manquant nous tait le nom du défunt qu'elle recouvrait. Mais nous savons qu'en **1365**, la date indiquée, c'était **JEAN II** qui se trouvait être le **14^e Abbé** du **Monastère**! **L'Histoire** n'a pas retenu son nom de **Famille**!

Disposé à même le sol, un **Musée lapidaire** avec des pierres taillées par des **Compagnons Sculpteurs** lors de réparations, ou récupérées afin d'être changées au cours de ces mêmes travaux de restauration. Au fond gît le **Sarcophage** qui a contenu la dépouille mortelle d'**Alice de Suilly**, décédée en **1222**, épouse de **GUY III, Comte de Forez**, mort à la **Croisade** et enseveli en **Terre Sainte**, à **Saint Jean d'Acre**. Au-dessus, la moitié sculptée du **Couvercle** sur lequel a été représenté l'**Agneau Pascal** au **Centre** d'une **Croix**. Ce **Sarcophage** avait été primitivement inséré dans une **Cavité murale**, dénommée "**Enfeu**", qui se trouvait près du **Cloître**, à côté de la **Porte d'entrée** des **Moines** dans le **Choeur**. C'est **Mme Françoise I ère de Nérestang** qui le fit enlever pour permettre de réaliser des travaux de réfection. Elle le fit d'abord déposer dans le **Caveau Funéraire** de sa **Famille**, situé sous la **Chapelle** d'où il fut extrait au **19^e siècle** lors de travaux d'assainissement, car le **Caveau** était en effet rempli d'eau et de boue.

Derrière le **Sarcophage**, près du pied du mur, se voient encore quelques gros carreaux de terre cuite datant du **12^e siècle** qui faisaient partie du premier pavage de l'**Eglise**. Ils sont caractéristiques avec leur dessin en forme d'écaillés de poisson

A l'origine, ces carreaux étaient vernissés d'une couleur verte et sombre. Le carrelage original avait été remplacé au **15^e siècle** lors de travaux entrepris par l'**Abbé Pierre de la FIN**, par des carreaux, également en terre cuite, mais de plus petite taille et recouverts d'une couche d'émail ocre, et chacun d'eux portait en couleur brune le **Blason** de "**de la FIN**" soutenu par deux **Cygnés**, entouré d'un listel avec la **Devise** :



"*Louage à DIEU*" de chaque côté, et "*Laus Deo*" en haut et en bas.

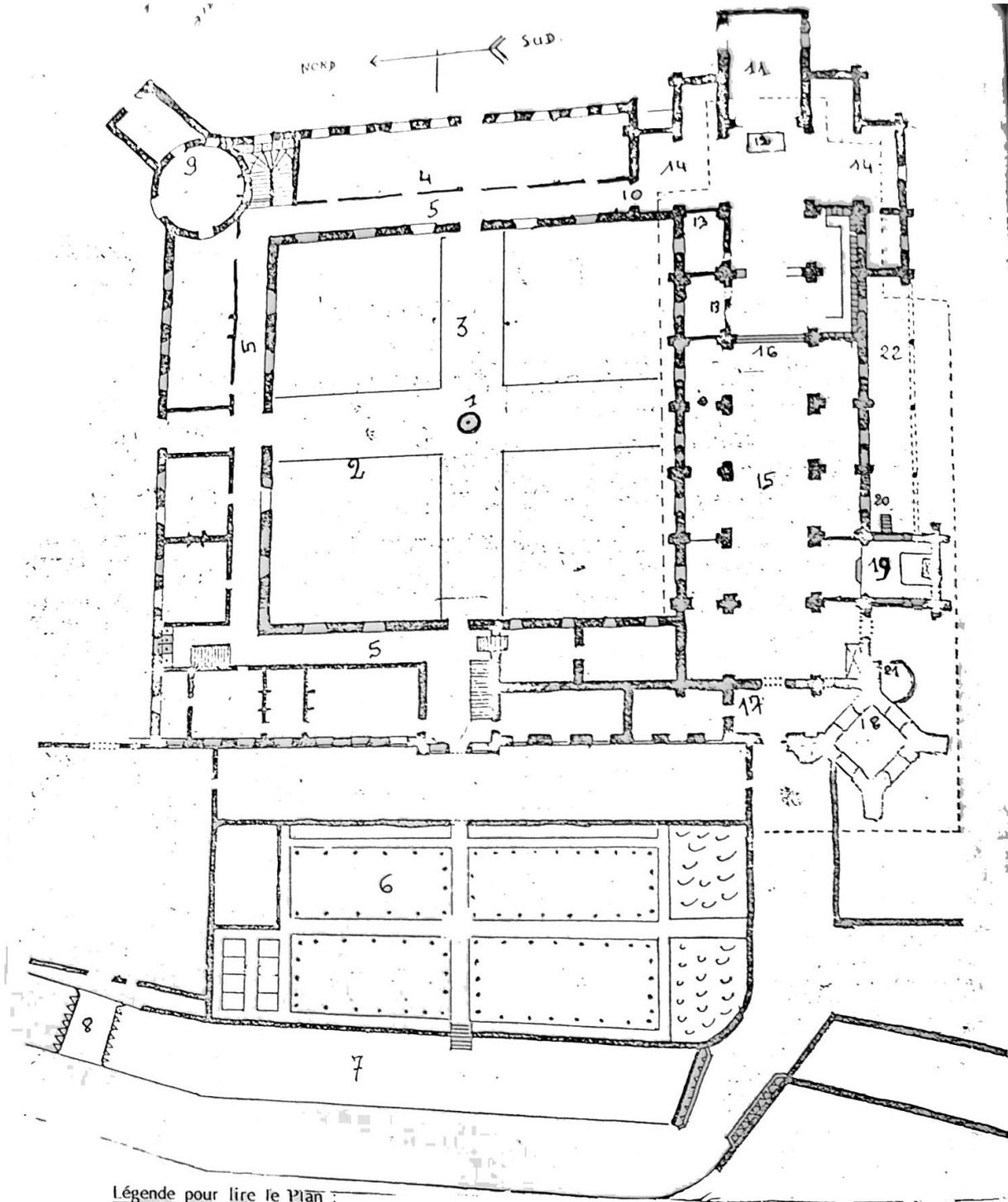
Il n'en reste plus aujourd'hui que quelques rares spécimens dans des collections privées Par contre, on trouve encre à l'occasion des carreaux du **12 e** Siècle, mais très rarement en bon état

Nous voici maintenant revenus au point de départ! Après avoir franchi dans l'autre sens le **Porche d'entrée**, on doit encore admirer les deux antiques **Acacias** qui ornent la petite **Place**, de chaque côté du **Calvaire**. Ils comptent certainement parmi les plus anciens de **France**, pour ne pas écrire "*les plus anciens*"! Cette essence d'arbre originaire d'**Amérique du Nord**, et plus correctement appelée "*Robinier Faux Acacia*" fut introduite en **France** en **1601**. Il est vraisemblable que ces deux **Arbres** furent plantés par les **Religieuses** pour marquer leur arrivée, peu après **1612**. En raison des **épinés acérées** dont cet **Arbre** est muni, il a gagné une connotation religieuse, aussi servait-il souvent autrefois à marquer une commémoration importante! Souhaitons que ces deux **Vestiges** d'un **Passé** révolu demeurent encore bien longtemps

En descendant la route à droite, en direction de la petite rivière la "*Teyssonne*", on longe un moment ce qui fut le **Jardin** d'agrément du **Couvent**. On passe devant un **Portique Cintré** orné d'une **Fleur de Lys** sculptée dans la pierre et qui rappelle au Promeneur qu'il s'agissait autrefois d'une **Abbaye Royale** et ce, depuis **LOUIS VII!**

L'important **Logis Conventuel**, qui fut fini d'être démoli vers **1860**, et qui masquait alors une grande partie de la façade de l'**Eglise**, mesurait quelques **60 mètres** de long! Il venait se terminer près de l'**Arcade** située le plus en profondeur, en faisant suite à celle qui borde la route. La démolition des autres bâtisses situées derrière celle détruite au **19 e** siècle, est plus ancienne et s'étale sur une longue période de temps. Une partie au **17 e** siècle, pour permettre les travaux entrepris par la **Première Abbesse**. Une autre, lors des constructions souhaitées par **Mme de Jarente** au **18 e** siècle. Une dernière enfin lorsque le **Monastère** fut vendu en tant que **Bien National** en **1791**. Sans tenir compte des éboulements dus à la vétusté et au manque d'entretien, telle la chute de l'**Abside** et du **Chœur** en **1820**.

Ce qui reste n'en mérite que d'avantage notre admiration et notre plus profond respect. Sachons le conserver mieux que ne le firent nos prédécesseurs! Au moins au **Nom** de l'**Histoire**



Légende pour lire le Plan :

L'ABBAYE :

- 1: Le Puits
- 2: Pelouses intérieures
- 3: Allées orientées
- 4: Salle Capitulaire
- 5: Cloître
- 6: Jardin des Religieuses
- 7: Bief du moulin
- 8: Passerelle

- 9: Tour d'angle N.E.
- 10: Porte d'entrée des Moines dans le Chœur

L'EGLISE :

- 11: Abside
- 12: Autel central
- 13: Sacristies
- 14: Transept
- 15: Nef centrale
- 16: Escaliers du Chœur
- 17: Narthex
- 18: Beffroi

- 19: Chapelle des Nérestang
- 20: Entrée du Caveau funéraire
- 21: Escalier faisant communiquer beffroi/passage
- 22: Passage couvert

Figure 3

Croquis exécuté par Monsieur DONJON, Instituteur.



CHAPITRE III

ABBÉS, ABBESSES, " VESTURES" & CURÉS, de 1138 à 1960.

Abbés Réguliers depuis la Fondation de L'ABBAYE en 1138, jusqu'à la COMMENDE :

- 1138 - 1 - ALBÉRIC, 29 Septembre 1138 - Encore cité le 26 Juin 1164.
???? - 2 - ODON - La seule information disponible est qu'il succéda à ALBÉRIC.
1190 - 3 - HUGUES Ier - Cité en 1190, 1203 et 1205. Peut-être s'agit il d'**Hugues de Conget**?
1209 - 4 - GUY Ier - Cité en 1209.
1211 - 5 - JEAN Ier - Il fut un excellent Administrateur
- 1219 - 6 - ZACHARIE - Cité en 1219 - Témoin d'une Charte Comtale du 12-IV-1214.
1238 - 7 - GUICHARD - Cité dès 1238 - Peut-être Guichard de **Chambon**
- 1250 - 8- BERNARD de ROCHEFORT - Cité en 1250, 1255 et 1270 - + 10/9/ca1270. Sa pierre tombale retrouvée au Nord de l'Eglise, à l'emplacement du Cloître.
1272 - 9 - RAYMOND - Cité en 1272, encore en place en 1275.
1276 -10 - ROBERT - Cité en 1277 - Fut Abbé durant 3 années tout au plus
- 1278 -11 - GUILLAUME - de ca 1278 à ca 1298
- 1300 -12 - GUY II de BOURBON - ca 1300 à 1312 - Le Chanoine de la Mure a vu sa sépulture.
1312 -13 - AYMON - Cité en 1322 - Témoin d'une Charte Comtale le 31 Mars 1333.
1336 -14 -JEAN II - Cité en 1336 - + 20 Août 1365 - Pierre tombale retrouvée au Nord de l'Eglise, à l'emplacement de la Pelouse centrale du Cloître.
1369 -15 - THOMAS LESSENT - Cité en 1388 - Mort cette même année.
1399 -16 - PIERRE I de LONGUE VAL - Abbé jusqu'en 1408.
1413 -17 - HUGUES II de LONGUVAL - Frère ou Neveu du précédent. Abbé jusqu'en 1425.
1429 -18 - HUGHES III FOURNIER - Abbé jusqu'en 1442.
1442 -19 - HUGUES IV TARDINAT - Abbé jusqu'en 1460.
1460 -20 - PIERRE II de la FIN - Moine en 1560 à La B.D. où il fit son Noviciat, puis Abbé Régulier jusqu'en 1496. Suite à sa nomination d'Abbé Régulier de Pontigny en 1469, il resta comme Abbé Commendataire de La Bénisson Dieu jusqu'à sa mort, en 1504.

Abbés Commendataires de La Bénisson DIEU, ne résidant plus au Monastère.

- 1496 - 20 - PIERRE II de la FIN - + en 1504 Abbé de Pontigny.
1504 - 21 - GILBERT de la FIN - Frère du précédent. + 1540, aussi Abbé Régulier de Pontigny.
1540 -22 - ANTOINE de LÉVIS, Baron de CHÂTEAU MORAND, Fils de Jacques de Lévis et de Louise de Tournon - Évêque de Saint Paul Tris Châteaux en 1516, Archevêque Prince d'Embrun en 1526, Évêque de Saint Flour où il décède en 1558.
1558 - 23 - ANTOINE II de SENNETERRE - Évêque de Clermont où il meurt en 1581.
1581 - 24 - PIERRE III d'ÉPINAC - Archevêque de Lyon où il meurt en 1599. Sous sa Commende, l'Abbaye de La B.D. fut pillée en 1594/95 durant les Guerres de Religion.
1599 - 25 - JEAN III LOUVEAU - + en 1608.
1608 - JEAN-PIERRE CAMUS - échange sa Commende avec le suivant en 1608.
1609 - CLAUDE de NERESTANG - échange son Abbaye avec celle de sa Sœur qui suit. Devient ainsi le 1er Abbé de Mégemont (Auvergne). + 1613 à Lyon. Son Cœur est transféré en 1649 dans la Chapelle "des Nérestang", à l'Abbaye de La Bénisson DIEU.



Le 2 Juillet 1612, le Monastère d'Hommes de La Bénisson DIEU, devient un Couvent de Femmes.

3 Juillet 1612 - Installation des RELIGIEUSES.

1612 - 1 - FRANCOISE I ère de NÉRESTANG - ° 14-X-1591 - + 16-III-1652 - Première Abbessse. +
1652 - 2 - AYMARE de NÉRESTANG - Sœur de la précédente - Abbessse durant 5 jours. +
21.III.1652.
1652 - 3 - FRANCOISE II de NÉRESTANG - Nièce des deux précédentes. Née au Couvent ca 1630 - Morte
au même endroit le 21.V.1675 - Inhumée dans la Chapelle.
1676 - 4 - LOUISE HOUËL de MORAINVILLE - (23 Mai) - Abbessse à 20 ans. + 4.II.1695. Dalle
Funéraire en haut du Collatéral gauche.
1695 - 5 - ANNE de ROCHEFORT de la VOIRETTE - (12 Juin) - Résigne de sa charge en 1702.
1702 - 6 - MARIE de TYARD de BRAGNY - (4 Mai) - + 1738 - 30 Religieuses au Couvent.
1738 - 7 - MARIE JACQUELINE de CHABANNES - (15 Janvier 1739) - + ca 1754.
1754 - 8 - LOUISE ANNE de CLERMONT GESSAN - (31 Mars) - Transférée ca 1758.
1758 - 9 - MARIE THÉRÈSE de JARENTE de SÉNAS - Rebâti le Logis Conventuel, - Décédée le
7.VIII.1789 - Pierre Tombale Armoriée en haut du Collatéral droit.
1789 -10 - EMILIE THÉRÈSE de SAQUI de TOURÉS - (30 Décembre) - ° 27.XI.1747 - Plus que 14
Religieuses - Quitte l'Abbaye le 26.IV.1791 - + à APT le 11.IV.1814 du Typhus.

Toutes les autres Religieuses doivent, contraintes et forcées, imiter son exemple et abandonner l'Abbaye. Ce sont Mesdames:

de CHARGÈRE, Prieure, 52 ans
PERREIRE, 78 ans
MARCALA DAMPIERRE, 74 ans
de TURPIN, 43 ans
de DIENNE, 46 ans
de DUPUY MONTBRUN, 40 ans
d'ESTOUTEVILLE, 35 ans
de CHASTAIN de la SIZERANNE, 28 ans
de LICHY, 24 ans
DUFOUR Barbe, 52 ans, Converse
BLANCHARD Jeanne Marie, 40 ans, Converse
PALLIET Jacqueline, 45 ans
CHOLET Jeanne Claudine, 50 ans.

1er Janvier 1791 - Le **Couvent** est définitivement fermé par les **AUTORITÉS RÉVOLUTIONNAIRES** après **653 années** de dévotion à **DIEU**.

Les 3 **Abbesses de Nérestang** seront inhumées dans leur **Caveau Familial** situé sous la **Chapelle** dans l'**Eglise** de **La Bénisson DIEU**. **Mesdames de Jarente** et de **Morainville** ont trouvé leur **sépulture** à l'intérieur de l'**Eglise**, respectivement dans les **Collatéraux** de gauche et de droite, sous des **Plates Pierres gravées** et **Armoriées**, comme on peut encore le voir de nos jours. **Mesdames de Rochefort, de Clermont** et de **Saqui** ne moururent donc pas à **La Bénisson DIEU**. Aucune information à ce sujet concernant **Mesdames de Thyard** et de **Chabannes** qui semblent pourtant bien être décédées au **Couvent**?

1790 - **Madame Claire Reine Laurence CHASTAIN de le SIZERANNE**, Novice en 1781, Professe en 1782, née à **ROMANS** (Isère) le 15.III.1762 du légitime mariage de Noble **Bruno Chastain** de la **Sizeranne** et de **Dame Roux de la Croix**, choisit de rester à **La Bénisson DIEU** où elle décéda en 1823.

1791 - Les **Religieuses** sont toutes dispersées

Un débordement de la **Rivière La Teyssonne** rend l'**Abbaye** inhabitable durant **3 Mois**. L'**Eglise** est fermée au **Culte** selon la **Décision** de l'**Assemblée Nationale**, du **7 Février 1790**.

Le **Père Dom Nicolas DEROBE**, **Religieux** et **Prêtre Profès** de l'**Abbaye de Chatellier**, **Ordre de Cîteaux**, dernier Confesseur et Directeur Ordinaire de l'**Abbaye de La Bénisson DIEU** où il est cité pour la première fois à ce Poste le 18 Mars 1781, pour la Prise d'Habit de Mademoiselle Chastain de la **Sizeranne** qui avait tout juste 19 ans! Il était né à **Vaucouleurs** vers 1749. Il mourût à **La Bénisson DIEU** le 7 Novembre **1824**. Il fut inhumé au



Cimetière de Briennon et sa **Tombe** se trouve maintenant sous le **Porche d'Entrée** de l'**Eglise de Briennon** en raison de travaux entrepris à la fin du **19^e siècle**. En tant qu'**Aumônier** des **Religieuses**, il protégea jusqu'au bout les **Rescapés** du **Couvent** durant toute l'époque de la tourmente révolutionnaire. Il sera parfois obligé de se cacher et on le verra souvent travailler aux champs avec les **Paysans Journaliers** du **Village**, afin de tromper la surveillance des quelques fanatiques! Il s'installa avec les **5 dernières Religieuses** qui tinrent à rester dans une **Maison du Bourg**, située sur la **Place**, près de l'**Eglise** et qu'il loua à un certain **Sieur PREFOL**, époux d'une **Dame BOUILLET**, moyennant un **Loyer** à vie de **2,600 Livres**! Ces courageuses dernières **Religieuses** étaient :

Marie de Turpin, (1742 - 21.I.1826), aussi inhumée en l'**Eglise de Briennon**, près de l'**Abbé DEROBE**, Religieuse de Chœur.

Claire Chastain de la Sizeranne, (1762 - 20.III.1823)- ensevelie près des deux précédents. Religieuse de Chœur.

Marie BLANCHARD, originaire de **La Bénisson DIEU**, Sœur Converse.

Jacqueline PALLIER, alias **PALLIET**, selon sa signature. Sœur Converse.

Barbe DUFOUR, Sœur Converse.

Au moins l'une des trois dernières de cette liste trouva sa sépulture dans l'ancien **Cimetière** situé au **Sud** de l'**Eglise** et qui fut inauguré le **21 Juillet 1826**, après la création de la **Paroisse** par **Ordonnance Royale** du **22 Février 1826**. Il est dit que ce **Cimetière Paroissial** était en fait l'ancien **Cimetière** du **Monastère** et que le **Terrain** était un **Don** de **MM. Jean-Marie DUCOING**, Antoine **DESSERTINE**, Claude **LACROIX**, Claude **MILLET**, Charles **GAMBON**, Pierre **VALENDRU** et François **FAYARD**, avec l'**EGLISE** et le **PRESBYTERE**?

La dernière survivante de cette navrante épopée fut **Madame Félicité Françoise d'ESTOUTEVILLE**, née vers **1755** et morte à **La Bénisson DIEU** dans la "**Maison Fayard**" le **31 Août 1827**. Son nom a mal été orthographié dans le **Registre Paroissial** où son décès a été relevé puisqu'il figure sous la **Patronyme** de "**Houteville**"! Elle fut inhumée dès le lendemain de sa mort dans le vieux cimetière, de l'autre côté du mur de l'**Eglise**, tout contre la **Chapelle des Nérestang**! Etant venue rejoindre bien plus tardivement ses anciennes compagnes de "**chambrée**", son nom ne figurait donc pas dans le bail établi "**au dernier survivant**" qu'avait su négocier l'**Abbé Deroche**, et comme elle était effectivement la dernière arrivée, elle fut contrainte de quitter le logis qui l'avait abritée avec ses consoeurs! Elle fut donc recueillie dans cette "**Maison Fayard**", nouvellement construite, où elle s'éteignit.

Il convient aussi de citer les noms des **Religieuses** qui vinrent à différentes époques habiter le **Couvent** et qui durent aussi, pour la plupart, y trouver leur sépulture. Mais cela n'est pas absolument démontré! Certaines ont fort bien pu, comme nous en avons déjà rencontré l'exemple plus haut quitter ce **Couvent** pour un autre, ou rejoindre leur **Famille**

- Jacqueline de la **CROIX d'ANGLAS**, Sous Prieure, + 3/9/1631.
- Jacqueline de **VALENS** (de **VALENCE**?), Cellérier, date de décès inconnue.
- Jeanne de **MARLAT**, Sous Prieure, + 22/2/1647.
- Louise de la **MALATIÈRE**, Converse, date de décès inconnue.
- Catherine de **NÉRESTANG**, Professe, Sœur de l'Abbesse Françoise II, + après 1653.
- Bénigne de **DRÉE**, Prieure, + après 1755.
- Marie Anne **NOBLET** de **CHENETTE**, date de décès inconnue.
- Marie Nicole de **NATUREL BALLEURE**, date de décès inconnue.
- Françoise **DUCOING**, vivait au Couvent en 1732, date de décès inconnue.
- Eléonore **DUPUY**, Cellérier,, vivait au Couvent en 1722, date de décès inconnue.
- Anne de **MAUBRUNY** (de **DUPUY MONTBRUN**?), Portière, date de décès inconnue.
- Marie de **VAREILLE**, Portière, vivait au Couvent en 1722, date de décès inconnue.
- Thérèse de **BOUCHARD**, Sous Prieure, vivait au Couvent en 1722, date de décès inconnue.
- Marguerite **FABRY**, Maîtresse des Novices en 1722, date de décès inconnue.
- Madeleine de **MARCLOPT**, Infirmière en 1722, date de décès inconnue.
- Louise **DESMARETS**, Infirmière en 1722, date de décès inconnue.
- Marie des **GOUTTES**, Dépensière, date de décès inconnue.
- Marguerite **BELON**, Chantre, résidait au Couvent en 1722 mais plus le 28 Octobre 1790
- Françoise **NICARD**, Second Chantre, Résidait en 1722 mais plus le 28 Octobre 1790
- Marie **COSTE**, Tourière et "Sœur donnée", en place en 1722, date de décès inconnue.



- Suzanne DESBOYAUX de COULOMBIÈRE, date de décès inconnue.
- Marie Madeleine de la SALLE de ROCHEMORE, date de décès inconnue.
- N de ROCHEMORE, Sœur de la précédente, date de décès inconnue.
- Anne Philippe de CASTELLAS, date de décès inconnue.
- Gabrielle de DIENNE, date de décès inconnue.
- Jeanne de CHARGÈRE, date de décès inconnue.
- Gabrielle de TURPIN, date de décès inconnue.
- Marie Anne Raphaëlle de DUPUY MONTBRUN, date de décès inconnue.

Lorsque les **Religieuses** quittèrent **Mégemont**, en **Auvergne**, pour venir s'installer à **La Bénisson DIEU**, le **3 Juillet 1612**, elles n'étaient que **7** au total, plus leur **Abbesse**. Donc, **8 Religieuses** au total :

- 1 - Françoise 1 ère de **NÉRESTANG**, Abbesse.
- 2 - Aymare Catherine de **NÉRESTANG**, sa Sœur, Professe.
- 3 - Hélène d'**AMBORT**, Professe. Elle avait fait son Noviciat à **Mégemont**.
- 4 - Antoinette de **COUFFOUR**, Professe, Noviciat à **Mégemont**.
- 5 - Denyse de **MOULON**, Religieuse de Chœur.
- 6 - Marie de **MOULON**, Religieuse de Chœur, et sœur de la précédente.
- 7 - Jeanne de la **FARGE**, Converse.
- 8 - Françoise de **VAZELLE**, Converse.

Quelque temps plus tard, les suivantes sont venues grossir les rangs pour rejoindre leurs **Sœurs de Mégemont** :

- Sœur Jacqueline de la **CROIX d'ANGLAS**, morte Sous Prieure le 3/9/1631.
- Sœur Jacqueline de **VALENS**, Cellérierè.,.
- Sœur Jeanne de **MARLAT**, morte Sous Prieure le 22/2/1647.
- Sœur Louise de la **MALATIÈRE**, Converse.

En **1698**, en sus de l'**Abbesse**, le **Couvent** compte **29 Religieuses** dont les noms ne sont pas cités.

En **1767**, selon l'**ÉTAT** des **PROVINCES** du **LYONNAIS**, **FOREZ & BEAUJOLAIS**, les **Résidentes** au **Couvent** étaient :

- Abbesse** : Madame Marguerite Thérèse de **JARENTE**,
- Prieure** :
- Sous Prieure** : Madame de la **COLOMBIÈRE**.

Les autres **Religieuses** ne sont pas citées.

Par contre, l'**ALMANACH** de **LYON** de **1780** est bien plus détaillé puisque sont nommées :

- Abbesse** : Madame de **JARENTE**,
- Prieure** :
- Sous Prieure** : Madame de **COUR**

- Religieuses** : Mesdames **BELON**
NICARD
DUFOUR
De DAMPIERRE
PERIER
De CASTELLAS
De DIENNE
De TURPIN
SERGÈRE (de CHARGÈRE?)
De MONTBRUN
D'ESTOUTEVILLE.

Le **DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE** du **LYONNAIS**, **FOREZ & BEAUJOLAIS** de **1790** reprend très exactement la même liste que ci-dessus.



Mais le **28 Octobre 1790** les effectifs du **Couvent** étaient composés des **Religieuses** suivantes, car **Madame de JARENTE** était décédée le **7 Août 1789** précédent :

Madame de SAQUI, Abbesse - Elle quittera l'**Abbaye** le **27 Avril 1791**. Un dénommé **LACROIX** signe le **6 Nivôse AN XII** (31 Décembre 1803), une **Attestation Officielle** certifiant la présence de **Mme de SAQUI** en tant qu'**Abbesse de La Bénisson DIEU** en **1791** et son départ le **26 Avril** de cette même année. L'**Acte** fut transmis par la **Préfecture de Montbrison** à **Aix**, le **13 Nivôse An XII** (5 Janvier 1804). Les autres signataire du document étaient : **VERNE, Maire de Briennon, DUCOING** et **DESSERTINES**. Toutes les signatures furent légalisées par **LABLACHE, Sous Préfet de Roanne**.

Les autres **Religieuses** étaient **Mesdames** :

De CHARGÈRE, Prieure, 52 ans,
PERRIER, 78 ans,
MARCALA DAMPIERRE, 74 ans,
De TURPIN, 43 ans,
De DIENNE, 46 ans,
DUPUY MONTBRUN, 40 ans,
D'ESTOUTEVILLE, 35 ans,
CHASTAIN de la SIZERANNE, 28 ans,
De LICHY (de **VICHY?**), 24 ans,
DUFOUR Barbe, Converse, 52 ans,
BLANCHARD Jeanne Marie, Converse, 40 ans,
PALLIER Jacqueline Claudine, Converse, 45 ans, alias **PALLIET?**
CHOLET Jeanne Claudine, Converse.

Entre ces deux dernières listes, en sus du remplacement de **Madame de JARENTE** par **Madame de SAQUI**, **Mesdames BELON** et **RICARD** ont disparu (Parties? Décédées?). Par contre, sont apparues **Mesdames CHASTAIN de la SIZERANNE, de LIGNY, BLANCHARD, PALLIET** et **CHOLET**.

En même temps on peu constater l'erreur commise sur la première liste en nommant **Madame de CHARGÈRE** du nom de "**SERGÈRE**". On a pu remarquer d'ailleurs de nombreuses erreurs de transcription du même genre!

Le **9 Janvier 1791** est en fait la date exacte de la fermeture et de la fin du **Monastère de La Bénisson DIEU**, bien qu'un **Décret** de l'**Assemblée Nationale** daté du **7 Février 1790** avait déjà prononcé la dissolution de l'**Ordre**.

L'**Église de La Bénisson DIEU** avait été fermée à l'exercice du **Culte** le **7 Février 1790**. Elle ne fut rouverte que le **3 Nivôse An XI** (24 Décembre 1802), par un autre **Décret** de la même **Assemblée Nationale**.

Le **Père Dom DEROBE** fit donc fonction de **Desservant Officiel** pendant **22 ans** et jusqu'à sa mort qui survint à **La Bénisson DIEU** le **7 Novembre 1824**.

Mais durant les **12 années** d'interdiction de célébrer le **Culte**, la **Tradition** rapporte qu'il célébra régulièrement des **Messes**, soit dans des **Granges** soit dans des **Maisons** sympathisantes alentour et qui voulaient bien accepter de prendre ce risque!

A partir de la date de sa mort, les **habitants** du hameau de **La Bénisson DIEU** firent tentatives sur tentatives pour obtenir que ce **Village** fut érigé en **Paroisse**, ce qui finalement advint par un **Décret** signé de **CHARLES X, ROI de France**, et daté du **22 Février 1826!**

PRISES d'HABITS au COUVENT de LA BENISSON DIEU du 27-X-1704 au 20-XI-1787.



- 28 Octobre 1704 - Remise d'Habit à Bénigne de DRÉE. Elle deviendra Prieure en 1722.
7 Janvier 1706 - Vœux de Bénigne de DRÉE la SERRÉE.
- 10 Novembre 1711 - Remise d'Habit à Magdeleine de COGNET de MARCLOPT
Luise COGNET des GOUTTES
Louise des MARRES
- 18 Août 1718 - Remise d'Habit à Marguerite BELON.
22 Février 1713 - Profession et Vœux de Louise des MARRES
Marie Magdeleine COGNET de MARCLOPT
Marie Sybille COGNET des GOUTTES.
- 17 Septembre 1713 - Profession de Marguerite Denyse BELON.
10 Décembre 1713 - Remise d'Habit à Catherine MARESCHAL de FINS
Anne MARESCHAL de FINS.
- 22 Décembre 1715 - Profession de Catherine MARESCHAL de FINS
Marianne MARESCHAL de FINS.
- 15 Octobre 1716 - Remise d'Habit à Françoise NICARD
15 Août 1717 - Remise d'Habit à Suzanne BRESME
21 Novembre 1717 - Profession de Françoise NICARD
14 Juin 1719 - Profession de Suzanne BRESME, Converse
16 Juillet 1719 - Remise d'Habit à Constance DESMORNANT
23 Novembre 1721 - Profession de Constance DESMORNANT, de Roanne
8 Décembre 1721 - Remise d'Habit à Marie Madeleine BOULEBON après 1 an d'habit séculier
6 Janvier 1722 - Remise d'Habit à Marie Anne NOBLET de CHENELETTE
Marie du FOURG
Madeleine BOULEBON reçue Converse Boulangère
- 16 Avril 1722 - Marie COSTE, acceptée comme "Sœur donnée", domestique et Tourière.
2 Février 1723 - Profession d'Anne NOBLET
Anne du FOURG
- 6 Août 1726 - Remise d'Habit à Marie PINEAU
14 Septembre 1726 - Remise d'Habit à Claudine ALISE, Converse
2 Juillet 1728 - Profession de Marie PINAUT, Converse
29 Septembre 1728 - Remise d'Habit à Claudine PERRIER, de la Clayette
21 Novembre 1729 - Remise d'Habit à Françoise DUCOING, de La Bénisson DIEU
16 Juillet 1730 - Remise d'Habit à Claudine Charlotte PETITJEAN THOMASSET
9 Septembre 1731 - Remise d'Habit à Marguerite de COURS, Religieuse de Chœur
18 Octobre 1733 - Vœux de Marguerite Nicole de BALLEURE, Religieuse de Chœur
25 Novembre 1733 - Remise d'Habit à Françoise CHAOUINE
Geneviève DUFOUR
- 21 Février 1735 - Profession de Catherine Marie CHAOUINE, Converse couturière
Geneviève DUFOUR, Converse boulangère
- 17 Avril 1735 - Remise d'Habit à Claude DAMPIERRE
1 Mai 1736 - Profession de Marie Claude MARCALA DAMPIERRE, 20 ans
9 Septembre 1743 - Profession de Suzanne de BOYAUX de COLOMBIÈRE, 23 ans
15 Juin 1749 - Abjuration d'hérésie luthérienne d'Elizabeth HAMBERGRIN, 22 ans
6 Janvier 1760 - Prise d'Habit de Marie Madeleine de la SALLE, 22 ans
14 Décembre 1760 - Prise d'Habit de Barbe DUFOUR, 23 ans
24 Février 1762 - Vœux de Marie ROCHEMORE de la SALLE, 29 ans
Profession de Barbe DUFOUR
- 23 Avril 1764 - Remise d'Habit à Françoise GIRAUD, 22 ans
25 Février 1765 - Remise d'Habit à Anne Philippe de CASTELLAS
13 Avril 1766 - Profession d'Anne Philippe de CASTELLAS, 24 ans
3 Mai 1769 - Remise d'Habit à Gabrielle de DIENNE
4 Mai 1767 - Remise d'Habit à Jeanne de CHARGÈRE
14 Novembre 1767 - Remise d'Habit à Marie Gabrielle de TURPIN
Marie Anne Paule Raphaëlle de PUY MONTBRUN
- 15 Mai 1768 - Vœux de Jeanne de CHARGÈRE, 20 ans
Gabrielle de DIENNE, 22 ans
13 Décembre 1768 - Vœux de Marie Gabrielle de TURPIN, 22 ans
Marie Paule Raphaëlle du PUY de MONBRUN, 17 ans



- 23 Décembre 1772 - Remise d'Habit à Félicité Françoise d'ESTOUTEVILLE, 17 ans
Jeanne Marie BLANCHARD, 22 ans
- 14 Février 1775 - Remise d'Habit à Jacqueline PAYET (PALLIET)
Jeanne Claudine CHOLET
- 10 Mars 1776 - Vœux de Jacqueline PALLIET, 28 ans
Jeanne Claudine CHOLLET, 35 ans
- 2 Juin 1777 - L'ABBÉ de MONTFORT, Procureur de l'Ordre de Cîteaux, déclare avoir béni le nouveau Cimetière de l'Abbaye Royale de La Bénisson DIEU. Pourtant ce document fut ensuite barré de 4 traits de plume en croix de Saint André?
Il semble bien pourtant que ce Cimetière se serait trouvé sur le même emplacement que celui qui ne sera ouvert qu'en 1826 ?
- 18 Mars 1781 - Remise d'Habit à Claire Laurence Reine CHASTAIN de la SIZERANNE, née le 5 Mars 1762.
- 14 Mai 1782 - Vœux de Claire Laurence Reine CHASTAIN de la SIZERANNE
- 18 Septembre 1786 - Remise d'Habit à Thérèse de LICHY, née le 29/9/1766
- 20 Septembre 1789 - Vœux de Thérèse de LICHY.

Arrivée de Madame Emilie Thérèse de SACQUIS d'ESTOURE qui prend officiellement possession de l'Abbaye le 19 Décembre 1789, en présence de Jacques DUCOING, Notaire Royal Apostolique, demeurant au Bourg de La Bénisson DIEU, en présence de Mesdames de CHARGÈRE, Prieure, PERIER, DAMPIERRE, de DIENNE, de TURPIN, d'ESTOUTEVILLE, de la SIZERANNE et de LICHY, Madame DUPUY MONTBRUN, Cellérier, étant restée dans sa chambre pour cause d'infirmité, et aussi en présence de Dom Nicolas DEROBÉ, Aumônier du Couvent.

LISTE des CURÉS DESSERVANTS qui ont résidé dans la PAROISSE de LA BÉNISSON DIEU.

Premier Presbytère (Maison DURANTET).

- 1 - Jean MOREL, de fin 1826 à 1827.
- 2 - Benoît Louis PROTON, de 1827 jusqu'à son décès le 9 Février 1856. Il fut inhumé le 11 à La Bénisson DIEU.
- 3 - Jean-François DARD, nommé le 1er Mars 1858, il arrive le 9 Avril et reste jusqu'en 1863. Dès 1862 il publie son Rapport Monographique sur l'Abbaye qui servira à l'Abbé Jean BACHÉ pour son Livre publié en 1880. L'Abbé DARD est nommé pour raison de santé à SAINT LAURENT d'AGNY où il mourût le 13 Mai 1866, âgé de 51 ans seulement.
- 4 - Jacques PEYZARET, effectue un remplacement du 24 Janvier à fin Juin 1863.

Second Presbytère (La Teyssonnière).

- 5 - Jean Benoît CHERPIN, du 1 er Juillet 1863 à 1866. Il est nommé Curé de Saint Forgeux, près de Tarare.
- 6 - Joseph MAHUET, du 30 Janvier 1866 à 1876. Il y eût pourtant deux intérimés assurés, le premier par le Père Claude PEYRON, Prêtre Missionnaire, puis le second par un certain Curé MAGNIEN.



7 - Etienne COQUARD, du 1^{er} Octobre 1876 à 1906. Il mourût le 21 Octobre 1911 dans la "Maison d'Ardoises" au Bourg, l'ancienne demeure du Notaire

Royal Jacques DUCOING. Ce Curé très aimé de ses Ouailles fut inhumé au Cimetière Paroissial le 23. Il creusa de ses mains le Puits du Jardin de son Presbytère!

8 - Joseph FAVERJON, Curé auxiliaire depuis 1903, puis Curé Titulaire à partir de 1906.

La LOI du 9 Décembre 1905 qui décréta la Séparation de l'ÉGLISE et de l'ÉTAT n'entra en application qu'en 1907! Du moins à La Bénisson DIEU!

Troisième et dernière CURE (Maison Baudet).

Du 23 Août 1907, date à laquelle les Curés COQUARD et FAVERJON furent contraints de quitter le précédent Presbytère, suite à l'application de la LOI du 9 Décembre 1905, à 1910 (date exacte non connue), à laquelle le Curé FAVERJON put effectivement emménagé dans le nouveau Presbytère qu'avait entrepris de construire dès 1909 Monsieur Charles GAUDINOT, Propriétaire sylviculteur à La Bénisson DIEU où il exploitait vers 1869-1870, une forêt de 350 hectares de chênes et essences diverses (Histoire des Sciences Naturelles et Agricoles en Forez - Claude Roux - Lyon 1911). Ce Monsieur Charles Gaudinot mettait gracieusement à la disposition du Clergé Local le nouveau Presbytère! On ne sait pas exactement où furent logés les deux Desservants Paroissiaux Peut-être furent-ils tous deux hébergés dans la "Maison d'ardoises" dans laquelle mourût le Curé COQUARD?

8 - Joseph FAVERJON, (Suite) de 1910 à 1914. Il fut ensuite nommé à Panissières (42).

9 - François Gabriel GRESSENON, de Décembre 1914 à Décembre 1916.

10 - Jean Etienne VERICEL, de 1917 à son décès, le 20 Avril 1920 en officiant pour le mariage "DURANTET"! Il fut inhumé le 22 au Cimetière Paroissial.

11 - Jean CANQUE, de Mai ou Juin 1920 à 1926.

12 - Ange LECA, de 1926 à 1930. Fut ensuite nommé à Saint Bonnet des Quarts (42).

13 - Claudius GRANOTTIER, de 1930 à 1933.

14 - Claudius DUCLAUX, de 1933 à 1943.

15 - René MANCEY, de 1943 à 1945.

16 - Marcel PINAY, de 1945 à 1955. Un intérim fut assuré par le Curé de Noailly (42).

17 - André CORDONNIER, de 1955 à son décès le 13 Janvier 1960. Il fut inhumé dans le Cimetière Communal.

Après le R.P. CORDONNIER, il n'y eut plus de Curé Résident à La Bénisson DIEU. C'est le Curé de NOAILLY qui assura d'abord la fonction, puis celui de BRIENNON. Actuellement, c'est le Curé de POUILLY sous Charlieu qui a la responsabilité de la Paroisse.

A une certaine époque, il avait circulé à La Bénisson DIEU une bien étrange rumeur au sujet du Curé CORDONNIER. Selon le bruit qui courait, cet homme étrange ne se serait pas prénommé André mais Auguste? Il semblerait qu'il ait vécu au Village sous un pseudonyme, un nom d'emprunt? Son Nom véritable aurait été BARBERIN, nom sous lequel était aussi connue sa Servante, plutôt jeune et accorte! Au Presbytère vivait également avec eux, une petite Fille née vers 1947 que la Servante assurait être sa Nièce, qui aurait été la Fille de sa Sœur qui était décédée? On a prétendu que le Père CORDONNIER, né vers 1890, aurait été contraint de quitter la France suite à un délit d'atteinte aux bonnes mœurs sur de Jeunes Enfants dans un Établissement Scolaire Privé? Mais cette rumeur colportait aussi que ce bannissement pouvait être aussi survenu à la suite d'activités douteuses de Résistance durant la Guerre de 39/45? Il aurait été muté par son Évêché en Belgique ou aux Pays Bas, puis ensuite autorisé à rentrer en France mais sous un nom d'emprunt? Toutefois, il faut bien reconnaître que rien n'a jamais vraiment été démontré et que la supercherie n'aurait été découverte qu'à son décès lorsqu'il fut impossible aux autorités d'obtenir son véritable état-civil Il fut inhumé dans le Cimetière Municipal sous le nom d'André CORDONNIER et sa Servante quitta le Village ainsi que la Fillette qui vivait à la Cure avec eux

Depuis cette époque et plus de quarante années, le Service du Culte a été assuré à La Bénisson DIEU par des Prêtres des Paroisses voisines. Il y eût une Messe Dominicale assurée tant que le Père BRUN, né à La Bénisson DIEU en 1909, mais logé dans la Cure de Briennon dont il était le Curé attitré, exerça son Ministère. Depuis son départ en Maison de Retraite en 1991 (+ 1998), un Service de deux Messes Mensuelles a été assuré par le Père COUBLE, Curé de Pouilly sous Charlieu. Mais même cette faible cadence n'a pas été maintenue et la Paroisse de



La Bénisson DIEU vit maintenant au rythme d'une **Messe Mensuelle**. Grâce à **Dieu**, il y a des mariages célébrés pour tirer la **Vieille ÉGLISE** de sa torpeur et tout le **Village** de son engourdissement et puis, chaque **Été** les visites des **Touristes**! Dans l'intervalle, les lieux historiques vivent frileusement repliés sur les souvenirs d'une **Gloire** passée!

Grandeur et **décadence** d'une **Abbaye Royale**! Huit cent soixante ans après sa **Fondation**, il ne reste que des ruines et le **Souvenir**! Mais pour combien de temps encore?



CHAPITRE IV.

LES CIMETIÈRES de L' ABBAYE de LA BÉNISSON DIEU.

Bien entendu, les premiers à être inhumés à proximité du **Monastère** furent les **Frères Fondateurs**, le Groupe des douze **Moines** partis de **Clairvaux** conduits par **ALBÉRIC** qui devint ainsi le **Premier Abbé** de cette **Abbaye** qui n'existait pas encore! Quant à savoir qui ils étaient, c'est un mystère qu'il nous faut bien accepter sans espoir de ne le voir jamais un jour dévoilé! Ce qui est par contre certain, c'est qu'ils n'étaient pas immortels et, au terme de leur vie, il a bien fallu les inhumés, comme il se doit! La **Tradition** locale prétend que le premier **Cimetière** était situé à l'emplacement de l'actuel **Parvis** de l'**Église**, laquelle commença vraisemblablement à être construite qu'une bonne trentaine d'années après l'arrivée de la **Communauté**, c'est-à-dire à partir de **1168**, vers la fin du **12^e** siècle. A ce stade, les **Moines** ne possédaient encore aucune **Terre**. Ils s'étaient installés dans un lieu retiré, sauvage et désert qu'ils savaient que personne ne leur disputerait! Il est donc logique de penser qu'ils ont implanté leur premier **Cimetière** tout près d'eux, dans le périmètre même du **Monastère** qu'ils étaient en train de bâtir, ne serait-ce que pour protéger leurs sépultures de la profanation des bêtes sauvages. De là se souvenir aujourd'hui de l'endroit

Pourtant, l'usage aurait voulu que ce soit à l'**Est** de l'**Église** que soit construite cette **Nécropole Monacale**, au pied même du **Chevet**! Mais celui-ci a déjà depuis bien longtemps disparu. Cependant, une telle **Tradition** ne fut jamais une **Règle** immuable et rigide! En plusieurs occasions elle connût de bien nombreuses exceptions! C'est pourquoi il est absolument impossible de rien conclure sur une observance éventuelle!

En utilisant les quelques sources encore disponibles, il est possible de dresser une liste qu'on trouvera à la suite de cet exposé, des **défunts** qui furent inhumés en toute certitude dans le **Monastère**. Quant à l'endroit précis de ces **Sépultures**, il s'avère bien difficile, voire même impossible de nos jours de le déterminer, sauf bien entendu pour les Personnages qui bénéficièrent d'une note spéciale à ce sujet rédigée de la main d'un **Historien** qui traitât de leur cas! Souvent, ce sera le **Chanoine Jean-Marie de la MURE** qui fera référence, car il eut en effet la chance insigne de voir de ses propres yeux beaucoup de ces sépultures lorsqu'il visita les lieux! Certains bâtiments étaient encore debout, quoique déjà bien vétustes, et notamment la **Salle Capitulaire** dont le dallage était resté intact

Il nous faut donc faire confiance à cet illustre Chanoine, auteur entre autre d'un ouvrage très édifiant sur les **Comtes de FOREZ** et la **Généalogie** des premiers **Ducs de Bourbon**!

ORDRE CHRONOLOGIQUE DES SÉPULTURES.

1- **Albéric**, le **Premier Abbé** du **Monastère**, mort après 1164 (Peut-être l'antique Sépulture découverte en 1990 par MM. Bernard CHRISTOPHE et Pierre MULOT?). Le squelette qui s'y trouvait avait la tête orientée à l'Ouest.

2 - **ÉTIENNE**, **Prieur**, décédé vers 1160.

3 - **WILLELMA**, épouse de **GUY II** de **FOREZ**, décédée avant 1198.

4 - **GUY II**, **Comte de FOREZ**, mort vers 1198. Sa Pierre Tumulaire se trouvait dans la **Salle Capitulaire**. A cette époque, le **Monastère** était donc construit en partie. Le **Chanoine de la MURE** a pu en effet lire et relever l'épithaphe gravée sur sa Pierre Tombale.



- 5 - **HUGUES d'ECO TAY** qui vivait en 1290. La date exacte de son décès est inconnue. Il fut le 3^{ème} Doyen de **MONTBRISON**.
- 6 - **HUGUES de CONGET** qui vivait aussi à cette même époque. Peut-être fut-il le 3^{ème} Abbé de **La Bénisson DIEU**?
- 7 - **GAUDE MAR d'ECO TAY**, Fils d'**HUGUES** ci-dessus, et **Moine** au **Monastère**. Date exacte du décès inconnue.
- 8 - **RENAUD de DAMAS**, mort vers 1220. La **Dalle** gravée qui recouvrait sa **sépulture** était posée en travers de la **Porte** qui permettait aux **Moines** de passer du **Cloître** dans le **Chœur** de l'**Église** en signe d'humilité, selon une indication livrée par le **Chanoine de la MURE**.
- 9 - **ALICE de SUILLY**, veuve de **GUY III, Comte de FOREZ**, mort aux **Croisades** et enterré à **Saint Jean d'Acre**. Elle était la **Mère** de **GUY IV**. Elle mourût vers 1222. Son sarcophage était placé dans un **Enfeu** situé à gauche de la **Porte** d'entrée des **Moines** dans le **Chœur** de l'**Église**. Il est maintenant à l'intérieur. Seul le bas du couvercle est manquant.
- 10 - **GIRIN de CRÉMEAUX**, mort vers 1227.
- 11 - **GIRARD de ROCHEFORT**, mort vers 1262.
- 12 - **GUICHARD de CHAMBON**. Sa date exacte de décès est inconnue. Vers 1250? Peut-être fut-il le 7^{ème} Abbé de **La Bénisson DIEU**?
- 13 - **BERNARD de ROCHEFORT**, 8^{ème} Abbé de **La Bénisson DIEU**, décédé un 20 **Août**, vers 1271. Sa **Pierre Tombale**, retrouvée en 1990, du côté où se trouvait le **Cloître**, au Nord de l'**Église**, se trouve actuellement à l'intérieur.
- 14 - **HUMBERT de LESPINASSE**, **Chevalier**, mort le 29 **Mars 1300**. Sa **Dalle Funéraire** se trouve dans le **Collatéral droit**, à l'entrée de l'**Église**.
- 15 - **GUY de BOURBON**, 12^{ème} Abbé de **La Bénisson DIEU**, mort vers 1312, sa **Sépulture** dans le **Chapitre** jouxtait celle de **GUY II** ci-dessus, selon le rapport du **Chanoine de la MURE**.
- 16 - **JEAN II**, 14^{ème} Abbé de **La Bénisson DIEU**, mort le 20 **Août 1360** ou 1365. Sa **Pierre Tombale** est dans l'**Église**. Elle fut également retrouvée en 1990.
- 17 - **PONCE de BUFFARDAN**, date du décès inconnue.
- 18 - **PONCE BISSARD**, date du décès inconnue.
- 19 - Le Père d'**ARTAUD de ROANNAIS, Vicomte de CHALON, (ITHIER de MACON?)**, date exacte de décès inconnu.
- 20 - **ÉTIENNE, Moine**, date de décès inconnue.
- 21 - **BERNARD de CLOASEIO**, date du décès inconnue.
- 22 - **BERNARD SAPIN**, date du décès inconnue.
- 23 - **BARTHÉLEMY**, nom de Famille non cité et date du décès inconnue.
- 24 - **HUMBERT**, nom de Famille non cité et date du décès inconnue.
- 25 - **BRUNO de MONTPERROUX**, date de décès inconnue.
- 26 - **PIERRE, Moine**, nom de Famille non cité, date de décès inconnue.
- 27 - **IMBERT, Convers**, nom de Famille non cité, date de décès inconnue.
- 28 - **RAINOD, Convers**, nom de Famille non cité, date de décès inconnue.
- 29 - **PIERRE de BOURBON**, mort après 1317, **Procureur** de l'**Abbaye**.
- 30 - **GUILLAUME de BOURNAT, Prieur**, mort après 1327.
- 31 - **HUGUES de BONANT, Sous Prieur**, mort après 1327.
- 32 - **GUILLAUME de LUZY, Portier**, mort après 1327.
- 33 - **JEAN de PARAY, Vinier**, mort après 1327.
- 34 - **ÉTIENNE de CHATEAUNEUF, Moine**, mort après 1327.
- 35 - **ÉVRARD de CROZET, Moine**, mort après 1327.
- 36 - **ÉTIENNE de CHARLIEU, Moine**, mort après 1327.
- 37 - **PIERRE de VIENNE, Moine**, mort après 1327.
- 38 - **MARTIN de DECIZE, Moine**, mort après 1327.
- 39 - **JEAN de GARDE**, natif de **Montbrison, Moine**, mort après 1327.
- 40 - **ÉTIENNE de VILLEREST, Moine**, mort après 1327.
- 41 - **JEAN FORRIER**, natif de **Charlieu, Moine**, mort après 1327.
- 42 - **JEAN de MARCIGNY, Moine**, mort après 1327.
- 43 - **JEAN de MOBILE, Moine**, mort après 1327.
- 44 - **JEAN de BORNANT, Infirmier**, mort après 1327.
- 45 - **HUGUES HUMIER, Moine**, mort après 1327.
- 46 - **GILBERT LIMOUSIN, Prieur** en 1549, mort entre 1595 et 1596.
- 47 - **GILBERT OLIARD, Prieur** en 1596, mort après cette date.
- 48 - **ÉTIENNE BOUCHANT, Sacristain** en 1596, mort après cette date.
- 49 - **ANDRÉ ROURE, Moine** en 1596, mort après cette date.



- 50 - **JEAN BAU CHAMP**, Moine en **1596**, mort après cette date.
- 51 - **CLAUDE de NÉRESTANG**, dernier Abbé du **Monastère**, mort vers **1638**. Ses restes furent inhumés à **La Bénisson DIEU** en **1649**, dans le **Caveau Familial**. sous la **Chapelle** construite par sa Sœur à l'intérieur de l'Église.
- 52 - **PHILIBERT**, Marquis de **NÉRESTANG**, son Père, mort en **1620**. Son cœur fut inhumé à **La Bénisson DIEU** ainsi que son épée (selon l'Abbé **COURTÉPÉE?**).
- 53 - **CATHERINE d'ARHÈME**, épouse du Marquis de **Nérestang**, morte en **1633**. Ses restes furent inhumés à **La Bénisson DIEU** en **1649**, par les soins de sa **Fille, Françoise 1 ère, Abbesse**.
- 54 - **JEAN CLAUDE de NÉRESTANG**, Fils des précédents et mort en **1639**. Son cœur repose à **La Bénisson DIEU**. Il fut le Bienfaiteur de la Chapelle Familiale.
- 55 - **CHARLES ACHILLE de NÉRESTANG**, Fils du précédent, mort en **1644**. Son cœur repose également à **La Bénisson DIEU**.
- 56 - **FRANCOISE I ère de NÉRESTANG**, première **Abbesse** de **La Bénisson DIEU** et sœur de **Claude** ci-dessus, décédée en **1652**, et inhumée en ce lieu.
- 57 - **AYMARE CATHERINE de NÉRESTANG**, sœur de la précédente, co-adjudicatrice et **2 ème Abbesse**, morte aussi en **1652**, cinq jours seulement après sa sœur qui précède. Elles partagent le même tombeau.
- 58 - **FRANCOISE II de NÉRESTANG**, nièce des précédentes et **Fille de Claude** ci-dessus et de **Joachim de Harlay**. Morte en **1675**. Elle fut la **3 ème Abbesse** du **Couvent** et non la moindre!
- 59 - **LOUISE HOUËL de MORAINVILLE**, morte en **1695**, **4 ème Abbesse**. Sa Sépulture se trouve dans l'Église.
- 60 - **ÉLÉONORE PARROTON**, Bourgeoise, épouse de **Pierre Horace SIMON**, Chirurgien, née en **1693**, décédée le **29 Décembre 1771**. Elle aurait été inhumée dans l'Église même?
- 61 - **PIERRE HORACE SIMON**, mari de la précédente, né vers **1687** et décédé le **26 Décembre 1772**.
- 62 - **FRANCOIS ÉTIENNE GUYOT**, originaire de **Monaco**, inhumé le **26 Août 1781**, dans le **Cimetière** de l'Abbaye de **La Bénisson DIEU** selon son **Acte de décès** qui se trouve aux **Archives Paroissiales** de la **Mairie de Noailly** (42).
- 63 - **MARIE-THÉRÈSE MARGUERITE de JARENTE de SÉNAS**, morte le **7 Août 1789**, **9 ème Abbesse** de **La Bénisson DIEU**. Sa Sépulture se trouve aussi dans l'Église de ce lieu.
- 64 - **FÉLICIEENNE FRANCOISE d'ESTOUTEVILLE**, née vers **1755** à **PARIS**, et décédée le **30 Août 1827** à **La Bénisson DIEU**, dans la **Maison FAYARD**.
- 65 - **FRANCOISE DUCOING**, née à **La Bénisson DIEU** vers **1720**, **Fille légitime** du **Notaire Royal** de l'Abbaye, **YVES DUCOING**, **Religieuse** au **Couvent**. Date de décès inconnue.
- 66 - **SŒUR BLANCHARD**, **Religieuse** au **Couvent**, morte le **6 Mai 1830** à **La Bénisson DIEU**, âgée de **80 ans**.
- 67 - **FRANCOIS DUPERRAY**, **Notaire** de l'Abbaye, décédé le **26 Mars 1832** à l'âge de **90 ans**.

En outre, sur les **20 Abbés Réguliers** qui se succédèrent à la tête du **Monastère**, et mis à part le **1 er**, le **8 ème**, le **12 ème** et le **14 ème Abbé** déjà comptés, il est probable que la majorité des autres y furent aussi inhumés, exception faite toutefois de **Pierre de la FIN**, le dernier **Abbé Régulier** du **Monastère** et aussi son **Premier Commendataire**, qui trouva sa sépulture à **PONTIGNY** dont il était devenu **Abbé Régulier**.

Quant aux **Abbés Commendataires**, il est certain qu'aucun ne souhaitait élire sa **Sépulture** à **La Bénisson DIEU**. La plupart d'ailleurs n'y mirent jamais les pieds, sauf le dernier, **Claude de Nérestang**, qui mourût à **LYON** vers **1638**, et dont les restes furent ramenés dans la **Chapelle Funéraire Familiale** en l'Église de **La Bénisson DIEU**, selon la volonté de sa sœur, **Françoise 1 ère**, en **1649**, en même temps que la dépouille de leur **Mère, Catherine d'Arhènes**, morte en **1634**.

Il convient aussi d'énumérer tous les **Moines** qui habitaient le **Monastère** en **1326** et qui assistèrent au **Conseil** des **Anciens** convoqué en **Janvier 1327** par l'Abbé **AYMON**. Ils furent en effet véritablement tous inhumés au **Monastère**. C'est d'ailleurs pourquoi nous les avons déjà inclus plus haut dans la liste des inhumations. C'étaient :

- 1 - Guillaume de Bornat, Prier.
- 2 - Hugues de Bonant, Sous Prier.
- 3 - Guillaume de Luzy, Portier.
- 4 - Jean de Paray, Vinier.
- 5 - Étienne de Chateaufneuf, Moine.
- 6 - Ébrard de Crozet, Moine.
- 7 - Étienne de Charlieu, Moine, et encore Procureur de l'Abbaye en 1335.
- 8 - Pierre de Vienne, Moine.
- 9 - Martin de Decize, Moine.
- 10 - Jean de Garde, de Montbrison, Moine.



- 11 - Étienne de Villerest, Moine.
- 12 - Jean Forrier, Moine.
- 13 - Jean de Marcigny, Moine.
- 14 - Jean de Mably, Moine.
- 15 - Jean de Bornat, Infirmier.
- 16 - Hugues Hunier, Moine.
- 17 - Guillaume de Saint Martin, Cellérier en 1319.
- 18 - Jean de Tarare, Moine en 1319.

Pour aucun d'entre eux nous ne disposons de date exacte de décès, mais ils vécurent tous au **14 e** siècle, et connaître leur identité ainsi que leur nombre nous permet de nous faire une bien meilleure idée quant à la population du **Monastère** en ces temps reculés. L'un d'entre eux fut peut-être l'auteur de la **Fresque** du **Calvaire** dégagée au cours de l'hiver **1997/1998**. Mais il sera bien difficile de deviner lequel et même s'il se trouve parmi eux! En ce temps, l'**Abbé** était **AYMON**, le **13 e** depuis la **Fondation** du **Monastère**.

Il faut encore citer d'autres noms d'habitants du **Hameau** de **La Bénisson DIEU** qui y résidaient, bien après les **Religieux** ci-dessus nommés. C'était en **Août 1596**, et qui furent certainement inhumés localement :

- Philibert **MILLET**, Charpentier.
- Claude **DEVEAUX**, Charron.
- Jehan **RIVIER**, alias **RIVIÈRE**, Patricien.
- Joseph **BERTRAND**, Procureur d'Office à La Bénisson DIEU.
- Antoine **DUREIX**, alias **DUREY**, Greffier à La Bénisson DIEU.

Ceux-là appartenaient au **16 e** siècle et ils virent et subirent la première et la plus terrible ruine qu'ait connu le **Monastère**! Ces dégâts furent causés par les **Guerres** de **Religion** de bien funeste mémoire!

Il faut encore ajouter à la liste des **défunts**, les **Religieuses** suivantes qui habitèrent beaucoup plus tard le **Couvent**, aux époques indiquées en regard :

État des Provinces du Lyonnais, Forez et Beaujolais - 1767 :

Madame Marguerite Thérèse de **JARENTE**, Abbesse.
Madame de la **COLOMBIÈRE**, Sous Prieure.

Il n'y avait aucun nom d'autres **Religieuses** cité dans ce document!
DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE du LYONNAIS, FOREZ et BEAUJOLAIS - 1790.

Madame de **JARENTE**, Abbesse.
Madame de **COURS**, Sous Prieure.
Religieuses, Mesdames : **BELON**, **NICARD**, **DUFOUR**, **DAMPIERRE**, **PÉRIER**, de **CASTELLAS**, de **DIENNE**, de **TURPIN**, de **SERGÈRE**, de **MONTBRUN**, et d'**ESTOUTEVILLE**.

Il est plus que probable que quelques unes, parmi ces **Religieuses**, aient été inhumées sur place. Mais cependant aucune certitude sauf pour la toute dernière ci-dessus, **Madame** d'**ESTOUTEVILLE** pour laquelle il existe en effet un document attestant son ensevelissement.

Le **2 Mai 1826**, suite à une donation de quelques riches **Notables** du **Hameau** de **La Bénisson DIEU**, après que ce **Village** soit devenu **Paroisse** par **Décret Royal** du **22 Février** précédent, le terrain situé sur le côté **Sud** de l'**Église** devint le **Cimetière Paroissial**. Son mur d'enceinte fut érigé de **1828** à **1833**, en même temps que diverses autres réparations et aménagements entrepris à l'**Église**. Ce **Cimetière** sera inauguré le **21 Juillet 1826** par l'**Enterrement** de **Jean André Guillaume DUCOING**, décédé à l'âge de **6 ans 1/2**. A partir de cette date, les décès ne font plus partie de l'**histoire** de l'**Abbaye**, mais de celle du **Village**! Nous avons cependant fait trois exceptions pour les **défunts** n°**64**, **66** et **67** de la liste ci-dessus, du fait que leur destinée finale se soit un temps confondue avec celle du **Couvent**!



En ce qui concerne la période de temps après **1612**, c'est-à-dire à partir de la transformation du **Monastère en Couvent**, il convient de noter, au sujet du **Cimetière** de l'**Abbaye** dont l'emplacement reste pour nous un véritable mystère, le texte du **quantième feuillet** du **Registre** commencé en date du **27 Octobre 1704** par **Monsieur Nicolas Joseph DESHAYE, Docteur en Droit, Avocat au Parlement, Juge Civil et Criminel des Terres et Juridictions** de l'**Abbaye Royale de La Bénisson DIEU**, lequel texte a ensuite été biffé de quatre traits de plume en croix, pour annuler cette déclaration, et sans aucune explication ni commentaire! Nous ne savons **ni par qui**, ni surtout **pour quoi**, fut exécuté cette magistrale rature. Bien entendu, ceci ne contribue pas qu'un peu à épaissir le mystère qui entoure l'emplacement véritable de cet énigmatique **Cimetière** fantôme?

Voici donc dans son intégralité le texte qui a fait l'objet de cette rature :

"Nous, soussigné certifions à tous qu'il appartiendra, que le deux Juin Mil Sept Cent Soixante et Dix Sept, nous avons béni le nouveau Cimetière de l'Abbaye royale de la Bénisson dieu avec les cérémonies usitées dans l'Église et dans l'Ordre de Cîteaux, en foi de quoi nous avons signé les présentes les an et jour que dessus."

"L'Abbé de Montfort, Procureur Général de l'Ordre de Cîteaux en Cour de Rome".

Signé : Paraphe illisible.

Sans plus chercher à comprendre pourquoi cette déclaration a été ensuite annulée de quatre traits de plume énergiques, sinon rageurs, considérons uniquement les implications qu'une telle annulation introduit "*ipso facto*", car elles vont nous permettre de dénombrer les différents lieux de sépulture qui ont pu se succéder au fil des années.

1-: De la Fondation du Monastère jusqu'en 1612 :

Il existait bien évidemment un **Cimetière**, lequel devait se situer dans le carré de pelouse encadré par les quatre ailes du **Cloître**, là où furent retrouvées les deux **Pierres Tombales** des **Abbés Bernard** (mort en **1271**) et **Jean II** (mort en **1360** ou **65**) et la **Sépulture** très ancienne d'un **Abbé inconnu** de nous. Il est aussi possible qu'il y ait eu plusieurs **Cimetières** successifs! Sans oublier le sous sol de la **Salle Capitulaire** pour les **Défunts** les plus importants et qui semble avoir été un lieu de sépulture très recherché durant plusieurs siècles.

Il semble qu'à ce sujet, nous devons faire appel au témoignage posthume, mais très important du **Chanoine Jean-Marie de la MURE** qui a contemplé ces lieux disparus de ses propres yeux :

"Et pour cet effet (le Comte GUY II de FOREZ) il voulut avoir une Pierre & Plate Sépulture au milieu du Chapitre dudit monastère, ainsi que les Abbés du lieu avoient coutume de se l'élire Au dessous de la tombe marquée par cette épitaphe qui couvre les cendres de ce Comte, dans le Chapitre de cette dévote Abbaye, on a trouvé celle de Guy de Bourbon, deuxième du nom de Guy, qui a été Abbé de ce monastère, qui vivoit en l'année séculaire 1300 & avoit, au nombre de ses Religieux, un sien parent appelé Pierre de Bourbon. Et tous deux étoient issus de l'ancienne Famille des Seigneurs ou Barons de Bourbon, dont la Généalogie doit être augmentée de ces deux personnes jusque ici inconnues

Extrait des pages 173 et 174 de l'Histoire du FOREZ, Livre deuxième, Chapitre VIII bis du Chanoine Jean-Marie de la MURE - Éditions HORVATH - Le Coteau -

2- De 1612 au 2 Juin 1777.

Il était normal et décent que les Religieuses nouvellement installées aient souhaité avoir leur propre lieu de sépulture. Mais aucun document ne nous indique où il a pu être situé? Toutefois, ce devait être un endroit bien délimité qui, une fois rempli, exigea la nécessité d'élire un nouvel emplacement comme le prouve le texte indiqué plus haut. Le fait que ce texte ait été plus tard annulé n'aide certainement pas à comprendre comment le problème fut résolu en son temps?

Pour ma part je n'y vois qu'un geste rageur révolutionnaire qui voulait effacer le passé dans un but autoritaire faut-il voir dans ce geste la griffe du dénommé GAMBONI que nous découvrirons plus tard?

3- Du 6 Juin 1777 à Mai 1826.



Nous ne voyons pas davantage où aurait pu être situé ce nouveau **Cimetière** objet de la précédente déclaration? D'ailleurs, s'il avait véritablement existé nous doutons fort qu'il ait beaucoup été utilisé! En effet, nous n'avons pu retrouver que les quatre sépultures suivantes qui pourraient éventuellement y avoir pris place, mais sans un seul élément solide qui permette toutefois de l'affirmer :

- **Marguerite DUCOING**, Religieuse au Couvent, née à La Bénisson DIEU vers 1720, Fille d'Yves DUCOING, Notaire Royal du Couvent. Sa date exacte de décès est inconnue (vers 1770). Ce qui est sûr, c'est qu'elle fut inhumée au Couvent!

- **Éléonore PARROTON**, décédée le 29-XII-1711. Il a été précédemment écrit qu'elle avait été inhumée "à l'intérieur" même de l'Église!

- **Pierre Horace SIMON**, son Mari, décédé le 26-XII-1772, près d'un an plus tard, Chirurgien. Bien entendu, avec l'amour qu'on conçoit à la douleur de perdre son épouse, il ne pouvait qu'être enseveli qu'au côté de cette épouse aimée!

- **François Étienne GUYOT**, inhumé le 26-VIII-1781. Dans l'Acte de Décès retrouvé à la Mairie de Noailly, il est clairement précisé que sa sépulture a trouvé place "dans le Cimetière de l'Abbaye"

Tous ces décès sont antérieurs à **1826**. Ils sont donc survenus avant la création du **Cimetière Paroissial** dont l'emplacement appartenait jusqu'en **1817** à **Charles Marie GAMBON**. Mais ils sont postérieurs aussi au pavage de l'Église entrepris par **Françoise 1^{ère} de Nérestang** vers **1680**.

Il devait nécessairement exister un lieu prévu pour les sépultures, et très probablement, nombre de ces sépultures prirent place à l'intérieur de l'Église, soit dans la **Nef Centrale**, mais plus vraisemblablement dans les deux **Nefs latérales**.

" *Le sol de l'Église fut exhaussé et un mauvais carrelage substitué aux vieilles dalles et aux Pierres Funéraires sur lesquelles était écrite toute l'Histoire du Monument*"

C'est en ces termes qu'écrivait **Édouard Jeannez** en **Mai 1851**, comme pour corroborer cette supposition, en blâmant d'ailleurs vertement cette partie des restaurations entreprises par l'Abbesse responsable!

4- A compter du 21 Juillet 1826 :

Ce fut l'année de création du **Cimetière Paroissial** dont nous connaissons l'emplacement exact, au pied du mur gouttereau, devant le **Collatéral Sud** de l'Église. Le terrain avait été donné par quelques **Notables** du **Bourg de La Bénisson DIEU** qui l'avaient acheté à **Charles Marie GAMON**, son nouveau **Propriétaire** depuis la vente du **Monastère en Biens Nationaux**, décrétée en **1791**. Il réserva pourtant un emplacement pour sa **Famille** au pied du mur **Est** de la **Chapelle des Nérestang**. Ce **Cimetière** sera utilisé durant cinquante six années consécutives, jusqu'à la création du **Cimetière Communal** actuel, en **1882**.

5- A compter du 6 Octobre 1882 :

Le **Cimetière Communal** est inauguré à cette date par un premier enterrement. Celui de **Monsieur René BUTY**, 76 ans, veuf d'**Antoinette BAUDURE**. Sa tombe existe encore, à droite en entrant, contre le mur d'enceinte. L'emplacement de ce **Cimetière** se trouve sur un terrain appartenant à **Monsieur Alfred ALCOCK**, l'ancien **Propriétaire** qui fit construire le **Château de la Motte**, à **Noailly**, qui en fit don à la **Commune** à condition d'y trouver place pour édifier un **Mausolée** dédié à sa **Famille**! Il semble qu'il ne fit jamais valoir l'application de cette clause car nul monument en mémoire de la **Famille ALCOCK** ne fut jamais édifié dans ce **Cimetière**, ni aucun membre de cette **Famille** n'y fut jamais inhumé?

Il est tout de même étrange qu'il ne se trouve aucun document ni aucun texte pouvant fournir une information quelconque, ne serait-ce qu'une vague allusion quant à l'existence d'un **cimetière** desservant le **Couvent** et depuis au moins **1612**, l'année de l'arrivée des **Religieuses** à **La Bénisson DIEU**. Nous savons que la **Famille de Nérestang** disposait d'un caveau privé placé sous la **Chapelle** et édifié par la **Première Abbesse**, mais qu'advint-il du corps des



autres **Religieuses** décédées? Sans parler des défunts civils qui auraient souhaité choisir le **Couvent** comme lieu de sépulture? Il ne reste donc plus que l'intérieur même de l'**Église** pour envisager une telle opportunité.

La **Nef** de l'**Église**? Mais il semble bien qu'elle ait été pavée dès **1640** par cette **Première Abbesse**! Il faut donc croire que les sépultures étaient situées sous les carreaux de terre cuite qui étaient ensuite remis en place sans qu'une Pierre Tombale n'indique l'emplacement exact des sépultures? Mais alors pourquoi avoit fait exception pour les deux **Abbesses** dont les **Dalles Funéraires** existent encore aujourd'hui?

Le **Père Dom Nicolas DEROBE**, dernier **Confesseur** et **Directeur Spirituel** des **Religieuses** fut lui-même enterré sous le **Porche** de l'**Église** de **Briennon** lors de son décès survenu le **7-X-1826**, ainsi que deux des six dernières **Religieuses** à avoir habité le **Couvent**, à savoir Mesdames **Claire Reine Laurence CHASTAIN de la SIZERANNE**, née en **1762** et morte le **20-III-1823**, et **Marie de TURPIN**, née en **1742** et décédée le **21-I-1826**.

Des quatre restantes, nous savons que **Madame Félicité Françoise d'ESTOUTEVILLE**, née en **1755** mourût à **La Bénisson DIEU** le **31-VIII-1827** et qu'elle fut inhumée dans le **Cimetière Paroissial** au pied de la **Chapelle des Nérestang**, et que **Marie BLANCHARD, Sœur Converse**, née vers **1750** à **Juliéna**, mourût aussi à **La Bénisson DIEU** où elle fut inhumée dans le même **Cimetière Paroissial** le **6 Mai 1830**, âgée de **80** ans environ, mais nous ignorons l'endroit exact de sa sépulture.

Par contre, le destin des deux dernières **Converses**, Mesdames **Barbe DUFOUR**, née aussi à **Juliéna** vers **1737**, et **Jacqueline PAILLET**, née vers **1748**, lieu de naissance inconnu, nous échappe totalement! Il est probable qu'elles soient parties rejoindre leur **Famille** respective après la fermeture de leur **Couvent** et la disparition de leur seule et unique raison de vivre?

Il est important de noter que le **Père Nicolas DEROBE** ne fut pas inhumé dans son Monastère où il avait pourtant accompli sa mission avec constance, amour et dévotion pendant quarante cinq années! Car s'il en fut un qui aurait bien mérité de reposer à l'intérieur de ce **Couvent** auquel il avait consacré toute sa vie, c'était pourtant bien lui! Il décéda en même temps qu'était enfin créé ce **Cimetière Paroissial** qu'il souhaitait de tous ses vœux! Malgré cela, le **Père DEROBE**, **Confesseur** et **Directeur Spirituel** du **Couvent** depuis **1781**, et deux des **Religieuses** ayant appartenu à ce même **Couvent**, furent inhumés à **Briennon**, qui était alors, pour très peu de temps encore, le **Chef-lieu** du **Canton** duquel dépendait le **Hameau**, l'**Écart** comme on disait encore en ce temps, de **La Bénisson DIEU**. Ce qui montre qu'après **1791** on n'enterrait plus dans le **Couvent** ni dans sa proximité et que les défunts, tous les défunts sans exception, étaient inhumés dans le **Cimetière Communal**, sans aucune distinction. Et à cette époque, le **Cimetière Communal** se trouvait être celui de **Briennon**!

Plus tard, dès que **La Bénisson DIEU** fut érigée en **Paroisse**, à compter de **1826**, le nouveau **Cimetière Paroissial** allait normalement accueillir les défunts, civiles et religieux, à la place de celui de **Briennon** qui avait dès lors perdu sa prérogative. C'est donc ce qui fut fait pour Mesdames **d'ESTOUTEVILLE** et **BLANCHARD**, bien que *ci-devant Religieuses* au **Couvent**.

Donc si un **cimetière** a existé avant cela, (*et il en a forcément existé un*), il ne peut qu'avoir été situé sur un des emplacements vendus en tant que **Biens Nationaux** à partir de **1791**, à moins d'admettre que les défunts, qu'ils soient des **Religieuses** ou bien des **Personnalités Civiles**, et décédées au cours de ce laps de temps, de **1612** à **1791**, soit durant près de **180** années donc, aient reçu une sépulture à l'intérieur même de l'**Église**, et de la façon que nous avons indiqué plus haut. Mais cela aurait pu représenter plusieurs dizaines de tombes!

De toutes façons, il n'y avait aucune raison pour qu'avant la **Révolution** ce soit le **Cimetière** de **Briennon** - *pas plus qu'un autre d'ailleurs* - qui accueille les défunts de **La Bénisson DIEU**, **Religieux** ou bien **Civils**, puisque depuis **1140** l'**Abbaye** était un **Fief Royal** dans la mouvance directe de la **Couronne**, dont les **Abbés** étaient les **Seigneurs**! Ce furent ensuite les **Abbés Commendataires** qui obtinrent ce titre, mais toujours par **Privilège Royal**. Donc, à moins d'un accord particulier que nous ne connaîtrions pas, *et qui n'aurait d'ailleurs nulle raison d'exister*, avec un **Village** voisin, **La Bénisson DIEU** enterrait ses morts sur son domaine!

La cause est donc entendue!

Après **1791**, en toute logique, les sépultures de **La Bénisson DIEU** prirent place dans le **Cimetière** de **Briennon** qui était le **Chef-lieu Communal** du terrain sur lequel était construit le **Couvent**, comme nous le prouvent les **Enterrements** du **Père Dero**be et des deux **Religieuses** décédées avant **Mai 1826**.



Ce qui prouve aussi "*a contrario*" qu'avant **1791** il y avait bien un **Cimetière** abbatial autre que celui qui avait été utilisé par les **Moines** jusqu'en **1612**. Et qu'il ne pouvait avoir été que dans l'**Église** jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place. Ou encore dans les sous-sols des bâtiments détruits en **1856**!

Ensuite, peut-être que la **Tradition locale** qui ne peut pas posséder une aussi formidable mémoire lui permettent de remonter plus de trois siècles, confonde dans son souvenir le dernier **Cimetière** des **Religieuses** avec un autre plus ancien qu'elle n'a pu évidemment connaître?

Car, en effet, jusqu'en **1856**, il n'existait pas de **Parvis**, puisque l'entrée dans l'**Église** se faisait en utilisant celle du **Couvent** qui se trouvait beaucoup plus bas vers la **Rivière**. Le **Narthex** de l'**Église** était dissimulé derrière un bâtiment dont le **Rez-de-chaussée** faisait office de **couloir**! Le **Parvis** actuel était à cette époque dans les **jardins** des **Religieuses**. Il offrait à coup sûr suffisamment de place pour abriter la vingtaine de tombes qui n'avaient pas eu droit au **Caveau** situé sous la **Chapelle** des **Nérestang**!

Bien entendu, tout cela reste à prouver, mais faute de mieux et jusqu'à la démonstration du contraire, cela reste une bien plaisante et intéressante hypothèse, et tellement vraisemblable!

En tout cas, c'est celle que nous retiendrons comme conclusion à cette étude sur les différents Cimetières qui ont existé à **La Bénisson DIEU**.



CHAPITRE V

RECHERCHE sur les NOMS de FAMILLE de certains ABBÉS.

Des vingt **Abbés Réguliers** qui se succédèrent sur le **Siège Abbatial** du **Monastère Cistercien** de **La Bénisson DIEU** pendant les trois cent cinquante huit premières années de son existence, c'est-à-dire de **1138**, date connue de la **Fondation** de l'**Abbaye**, à **1496**, date funeste pour elle, de son entrée dans le désastreux système de la **Commende**, la plupart des **Abbés** ont délibérément tu leur identité, conformément au vœu d'humilité qu'ils avaient accepté de suivre en adoptant la **Règle** de vie édictée par **Saint Bernard**, faite de discipline, d'abnégation et d'obéissance. Cette **Règle** était observée aussi bien par les **Moines** que par les **Abbés** de ce temps. Et cette **Règle** fut si bien respectée que près de neuf cents ans plus tard, la postérité se montre toujours bien incapable dans la plupart des cas de leur attribuer ni un nom ni même une origine, sauf pour les six derniers qui, à partir de la seconde moitié du **14^e** siècle, semblent avoir pris quelque distance avec la **Règle** et être beaucoup moins soucieux de l'appliquer, à tout le moins pour ce qui était de taire leur **Nom** et leur **Lignage**, comme nous pourrions en effet bientôt le constater!

Cependant, à la lecture d'une **Charte** citée dans l'ouvrage du **Chanoine Jean-Marie de la Mure** auquel nous avons déjà fait appel : "*L'Histoire des Ducs de Bourgogne et des Comtes de Forez*", il est permis d'avancer une hypothèse pour ce qui est de l'identité familiale du **3^{ième}** **Abbé**, connu jusqu'à ce jour sous le seul prénom de **Hugues**, qualifié de **1^{er}**, car il fut en vérité le premier des quatre **Abbés** qui portèrent ce même prénom au cours des temps!

Cette **Charte** qui porte dans l'ouvrage cité plus haut le n° **39** a bien évidemment été rédigée en **Latin**. Elle s'intitule :

"Charte de Guy II^{ème} du Nom, Comte de Lyon & du Forez, en faveur de l'Abbaye de La Bénédiction de Dieu qui étoit de sa Fondation - Extrait des Archives de la dite Abbaye".

Hélas, les précieuses **Archives** citées ont disparu à tout jamais depuis **1793**!

Il faut bien se rendre compte que cet **Abbé Hugues I^{er}** est fort ancien puisqu'il occupa le siège **Abbatial** alors que l'**Abbaye** avait tout juste cinquante ans d'existence! Il présida en effet de **1190** à environ jusqu'après **1206**, année en laquelle le **Comte GUY II** l'avait requis comme témoin pour une autre **Charte** de donation du **Domaine** de **Bigny-en-Forez** à l'**Abbaye** de **La Bénisson DIEU** dans laquelle il était nommé : "*Hugues, Abbé de La Bénédiction de Dieu*". **Hugues**, c'est bien entendu! Mais **Hugues** qui?

Il semble qu'en étudiant de plus près la **Charte n° 39** ci-dessus, et datée de l'année **1201**, on puisse arriver à résoudre cette énigme.

On relève en effet dans cette **Charte** la phrase suivante :

"Hujus rei sunt testes Stephanus Charloneyres, Hugo de Conget, Durand Matel, Joannes de Varennes & Germanus Trompette."

Ce qui se traduit tout simplement par :



"De ces choses sont témoins Étienne de Charlieu, Hugues de Conget, Durand de Mâtel, Jean de Varennes et Germain Trompette."

Dans le cours du texte qui se poursuit ensuite, il est bien question d'un autre "**Hugues**", dit "*de Sivre*", mais il est signalé comme habitant de **Montbrison**, donc ne résidant pas au **Monastère**. En outre, il a pour épouse une nommée "*Alice*", citée dans l'**Acte**! Deux situations qui le rendent "*a priori*" inapte à remplir la fonction d'**Abbé** du **Monastère**!

Plus loin, il est encore question d'un autre "**Hugues**", mais cette fois dit "*de Chatuy*", mais lequel est **Père** d'une **Fille** non nommée, ce qui pourrait être un éventuel obstacle, non pas vraiment à l'**état ecclésiastique**, mais certainement davantage à celui d'**Abbé** d'un tel **Monastère**!

Par ailleurs, ces deux personnages partageant le même prénom, le **Sire de Sirve** comme celui **de Chatuy**, sont mentionnés dans le texte de cette **Charte** à titre de référence et ne le sont pas en tant que témoins du document, comme l'est le premier **Hugues**, ainsi que nous l'avons déjà vu

Et vers la fin du texte de cette même **Charte**, on peut encore lire :

"Hujus rei testes sunt Dominus Abbas de Benedictionis Dei, dictus Hugo"

Ce qui se traduit par :

"De ces choses sont Témoins le Seigneur Abbé de La Bénisson DIEU, le dit Hugo"

Ce "*le dit*" revêt une importance capitale car le seul "**Hugues**" déjà cité en tant que témoin du document capable de remplir la fonction d'**Abbé**, est bien le tout premier nommé, à savoir "**Hugues de Conget**" qui aurait donc ainsi été le **3^{ème} Abbé** du **Monastère**. En outre, le fait que cette **Famille** soit inconnue localement ajoute encore à la plausibilité de cette proposition, car aux premiers temps de la fondation du **Monastère**, bien souvent, par la force des choses, les **Abbés** devaient venir d'assez loin. Or il y avait une **Famille "de Conget"** dans la **Ville de Montbrison**

L'ouvrage du Chanoine de la Mure paraît donc contenir des renseignements fort intéressants au sujet des identités respectives de ces mystérieux **Abbés**. Et en effet, un autre document cité en l'occurrence sous le n° 62, et qui s'intitule :

"Très dévost Testament du susdit Pieux Comte de Forez GUY II, plus correct qu'il n'a paru par ailleurs & extrait d'une expédition antienne & originale qui est aux Archives de l'Abbaye de La Bénisson DIEU."

Le **Testament** en question s'avère plein de promesses en ce sens! Ce **Document** est aussi rédigé en **Latin**. De plus, il est fort long. Mais la liste des **exécuteurs testamentaires** laisse présager d'une découverte sensationnelle!

Cependant, avant de poursuivre outre, il faut, pour une plus bonne compréhension de la cause, prendre connaissance de deux déclarations que l'**Historien Jean-Marie de la Mure** fait dans son même ouvrage déjà cité, "*L'Histoire des Comtes de Forez*". Ses déclarations se trouvent dans le **Tome I** de la réédition "**HORVATH**" de **1984**, à la page **144**, **Chapitre 1^{er}**, intitulé : "*Comme l'origine de cette seconde Lignée des Comtes de Forez vient de la Maison des Comtes, depuis appelés, Dauphins de Viennois*".

Le **Chanoine de la Mure** écrit en effet :

1 - *André (de Bourgogne) qui mourût en l'An 1236 & ses deux Fils qu'il eut de Béatrice de Montferrat, à savoir le Dauphin GUIGUE, son Fils aîné qui mourût en jeunesse & JEAN le Puîné, le successeur dudit GUIGUE.*

Plus loin, dans le même **Tome I**, page **238**, **Livre II**, **Chapitre XXIII**, en commentant la partie du **Testament** de **GUY IV**, objet de notre étude, il ajoute :

2 - *Il nomme ensuite pour exécuteurs de cette dernière sienne volonté, l'Archevêque de Vienne qui s'appelait alors Jean de Burnin, comme aussi la Comtesse de Vienne & d'Albon avec son Fils. Et cette Dame s'appelait Béatrice de Montferrat, Veuve du Prince André de Bourgogne, Dauphin de Viennois et Comte d'Albon en Dauphiné, et leur Fils était GUIGUE, IX^{ème} du Nom, mourût bientôt après* Il ajouta à ces **Exécuteurs Honoraires** qu'il prit en Dauphiné, deux **Ecclésiastiques considérables** de son **Comté** qu'il crût **devoir être plus zèles dans l'accomplissement de ses intentions, à savoir Hugues d'Éscotay, alors 3**



ème Doyen de la susdite Église Collège de Montbrison &
DIEU

GUICHARD, alors Abbé de La Bénisson

Lesdits Témoins sont nommés en cet ordre, un vidime pris sur ce Testament étant aux Archives de La Bénisson DIEU.

- *Le Premier, Hugues, Doyen de Montbrison, qui est ledit d'Écotay.*
- *Le Second, G., Chamarié de Lyon, désigné par cette seule lettre initiale (Il s'agit en fait de Gaudemar de Jarez, +ca 1254).*
- *Le Troisième, l'Abbé de Valbenoîte dont le Nom n'est pas cité.*
- *Le Quatrième, ledit GUICHARD, Abbé de La Bénisson DIEU.*
- *Le Cinquième, BÉRAUD, Prieur et Commandeur Général de l'Ordre de Saint JEAN de Jérusalem, en Bourgogne.*
- *Le Sixième, Willelm de Merlo, Chevalier.*
- *Le Septième, F., Commandeur de Montbrison.*
- *Le Huitième, ARTAUD, Abbé de Manglieu, en Auvergne.*
- *Le Neuvième et dernier, Pierre de Chambeon, Gentilhomme Forézien.*

Or cet ordre ainsi indiqué par le **Chanoine de la Mure** ne semble pas respecter l'ordre du **Document original** car on peut encore noter que le **Tome III** de la même réédition, qui est en fait un recueil des "**Preuves Fondamentales**" rassemblées par l'**Auteur**, que le "**N.B.(1)**" au bas de la page 53 donne un ordre très différent. En effet, on lit :

"Autour dudit Testament & du côté de la tête, sont neuf queues, ou lacs, où pendent autant de sceaux dont il ne reste plus que celui du Sieur de Meslo, ou Merlot, & à la tête opposée, du côté du dos, sont les inscriptions suivantes :

- au milieu : le Sceau du Testateur et une Croix.

Dudit côté et de l'autre, à droite :

1 - Moi, Abbé de La Bénisson DIEU, requis comme Témoin, j'ai assisté et j'ai signé

Du même côté :

2 - Moi, Abbé de Valbenoîte, requis comme Témoin &tc

Du même côté :

3 - Moi, G., Chamarié requis comme Témoin &tc

Du même côté :

4 - Moi, H., Doyen de Montbrison, &tc

Du côté gauche cette fois :

5 - Moi, Hugues d'Arnaud, Commandeur de l'Hospital en Bourgogne, &tc

Ensuite :

6 - Moi, W. de Merlo, requis comme Témoin, &tc

Ensuite :

7 - Moi, Pierre, Commandeur de Montbrison, &tc

Après :

8 - Moi, Artaud, Abbé de Manglieu, requis, &tc

Et au-dessous :

9 - Moi, Pierre de Chambeon, requis, &tc

Et ainsi il y a neuf Témoins, tous considérables. (Note de La Mure.)



On voit donc que l'Abbé de **La Bénisson DIEU** a signé ce **Testament** en tant que **Témoin** le tout premier, avant l'Abbé de **Valbenoîte**, avant le **Chamarier** de **Lyon**, avant même le **Doyen** de **Montbrison**, ce qui est une preuve de son importance hiérarchique.

A la lumière des explications qui vont suivre et qui sont émises au fur et à mesure du déroulement du texte en **Latin** du **Testament** de **Guy IV de Forez**, tel qu'il est transcrit aux pages 50, 51, 52 & 53 de ce même Tome III, on aurait de bonnes raisons de penser que ce soit justement ce **GUIGUES** de **VIENNOIS**, **Fils aîné** d'**ANDRÉ** de **BOURGOGNE** mort en **1263**, et de **BÉATRICE** de **MONTFERRAT** qui, au lieu de mourir "*en jeunesse*", comme l'a affirmé gratuitement le **Chanoine de la Mure**, aurait abandonné son **Titre** à son **Frère Puîné**, (et devenu ainsi **JEAN I er**), pour opter pour l'état religieux et devenir ainsi le **7^{ème} Abbé** de **La Bénisson DIEU**

Le fait qu'il ait été plus connu sous le nom de "**GUICHARD**" alors qu'il se nommait "**GUIGUE**" ne présente pas un obstacle majeur, car à cette époque **GUY**, **GUIGUE**, **GUIGON**, **GUIGONNET** ou **GUICHARD** étaient vraiment des synonymes qui s'employaient indifféremment!

Le fait qui prêterait le plus pour cette possibilité est qu'en cette première moitié du **13^e siècle**, l'**Abbaye** venait d'atteindre sa pleine apogée. Sa renommée dans le monde chrétien était alors immense et allait jusqu'à jeter une ombre sur le rayonnement de **Cluny**! C'est en effet à cette époque s'il faut en croire les déclarations de l'**Abbé Jean BACHÉ** contenues dans son Livre "**L'Abbaye de La Bénisson DIEU**", le **Monastère** abritait alors plus de **500 Moines**! (Page 37 de la réédition de 1987). Bien entendu, ce nombre est très exagéré. Mais il signifie pourtant que l'affluence à l'**Abbaye** était très nombreuse, d'autant si, comme il est permis de le supposer, elle était à cette époque un centre important et reconnu d'instruction et d'études théologiques!

Il eut donc semblé tout à fait normal et même essentiel que justement à cette époque on choisisse un aussi prestigieux personnage pour présider à la destinée du **Monastère**, un si **Haut Seigneur** qui avait préféré une **Mitre** d'**Abbé** à la **Couronne Comtale** du **Dauphiné**! Un Petit-fils de **Duc de Bourgogne**, Cousin éloigné, certes, mais néanmoins Parent de tous les **Comtes régionaux** en place, qu'ils soient de **Forez**, d'**Auvergne**, de **Bourgogne** ou de **Beaujolais**! Les problèmes de territorialité et juridictionnels ne manquaient pas alors, et les régler en famille présentait un avantage certain!

Mais qu'est-ce qui permet dans le **Testament** de **GUY IV** de **FOREZ**, rédigé vers **1239**, d'arriver à la conclusion que ce **Guigue**, alias **Guichard**, pourrait être le **7^{ème} Abbé** de **La Bénisson DIEU**?

D'abord la formulation latine :

"Item volo executores voluntatis meae esse venerabilem patrem archiepiscopum Viennensem, dominam comitissam Viennensem & Albonensem & ejus filium abbatem Benedictionis Dei & decanum Montisbrisonis qui ista omnia exequantur & faciat;"

Traduction ;

"De même je veux que les exécuteurs de ma volonté soient le Vénérable Père Archevêque du Viennois, la Dame Comtesse de Viennois et d'Albon et le Fils de celle-ci, l'Abbé de La Bénisson DIEU et le Doyen de Montbrison, afin qu'ils fassent exécuter tout cela."

Bien. Mais on objectera certainement, et avec raison d'ailleurs, que cette énumération peut aussi bien désigner cinq Personnes que quatre! En effet :

- 1 - L'Archevêque du Viennois,
- 2 - La Comtesse du Viennois et d'Albon,
- 3 - Le Fils de celle-ci (Sans précision de Nom ou de Titre)
- 4 - L'Abbé de La Bénisson DIEU,
- 5 - Le Doyen de Montbrison.

Nous connaissons les Noms de chacun pour les avoir appris plus haut.

Mais il existe au moins deux arguments de poids pour pouvoir soutenir qu'à notre humble avis il y a seulement quatre **Personnages** énumérés dans cette liste.

La première et non la moindre :



La **Comtesse de Viennois** et d'**Albon**, du nom de **Béatrice de Montferrat**, était veuve depuis **1236** d'**André de Bourgogne, Dauphin de Viennois**, et donc trois ans avant la rédaction du fameux **Testament!** Selon **de la Mure**, elle avait eu de ce mari au moins deux **Fils** : **GUIGUE**, l'**Aîné**, décédé selon le **Chanoine**, puisque **JEAN**, son **Cadet**, avait hérité du **Titre!** Mais si, au lieu de mourir, **GUIGUE**, comme beaucoup d'**Aînés** de cette **Noble Famille**, avait opté pour l'état religieux, son **Cadet** aurait été **DAUPHIN** et **Comte de Viennois** de la même manière n'est-il pas vrai?

Dans un tel cas de figure, comment qualifier et que penser de la courtoisie d'un **GUY IV, Comte de Forez**, qui aurait désigné dans son **Testament JEAN I er, Dauphin de Viennois** en **Titre**, sous la périphrase "*et du Fils de celle-ci*", en parlant de la **Comtesse, Mère du Daphin**? Alors que cette tournure aurait parfaitement convenu pour respecter l'humilité recherchée par un **Guichard, Abbé de La Bénisson DIEU!**

Le second argument est d'ordre grammatical! En effet, nous savons que la langue latine ignore l'emploi de l'article et le **Notaire**, ou **Secrétaire** qui rédigea le **Testament du Comte**, bien au fait d'une telle lacune et afin d'éviter toute erreur d'interprétation, s'est bien appliqué à soigneusement séparer chaque membre de phrase, et du même coup à désigner chaque **Exécuteur Testamentaire** par le signe "&" qui a été, et jusqu'au **17 e** siècle une lettre à part entière, fréquemment utilisée dans les anciens textes. Ce signe correspond aujourd'hui à notre conjonction "**et**".

Bien entendu, nul besoin était d'un tel signe pour différencier le premier **Exécuteur** qui était l'**Archevêque de Viennois**, du second qui était la **Comtesse** de cette même **Province**, puisque les genres masculin dans un cas, et féminin dans l'autre, différencient les **Personnages** aussi bien en **Latin** autrefois qu'en **Français** de nos jours! Donc il n'y avait pas de confusion possible!

Mais ce **Secrétaire**, ou **Notaire**, a pris bien soin d'ajouter ce "&" entre le **Viennois** et l'**Albon** pour indiquer qu'il s'agissaient de deux **Comtés** bien distincts, même si les **Titres** étaient portés par la même **Personne**, tout comme il s'est appliqué à apposer ce même signe "&" afin de bien différencier les divers **Exécuteurs!** Son intention paraît assez claire :

- & le Fils de celle-ci, l'Abbé de La Bénisson DIEU,
- & le Doyen de Montbrison.

On est en droit d'estimer que si un cinquième Exécuteur avait existé, il aurait écrit :

- & le Fils de celle-ci (en précisant son Titre ou sa position),
- & l'Abbé de La Bénisson DIEU,
- & le Doyen de Montbrison.

Jusqu'à

Jusqu'à ce qu'il s'avère, une fois vérification faite auprès d'autres auteurs cités à la suite, que le **Chanoine de Montbrison**, le respectable **Historien** qu'était en vérité **Jean-Marie de la Mure**, s'était trompé dans sa **Généalogie** des **Dauphins de Viennois!** C'est d'ailleurs justement cette réputation qu'il traînait d'avoir toujours été très approximatif dans ses estimations qui nous poussa à vérifier ses déclarations auprès d'autres sources autorisées et qui ne sont pas toujours, il faut bien le reconnaître, faciles à trouver!

Selon l'ouvrage "**Les Dynasties d'Europe**", édité en **1948** par les **Éditions BORDAS**, au Chapitre 18, Page 148, Tableau 64, on constate que :

HUGUES III, Duc de Bourgogne, eut un **Enfant** de son mariage avec l'**Héritière** du **Viennois**, et justement ce **Fils ANDRÉ**, nommé **GUIGUES** à la Page 146 du même ouvrage, et qui succéda à son **Père** comme **Dauphin de Viennois!** Il mourût en **1237** après avoir à son tour engendré deux **Fils**. Le premier **GUI** lui succéda et mourût en **1270**. L'autre, **JEAN**, ne fait l'objet d'aucun commentaire ni de remarque particulière dans ce tableau. Ce **GUI** mort en **1270** eut lui-même deux **Fils** : **JEAN I er** qui lui succéda et qui mourût lui-même en **1282**, et **ANDRÉ** dont on ne dit rien dans ce tableau!

Et c'est justement ce **GUI** mort en **1270** qui se trouve être celui que le **Chanoine de la Mure** avait déclaré "*mort en Jeunesse*" et dont nous avons déjà fait notre **7 ième Abbé de La Bénisson DIEU!** En vertu d'une maxime qui parodie le bon **Monsieur de la Fontaine**, "*si ce n'est toi, c'est donc ton Frère!*"! Et le **Frère** de ce **GUI**, ce **JEAN** donc, dont il n'est rien dit, aurait alors pu être notre **Abbé** puisque son **Frère Aîné** fût effectivement **Dauphin de Viennois!** Cependant son âge probable rend la chose difficilement possible!



Mais comme deux précautions valent toujours mieux qu'une seule, nous avons aussi consulté à la **Médiathèque de Roanne** (42300) "*L'Histoire des DAUPHINS de VIENNOIS*" de **Monsieur Le QUIEN de la NEUFVILLE** (Réf. AN RI A 1468), éditée en **1760**, où nous avons trouvé confirmation de ce qui précède avec, toutefois, un peu plus de détails.

En effet, cette **Béatrice de Montferrat** ne fut en vérité que la **troisième épouse d'André de Bourgogne**, devenu **GUIGUE V de Viennois**. Cet auteur le fait d'ailleurs mourir le **14 Mars 1237!**

Ils eurent ensemble trois enfants qui suivent :

1 - **GUIGUE VI** : l'Aîné, continuateur de la **Dynastie**, marié à **Béatrice de SAVOIE** et qui meurt en **1270** et elle en **1310**. Ils eurent quatre enfants :

a)-: **JEAN**, né ca **1260**, mort en **1282** à **22** ans, héritier du **Dauphiné** sous le nom de **JEAN I er**, marié à **Bonne de Savoie**. Sa mort prématurée le prive de descendance.

b)-: **ANDRÉ** qui mourra célibataire. Aucune date indiquée à son sujet.

c)-: **CATHERINE** qui connaîtra un destin similaire en faisant preuve de la même discrétion.

d)-: **ANNE DAUPHINE** qui mourra en **1296**. Avant, elle épouse **Humbert de la Tour du Pin** qui mourra en **1307**. Ils auront ensemble **11** enfants : quatre Garçons, dont l'héritier **JEAN II**, et sept Filles. Son prénom de "**Dauphine**" laisse présumer de son titre d'**héritière du Comté?**

2 - **JEAN de VIENNOIS** : mais l'auteur semble dire qu'il est mort jeune Décidément! En tout cas, il ne pouvait être né, au mieux, qu'en **1226**, puisque son **Frère Aîné** semble être né en **1225**. Ce qui l'aurait fait **Abbé** à **12** ans!

3 - **ANNE de VIENNOIS** : qui épouse **Amédée IV de Savoie**.

Afin de mieux suivre ces toutes ces filiations et parentés, nous avons joint un tableau généalogique simplifié des **Maisons de Viennois et de Forez**, qui descendent d'ailleurs toutes deux d'une même souche commune!

Néanmoins, il se confirme donc, hélas, que **GUIGUES de Viennois** ne pouvait pas être l'**Abbé** que nous cherchons, malgré toute notre envie qu'il l'eût été, et que son **Frère Cadet JEAN**, ne le pouvait pas davantage, en raison de l'évidence péremptoire des dates!

Il s'avère en plus, et pour comble de malchance, que le **Chanoine de la Mure** avait allègrement sauté toute une génération, puisque **JEAN I er, Dauphin de Viennois** n'était pas le **Fils de Béatrice de Montferrat**, mais bien plutôt son**Petit-fils!**

Et si d'aventure ce **Jean de Viennois, Fils de Guigue VI**, avait bien été ce **7^{ème} Abbé de La Bénisson DIEU** objet de notre quête, pourquoi diantre se serait-il fait appeler "**Guichard**" qui est un prénom inconnu de sa **Famille** tout au cours des âges? Par contre ce prénom était très connu et fort répandu chez leurs **Cousins BEAUJEU!** De plus, pour avoir été **Abbé**, il faudrait encore qu'il eut vécu assez longtemps, ce que nous ne sommes pas arrivés à démontrer!

Toutefois si ce prénom de "**Guichard**" est vraiment une nécessité pour identifier notre **7^{ème} Abbé**, nous devons encore vérifier une autre possibilité non dénuée de fondement est qui nous est offerte dans le "**RECUEIL des PREUVES FONDAMENTALES**" telles que collectées par le **Chanoine de la Mure** au **17^e siècle**. En effet, le **Comte GUI III de Forez**, qui mourût en **Terre Sainte**, celui qui avait épousé en seconde noces **Alice de Suilly** décédée en **1222** qui trouva sa **Sépulture** à l'**Abbaye de La Bénisson DIEU** où son **Sarcophage** peut encore se voir, ce **Comte** donc, donna une **Charte** qui porte le **n° 40** dans l'ouvrage du **Chanoine**. Elle est datée du **Dimanche de**



l'**Incarnation** de l'année **1202**, près de **Lyon**, alors que ce même **Comte** faisait route pour se rendre à **Jérusalem**. On y trouve la déclaration suivante que nous donnons dans sa traduction française :

"Lesdits Frères de La Bénisson DIEU me donnèrent la maison dont GUICHARD de CHAMBON leur avait fait Don lorsque son Fils, également nommé GUICHARD, avait reçu l'habit religieux dans leur Monastère."

Ce **Guichard de Chambon** Fils, aurait pu naître vers **1180** et prendre l'habit religieux à **20** ans? Ses **Frères Moines** auraient pu l'élire **Abbé** vers **1238**, à l'âge de **58** ans? Il aurait pu mourir aux environs de **1250**, âgé d'environ **70** ans Il y a effectivement dans une telle hypothèse une bien meilleure concordance de dates Bien entendu, un **Sire de Chambon** n'aurait pas été autant revêtu du même prestige qu'un **Dauphin de Viennois**! Et une telle notoriété semblait primordiale pour être à la tête de l'**Abbaye**, et justement à cette époque, car seul l'éclat d'un aussi **Noble Lignage** pouvait procurer à un **Abbé** pouvoir et considération! Et un **Abbé** qui aurait disposé de l'atout qu'aurait procuré une telle naissance dans une **Famille Comtale** aussi ancienne et aussi prestigieuse que celle des **Dauphins de Viennois**, aurait vraiment eu tous les droits! Pourtant il est vrai aussi que la **Belle-mère** de **GUI IV de Forez**, le **Testateur**, c'est-à-dire la **Mère** de sa seconde épouse, **Ermengarde d'Auvergne**, la seule de ses trois épouses qui lui avait assuré une descendance, se nommait **Péronnelle de Chambon**. Elle avait épousé **GUI II, Comte d'Auvergne**. S'il s'agit bien de la même **Famille de Chambon**, il faut admettre que son origine était également très illustre!

Et puisque nous en sommes arrivés à citer de **Grands Noms Historiques** et jusqu'alors ignorés, ou bien encore oubliés, et ayant peut-être appartenus à certains **Abbés** de la très célèbre **Abbaye Cistercienne** que fut le **Monastère de La Bénisson DIEU**, c'est maintenant et à cet endroit précis qu'il faut également indiquer celui du successeur de ce **7^{ème} Abbé** si énigmatique! Celui qui fut donc le **8^{ème} Abbé Régulier** de ce prestigieux **Monastère**.

Son identité fut révélée tout à fait fortuitement en **1990**, lorsque fut mise à jour sa **Pierre Tombale** lors de bien prosaïques travaux d'assainissement et de drainage nécessaires pour réduire une humidité de plus en plus envahissante et qui aurait fini par pourrir les bases de ce **Monument**! Cette **Dalle** fut découverte sur la bordure du **Cloître** aujourd'hui disparu, à l'endroit où se trouvait la pelouse intérieure.

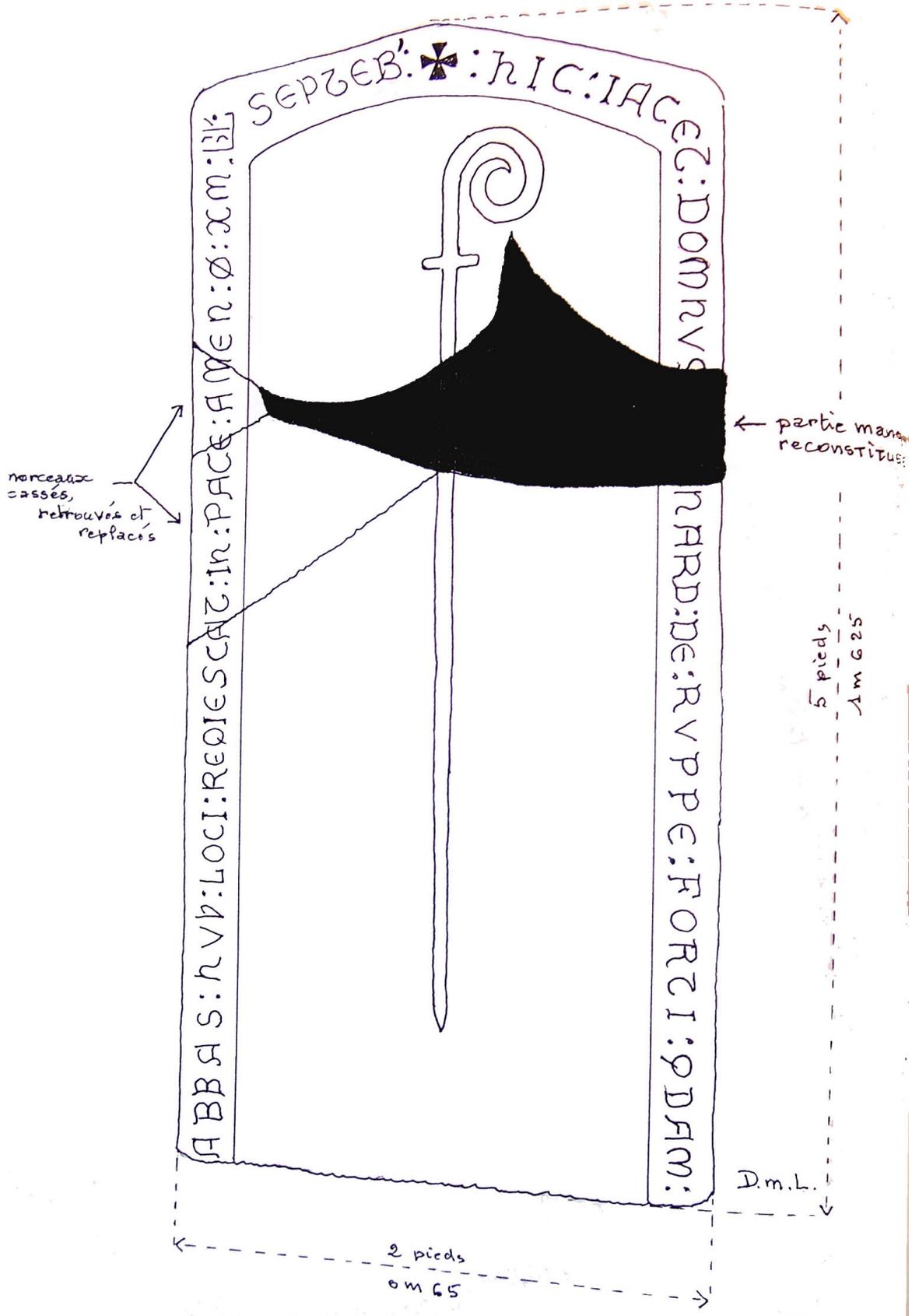


Figure 4

Pierre tombale de Bernard de ROCHEFORT, VIII^e Abbé de La Bénisson DIEU, telle que retrouvée en 1990.



Cette **Pierre Funéraire** dont un important morceau est manquant, nous montre encore par l'austérité de sa pauvre décoration la totale simplicité et la parfaite humilité dont faisait preuve ces **Abbés du Moyen-âge** qui appliquaient au pied de la lettre la sévère et rigide **Règle** édictée par **Saint Benoît** dès le **5^e siècle** et dont **Saint Bernard** s'était fait l'écho. Pour mieux en juger, un dessin de cette **Pierre** a été reproduit pour illustrer ce commentaire.

Elle nous délivre cependant le message suivant, en **Latin** comme il se doit :

**+ HIC : IACET : DOMINUS : NARD9 : DE : RUPPE : FORTI: QDAM
ABBAS : HUJ : LOCI : REQUIESCAT : IN : PACE : AMEN : O: XIII: K'L': SEPTEB +**

Comme nous savons déjà par la "**GALLIA CHRISTIANA**" que ce **8^{ème} Abbé** se prénommaient effectivement "**Bernard**", car cet **Ouvrage** cite le document suivant dans lequel il est question de lui :

"Concordiam inuīt anno 1250 cum Guidone, comite, super jurisdictione topacharum abbatiae"

soit, en Français :

"Il passa un accord en l'An 1250 avec GUI, Comte, sur la juridiction du gouvernement de l'Abbaye"

En outre, une **Charte de Privilèges** accordée au **Monastère de La Bénisson DIEU** par le **ROI LOUIS IX**, autrement dit **SAINT LOUIS**, qui revenait de sa **Seconde Croisade**, fut remise à cet **ABBÉ BERNARD** à la fin du mois de Juin **1255** au lieu dit "**d'Asnières**", petit **Village** du **FOREZ** où l'**Abbé Bernard** s'était rendu pour y rencontrer le **ROI**, on peut traduire l'inscription funéraire ci-dessus sans crainte d'erreur :

**ICI REPOSE DOM BERNARD de ROCHEFORT AUTREFOIS ABBÉ de ce LIEU.
QU'IL REPOSE EN PAIX. AMEN. DÉCÉDÉ le 13^{ème} des KALENDES de SEPTEMBRE.**

Soit le 20 Août! Mais il n'y a pas d'année indiquée?

Cependant nous savons qu'au Mois de **Mai 1270**, le **Comte Renaud** de **Forez** qui devait mourir six mois plus tard, accorda une ample **Charte** de franchise et de privilèges aux **Habitants** de **SAINT-HAON** en **Renaison** (42) pour laquelle ce même **Abbé Bernard** fut requis comme témoin et qu'il signa de sa seule **initiale** suivie de son **Titre** :

"B., Abbé de La Bénédiction de Dieu."

Mais cela est suffisant pour l'identifier puisqu'il fut le seul de tous les **Abbés Réguliers** du **Monastère** à porter un **Prénom** commençant par cette lettre! C'est donc qu'il mourût après **Mai 1270**. Et la même source nous apprend que son successeur **RAYMOND** était en place en **1272**, car en cette année l'**Abbé Raymond** reçut un **Hommage** du **Seigneur de Bonne font!**

Dom Bernard de Rochefort est donc décédé un **20 Août**, en **1270** ou en **1271!**

Il était vraisemblablement issu de cette ancienne et noble famille forézienne originaire de **COUZAN**, dont un membre, **Pierre de Rochefort**, devint **Bailli** du **Forez**, de **1317** à **1328**



Pierre tombale de **JEAN II, 14^{ème} Abbé de La Bénisson DIEU**, et telle que retrouvée en **1990**, lors de travaux d'assainissement.

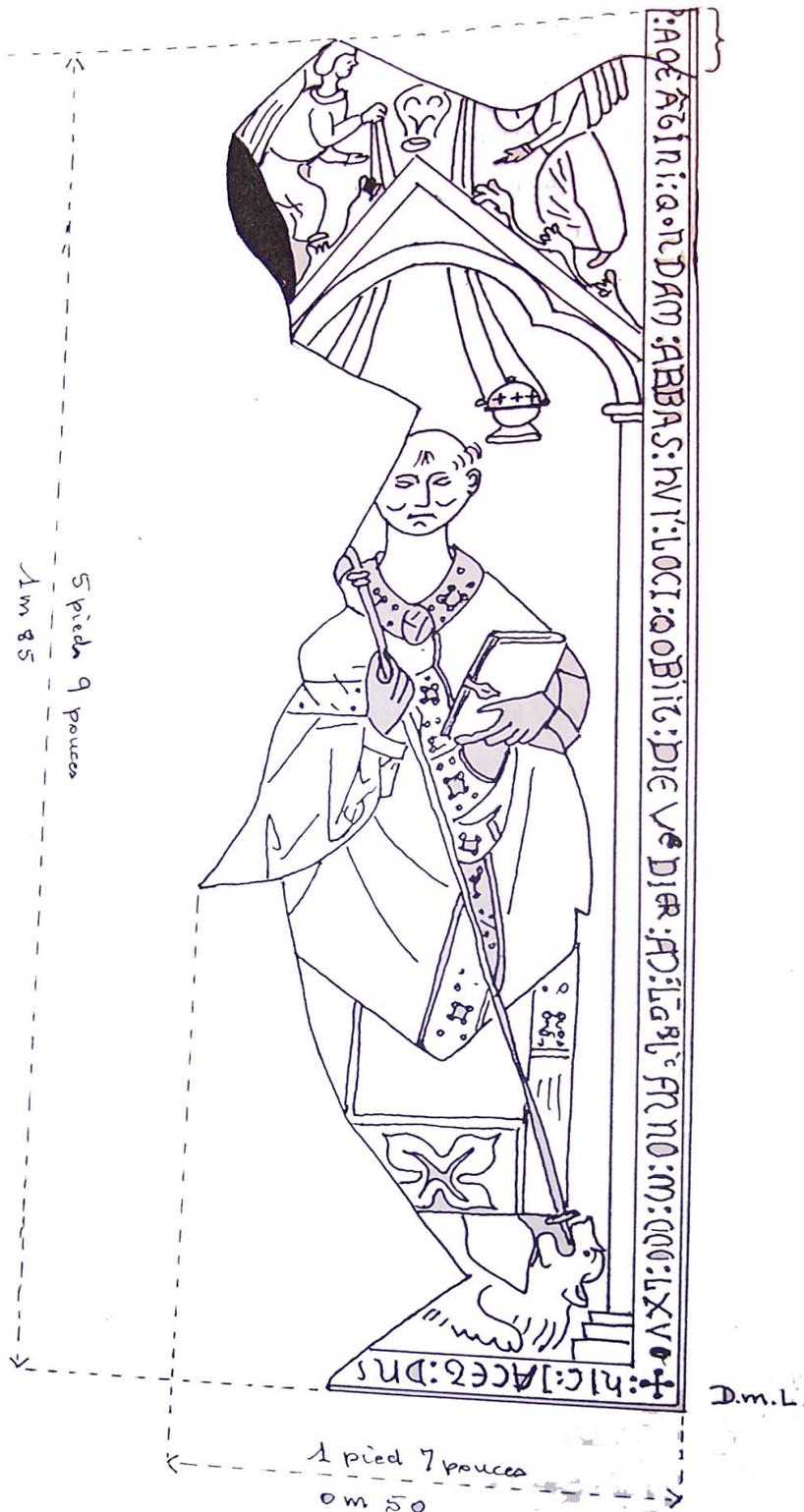


Figure 5

Il est temps maintenant de faire un point de la situation nouvelle. Il ressort donc maintenant que sur les **vingt premiers Abbés Réguliers** qui occupèrent le siège abbatial de cet **Abbaye** durant les **358** années qui précédèrent son



entrée dans le pernicieux système de la **Commende**, neuf seulement nous sont maintenant connus, et un dixième nous semble un peu moins évanescent!

Ce sont, en respectant l'ordre chronologique :

- le **3^{ème}**, **HUGUES I^{er}** (de **CONGET**), cité en **1190**, **1203** et **1205**, que nous venons de découvrir.
- le **7^{ème}**, **GUICHARD** cité dès **1238**, pour lequel nous venons d'évoquer trois possibilités, la plus vraisemblable restant celle de **Guichard de Chambon**
- le **8^{ème}**, **BERNARD** de **ROCHEFORT**, cité en **1250**, **1255** et **1270**, dont la Pierre Tombale fut découverte en **1990**, permettant ainsi de l'identifier.
- le **12^{ème}**, **GUI** de **BOURBON**, cité en **1300** et **1312**, et dont **J.M.** de la **Mure** a vu la sépulture.
- le **15^{ème}**, **THOMAS LESSENT**, de **1356** à **1388**.
- le **16^{ème}**, **PIERRE I** de **LONGUEVAL**, de **1399** à **1408**.
- le **17^{ème}**, **HUGUES II** de **LONGUEVAL**, de **1413** à **1425**.
- le **18^{ème}**, **HUGUES III FOURNIER**, jusqu'en **1442**.
- le **19^{ème}**, **HUGUES IV TARDINAT**, jusqu'en **1460**.
- le **20^{ème}** et **dernier**, **PIERRE II** de la **FIN**, de **1460** à **1496**. Suite à sa nomination comme **Abbé Régulier** de **PONTIGNY** (89) en **1479**, il ne fut plus qu'**Abbé Commendataire** de l'**Abbaye** de **La Bénisson DIEU**.

Les **7** derniers **ABBÉS** ci-dessus sont également cités par l'**Abbé Jean BACHÉ** dans son Ouvrage "**L'ABBAYE DE LA BÉNISSON DIEU**" édité à **LYON** en **1880**.

Des **10** autres **Abbés** de ce **Monastère**, pour l'instant nous ne connaissons que des **Prénoms** et quelques **dates** les concernant que l'on peut découvrir au fil de la lecture des quelques ouvrages déjà cités.

Mais afin de compléter notre énumération des **Abbés Réguliers** qui gouvernèrent ce **Monastère** de **La Bénisson DIEU**, il convient de les citer également. Ce sont, toujours en respectant l'ordre chronologique :

- le **1^{er}**, **ALBÉRIC**, qui vînt en **1138**. Il était le "**Fils Spirituel**" de **Saint BERNARD**.
- le **2^{ème}**, **ODON**. On sait seulement de lui qu'il succéda à **ALBÉRIC**! (*Gallia Christiana*).
- le **4^{ème}**, **GUI I^{er}**, cité en **1209**. Hélas, on ne sait rien de lui
- le **5^{ème}**, **JEAN I^{er}**. Depuis au moins **1211**. Il fut un excellent administrateur! Rien d'autre!
- le **6^{ème}**, **ZACHARIE**, cité en **1219** et témoin d'une **Charte Comtale** du **12 Avril 1224**. Il gouverna le **Monastère** durant près de 20 années!
- le **9^{ème}**, **RAYMOND**, cité en **1279** et aucune autre information le concernant
- le **10^{ème}**, **ROBERT**, cité en **1277**. Un court passage car en effet il ne fut **Abbé** que **3** ans tout au plus!
- le **11^{ème}**, **GUILLAUME**. En revanche, lui semble avoir longuement gouverné l'**Abbaye**. Au moins **20** ans depuis **1278** mais sans laisser d'autre trace!
- et enfin le **14^{ème}**, **JEAN II**, cité en **1336** et mort en **1360** ou en **1365**.



Sa splendide **Pierre Tombale** retrouvée en même temps que celle de **Bernard de Rochefort** et dont il manque malheureusement près de la moitié et qui n'a toujours pas été retrouvée à ce jour, ne nous permet pas hélas de l'identifier tout à fait. Le reste de ce rare travail de sculpture peut être admiré dans l'**Église** où elle a été entreposée depuis la découverte. Sur le morceau manquant était certainement inscrit le **Nom** que nous cherchons! On trouvera ci-joint en annexe un dessin figurant cette **Pierre Tombale**.

Néanmoins, voici à la suite les inscriptions latines qui courent sur la longueur et la largeur restantes, les deux autres côtés ayant disparus.

HIC : IACET : DNS

Tout le côté gauche en bas de la pierre n'a pas été retrouvé.

En outre, le coin supérieur droit a disparu depuis cette trouvaille! Heureusement qu'un relevé avait été fait!

(AO) EÂTINI : QONDAM : ABBAS : HVI : LOCI : Q OBIIT : DIE : Vē Dier : AD : L'crLc :

ANNO : M : CCC : LX V +

La traduction de ces inscriptions se lit assez facilement :

ICI REPOSE DOM

Et puis viennent une succession de lettres qui sont certainement des abréviations :

A O E Ä T I N I

Et ensuite :

JADIS ABBÈ DE CE LIEU QUAND IL MOURUT LE 5^{ème} JOUR SUBITEMENT AUX

Illisible **DE L'ANNÉE 1360 (ou 1365).**

Il semble que son décès soit survenu le **5 Janvier 1365**, donc **1366** selon la nouvelle datation julienne de notre ère. Il convient de noter en passant que ce qui reste de cette dalle tumulaire malheureusement très incomplète, démontre un tel raffinement dans le tracé, un tel respect des détails, qu'on doit bien reconnaître que la rigueur première de la **Règle de Saint Benoît**, souhaitée également par **Saint Bernard**, et que les **Cisterciens** avaient tous scrupuleusement respectée en leurs débuts, n'était déjà plus de mise en cette seconde moitié du **14 e** siècle!

Quoi qu'il en soit, pour ce qui est de l'Abbé dont cette pierre recouvrait les restes mortels, si nous connaissons maintenant, grâce à la fin gravure, son doux, aimable et humble visage, il nous serait resté un inconnu si la date de son décès ne nous avait permis de conclure qu'il s'agissait de la **Tombe de JEAN II**, cité en **1336** comme remplissant la charge d'**Abbé** de ce **Monastère**!

Comme il est dit que son successeur, **THOMAS LESSENT**, était en place en 1356, il nous faut donc supposer que ce **JEAN II** fut gravement malade pendant au moins neuf années au point de ne pas pouvoir remplir son Ministère à moins encore que le graveur n'ait commis une faute d'inscription en traçant "**LXV**" (65) au lieu de "**LVI**" (56)? Après tout, un graveur du **14 e** siècle n'était pas pour autant obligé d'être un érudit! Mais nous préférons cependant suivre l'autre source qui signale l'existence d'un document qui révèle que **THOMAS LESSENT** fut **Abbé de La Bénisson DIEU** de **1369** à **1388**, ce qui rend plus acceptable **1365** comme date réelle de décès de l'**Abbé JEAN II**, et plus crédible la cause de sa mort "**subitement**"! Et surtout sans remettre en cause le professionnalisme du graveur de sa **Pierre Tombale** dont nous aurions pu douter!

Par ailleurs, la série de lettres incompréhensibles que nous avons supposées être des abréviations, n'a pas manqué d'intriguer notre curiosité! A force de chercher, nous proposons l'interprétation suivante qui ouvre une nouvelle possibilité :

A O : Abréviation de **AB OBIRI**, qui signifie : **natif de**



EÄ : Abréviation latine signifiant : "à l'endroit de, au lieu de"

TINI : Génitif latin de **TINUS**, lieu qui pourrait être "TIGNY".

On aurait donc : **NÉ AU LIEU DE TIGNY**

Or le **Porche d'entrée**, anciennement défendu par un **pont-levis**, qui franchissait les douves encore partiellement existantes de l'antique et charmant **Manoir de TIGNY**, situé à droite de la route allant de **La Bénisson DIEU** à **Charlieu**, à la hauteur de **Saint-Nizier**, est encore aujourd'hui surmonté d'un **Blason** représentant les **Armes** de la **Famille** des **de LÉVIS**, à savoir :

"D'OR aux trois Chevrons de SABLE."

Se pourrait-il que cet **Abbé JEAN II** soit né dans ce **Castel** et soit issu de cette très Noble et très Ancienne **Famille** des "**de LÉVIS**" dont l'ancêtre fut ce **Philippe de Lévis**, mort en **1204** et qui accompagna en **Croisade** jusqu'en **Terre Sainte** le **Roi de France Philippe Auguste**? Un des **Fils** de ce **Philippe de Lévis**, mort vers **1230** et nommé **Guy**, fut l'**Ami** intime, et le **Compagnon** d'armes du terrible et redoutable **Simon de Montfort, Comte de Leicester**! Il prit part à ses côtés à la fameuse **Croisade** contre les **Albigeois** au cours de la quelle **Guy de Lévis** se vit même décerner le **Titre** de "**Mareschal de la Foy**"!

Faut-il alors encore s'étonner que cette famille qui montra au cours des siècles un tel dévouement pour la **Chrétienté** ait suscité autant de vocations en son sein? En effet, et en plus du fameux "**Mareschal de la Foy**", il faut aussi compter :

- Vers **1336**, peut-être notre **JEAN II**, le **14 ème Abbé de La Bénisson DIEU**,

- En **1475**, **Eustache de Lévis**, illustre ecclésiastique forézien qui succéda à son **Frère**, le non moins réputé **Cardinal Philippe de Lévis**, sur le siège épiscopal de l'**Évêque d'Arles**.

- Le **Neveu** et **Filleul** de ce même **Eustache de Lévis**, un autre **Eustache de Lévis** qui fut **Chantre** et puis **Chanoine** de l'**Église Collégiale de Notre Dame de Monbrison**.

- Et mieux encore, en plein régime de la **Commende**, de **1540** à **1558**, ce fut un autre **Antoine de Lévis, Baron de Château Morand**, qui devint **Abbé Commanditaire** de l'**Abbaye de La Bénisson DIEU**. Il était **Fils** de **Jacques de Lévis** et de **Louise de Tournon**. Plus que probablement il ne visita jamais son **Abbaye**, car en **1516** il avait été nommé **Évêque de Saint Paul Trois Châteaux**, puis en **1526** **Archevêque Prince d'Embrun**, et enfin en **1557** **Évêque de Saint Flour**, où il mourût l'année suivante

Cet **Antoine de Lévis de Château Morand** écartelait les **Armes** du **Blason** de sa **Famille** avec celui de sa **Baronnie**, comme le montre encore les quatre **Vitraux** du **16 e** siècle dont il a doté le **Collatéral Nord** de l'**Église Abbatiale de La Bénisson DIEU**.

Cependant l'indice que nous avons signalé plus haut n'est pas suffisant pour affirmer de façon certaine que **JEAN II, 14 ème Abbé Régulier** du **Monastère** appartient bien à cette illustre **Famille Régionale** des "**de Lévis**"! Cela doit rester une simple hypothèse de recherche basée sur une interprétation assez osée d'une suite de lettres latines plutôt mystérieuses

Sépulture d'un **Abbé** non identifié et qui pourrait être celle d'**ALBÉRIC**, premier **Abbé de La Bénisson DIEU**. Cette tombe, découverte lors de travaux d'assainissement entrepris en **1990**, a été ensuite recouverte. Dessin exécuté selon une photographie prise à l'époque de la découverte.

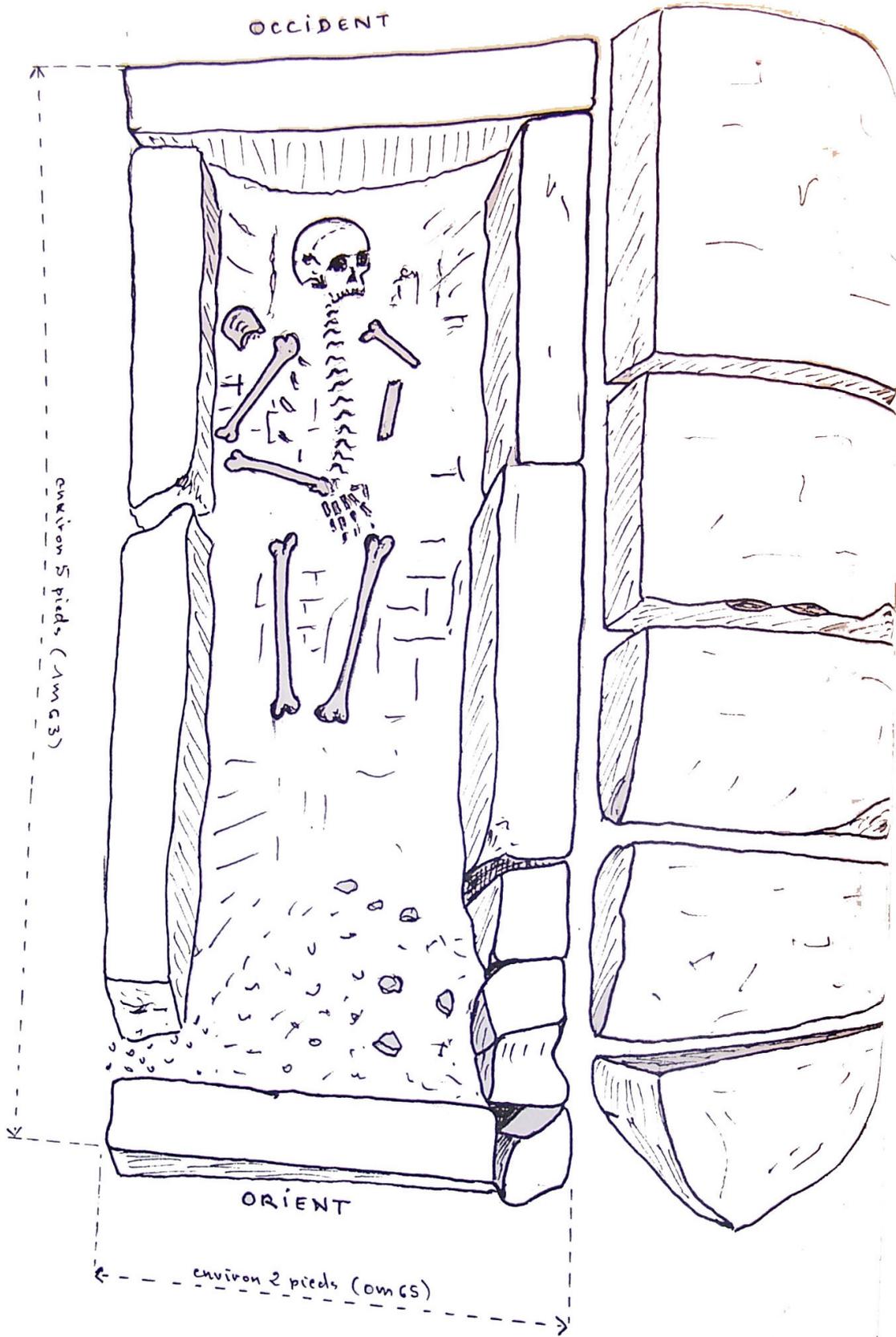


Figure 6



Mais puisque nous en sommes à bavarder de sépultures, c'est maintenant qu'il convient peut-être de mentionner cette autre qui fut également découverte en **1990** en même temps que les deux autres pierres tombales précédentes dont nous venons juste de vous entretenir. Et au même endroit!

Cette **Sépulture** a été refermée en l'état, puisqu'elle n'était pas recouverte d'une plate pierre gravée et sculptée, mais seulement bouchée par cinq grosses pierres grossièrement équarries, du genre **lauzes**, qui reposaient sans même être scellées ni maçonnées sur un entourage ou bordure constitué par six autres grosses pierres juste dégrossies et posées sur chant! Le coin du bas, à droite, fut bouché à l'aide de trois pierres, presque des gros cailloux, mis simplement l'un à la suite de l'autre, sans recherche particulière

La **Sépulture** contenait encore les restes d'un squelette dont le crâne était en très bon état de conservation, ainsi que la colonne vertébrale, les os qui avaient constitué le bras droit, avec une partie des osselets de la main ainsi que les fémurs des deux jambes. Sous l'emplacement du dos se trouvait une épaisse pellicule de boue grise, craquelée et sèche, indiquait qu'à une certaine époque le corps avait séjourné dans l'eau, certainement en raison d'infiltrations. La tombe était orientée avec la tête du défunt à l'**Ouest**. Il reposait sur le dos, le menton légèrement tourné vers la gauche. Le défunt avait certainement été disposé avec les mains croisées sur la poitrine, et probablement revêtu de sa seule robe de bure

Rien ni aucun objet pour permettre une quelconque identification, sinon qu'il s'agissait très probablement de la tombe d'un Abbé, puisqu'elle se trouvait à un mètre et demi environ de la tombe de l'Abbé Bernard de Rochefort. Les deux tombes étaient parallèles et pareillement orientées. Elles étaient toutes deux enfouies à un bon mètre vingt de profondeur, ce qui leur a certainement permis d'échapper à la convoitise des démolisseurs du 19^e siècle! Pour en terminer avec ces emplacements, il suffit de se souvenir que la plus proche du mur Nord de l'Église était celle de l'Abbé Bernard de Rochefort qui s'en trouvait éloigné de douze pas environ. Ces deux sépultures se trouvaient certainement hors du Cloître, sous la pelouse qui devait le jouxter au coin Nord-Est.

La rusticité de cette dernière **sépulture** qui fut redécouverte, aussi bien d'ailleurs que son emplacement à la gauche du tombeau de l'**Abbé Bernard de Rochefort**, laisse augurer de son extrême ancienneté. En outre, la différence de style entre ces deux tombes dénote qu'un assez grands laps de temps s'était écoulé entre les deux enfouissements

Or celle de **Bernard de Rochefort** remonte déjà au **13^e siècle** et il n'était que le **8^{ème} Abbé**

Il est clair que nous nous trouvons devant la **sépulture** d'un des tout premiers **Abbés** du **Monastère**, et pour un peu nous oserions affirmer celle du **Fondateur**, celle du premier de tous :

ALBÈRIC !

Mais là encore, et une nouvelle fois, ce ne sont que des conjectures et suppositions gratuites! Pour aider l'imagination à reconstituer l'appartenance de cette dernière sépulture, nous avons joint un dessin qui la représente, lequel a été exécuté d'après une photographie prise en **1990**. Nous avons fait figurer les cinq pierres qui obturaient la tombe, sur le côté de ce dessin.

Espérons que les vieux grimoires n'ont point encore livré tous leurs secrets et qu'un jour prochain, que nous souhaitons le moins éloigné possible, il s'en trouvera encore quelques uns pour laisser échapper quelques bribes des mystères qui nous préoccupent et que ces informations permettront de faire progresser notre enquête!

En attendant cet heureux évènement, saluons les **Noms illustres** qui viennent tout juste de nous parvenir pour enrichir de leur présence notre bien modeste liste de noms des très humbles, très vénérés et très augustes **Abbés Réguliers** du **Monastère** de l'**Abbaye Royale de La Bénédiction de DIEU**.



CHAPITRE VI

L'ABBAYE de la BÉNISSON DIEU et les GUERRES de RELIGION.

Il n'est pas besoin de creuser beaucoup ni longtemps pour retracer l'histoire de l'**Abbaye Royale de La Bénisson DIEU**, tant les péripéties de son **Odyssée** à travers les siècles sont restées profondément inscrites dans toutes les mémoires régionales! D'ailleurs son passionnant parcours a fait l'objet, depuis des temps déjà fort anciens, de nombreux écrits, tous plus savants et documentés les uns que les autres!

Le plus incroyable réside dans le fait qu'il demeure toujours encore quelque chose à découvrir dans une épopée aussi fertile en événements telle que celle qu'a vécu cette prestigieuse **Abbaye Cistercienne**, pour peu qu'on prenne le temps de regarder les quelques pierres rescapées des nombreuses démolitions qui se succédèrent au cours des siècles, et encore jusqu'à tout récemment encore, et qui restent les témoins discrets mais bien réels d'un passé qui, bien qu'à jamais révolu, peut se déchiffrer néanmoins dans les nombreuses pages restantes de la **Grande**, et mieux encore, de la **Petite Histoire de la France!**

Toutefois, pour bien saisir la narration qui va suivre, il va falloir une fois de plus, subir le rappel tant de fois évoqué des diverses époques qu'a traverser cette **Abbaye** depuis sa fondation, à la fin du **12^e siècle**, jusqu'aux **Guerres de Religion du 16^e siècle**, qui, tout bien considéré, la ruinèrent bien plus totalement que ne purent le faire les débordements de la **Révolution Française de 1789!**

Mais rassurez-vous, ce survol historique ne sera que bref et succinct!

Comme tout un chacun le sait bien maintenant, et de façon catégorique, l'**Abbaye de La Bénisson DIEU** fut fondée par **Albéric**, son **Premier Abbé**, fidèle disciple aimé du **Grand Saint Bernard**, le **20 Septembre** de l'**Année 1138**, et la seconde du **Règne de Louis VII** surnommé "**Le Jeune**". Ce **Monastère** se voulut être une **Communauté d'Hommes** bien décidés, sous la **Crosse du Saint Abbé de Clairvaux**, à remettre en vigueur et application, et suivre à la lettre près la **Règle de Stricte Obéissance** élaborée au **6^{ème} siècle** par **Saint Benoît** et de plus en plus négligée depuis, du fait de l'enrichissement des **Monastères** en raison des **Dons** larges et généreusement accordés par les nombreux **Seigneurs** qui partaient en **Terre Sainte. Cluny**, bien certainement, était l'archétype à ne pas copier, qui avait abandonné tout travail manuel et étalait honteusement le luxe opulent de sa néfaste et dégradante richesse. Et tous les **Moines** qui se sont succédés à **La Bénisson DIEU** depuis son début et durant plus de trois cent vingt cinq années, se sont tous appliqués à scrupuleusement respecter la **Vieille Règle Monacale** de la première origine, dans un esprit de stricte obéissance, en toute et parfaite humilité et profonde modestie.

Puis vint le **15^e siècle** qui innova le désastreux système de la **Commende** et grâce auquel un **Seigneur**, même s'il était laïc, se voyait octroyé par faveur royale, le droit de jouir et de disposer à sa guise des bénéfices d'une **Abbaye**, sans pour autant être tenu d'y résider, ni même d'y jamais mettre les pieds! Dans le cas de **La Bénisson DIEU**, ce fut **Pierre de la FIN**, qui y avait pourtant effectué son **Noviciat**, qui hérita de cette charge et en devint l'**Abbé Régulier** en **1460**. Mais sa nomination un peu plus tard comme **Abbé Régulier de Pontigny**, dans l'**Yonne**, en **1496**, l'obligea de partir pour assumer ce nouveau **Ministère**, tout en restant **Abbé Commendataire de La Bénisson DIEU**. Avant cela, et poussé par la mode du temps et par l'inévitable évolution des mœurs de vie, et aussi, il faut bien le reconnaître, aidé par sa fortune personnelle, il décida de mettre au goût du jour les moyenâgeux bâtiments romans du **Monastère!** La discipline bien sûr, se ressentit de cette modernisation intempestive. Aussi, insensiblement et tout naturellement, les **Moines du Couvent** se laissèrent aller à assouplir quelque peu leur dure et austère vie monacale d'antan, et l'observance de la **Règle Claustrale originelle** en souffrit, et ce fut encore bien pire quand l'**Abbé** ne fut plus présent! Mais pour l'instant, le nouvel **Abbé Pierre de la Fin** entreprit donc les quelques reconstructions et aménagements que l'on sait et que nous révèle le dessin qui se trouvait dans une des **Sacristies** et



qui est daté très exactement de **1640**. Il renforça entre autres choses les solides fortifications déjà existantes. Il fit aussi ériger le fameux **Beffroi** encore bien fier et arrogant de nos jours! Les travaux durèrent de sa nomination en tant qu'**Abbé** vers **1460**, jusqu'à son départ pour l'**Abbaye** de **Pontigny** en **1469**, où il mourût en **1504**.

Puis lui succédèrent à la tête de cette **Abbaye** de nombreux **Abbés**, mais tous **Commendataires** comme il l'avait été, mais qui, contrairement à lui et à son exemple, ne résidèrent jamais à l'**Abbaye**, se contentant de prélever pour leurs besoins propres et personnels le plus clair des **revenus** fournis par ce riche **Monastère** et ne laissant à celui-ci et aux **Moines** qui y vivaient la portion la plus congrue, ce qui eut pour conséquence rapide de le vider peu à peu de ses **Moines** qui, non seulement ne parvenaient plus à entretenir les bâtiments, mais n'arrivaient même plus à subvenir à leurs propres besoins! C'était donc risquer le pire que de laisser pour ainsi dire inhabitée une **Propriété** d'une telle importance, riche de tous les **Trésors** accumulés au cours des siècles précédents, aussi bien en précieux **mobiliers** qu'en objets du **Culte** d'une valeur inestimable, tels que des **Ornements Religieux** et **Calices** d'or fin, et voire même des **armements** comme on le découvrira plus loin, sans parler des irremplaçables **Archives** dont certaines probablement manuscrites, et on sait de nos jours quelles valeurs atteignent ces inestimables **incunables**!

Or c'est à ce moment de grande pénurie financière qu'éclatèrent justement les **Guerres de Religion** qui débutèrent, on s'en souvient, en **1562**, et qui connurent leur paroxysme à compter de l'horrible et sanglant massacre de la **Saint Barthélemy**, dans la nuit du **23** au **24 Août 1572**! La **Paix Civile** ne reviendra en **France** qu'à partir de **1598**, avec la **Promulgation** de l'**Édit** de **Nantes**. En attendant, la situation entre **Catholiques** et **Protestants** empirant jusqu'à l'extrême, les premiers décidèrent de la formation d'une **Ligue** en **1576**. Toute la région du **Forez** et alentours fut bientôt mise sous son illusoire protection car en effet nombreux étaient les **Protestants** dans le **Comté de Forez** qui y tenaient un grand nombre de **Places Fortes** et qui s'y retranchèrent solidement. Le remède qu'offrait cette **Ligue** s'avéra bientôt pire que le mal! Ce qui fut aussi le cas dans l'affaire qui nous préoccupe! En effet, sous couvert d'empêcher les **Protestants** de s'emparer du **Monastère** pour s'y retrancher, le prétendu **Ligueur Fretey** d'**Apchon**, issu d'une vieille **Famille** de **hobereaux** d'**Auvergne** se saisit de ce **Monastère** démuné de défenseurs, par vile trahison, au début de l'année **1594** et l'occupa pendant de long mois! En fait, durant tout le temps qui lui fut nécessaire pour le piller, le vider et le mettre à sac, saisissant tous les biens qu'il s'appropriait sans la moindre vergogne! Il faut dire aussi qu'une telle époque de troubles fit le bonheur de tous les opportunistes qui étaient très nombreux! Et il y en avait de très nombreux dans les deux camps!

Son méfait est bien sûr connu! Toutefois il est peut-être bon de profiter ici de cette occasion pour rappeler le **Procès Verbal** dressé environ un an après les faits par l'**Abbé Pierre Pomyers**, **Curé** de **Saint Germain Laval**, lors de sa visite archipresbytérale effectuée dans tout l'**Archiprêtré** de **Roanne**, en vertu d'un mandement de l'**Archevêque** de **Lyon** du **30 Juillet 1596** et de l'**Arrêt** de la **Cour** du **Parlement** lui enjoignant spécialement de rechercher s'il n'y avait eue aucune usurpation, ni occupation de quelques bénéfices, prébendes et Chapelles, Hôpitaux et Maladrerie. Ce récit n'a pas souvent été conté! Il est fort édifiant et tout plein de détails très pittoresques! En outre, il va s'avérer être très important vers la fin de l'histoire afin de bien saisir une subtilité toute ecclésiastique, mais néanmoins historique également! Pour éviter le "**charabia**" d'origine, ce rapport a été traduit en français moderne. Le bon **Curé Pierre Pomyers** était accompagné dans sa tournée d'**Antoine Michellet**, **Curé** de **Bully**, et aussi d'**Antoine Augier**, **Greffier** de **Roanne**.

Mais écoutons-le plutôt narrer cette bien affligeante aventure :

"Ce Mardi 27 Août de l'An 1596, avant midi, au lieu de La Bénissondieu, devant le Porche d'entrée de l'Abbaye, assisté des susnommés et en vertu de l'Arrêt de la Cour, et selon le mandement que nous a donné Monsieur l'Archevêque de Lyon, nous nous sommes présentés pour visiter l'Abbaye et son Église où nous avons rencontré les Vénérables Frères Dom Gilbert Oliard, Prieur de l'Abbaye, Étienne Bouchant, Sacristain, André Roure et Jean Beauchant, Religieux, qui nous ont présenté leur Abbaye, comme dépendante de l'Abbaye et Ordre de Cîteaux, et soumise à la Règle de Saint Bernard, en nous précisant qu'ils avaient présentement la visite de Monsieur l'Abbé de Cîteaux et de son Vicaire qui effectuaient leur tournée d'inspection, et que pour cette raison il leur était impossible de nous laisser entrer.

Toutefois, en raison de l'Arrêt de Justice, ils ne désiraient pas entraver ma mission d'information quant à l'usurpation des lieux et les dommages causés à cette Abbaye par le Sieur de Fretey, ses affiliés et complices, afin qu'un rapport soit établi pour être remis à la Cour. Je pris donc Acte du refus de visiter et des autres remarques en présence de Messieurs Joseph Bertrand, Procureur d'Office, Antoine Dureiz, Greffier, tous deux exerçant au dit lieu et qui se sont soussignés avec nous. Aussitôt nous avons pénétré dans l'Abbaye pour constater sa ruine et en certifier la Cour. D'abord l'Église que nous avons trouvée effectivement ruinée, ainsi que l'Oratoire dont toutes les portes de même que celles du Chœur, les sièges du Chœur, les portes de la Sacristie et du Vestiaire, ont toutes été emportées. Les deux Clochers habituellement recouverts de plomb ont été détruits en grande partie et découverts



pour s'emparer du plomb et le dérober. De là, nous nous sommes rendus dans le Logis Abbatial qui est aussi en ruines du fait que la plus grande partie des planchers a été arraché. Les portes et fenêtres ont été enlevés ainsi que les barreaux et grilles métalliques qui les protégeaient. Plus aucun meuble ni équipement, soit châlits, tables, pots de fer et landiers qui ont été arrachés et dérobés. De la Maison Abbatiale nous sommes ensuite passés dans le Réfectoire des Religieux, puis dans leur Dortoir et dans les autres pièces mises à leur disposition pour leur usage quotidien. Le Réfectoire était totalement dévasté, sans plus une seule table ni landier de fer, plus de buffets ni de bancs ni aucun autre accessoire nécessaire à l'usage des Religieux. Le Dortoir saccagé sans plus ni portes ni plancher, non plus que les barreaux et grillages des fenêtres. De même dans toutes les autres pièces qui ont été trouvées également saccagées et détruites! En vérité, cette Abbaye a été réduite à une véritable ruine!

Ensuite, nous avons interrogé les Religieux dénommés plus haut, individuellement et séparément. Nous fîmes de même pour Messieurs Bertrand et Durey ainsi que Messieurs Philibert Millet, Charpentier, Claude de Vaulx, Forgeron et Jean Rivière, Notaire, tous habitant au lieu de La Bénissondieu, lesquels interrogés individuellement et séparément nous ont raconté que le Pillage et le sac des lieux étaient survenus depuis l'année passée 1594, vers la fin du Mois de Février et le début du Carême, lorsque le Sieur de Fretey d'Apchon, accompagné d'un certain Sieur Buisson, de la Motte, et de quelques Soldats, vinrent à la dite Abbaye sous prétexte de prendre des nouvelles du Prieur du Couvent, Dom Gilbert Limousin, qui était effectivement malade. Ils investirent alors l'Abbaye au cri de "Vive la Ligue"! Tout de suite après, survint un dénommé "André de Mallet" accompagné par son Fils "Jacques". Quelque temps plus tard arriva également un autre individu surnommé "Le Capitaine Rochefort". Tous ces gens, ainsi que les Soldats de leur suite, auraient tenu garnison à l'intérieur de l'Abbaye, défendant le Parti contraire à celui de Sa Majesté, durant 15 à 18 mois. Durant ce temps ils s'employèrent à ruiner l'Abbaye avec leurs complices en emportant ou faisant emporter tous les meubles et objets, et la plus grande partie, selon la rumeur publique, fut emportée et conduite au Château de Montrenard! Même les landiers de fer ainsi qu'une grosse marmite de cuivre! Par la même occasion, le dénommé "Rivière" nous déclara que le Sieur de Fretey avait pris, un certain soir, dont il ne se souvenait pas de la date exacte, ses bœufs et charrette, qu'il fut bien contraint de suivre s'il ne voulait pas les perdre, pour conduire des "Fauconneaux" destinés à la garde de l'Abbaye, au lieu de la Maison de Vaux!

Ils nous ont tous déclaré en outre que lorsque le Sieur de Fretey pénétra dans l'Abbaye avec ses complices, celle-ci était en parfait état de bon entretien avec tous les meubles et objets nécessaires aussi bien en ce qui concerne le Logis Abbatial pour le service de l'Abbaye que le Dortoir pour l'usage des Religieux. Et lorsque les dénommés "Mallet Père & Fils" qui furent les derniers à déguerpir, eurent remis l'Abbaye entre les mains du Sieur de Murles, celle-ci fut trouvée ruinée et entièrement dévastée, sans plus aucun meuble.

Ceci termine les déclarations des Témoins qui ont en outre affirmé ne rien savoir de plus à ce sujet et se sont soussignés avec nous, exception faite du dit "de Vaux".

Il est bon de profiter de l'occasion ainsi offerte pour préciser que le **Château de Vaux** dont il a été question, se trouvait près de **Saint Romain La Motte** et appartenait en **1590** à **Henry d'Apchon** qui l'avait transformé à cette époque en une véritable **Forteresse** pour y loger les bandes à sa dévotion et qu'il employait à combattre tantôt pour le **ROI** et tantôt pour la **LIGUE**! Et que les "**Fauconneaux**" dérobés à l'**Abbaye**, étaient de petits canon destinés à tirer sur d'éventuels assaillants depuis les "**Courtines**". C'est donc la preuve que le **Monastère** n'était pas sans moyen de défense. Ne manquaient que les artificiers pour servir les pièces! De toute évidence, les quelques **Moines** craintifs et apeurés qui restaient au logis étaient bien loin d'être des experts en **Arts Martiaux**!

Quant à **Henry d'Apchon**, il fut un des tous premiers **Seigneurs** locaux à se rallier à **Henri IV**, nommé **ROI** en **1589**, preuve qu'il n'avait pas la conscience très tranquille. De toute évidence, le pillage du **Monastère** de **La Bénisson DIEU** à son seul profit n'était pas l'unique ni le moindre des méfaits qu'il avait à se reprocher!

Pour ce qui est du **Château de Montrenard** dont quelques bâtiments subsistent encore, près de **Pouilly sous Charliu**, il s'agissait en ce temps d'un **Fief Franc-alleu**, c'est-à-dire que son **Seigneur** n'était redevable d'aucun devoir de vassalité. Le dernier **Gentilhomme** de ce **Nom** était un certain **Louis de Montrenard, Fils de Guillaume** et de **Marguerite de Charliu** dont le **Blason** peut encore se voir au plafond du **Collatéral** droit de l'**Église** de ce **Bourg**. C'était tout simplement un **Renard Dressé** ou **Saillant**, posé en **Pal**, mais les couleurs ou émaux du **Blason** n'existent plus! Ce **Seigneur** le vendit en **1549** à la **Famille d'Apchon**. En **1594**, le **Propriétaire** en état justement ce fameux **Fretey d'Apchon** qui entreprit de profiter de la **Guerre Civile** qui déchirait la **France** et surtout la **Région du Forez**, pour remeubler son **Château** à moindre frais et sans bourse déliée! En l'occurrence, la **Sainte Ligue** lui fournit une occasion unique et inespérée!



Mais revenons plutôt à ce **Procès Verbal** qui fait clairement ressortir qu'avant ce brigandage l'**Abbaye** était florissante, sinon d'un point de vue purement spirituel ni religieux, car elle était vide de la plupart de ses **Moines** qui l'avaient fui, fute d'être nourris, au moins dans un bon état de conservation et en possession de l'héritage accumulé au cours des siècles précédents! Par contre, après le passage des **Soudards** et des **Forbans**, elle se retrouva entièrement dépossédée et dévastée! A un tel point que les quelques **Moines** revenus timidement en fin d'année **1595** ne purent même pas y séjourner faute de pouvoir se prémunir contre les intempéries! Comme indiqué plus haut, quelques mois plus tard, ce **Monastère** n'était plus habité que par quatre ou cinq **Religieux** encore affolés et probablement aussi fort démunis et affamés, réduits qu'ils étaient à la portion congrue faute de moyens financiers, car les revenus de l'**Abbaye**, autrefois abondants, avaient fondu comme neige au soleil depuis que l'**Abbé Commendataire** avait vendu une importante partie du **Patrimoine Domanial** afin d'apporter un soutien financier à la **Couronne** et l'aider dans sa lutte contre les **Troupes Protestantes**, ainsi que **ROME** l'avait ordonné!

Mais l'énigme qui se pose est pourquoi ce pillage en règle qui s'était pourtant déroulé du **Carême** de **1594** à l'**Automne** de **1595** avait pris autant de temps pour faire l'objet d'une enquête particulière? Car enfin le "**Graffiti**" dont nous allons parler et qui est encore très clairement lisible aujourd'hui, au dos du premier pilier après la "**Chapelle des Nérestang**", donc dans le **Collatéral** de droite, montre des dates de **20** années **antérieures** à ce méfait?

En effet, cette inscription prétend : **157III**

ADLGAYIORE RVIP

157IIII 1574

On notera qu'une main maladroite et surtout indéclicate, a essayé, il y a peu, de transformer en "8" le "7" de la première ligne! Les **malotrus** n'étaient pas, hélas, qu'une spécialité du **16^e** siècle! Ceci dit, il nous reste trois dates qui ne cadrent pas du tout avec l'invasion armée rapportée par le **Curé Pomyers**!

En effet : **1573 - 1574** et **1575** pour le "**graffiti**", et : **1594 - 1595** pour le pillage?

Il y a effectivement **20** années qui séparent **intrusion** et **inscription**?

Mais avant de chercher une explication à cette énigme, essayons d'abord de décrypter l'inscription découverte sur le **Pilier**. Il est possible d'affirmer que ce message est authentique car la configuration des lettres, et bien plus encore celle des chiffres, est en tout point conforme à l'écriture du **16^e** siècle. On peut encore admettre sans difficulté qu'on se trouve bien en face du genre de **graffiti** que les **Militaires** ont toujours eu coutume de graver, de très ancienne tradition, sur bien des murs de **Villes de Garnison**! Il est assez facile de déchiffrer ce qui suit :

1573 - ADLEAMORE RUIS - 1575 - 1584

Le graveur était donc un "**Hidalgo**" car, mise à part la **Langue** utilisée, la signature ne laisse planer aucun doute à ce sujet! "**RUIS**" est un **Patronyme** typiquement **Ibérique**! Quant au **Prénom** de la **Dulcinée**, de toute évidence c'est "**Adèle**" qui se dit "**Adela**" en **Espagnol**! Notre amoureux romantique, certainement beaucoup plus habile au maniement de l'épée qu'à celui du stylet, du moins c'est ce qu'on lui souhaite, bien que ce vœu tardif n'ait plus vraiment grande importance aujourd'hui que son destin est depuis bien longtemps définitivement scellé, il a placé le "**E**" d'**Adela** après le "**L**", et utilisé le même "**A**" pour terminer le prénom de sa **Belle** et commencer le mot exprimant son sentiment enflammé. L'épithète devient donc :

ADELA = ADÈLE (mon) AMORE = AMOUR (ton) RUIP = RUIS

Voici qui semble donc tout à fait clair! Limpide même! Mais cela ne résout en aucun cas le mystère précédent de la non-cocordance des dates qui demeure donc toujours obscur, encore pour un moment!

Et d'abord que venait faire un **Espagnol** dans l'**Église Abbatiale** de **La Bénisson DIEU** en **1573**? Qui dit **Espagnol** dit aussi **Catholique**! Il ne peut donc pas s'agir d'une occupation abusive du **Monastère** par des "**Religionnaires**", c'est ainsi qu'étaient dénommés les **Protestants** à cette époque! Mais bien plutôt d'une **Garnison "Papiste"** préventive! Voilà un point acquis! On se souviendra que **Philippe II**, le "**ROI très Catholique**" d'**Espagne**, **Fils** et **successeur** de **Charles Quint**, avait envoyé en **1559** des **Troupes** en **France** afin de soutenir les **Catholiques** dans leur lutte fratricide contre les "**Huguenots**". Certains de ces mercenaires durent prolonger un peu leur séjour, en louant leur service à qui pouvait en avoir besoin. La demande devait être assez forte en ces temps troublés et incertains. L'**Abbé Commendataire** d'une **Abbaye Cistercienne** correspondait certainement au genre d'enrôlement le



plus prisé par un **Mercenaire Espagnol** en mal d'emploi qui préférait bien naturellement, et tant qu'à choisir, respecter ses propres convictions religieuses en mettant son épée au service des gens de son propre **Parti**, et voire de sa **Foi**!

En outre, il convient de ne pas perdre de vue que le sanglant massacre de la **Saint Barthélemy** ne datait que de peu de mois encore et était encore dans tous les esprits! Il était donc tout naturel de supposer que les **Protestants** ne laisseraient pas longtemps impunie cette horrible tuerie! La précaution élémentaire que devait prendre un **Abbé** bénéficiaire d'une riche **Abbaye** située dans un **Comté** peu sûr était certainement de la faire surveiller par une petite garnison qui tiendrait ses **Quartiers** à l'intérieur des murs du **Couvent**. A cette époque, l'**Abbé Commendataire** de **La Bénisson DIEU** depuis **1560** était **Antoine de Senneterre**, également **Évêque** de **Clermont** depuis **1569**. Il était parfaitement au courant de la grande insécurité que faisait régner dans la contrée les bandes de soldats tenues sur pied de guerre par les **Religionnaires** régionaux qui mettaient en coupe réglée **Bourgades** et **Villages**. Les ripostes menées par les **Catholiques** n'arrangeaient certes pas les choses, car les deux **Partis** se livraient à brides abattues à de telles exactions sans se soucier vraiment des convictions religieuses de leurs victimes. Tous en effet, et des deux côtés, étaient à court d'argent pour payer les soldes et de vivres frais afin de nourrir leurs **Troupes**, et ils faisaient butin de toute prise et feu de tout bois!

Rappelons quelques méfaits qui étaient survenus dans la région à cette même époque :

♦ en **1567**, le **Sire de Poncenat, Seigneur de Changy**, appela à lui tous le **Religionnaires** de la Région et établit son **Quartier Général** à **La Pacaudière** (42) d'où il organisait des courses dans la campagne environnante, brûlant les **Églises**, abattant les **Croix** et volant tout ce qui pouvait servir de butin afin de pouvoir payer les soldes de ses **Mercenaires**. Il disposait de **3,000 hommes** de pied et de quelques **Cavaliers**!

♦ en Juin **1570**, les **Capitaines Briquemont et Clermont d'Amboise**, connus tous deux pour être des **Religionnaires**, tentèrent de surprendre la Ville de **Charlieu**, et l'**Amiral** de **Coligny**, dans leurs sabots, traversa **Saint Symphorien** pour arriver en face de **Roanne**, sur la rive droite de la **Loire**, avec des intentions tout aussi belliqueuses!

♦ en Février **1576**, un **Corps de Réîtres Calvinistes Allemands** pilla et rasa le **Prieuré** de **Marcigny** faisant route vers **Saint Germain Lespinasse** et **Saint Haôn le Châtel** qu'ils voulaient assiéger. Des **Suisses** de la même troupe investirent la même année le **Village** du **Crozet**, non sans dommage pour leurs habitants, leurs demeures et leurs biens!

Toutes ces "**Camisades**" avaient de quoi justifier la mise en place d'une garnison à l'intérieur des murs bien épais et fortifiés du **Monastère** de **La Bénisson DIEU** grâce à la précaution prise cent années plus tôt par le **Seigneur Abbé Pierre de la Fin** pour, sinon défendre et tenir un siège, du moins décourager toute tentative d'escalader les murailles et d'assaut!

Après tout, une **Parente** de l'**Abbé** du lieu, **Madame de Senneterre**, veuve de **Gui de Remiremont**, ne tua t'elle pas vers la même époque et de sa blanche main un certain **Montal, Lieutenant** au service **des Guise**, qui tentait d'investir de force son **Château**? Pourtant, à l'instar de sa brave **Cousine**, l'**Abbé** de **La Bénisson DIEU** n'aurait il pas décidé de protéger son bénéfice d'une telle mésaventure?

Mais aussitôt la signature de l'accord de **Champigny**, en Novembre **1575**, qui garantissait une trêve des hostilités de sept mois, ce même **Abbé** a pu estimer que la **Paix Religieuse** était proche et que la présence d'une telle garnison, qui représentait tout de même des frais importants, n'était plus justifiée. A cette époque en effet, il en coûtait **15 Livres Or** par mois et par soldat! La présence de l'énigmatique **Don RUIS** se trouve ainsi bien expliquée : **il était dans la place en service commandé**! Et l'inaction forcée à laquelle il était contraint, ne pouvant sortir de l'enceinte fortifiée par crainte de mauvaises rencontres ou de quelque embuscade ou traquenard, l'aura conduit à rêver plus que de coutume à sa **Dulcinée** dont il se morfondait à force d'y songer! La cause est donc entendue! Mais tout à fait entre nous, ce "**Graffiti**" enflammé a dû provoquer bien des sourires complices et entendus, peut-être envieux, qui sait, de la part des **Nonnes** de **Madame de Nérestang**?

Pourtant il faut revenir au mystère qui nous intrigue toujours! Comment est-il possible que **20** ans plus tard le **Successeur** de l'**Abbé Antoine de Senneterre** ait laissé son **Abbaye** se faire surprendre aussi naïvement, avec toutes les conséquences que nous connaissons maintenant et qui la laissèrent, au dire du **Curé Pomyers "Ruynée et gastée"**? Essayons d'abord de comprendre ce qui a pu inciter le **Sieur Fretey d'Apchon**, comme beaucoup de ses contemporains d'ailleurs, à se conduire comme il l'a fait envers cette **Abbaye** et de traiter toute la **Région** comme s'il se trouvait en territoire conquis?



Le 22 Mai 1594, le **ROI Henry IV** entre dans **Paris**. C'est grâce à un complot organisé par le **Gouverneur** de la **Capitale**, le **Comte de Brissac** qui lui en ouvre les **Portes**! Les **Ligueurs** se sont donc certainement sentis trahis, de même que tous les **Catholiques**! On peut expliquer le coup de main mené contre l'**Abbaye** comme un acte de vengeance! Et surtout comme un moyen de se payer des frais engagés durant cette bien inutile campagne! La victoire d'**Henry IV** à **Fontaines Royales** le 5 Juin 1595, et surtout son absolution par le **PAPE Clément VIII** en Août de la même année, démontre à tous les belligérants qu'il est temps de mettre bas les armes et d'aller se reposer sur ses Terres et profiter des biens (mal) acquis durant toute cette navrante période. La reconnaissance d'**Henry IV** comme **ROI légitime** de **France** par tous les Français, après son abjuration, prouve que l'époque des **Courses** hasardeuses et des fortunes de Guerre était bien révolue! Même si on regrettait les profits apportés par le pillage!

Et pourquoi à telle époque l'**Abbaye** était-elle si peu protégée, alors que **20** années plus tôt elle contenait garnison? C'était tout simplement une question de manque de moyens financiers! L'**Abbé Antoine de Senneterre** était mort en **1584** dans la **Résidence** d'été des **Évêques** de **Clermont**, à **Beauregard**. Le nouvel **Abbé, Pierre d'Épinac**, était aussi, et était surtout, **Archevêque** de **Lyon** et fort occupé à se mêler de politique! Du fait des très importantes ponctions ordonnées par les **Bulles Papales** qu'avaient fulminé depuis **1565**, et successivement les **PAPES PIE V** et **GRÉGOIRE XIII**, pour que l'**Église** vienne financièrement au secours du **ROI de France**, d'abord de **HENRI II**, puis de **CHARLES IX** et enfin de **HENRI III**, dans leur lutte contre la **Religion Réformée**, les revenus de l'**Abbaye** de **La Bénisson DIEU** avaient fondu comme neige au soleil! Il y eut des ventes de biens ecclésiastiques dans ce dessein de Novembre **1568** à Décembre **1570**. L'état des finances de l'**Abbaye** en **1593** ne permettait plus d'assumer de telles dépenses, d'autant que le nouvel **Abbé, Pierre d'Épinac**, pour fournir de tels subsides, avait déjà mis en gage et même vendu plusieurs grands **Domaines** appartenant à l'**Abbaye**! On peut penser que le dicton qui date effectivement de cette époque, "**Pas d'argent, pas de Suisses!**" qui s'appliquaient aux **Soldats Mercenaires** originaires de ce **Pays**, était également valable et applicable pour les **Soldats Espagnols**! Quoi qu'il en soit, les revenus de l'**Abbaye** ne permettaient désormais plus de pourvoir à sa défense et les **Gentilshommes** du voisinage qui le savaient fort bien, en profitèrent donc pour la dévaster de fond en comble, ne laissant derrière eux que ruines et désolation!

Mais d'ores et déjà on peut être certains que la visite, un an après les faits, du bon **Curé Pierre Pomyers**, n'était pas aussi innocente et inopinée qu'il pouvait y paraître! En effet, il déclara qu'il était venu "**en vertu du mandement envoyé par Monseigneur l'Archevêque de LYON**". Or qui donc était l'**Archevêque** de **Lyon**? Là réside justement toute la question! Eh bien c'était précisément ce **Pierre d'Épinac**, également **Abbé Commendataire** de l'**Abbaye** de **La Bénisson DIEU**! Et il avait besoin d'un **constat** en bonne et due forme et d'un état des lieux précis pour se faire indemniser des dégâts et dommages de **Guerre Civile** subis par son **Abbaye**! On peut être certains qu'il parvint à ses fins quand on sait qu'il en coûta **20 Millions de Livres** à **HENRI IV** pour "**recupérer**" la **France** d'alors! Et comme il se doit, se furent les bons **Contribuables** qui payèrent cette note!

Comment s'étonner après cela que le coupable, le triste **Sire Fretey d'Apchon**, ne fut jamais inquiété pour son méfait? Tout simplement parce que tout le monde y avait trouvé son compte! Lui en gardant les fruits de ses rapines qui l'avait enrichi. L'**Archevêque d'Épinac** en empochant personnellement des dommages de guerre qui le remboursait largement des **Domaines** qu'il avait été obligé de vendre ou de gager. Et bien entendu **HENRI IV** qui dans l'affaire avait conquis un **Royaume** aussi inattendu qu'inespéré! Oui, bien sûr, il reste les **Contribuables**? Mais qui se préoccupe de ne jamais leur demander un avis? C'était déjà ainsi en ce temps, et cela le reste toujours aujourd'hui!

Et puis bien sûr l'**Abbaye** qui resta et demeura à jamais "**gastée et ruynée**" comme on le disait si joliment à cette époque

Mais que nous voilà bien loin de **Don Ruis** et de sa tendre **Adèle**! Il est bien certain que les considérations ci-dessus ne firent jamais moindrement partie de leurs soucis! Il reste toutefois très étrange qu'une telle énigmatique inscription n'ait jamais eu l'heur, durant quatre siècles et plus, de faire l'objet du plus mince rapport, de la moindre note ni remarque? Pourtant les **Historiographes** ne manquèrent pas! C'est peut-être l'impertinence et l'inconvenance d'une telle déclaration d'amour en un tel saint lieu qui aura retenu les questions qu'ils se sont tous normalement posés

On aurait pourtant aimé savoir si le brave **Ruis** avait enfin pu un jour retrouver la belle **Adèle**? Si après tout, ce **Noble défenseur** de la **Foi Catholique** avait finalement réalisé un tel exploit? Gageons pourtant que sa **Dulcinée** se sera enfin jetée dans ses bras en ne **protestant** pas!

Que voulez-vous? **Religion** oblige!



AD 1646

La Bénisson Dieu en 1646
d'après une peinture murale
de la Sacristie

L. 4. 1646

Figure 7

Peinture Murale de l'Abbaye telle qu'elle paraissait en 1646, d'après celle qui existe dans la Sacristie.



CHAPITRE VII

DESCRIPTION de la FRESQUE découverte en 1997/1998.

Depuis fort longtemps déjà, l'existence d'une **Peinture Murale** sur le mur de séparation entre la première **Travée** du **Collatéral** de droite et la **Chapelle** dite "*des Nérestang*", était connue d'exister, car quelques vestiges du dessin original avait en effet subsisté, bravant à travers les siècles aussi bien les injures du temps que celles des hommes, et pis que tout, une lèpre sournoise occasionnée par l'humidité excessive qui a sévit hélas durant de trop nombreuses années, du fait de l'état de total abandon dans lequel a longtemps été maintenu le peu qui reste de ce splendide **Monastère**. Ces quelques vestiges du dessins d'origine se sont d'ailleurs affirmés et sont devenus plus nombreux et plus visibles suite aux travaux d'assainissement entrepris au cours de l'hiver **1990/91** et qui permirent d'ailleurs la mise à jour des deux **Pierres Tombales** dont il a déjà été question au **Chapitre V**, ainsi que d'une autre sépulture. Sur le mur même où a été peinte cette **Fresque**, a été appuyée et adossée, fort malencontreusement d'ailleurs, au **19 e** siècle, une très importante et belle **dalle tumulaire** qui recouvrait autrefois les restes terrestres du **Chevalier Humbert de Lespinasse** qui décéda le **4 e** jour des **Calendes d'Avril**, en l'**An** de grâce **1300**.

Si certains ouvrages historiques ont traité assez substantiellement de cette **Plate Pierre** plutôt monumentale (elle mesure en effet **2,36** mètres de hauteur sur **1,20** mètre de large, et doit peser pas moins de **2** tonnes) les **Historiens** sont curieusement restés très laconiques à l'endroit de la **Fresque**. Il est vrai qu'elle était si discrète et si peu visible à leur époque qu'ils ont, de ce fait, quelques excuses!

Il est bon de rappeler à ce propos que **Monsieur Joseph Déchelette** ne fit pas exception à cette règle dans l'ouvrage qu'il écrivit conjointement avec **Monsieur Éleuthère Brasard** et édité en **1900**, à **Montbrison**, et qu'il intitula :

" Les Peintures Murales du Moyen Âge et de la Renaissance en FOREZ "

On peut consulter cet **Ouvrage** à la **Médiathèque** de **ROANNE**, dans le **Fond Local**, où il figure sous la **Référence 4014 F**. **Monsieur Déchelette** n'hésita d'ailleurs pas à dater cette **Fresque** du **15 e** siècle, encore qu'à son époque il n'en a pas vu grand-chose!

Il a déclaré en effet brièvement dans le **Chapitre** de son **Livre** qui en fait mention, après avoir daté de ce même **15 e** siècle d'autres vestiges de **Peintures Moyenâgeuse Régionales** :

"..... Tels sont encore les restes d'un Crucifiement peint dans la première travée du collatéral droit de l'Église de La Bénisson Dieu, où l'on distingue seulement la figure du Christ lié à une Croix très mince, avec, à sa gauche, Saint Jean tenant un Livre."

Plutôt laconique en effet, et certainement hâtif pour une datation aussi péremptoire! Si cet éminent **Historien** avait prêté une attention un peu plus soutenue, il lui aurait certainement été possible d'en découvrir davantage, à preuve le dessin ci-joint qu'un amateur réalisa le **15 Août 1992**, soit près d'un siècle après que **Monsieur Déchelette** eut écrit ces lignes, et cinq ans et demi avant que la **Fresque** ne soit dégagée. Sur ce dessin d'amateur, on retrouve bien les 5 Personnages figurant sur la **Peinture Murale**, ainsi que plusieurs des accessoires qui y sont représentés! Il est vrai qu'en **1900**, quand **Monsieur Déchelette** écrivait ces quelques lignes, le décor de fond était totalement invisible tant l'humidité qui imprégnait les murs était importante! Afin de permettre une comparaison plus complète, un autre dessin représentant cette même **Fresque** dans son état actuel et telle qu'on peut l'admirer aujourd'hui, a été



également joint! On pourra juger de la différence d'apparence en lisant les lignes qu'écrivit **M. Déchelette** en **1900**, et en regardant l'impression d'un amateur en **1992**, et plus tard, en **1998**!

Dessin d'amateur qui cherchait à deviner ce que cette Fresque pouvait bien représenter, et qui a été réalisé en 1992, bien avant la réfection de l'œuvre !

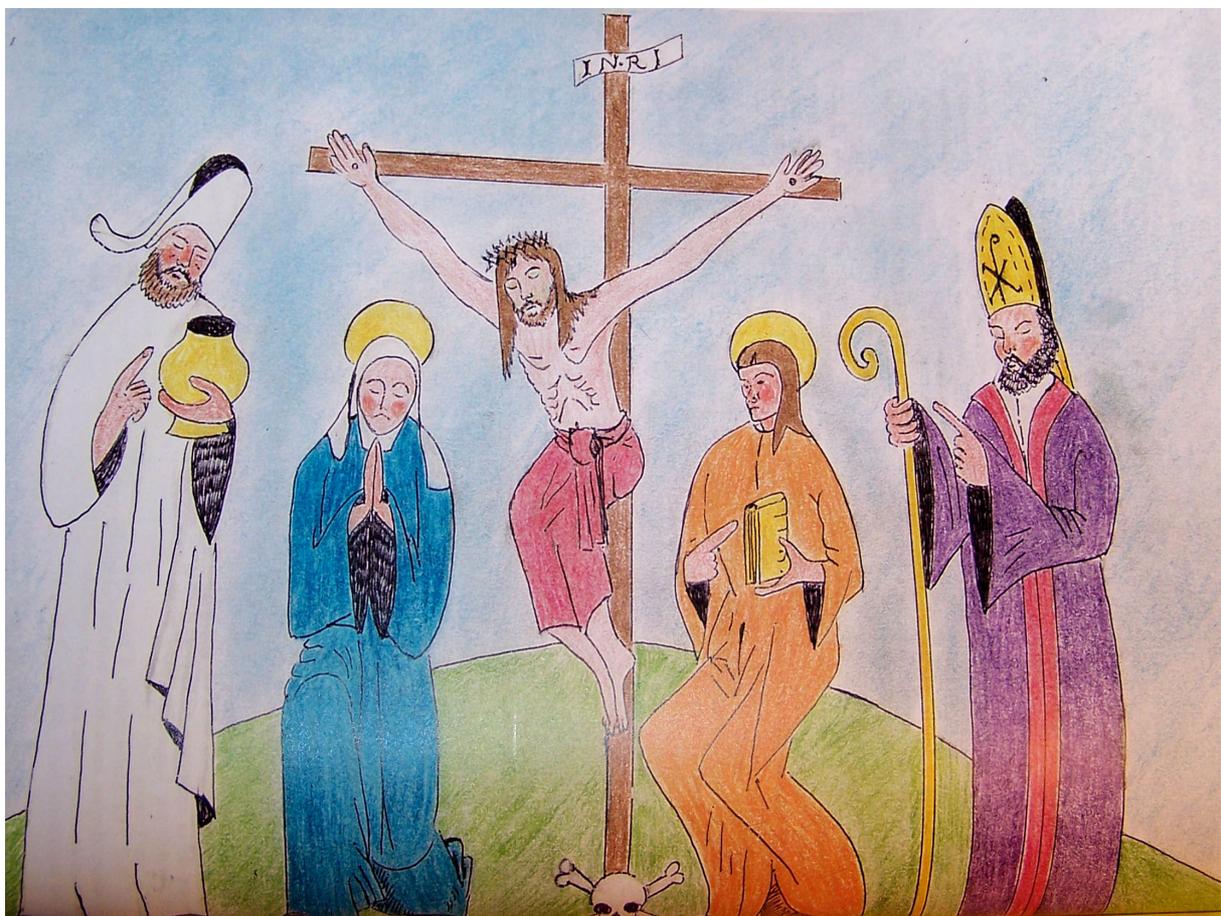


Figure 8

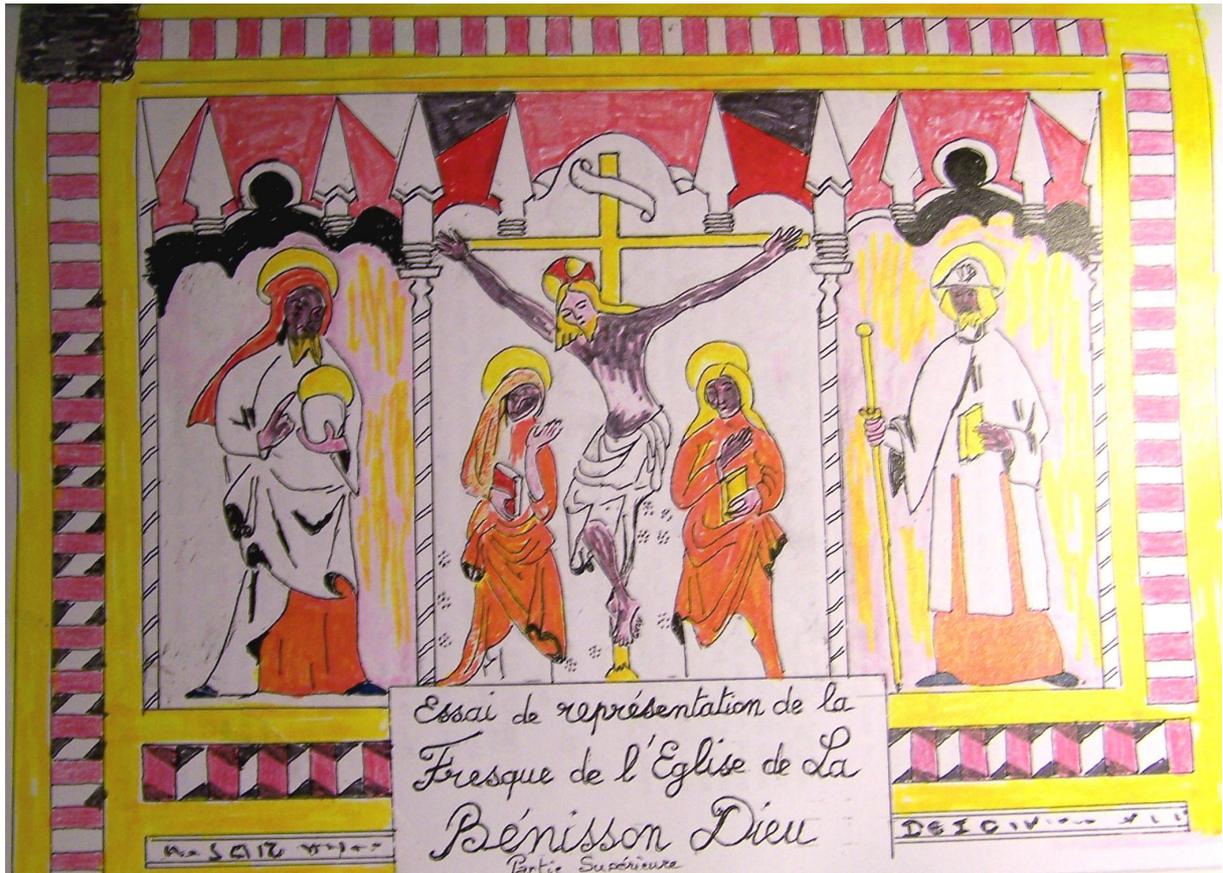


Figure 9

Et voilà un autre dessin représentant la même Fresque et qui fut exécuté après que cette Peinture eut été nettoyée, reconstituée et restaurer, lors de réfections entreprises au cours de l'hiver 1997/1998.

Quant à la **Dalle Tombale d'Humbert de Lespinasse**, nul ne sait plus exactement d'où elle provient ni du lieu où elle se trouvait auparavant, bien que le **Plan** dressé par **Monsieur Donjon, Instituteur** à **La Bénisson DIEU** à la fin du **19^e siècle** la montre gisant à plat, à même le sol, dans la première encoignure Sud du collatéral droit. Vraisemblablement elle fut relevée pour loger à cet endroit, quand on le remonta du **Caveau** immergé de la **Chapelle des Nérestang**, et sur ordre de **Françoise I, Abbesse du Couvent**, le **Sarcophage** vide de **Dame Alice de Sully**, épouse de **GUY III, Comte de Forez**, et qui fut très longtemps exposé à cet endroit, avant d'être transféré dans la travée en face, dans le collatéral gauche où se trouve le **Musée lapidaire**.

Quoi qu'il en soit, ceux qui dressèrent cette **Plate Pierre** contre le mur où elle se trouve actuellement, ne se doutèrent jamais qu'ils étaient en train d'anéantir irrémédiablement une bonne partie de la **Fresque** unique et précieuse qui se trouvait malencontreusement juste derrière! Leur seule excuse est qu'ils n'eurent certainement jamais conscience du grave dommage qu'ils venaient de commettre au regard de la postérité!

Pour revenir maintenant à notre sujet, il convient d'exprimer déjà deux remarques :

1 - : **La première**, pour s'étonner que le **Monastère** ait eu la chance d'abriter dans ses murs un artiste doté d'un tel talent qui dépassait largement le cadre local, faisant preuve au demeurant d'une aussi parfaite maîtrise de



son art qui trahit une longue pratique et des connaissances étendues à la fois historiques et artistiques! Et en ce qui concerne ces dernières, une perception aussi approfondie des **Maîtres Flamands** de ce temps!

2 - : **La seconde**, pour trouver plutôt curieux et rare qu'un **Abbé** d'un **Monastère Cistercien** dont la **Règle** d'austérité n'était un secret pour personne, ait pu permettre à un peintre, si talentueux fut-il, une telle entorse à la **Règle** en le laissant décorer l'intérieur même du **Sanctuaire**, que les bâtisseurs eux-mêmes n'avaient pas osé orner d'un seul chapiteau sculpté!

Le premier **Abbé** qui ce soit permis une telle audace a été **Pierre de la Fin**, grand **Seigneur** issu d'une riche et noble **Famille bourguignonne** et qui fut **Abbé** de **La Bénisson DIEU** de **1460** à **1504**. Durant cette longue période, il entreprit à ses frais de très importants travaux de rénovation, dont le **toit** actuel en **tuiles vernissées** qui recouvre l'**Église**, et aussi la construction de l'imposant **Beffroi**! Mais cependant il respecta toujours le **Symbolisme** qui se dégageait des bâtiments, en y ajoutant même parfois sa propre interprétation! Pourtant, la **Fresque** qui nous préoccupe paraît quelque peu antérieure à son **Ministère**, et le **Blason** qui y est représenté et qui sera étudié plus loin, bien que quasi illisible et indéchiffrable actuellement, ne semble pas être celui de la **Maison** de ce grand **Abbé** qui inaugura la tenue en **Commende** de cette **Abbaye** pour prendre en même temps le gouvernement de l'**Abbaye** de **Pontigny**, dans l'Yonne, après avoir été un temps l'**Abbé Régulier** de **La Bénisson DIEU** où il avait débuté son **Noviciat**. Il resta pourtant **Abbé Commendataire** de **La Bénisson DIEU**!

Mais revenons et pour l'instant à la **Fresque** que nous nous proposons de déchiffrer et d'interpréter. Pour les besoins de l'étude entreprise, nous la diviserons en deux parties qui sont, de toute manière, bien distinctes l'une de l'autre.

I - : La Partie Supérieure représente une "**Crucifixion**". Elle a été représentée par le **Peintre** en trois tableaux. Il a voulu figurer un **trptyque fixe** dont chacun des volets qui le composent a été délimité par un encadrement fait de minces colonnes chapeautées de toits très pointus qui ne vont pas sans rappeler des "**minarets**"! Le fût des quatre colonnettes du devant du tableau est décoré d'une spirale montante s'enroulant de gauche à droite. Quant aux **6** colonnettes à l'arrière plan dont on ne voit que la partie supérieure, elles paraissent reliées entre elles par des arrondis en forme de "**dômes**", le tout représentant sans doute une vue plongeante sur la **Ville Sainte** de **Jérusalem** depuis le haut du **Mont Golgotha**. L'aspect typiquement oriental du décor ne peut échapper et prouve une parfaite connaissance des lieux de la part du **Peintre**!

Le **Psautier** de **Saint LOUIS**, terminé vers **1260**, et qui s'est inspiré des décors de la **Sainte Chapelle** de **Paris**, contient des enluminures illustrant en plusieurs endroits de semblables colonnettes surmontées des mêmes toits très pointus et de forme résolument gothique!

Cependant, le décor de fond des volets latéraux demeure plus énigmatique en raison de l'état actuel de la **Fresque**. La première impression qui se dégage est celle d'une véritable foule de têtes auréolées qui se presse derrière chacun des **Personnages** représentés et qui seront décrits plus loin.

Il paraît pourtant plus vraisemblable que ces arrondis figurent plutôt l'entrée obscure des **Marchés couverts** du **Moyen Orient**, plus connus sous le nom de "**Souks**". On peut en effet apprécier l'épaisseur du mur d'enceinte à sa jointure avec ces voûtes. En tout cas, le **Peintre** a voulu figurer une **Ville Fortifiée** qui est un **Symbole** de l'**Ordre Cistercien**! Entourée de hautes murailles solides, elle protège l'**humilité** et la **pauvreté** qui sont de règle à l'intérieur, de la **corruption** de la richesse et de la vanité qui sont des fléaux qui pourrissent le **Monde**! Les **Tours** représentent le silence du recueillement qui élève les âmes jusqu'à **DIEU**. En outre, aucune **Porte** ni **Ouverture** ne peut permettre à quiconque de pénétrer ni de sortir de ce **Domaine clos** entièrement, et tourné tout entiers vers l'**Amour** de **DIEU**!

Le **Triptyque** est entouré d'une bordure composée de rectangles peints alternativement en **rouge** et en **blanc**. Cette finition en "**Trompe l'œil**" semble avoir été ajoutée plus tardivement, car on peut relever quelques erreurs dans la répétition du motif de la bordure d'encadrement, preuve de l'intervention d'une main moins soigneuse et moins appliquée que celle de l'artiste!

Ce qui paraît étrange, c'est que cette bordure représente un cadre non fermé qui part en effet du bas gauche de la **Fresque** vers la droite, remonte vers le haut à angle droit, oblique à nouveau à gauche encore à angle droit, puis redescend de même en passant devant le point de départ, mais sans le toucher, laissant même un assez large espace entre les deux tracés de la même bande? La bordure se prolonge plus loin, vers le bas

Cette bande, ou bordure, à carreaux alternés, tantôt rouges tantôt blancs, pourrait symboliser la double fonction des **Templiers**, à la fois **Moines**, que symbolise le blanc, et à la fois **Chevaliers**, que symbolise le rouge, de même



que cette bordure qui ne se referme pas sur elle-même pour montrer que les deux fonctions sont compatibles et parallèles

Au milieu de la bordure de la **Fresque**, et sur certains rectangles peints en blanc, en plusieurs endroits, on peut aussi remarquer les vestiges d'une décoration faite de fleurs stylisées, composée de six points ronds et noirs entourant un point central de même forme et de même couleur, l'ensemble figurant une espèce de marguerite? On peut remarquer la présence de fleurs semblables sur la robe que porte **Saint THOMAS** lorsqu'il porte les doigts sur les plaies du **CHRIST** sur le retable du **15 e** siècle qui orne le **Chœur** de **NOTRE DAME** de **Paris**. Cette décoration florale était d'ailleurs d'une pratique courante dans la peinture religieuse du Moyen âge.

Sous la bordure d'encadrement tout en bas, se déroule horizontalement un **listel blanc**, ou *phylactère*, doublé d'un trait noir près de chaque bord. Entre les deux traits du liseré figurait autrefois un texte qui paraît plutôt court et devenu totalement illisible de nos jours, hélas! On devine encore pourtant quelques lettres qui semblent toutes prêtes à se laisser complaisamment déchiffrer, surtout vers la fin de la phrase, mais ce n'est qu'un effet d'optique, une impression fugitive

En tout cas, ces lettres de phrases probablement écrites en **Latin** paraissent avoir été tracées en beaux caractères gothiques, et même livresques, de ces caractères que les **Moines** affectionnaient tellement pour recopier les vieux grimoires et les nombreux manuscrits de parchemin qui, pendant très longtemps, a semblé être leur plus grande occupation.

II - La seconde partie de cette **Fresque**, qui se trouve juste au-dessous de celle que nous venons de décrire, aborde un thème très différent. Malheureusement il s'avère qu'elle a été terriblement mutilée, d'abord dans sa partie centrale qui a totalement disparu du fait de l'enchâssement et du scellement dans le mur même qui supporte la **Fresque**, de la **Dalle Funéraire d'Humbert de Lespinasse** déjà signalée un peu plus haut, et puis dans la partie basse, anéantie sur les trois-quarts de sa surface où toute trace de peinture a disparu à jamais, en raison de grattages intempestifs et inconscients de l'enduit du support!

Passons maintenant à une description plus détaillée de cette **Fresque** murale.

On peut estimer sans crainte de se tromper qu'elle est d'inspiration **byzantine** en raison surtout des **Personnages** de la **Crucifixion** qui sont représentés dans des poses hiératiques assez figées, à l'instar des mosaïques orientales. Pourtant on ressent déjà l'influence de l'**École Flamande** par une timide recherche de l'effet de perspective et la mise en place d'un décor de fond. Mais surtout, ce que nous ne pouvons plus hélas apprécié pleinement aujourd'hui en raison des outrages du temps, une recherche certaine des **expressions** des **visages** qu'on devine encore cependant, malgré l'évidence des dégâts infligés!

A - : LE HAUT de la FRESQUE :

Cette **Fresque** mesure **3** mètres de large sur **2** mètres **20** de hauteur, bordure d'encadrement et listel d'inscription compris. L'artiste qui la peignit semble avoir limité sa palette de nuances à une gamme plutôt restreinte de couleurs, à moins que ce ne soit la manifestation du temps qui en a effacé ou fait pâlir certaines? Une telle sobriété semble assez insolite. Le **jaune** aujourd'hui domine. Le **rose** qui teintait visages et membres a viré au **noir** en beaucoup d'endroits, suite à une réaction chimique naturelle qu'a provoqué l'humidité ambiante. Le **rouge** a surtout servi pour l'encadrement, les fonds du décor, quelques vêtements et la couverture d'un livre. On ne remarque **aucun bleu** ni **aucun vert**! On peut se rendre compte que les contours des **Personnages** ont été ébauchés au pinceau en traits **rouge-brun**. Cela avait été aussi le cas à **Charlieu**.

Vraisemblablement, c'est une peinture "**à l'œuf**" qui a été utilisée. On se souviendra que ce furent les **Flamands** qui inventèrent la peinture à l'huile au cours du **14 e** siècle et qui l'imposèrent peu à peu au détriment de la première.

Cette partie supérieure de la **Fresque** se présente donc sous la forme de **Triptyque**. Les trois volets qui la composent ont environ **1 mètre 70** de hauteur. Les deux volets latéraux sont larges d'environ **70 centimètres**, alors que le volet central est large de **1 mètre** environ. Chaque volet est délimité de chaque côté par une colonnette très mince coiffé d'un toit très pointu et dont le fût est orné d'une guirlande en spirale montante. On trouve **4** de ces colonnettes placées à l'avant de la **Fresque**. Au fond, on ne voit plus que le haut de semblables colonnettes, c'est-à-dire **2** pour chacun des **3** volets! Soit donc au total **6** colonnettes, ce qui représente pour toute la **Fresque** une quantité



de **10** colonnettes, alors qu'on se serait plutôt attendu à en trouver **12** pour symboliser les **12 Portes** de la **Jérusalem Céleste**? Mais cela n'a pas été le cas!

Il est vrai que le nombre **10** est aussi la base de la **Table** dite "**de Pythagore**" qui est également **symbole de perfection arithmétique** qui a défini une philosophie de la Nature et qui fut à la base d'un principe de construction des bâtisseurs du Moyen Âge. En effet, pour ceux-ci "**Tout était Nombre**". Par son mathématisme systématique, le pythagorisme a contribué à la formation de notre rationalisme, et par sa mystique des nombres, au développement de philosophies ésotériques auxquelles se rattache le **Symbolisme Religieux** des **Peintres du Moyen Âge**.

B - : LE VOLET CENTRAL :

Il représente le **CHRIST** en **Croix**, la tête ornée d'un nimbe crucifère doré dans la partie visible duquel s'inscrivent seulement les deux branches concaves d'une **Croix** qui a dû être rouge sur fond or. Il est d'ailleurs d'usage que seule l'auréole du **Christ** comporte une **Croix**. La tête du supplicé est inclinée vers la droite et tombe en avant pour indiquer qu'il vient d'expirer. Il porte de longs cheveux blonds qui pendent dans le vide et du côté où la tête est inclinée, mais qui recouvrent très loin l'épaule gauche, de l'autre côté. Son menton est orné d'une barbe assez blonde elle aussi. La couleur rosée qui était celle du visage, du corps et des membres ayant viré au noir, il n'est désormais plus possible de se rendre compte de l'existence du dernier coup de lance au flanc.

Il est vêtu d'un **long** pagne blanc, représentatif des crucifiements des **13 e** et **14 e** siècles, qui comporte un plissé compliqué mais très harmonieux, prenant assez bas sur les hanches et tombant au-dessous des genoux. Les mains clouées sont largement ouvertes mais déjà rigides

Un seul **clou** fixe les pieds à la **Croix**, le droit chevauchant le gauche. Toute la jambe gauche est douloureusement tordue vers l'intérieur, à la limite du déboîtement du genou. A noter que la présence d'un **clou unique** pour les deux pieds ne s'est répandue, en peinture religieuse, qu'à compter du **11 e** siècle.

Le bois du supplice, simplement fiché dans le sol, un petit monticule de terre rapportée au pied pour renforcer son équilibre, est particulièrement mince, très étroit même, caractéristique en cela du **14 e** siècle. Sur la partie verticale supérieure de la **Croix** latine a été représentée une banderole s'enroulant légèrement sur elle-même à chaque extrémité et sur laquelle avait dû être inscrit la formule rituelle "**I.N.R.I.**" qui ne se voit plus du tout aujourd'hui!

L'ensemble n'est pas sans rappeler une crucifixion peinte vers **1360** et due au **Maître de Cologne**, en raison des caractéristiques ci-dessous :

- * même longueur, même forme et même drapé du pagne dont est vêtu le **Christ**,
- * même déport vers la droite des genoux du **Crucifié**,
- * même étroitesse du bois de la **Croix**,
- * présence au pied de la **Croix** limitée à **2 Personnages** : La **Vierge Marie** et **Saint Jean**.

En effet, les anciennes représentations du **Calvaire** montrent le plus souvent seuls au pied de la **Croix**, les deux **Êtres** que **Jésus** a le plus aimé durant sa vie terrestre, à savoir sa **Mère** bien sûr, et aussi : "**le Disciple qui avait reposé sur la poitrine de Jésus**".

A titre de référence seulement, un **Vitrail** du **12 e** siècle qui orne la **Cathédrale** de **Châlon** montre seuls au pied de la **Croix** sur laquelle expire **Jésus**, **MARIE** et **JEAN** qui assistent au Supplice. Autre remarque encore, qui rapproche ce **Vitrail** de notre **Fresque**, tous deux tiennent un Livre. En outre, ils sont **blonds** tous les deux! Tous ces points peuvent également s'appliquer à la **Crucifixion** déjà citée et qui date de **1360**!



A la droite du **Christ**, la **Vierge MARIE** se tient debout, la tête recouverte d'un long voile de couleur jaune qui cache les épaules et qui retombe sur la robe qui a pu être représentée de couleur rouge? Ce voile qui est relevé pour s'accrocher à droite à la taille, se termine par une traîne qui déborde sur le volet voisin. On voit le bout des pieds. Le visage noirci par le temps laisse pourtant deviner la beauté des traits ainsi que leur expression tragique et pathétique. La tête est penchée vers le sol et **Marie** paraît accablée. L'avant-bras gauche relevé se termine par une main ouverte à la hauteur de l'épaule, retournée et la paume apparente, qui désigne et dénonce l'irréparable forfait. La main droite sortant de dessous le voile étreint un **Livre** à couverture rouge qu'elle présente au **Visiteur**, la tranche tournée vers l'avant. Deux mèches blondes s'échappent du voile et encadrent le visage. La **Mère de Jésus** semble très jeune. Mais il faut dire que les **Peintres Flamands** l'ont toujours représentée ainsi!

De l'autre côté se tient **Jean**, le **Disciple bien aimé**, vêtu comme **Marie** d'un ample manteau drapé de couleur jaune lui recouvrant les épaules. Ce manteau est relevé et il est maintenu à la taille du côté gauche. Il recouvre une longue robe qui pourrait avoir été représentée à l'origine d'une couleur rouge et qui laisse apparaître le bout des pieds. **Jean** se tient lui aussi debout, la tête nue, le visage encore imberbe, avec ses longs cheveux blonds qui retombent gracieusement sur ses épaules. Le bras droit est replié contre la poitrine, la main plaquée sur le cœur comme pour contenir une trop profonde émotion. Dans sa main gauche lui aussi tient un **Livre**, préfigurant probablement l'**Évangile** qu'il devait écrire à la fin de sa vie. La tranche de ce Livre est également tournée vers l'avant. Comme d'habitude, le **Peintre** a représenté **Jean** paraissant encore très jeune.

Le nimbe qui auréole sa tête, tout comme celui qui coiffe celle de la **Vierge Marie**, se distinguent à peine aujourd'hui

C - : Le VOLET situé à la droite du CHRIST :

Il représente un **Personnage** auréolé lui aussi et vêtu d'un ample manteau sans plus aucune couleur apparente à présent. Le pan gauche du vêtement est relevé pour venir s'accrocher à la taille. Ce manteau recouvre une longue robe jaune qui tombe si bas qu'elle ne laisse seulement apercevoir le bout de chaque pied. La main droite de ce **Personnage** est fermée, mais de son index pointé il désigne au **Visiteur** un objet qu'il tient sur sa main gauche ouverte, la paume en l'air, le pouce apparent. Il maintient cet objet qu'il montre, précieusement calé contre sa poitrine. Cet objet est très effacé aujourd'hui, presque imperceptible, mais par contre on distingue encore très bien l'auréole qui l'entoure et le ceint, ce qui est un indice très important! Il s'agit bien sûr du **Saint GRAAL** dont la légende remonte au **12^e** ou au **13^e** siècle. Il faut bien se rappeler que dans le poème médiéval "*La Queste du Saint Graal*", composé vers **1220**, l'**Idéal Religieux** de l'**Ordre de Cîteaux** dominait très largement. Plus récemment, l'écrivain **Henri Vincenot**, dans son **Roman "Les Étoiles de Compostelle"**, page 86, fait dire à son "*Prophète*" en parlant de **Bernard de Fontaine**, le **Fondateur** l'**Abbaye de La Bénisson DIEU** :

"Ce n'est pas pour rien qu'à l'heure qu'il est, un Clerc Champenois, formé à la Grande École Spirituelle de Bernard de Cîteaux, est en train de composer "La Queste du Saint Graal"

Bien entendu, ce n'est qu'une licence d'**Auteur**, mais il n'empêche que la réalité historique est bien prouvée! Et c'est justement ce message qu'a voulu aussi nous faire parvenir l'**auteur** de la **Fresque**!

Du coup, l'identité du **Personnage** ne présente plus aucun mystère! Il ne peut s'agir en effet que de **Joseph d'Arimathie**, le **Sanhédrin** bien connu, celui-là même qui réclamât et obtînt de **Ponce Pilate** le cadavre de **Jésus** mort sur la **Croix**, pour le déposer dans le tombeau neuf que lui-même s'était fait préparer pour sa propre sépulture, et après avoir sommairement lavé et préparé le corps du supplicié, aidé dans cette préparation funèbre par **Nicomède**.

Selon la **Légende** du **Saint Graal**, **Joseph d'Arimathie** recueillît en effet dans le **Vase** même qui avait servi à **Jésus** à faire communier les **Apôtres** lors du dernier repas que **Jésus** avait partagé avec eux, la fameuse **Cène**, le **Sang** qui s'écoulait de la plaie au côté infligée à **Jésus** par la lance du Soldat Romain!

La tête de **Joseph d'Arimathie** est recouverte d'un long châle défait - *signe de son rang de Sanhédrin, mais aussi de deuil chez les Juifs* - de couleur jaune avec des rayures longitudinales rouge, d'inspiration très hébraïque. En effet, ce long châle dont tout **Juif** pieux doit se recouvrir la tête et les épaules avant de prier s'appelle un "**TA LIT**". Le visage de **Joseph d'Arimathie** s'orne d'une longue barbe qui se divise en deux pointes séparées, à la façon des **Médecins Juifs** après le **12^e** siècle.



D - : Le VOLET situé à la gauche du CHRIST :

Il représente un autre **Personnage**, auréolé lui aussi et se tenant debout. Il porte également des cheveux blonds qui lui encadre le visage et qui retombent sur ses épaules. Il porte aussi une barbe à deux pointes, mais taillée plutôt courte et qui lui entoure la bouche. Malgré cela, il ne paraît pas âgé. On peut imaginer que la tête a été couverte d'une coiffure dont il ne reste plus rien aujourd'hui, mais qui devait revêtir une forme plutôt étrange au vu du tracé qu'il en reste!

Sa main droite repose sur le noeud d'un bâton assez long, surmonté d'un pommeau en forme de boule. Comme le haut de ce bâton n'est pas recourbé en volute, il ne peut donc pas s'agir de la **Crosse** d'un **Évêque** D'ailleurs la coupe des cheveux du **Personnage** en question démontre suffisamment qu'il n'a rien d'un **Ecclésiastique**, ni même d'un **Moine** qui sont généralement représentés avec le crâne rasé et sans barbe et vêtu de la robe de bure L'autre bout du bâton est ferré et repose sur le sol, près du pied droit de ce **Personnage**. La hampe de cette longue canne est à bords parallèles et tout le bâton est de couleur jaune.

Ce bâton fait surtout penser au "**Bourdon**" du **Pèlerin**, tel que représenté dans la **Fresque** intitulée "**Œuvres de Miséricorde**" due à l'École de **Ghirlandaio** et datée du **15^e** siècle, qui figure dans l'Église de **San Martino del Buonomini** à **Florence**. On peut encore voir plusieurs de ces mêmes "**Bourdons**" dans le retable réalisé au **15^e** siècle par **Hans Fries** et qui se trouve au Musée **Ratzé**, à **Fribourg**, en **Suisse**, et décrivant la séparation des **Apôtres** après la mort de **Jésus**, alors qu'ils vont entreprendre leur **Mission** et aller, chacun de son côté, prêcher au **Monde** la "**Bonne Nouvelle**"!

Chacun de ces **Apôtres** tient en main un même **Bourdon** de couleur jaune également, et en tout point semblable à celui sur lequel s'appuie le figurant de notre **Fresque**?

Son vêtement cependant diffère de celui qui habille les autres **Personnages**?

Il ressemble à un vêtement guerrier du **Moyen Âge** et appelé "**Haubert**". Il est fort regrettable que toute couleur ait disparu, car la moindre teinte aurait constitué un indice important afin d'identifier cette "**Cotte de mailles**". Elle est fendue devant et de chaque côté pour faciliter la tenue à cheval et elle tombe un peu au-dessus des genoux. Elle recouvre une robe de couleur jaune qui tombe tout droit sans pli et jusqu'au sol, ne laissant découvertes que les pointes des pieds.

La main gauche surgit de dessous ce qui semble être une cape et présente aussi un **Livre** fermé et la tranche tournée vers l'avant.

Ce **Personnage** fait penser à un **Chevalier** du fait de son maintien à la fois altier et martial, de son allure décidée, guerrière, voire même un peu provocante!

Mais qui donc peut-il bien être?

Un retable de **Robert Campain** (1375-1444), intitulé "**Le Mariage de la Vierge**", peint vers **1420** et qui se trouve actuellement au **Musée du Prado**, à **Madrid**, comporte au dos une statue simulée, en grisaille, qui représente **Saint Jacques le Majeur**. Et elle n'est pas sans rappeler notre énigmatique **Personnage**!

On peut constater en outre :

* sur la **Fresque** il se tient près de **Saint Jean**. Or **Jacques le Majeur** est le **Frère Aîné** de **Jean**, l'**Apôtre**.

* l'**Abbaye** de **La Bénisson DIEU** était une étape bien connue des **Pèlerins** que se rendaient de **Vézelay** à **Saint Jacques de Compostelle**. Dans le même ouvrage déjà cité d'**Henri Vincenot**, le fait est rapporté à la page 230.

* sur la **Fresque**, le **Personnage** semble plutôt jeune. Or **Jacques** a été décapité à **Jérusalem** en **44** après **J.C.** On pense que **Jésus** est probablement mort l'an **28**, à **33** ans. Comme **Jésus** et **Jacques** avaient tous deux à peu près le même âge, à sa mort **Jacques** avait tout juste **50** ans. Sur la **Fresque** il est représenté dans la quarantaine



* son air martial ainsi que son vêtement guerrier, il les doit à ce que les **Espagnols** ont toujours représenté à la tête de leurs **Troupes** pour conduire la "**Reconquista**"! C'est ainsi qu'il a gagné son surnom de "**Matamore**" qui signifie, traduit littéralement, "**Tueur de Maures**"! Il faut savoir que les **Moines Cisterciens** ont joué un rôle très important dans cette guerre contre les envahisseurs **Arabes** et que c'est justement un **Moine** de cet **Ordre** qui fonda en **1158** l'**Ordre** à la fois religieux et guerrier de "**Calatrava**", du même nom que cette **Cité** reprise aux **Infidèles Musulmans** en **1154**.

* son **Bourdon** est là pour rappeler le **miracle** qu'il réalisa pour éteindre sa soif alors que des mécréants le brutalisaient. En effet, **Jacques de Voraigue** stipule dans sa "**Légende Dorée**" composée au **12^e** siècle : "**Il frappa la terre de son bâton et dans l'instant il surgit en ce lieu une Rivière capable de faire tourner un moulin**"

* le **Livre** que notre **Personnage** tient à la main rappelle sa **Mission** de prêcher la **Parole Évangélique**. **Saint Jacques le Majeur** est très souvent représenté tenant un **Livre** à la main.

* enfin, la **Couvre-chef** étrange et insolite dont il a été question plus haut, correspond tout à fait au large feutre avec lequel les images l'ont toujours représenté. Un **bord** frontal relevé et orné d'une ou de plusieurs **Coquilles**, symbole du fameux **Pèlerinage!** L'**Église d'Issy l'Évêque**, en **Saône et Loire**, présente une statue typique de **Saint Jacques le Majeur** ainsi coiffé!

Cette longue liste d'indices tend bien à prouver que c'est sans aucun doute possible ce même **Saint Jacques** que notre fresquiste a tenu à faire figurer dans sa composition picturale qui reprenait ainsi la plupart des **Symboles** si chers au cœur des **Moines Cisterciens**!

Reste encore à savoir pour quelle raison le **Peintre** talentueux qui a réalisé cette **Fresque** a justement choisi **Saint Jacques le Majeur**? L'**Abbé de La Bénisson DIEU** à l'époque où la **Fresque** fut peinte était-il **Espagnol**? Ou était-il alors un fervent pratiquant du **Pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle**? Était-il encore titulaire de l'**Ordre de Calatrava**? A moins que cela était plutôt le cas du **Bienfaiteur** qui commanda la **Fresque**? Ou encore le **Fresquiste** lui-même? Qui le dira jamais

Une autre remarque pour faire constater que le **Peintre** s'est évertué de toute évidence à créer une profonde symétrie entre les deux **Personnages** latéraux et la principale scène centrale de la **Crucifixion**. En effet, tous les deux font porter le poids de leur corps sur le pied qui se trouve le plus proche de la **Croix**! L'autre pied paraît juste effleurer le sol, comme si, tout les deux en même temps et d'un même élan, avaient cherché à se rapprocher du **Christ**?

Par ailleurs il appert aussi que chacun d'eux est considérablement grossi par rapport à l'échelle adoptée qui a servi de base pour dessiner les autres **Personnages** objets du **Volet Central**. On peut s'interroger sur cette différence de proportion, probablement voulue, car la place ne manquait pas au **Peintre** s'il avait voulu conserver des rapports de dimensions et de volume uniformes. Il est donc vraisemblable qu'il a tenu à insister sur l'enseignement particulier que ces deux **Personnages** étaient censés apporter. L'un, "**La Grâce du Saint Esprit**" et l'autre "**L'Esprit de la Croisade**"! Les contemplateurs de la **Fresque** devaient retrouver le message induit par les gestes et les attitudes des **Personnages** représentés, d'où le grossissement de leur taille respective par rapport au reste du tableau dont la représentation de la **Crucifixion** était déjà bien connue de tous! Il faut bien comprendre qu'à cette époque, les **Fresques** représentaient un **Livre** accessible à une grande majorité de bonnes gens, pour la plupart analphabète!

Il est amusant de noter en passant que cette différence de proportions avait même fait croire à l'auteur du **dessin de 1992**, qui est reproduit plus haut, et dont il a déjà été question bien avant, et qui devinait plus le dessin qu'il ne le voyait véritablement, que la **Sainte Vierge** et **Saint Jean** avaient été représentés ployant tous deux le genou! Ce qui n'était bien évidemment pas le cas, comme le démontre aujourd'hui la **Fresque** patiemment et scrupuleusement reconstituée!

E - La PARTIE INFÉRIEUR de la FRESQUE :



Sous la partie inférieure de la **Bordure** d'encadrement de la **Fresque** qui vient juste d'être décrite, et sous le **Listel** délivrant un message devenu illisible, la **Peinture murale** se poursuivait autrefois. Aujourd'hui, elle se trouve d'une part divisée par la **Pierre Tombale** dressée en son beau milieu au **19 e siècle**, car cette **Œuvre** ne devait pas être très apparente ni visible à cette époque, et d'autre part partiellement détruite au cours de la fâcheuse opération de mise en place et de redressement de la **Dalle Funéraire**, du fait de la dégradation de l'enduit sur lequel elle était peinte!

La partie peinte à cet endroit, mesurait initialement **3 mètres** de large sur **1 mètre 30** de haut. Il n'en subsiste plus aujourd'hui que la partie supérieure, moins évidemment **1 mètre 20** au centre, représentant l'encombrement de la **Pierre Tumulaire!**

En bref, lorsque le **Visiteur** se tient face à la **Peinture**, il reste, à gauche, un espace peint de **72 centimètres** de large sur **35 centimètres** de haut environ, et de l'autre côté, à droite, de **82 centimètres** de large sur **39 centimètres** de haut. Soit en gros, le $\frac{1}{4}$ de la surface de la **Peinture** originale qui couvrait le bas de la **Fresque!**

On peut ainsi à nouveau diviser cette description en deux paragraphes, soit un pour chacun des espaces délimités ci-dessus.

a) - : Partie gauche, lorsqu'on se tient face à la Pierre Tombale :

On devine, plutôt qu'on ne voit distinctement, la **Tête** et la moitié du **Buste** d'un **Personnage** blond tourné de **3/4** vers le **Visiteur** et montrant donc une partie de son dos à la **Fresque**. La **Tête** est coiffée d'une **Mitre** dont la forme basse est caractéristique du **13 e siècle**. Les épaules sont couvertes d'une lourde **chape** de cérémonie, à moins qu'il ne s'agisse plutôt d'un **Camail d'Abbé**, dont le fermoir transversal est nettement visible. Cet **Abbé** tient sa main droite levée, le pouce dressé, ainsi que l'index et le majeur qui sont joints. L'annulaire et l'auriculaire sont fermés et repliés sur la paume de la main. Cet **Abbé** reproduit le geste classique de la **Bénédiction**, et très rarement celui de la **Prédication**, quoique cela se soit rencontré parfois

Au-dessous, le reste de cette partie de la **Peinture** apparaît hélas, irrémédiablement détruit

À droite, de l'autre côté, derrière le **Personnage** représenté et se poursuivant dans son dos, on peut voir des alignements de **trois rangées de six carreaux** chacun, comme si le **Personnage** se tenait debout devant un **Vitrail** ou bien une **Mosaïque**. Deux au moins de ces carreaux ont pour motif de décoration une **Roue** au moyeu apparent, duquel partent **huit Rayons**. Les motifs de décoration des autres carreaux sont aujourd'hui effacés mais il est facile d'imaginer qu'ils traitaient tous du même thème, qui n'est pas sans faire penser à celui qui décore la mosaïque de l'admirable mausolée de l'**Impératrice Galla Placida**, à **Ravenne**, en **Italie**, et qui date du **5 e siècle**. Le thème évoqué par cette mosaïque résume l'enseignement d'**Aristote**, lequel enseignement est basé sur la position des étoiles. Or justement ces étoiles sont également représentées par des **Roues à huit Rayons!** Coïncidence? Dans l'affirmative elle serait extrêmement troublante mais du même coup, très révélatrice!

Ce thème est contenu dans le "**Livre de la Sagesse**", chapitre VII, versets 17 à 21 :

17 - : C'est lui qui m'a donné la véritable connaissance de ce qui est, afin que je sache l'ordre du Monde et les vertus des éléments.

18 - : Le commencement, la fin et le milieu des Temps, la raison de toutes choses, la variation des mouvements, la division du Temps.

19 - : La course de l'année, la position des étoiles.

20 - : La nature des animaux, les colères des bêtes sauvages, la force des vents, la pensée des hommes, la différence des arbres et les vertus des racines.



21 - : Tout ce qui est caché et se manifeste soudain, je l'ai appris, car la Sagesse, ouvrière de toutes choses, me l'a enseigné!

Une telle interprétation est très plausible, car elle correspond tout à fait à la **Philosophie de Saint Bernard** que nous connaissons bien. Il devient alors tentant de mettre ces **Versets** dans la bouche de l'**Abbé** surpris en train de prêcher dans cette partie de la **Fresque** et que le **Peintre** a voulu plus que probablement, figuratif du **Grand Saint Bernard** lui-même, et de l'imiter en train d'enseigner sa propre connaissance, aux **Moines** assis devant lui et par la même occasion, aux **Visiteurs** que nous sommes mais qui ont pour la plupart perdu la possibilité de comprendre ce message devenu aussi obscur qu'il reste pour nous indéchiffrable

b) - : La Partie droite quand on se tient face à la Pierre Tombale :

Là on distingue très nettement un **Écu** de forme ancienne, c'est-à-dire en "**Tiers-point**", avec les côtés arrondis et convexes se rejoignant en pointe et tel qu'il était d'usage de les représenter aux **13 e** et **14 e** siècles!

A compter du **15 e** siècle l'**Écu** deviendra de forme plus rectangulaire, avec des bords latéraux parallèle jusqu'au deux tiers de la hauteur.

Cet **Écu** était autrefois surmonté d'un "**Cimier**" complètement méconnaissable aujourd'hui. Ce qu'il en reste ferait penser à un chapeau ecclésiastique. De **Cardinal** peut-être, ou bien d'**Évêque**ou encore d'**Abbé**

Les "**Armes**" qui ont figuré sur cet **Écu** étaient dites "**Mi-parti**", c'est-à-dire que l'**Écu** est divisé verticalement en deux moitiés de surface égale, mais de décoration dissemblable.

La partie de droite, pour le **hérald** qui l'énonce en se tenant derrière pour présenter l'**Écu**, est totalement illisible actuellement. Toute interprétation relèverait de la divination ou encore de l'imagination la plus débridée et la plus fantaisiste!

Par contre, l'autre moitié se trouve être en un peu meilleur état. Elle paraît composée de huit "**Bandes**", à moins encore qu'elle ne soit "**Cotice en Bandes**". Ce qui revient à dire qu'elle semble décorée de huit diagonales de couleurs alternées allant de gauche à droite et de haut en bas dans le premier cas, ou d'au moins dix de ces mêmes diagonales dans le second.

Les "**Émaux**" ou "**Couleurs**" de ces "**Bandes**" ou "**Cotices**" paraissent avoir été "**Sable**" (noir) sur "**Champ**" (fond) "**d'Argent**" (blanc). Mais aucune certitude ne peut être plus acquise quant à cette déclaration, d'autant que les couleurs qui apparaissent aujourd'hui peuvent fort bien avoir été altérées, voire dénaturées par le temps et l'humidité, comme cela a été le cas pour le rose employé pour teinter les visages et qui est devenu noir!

A droit de l'**Écu armorié** se trouve un grand espace vide de couleur rouge, au bas duquel se devine les trois-quarts d'un **Cercle** qui paraît trop petit pour figurer une auréole de Saint?

Par contre, il se pourrait très bien que ce soit le contour de la **Tête** d'un nouveau **Personnage**, tournant lui aussi le dos à la **Fresque**, avec les cheveux bouclés et coupés assez courts. On devine encore au-dessus des épaules une sorte de col de vêtement?

Serait-ce la représentation du **Bienfaiteur**? Peut-être du **Mécène** qui a commandé la **Fresque**? A moins qu'il ne s'agisse plus simplement de l'**Abbé** en titre encore que



La **Peinture** murale s'arrête là, abruptement. Toute la partie inférieure a disparu à jamais avec l'enduit sur lequel elle avait été fixée. A peine distingue t'on un peu plus bas quelques traces vaguement colorées et notamment de gros traits noirs et horizontaux. Un autre trait, vraiment tout récent celui-là et fait au crayon, marque la limite extrême où s'arrêtait effectivement la **Fresque**

F - : TENTATIVE de DATATION de cette FRESQUE :

Il est bien évidemment très regrettable que les **Armoiries** figurant sur l'**Écu** ne soient plus lisibles car en les déchiffrant il eut été possible d'avancer une datation assez précise. Ce sont en effet vraisemblablement celle du **Bienfaiteur** qui commanda cette remarquable **Fresque**. Il est cependant possible d'affirmer avec le peu qu'il en reste que ces **Armoiries** ne sont pas celles de la **Famille** de la **Fin**. Elles ne paraissent pas davantage pouvoir appartenir à celles des de **Lespinasse**. En effet, les **Blasons** de ces deux **Familles** sont bien connus. Ils figurent d'ailleurs tous deux à l'intérieur de l'**Église de La Bénisson DIEU**!

Pourtant, en réunissant tous les éléments relevés au fil de la description de la **Fresque**, il nous est permis de réunir tout un faisceau de précieux indices qui devraient nous permettre d'indiquer une date, du moins approximative, à laquelle cette **Peinture Murale** a été réalisée.

- Le nombre de **clous** utilisés pour le crucifiement qui se limite à **3** depuis le **11 e** siècle.
- La représentation au pied de la **Croix** de seulement **2** personnages, la **Vierge Marie** et **Saint Jean**, selon une pratique courante au **12 e** et **13 e** siècles.
- La forme de la **Mitre** de l'**Abbé** qui indique le **13 e** siècle.
- La similitude des colonnettes avec celle du **Psautier** de **Saint Louis** terminé au **13 e** siècle.
- Le **Pagne** couvrant la nudité du **Christ** dont la longueur caractérisent les **13 e** et **14 e** siècles.
- La forme en "**Tiers-point**" de l'**Écu**, courante aux **13 e** et **14 e** siècles.
- La similitude du dessin et de facture avec une **Crucifixion** peinte au **14 e** siècle.
- La formule "**Triptyque**" utilisée pour cette **Fresque** et devenue une pratique courante à la fin du **14 e** siècle.
- L'utilisation par le **Peintre** d'une **Peinture "à l'œuf"**, usuelle jusqu'au **14 e** siècle.
- Enfin diverses références - dont l'avis de **M. Joseph Déchelette** - favorisant plutôt le **15 e** siècle.

Il serait tentant, voire même flatteur pour l'**Abbatiale**, de ne retenir que la date du **13 e** siècle! Mais il semble plus réaliste et plus exact d'avancer de préférence celle du **14 e** au mieux, et ce en appuyant notre raisonnement sur ce que nous connaissons des coutumes monastiques des **Cisterciens**!

En effet, à la fin du **13 e** siècle l'**Abbaye** aurait à peine atteint cent années d'existence. Comment imaginer alors qu'un **Abbé**, si récemment après la date de fondation ait pu tolérer un tel manquement à la **Règle** de la **Stricte Observance** qu'avait été la raison même de la naissance du mouvement cistercien. Cet **Abbé** n'aurait jamais toléré qu'un **Peintre**, si génial et talentueux soit-il, ose réaliser une **Œuvre picturale** et décorative à l'intérieur même de l'**Église** où pas un seul chapiteau n'avait été orné de la moindre sculpture, par respect justement de cette règle! Car c'est exactement ce type de décoration affectée et recherchée que **Saint Bernard** abhorrait tout spécialement et qu'il reprochait sévèrement et violemment à **CLUNY**! Rendez-vous compte qu'il avait été jusqu'à bannir l'édification de **Clochers**! C'est dire à quel point il détestait l'arrogance!

Il n'est qu'à considérer l'humble **Pierre Tombale** qui recouvrait la sépulture de l'**Abbé Bernard** de **Rochefort** pour s'en convaincre! Et cet **Abbé** décéda en **1272**! Il ne pouvait être question à cette époque d'un tel débridement de la coutume et d'un tel relâchement des mœurs!



On se rend bien compte qu'à cette époque, la moindre **Peinture** à l'intérieur du **Sanctuaire** aurait été proprement inconcevable! Qu'elle aurait représenté non seulement une incongruité, mais aux yeux de ces **Moines** contemplatifs, un véritable blasphème!

Par contre, une bonne centaine d'années plus tard, l'Abbé **Jean II**, successeur de l'Abbé **Aymon** et prédécesseur de l'Abbé **Thomas Lessent**, verra sa propre **Pierre Tombale**, retrouvée en même temps que la précédente, non seulement ornée de sa propre image de pied en cap, et revêtu d'un somptueux habit de Cérémonie, **Étole** au cou et **Crosse d'Évêque** en main, mais encore décorées d'**Angelots** balançant des encensoirs, et les deux pieds reposant sur des **Lions** couchés, et encore plein d'autres fioritures! Or cet Abbé mourût en 1365

L'austère simplicité, la modeste facture de la première **Dalle** retrouvée, comparées à la richesse du dessin et la vaniteuse ornementation ostentatoire de la seconde, montrent assez qu'il s'était passé quelque chose d'important entre ces deux dates pourtant séparées par moins d'un siècle, et qu'un fort assouplissement de la **Règle** était venu tempérer la discipline de vie et de mœurs de tous ces **Moines**!

tout à fait concevable en **1365**, si l'on se fie à l'enseignement prodigué par les deux **Pierres Tombales** ci-dessus!

Soit! Mais pourquoi avoir choisi de représenter cette splendide **Crucifixion** tout au bas de la **Nef**? Pourquoi ne pas lui avoir consacré la place que lui aurait mérité sa réelle valeur artistique, dans le haut même du **Chœur**, comme n'hésitera pas à le faire, quelques deux cent cinquante années plus tard, une **Françoise de Nérestang**, lorsqu'elle fut devenue la **première Abbesse** du **Couvent** quand des circonstances imprévues transformèrent ce **Cloître** en une **Abbaye** de Femmes, et qu'elle fit exécuter en ce même endroit encore une **Fresque** représentant aussi une autre **Crucifixion**?

La seule explication plausible est que le **Monastère** a commencé d'accepter dès le **13^e siècle** la **Patronage** et le **Fréquentation** de **Seigneurs Laïcs** qui venaient assister à certains **Offices** et qui, tout naturellement, souhaitaient également élire ce **Couvent** comme lieu pour leur sépulture. Et comme tous, tel ce **Humbert de Lespinasse**, se montraient au demeurant de généreux donateurs, comment l'Abbé en titre aurait-il pu leur refuser ce privilège sans risquer aussi du même coup de priver le **Monastère** de cette manne si nécessaire et de cette importante source de revenus?

Ceci expliquerait du même coup la présence des **Blasons** peints à même la pierre du **Linteau** du **Porche d'entrée** de l'**Église**, qui représente, à droite, celui de cet **Humbert de Lespinasse**, dont la date de décès, **1300**, pourrait plus ou moins coïncider avec le début d'une telle coutume? Ceci pourrait encore contribuer à accréditer l'antique **Tradition** locale qui prétend qu'un **Cimetière** se serait jadis trouvé sous l'emplacement de l'actuel **Parvis** de l'**Église**? Sans doute que des fouilles judicieusement menées à cet endroit permettraient de confirmer ou non une telle hypothèse?

Comme les **Moines** étaient logés de l'autre côté, au **Nord**, et qu'ils pénétraient dans le **Sanctuaire** directement du **Cloître** dans le **Chœur**, cette infime concession au **Monde** et aux besoins matériels ne pouvaient en rien troubler la sérénité calme et pieuse de la vie religieuse, ni au désir de recueillement des **Moines**. Quant à la **Peinture Murale** ainsi soustraite une bonne foi pour toutes à leur regard, elle ne pouvait en aucune façon les distraire de leur profondes méditations!

Après tout, des concessions en ce sens avaient déjà été faites en accueillant des sépultures de **Seigneurs** de **Haut Lignage** aussi bien dans le **Cloître** que dans la **Salle Capitulaire**. Mieux valait donc concéder un nouvel emplacement hors de l'enceinte du **Couvent** plutôt que généraliser les inhumations à l'intérieur du **Monastère**!

G - : CONCLUSIONS :

Pour clore cette longue étude, il faut bien reconnaître que cette **Peinture Murale** qui a été rendue depuis 1998 à l'admiration des **Visiteurs** grâce à un louable et généreux effort financier de la **Région**, et avec la contribution de la **Commune** de **La Bénisson DIEU**, est l'œuvre d'un **Artiste** qui restera à jamais anonyme et inconnu, mais doué d'un immense talent, et on est en droit de se demander comment il est possible qu'un aussi modeste **Monastère**, caché et retiré loin du **Monde** et de surcroît enfoui au plus profond d'une immense forêt, ait pu abriter dans ses hauts murs un **Peintre** aussi remarquable, maîtrisant aussi complètement et parfaitement son **Art**, preuve d'une longue et solide



expérience, doublée d'une connaissance approfondie des **Maîtres**, des **Peintures** déjà existantes, et également des lieux où se déroula la **Passion du Christ**, et de tous les événements qui entourèrent cette dramatique circonstance?

A n'en pas douter, un de ces vaillants **Croisés** qui avait participé à cette courageuse épopée! Mais il ne laissa rien qui puisse nous permettre de le reconnaître, pas plus un Nom qu'une Tradition, pas le moindre indice qui nous mette sur la voie de sa découverte!

Faut-il en conclure que ce **Peintre**, à force de se consacrer à réaliser un peu partout des œuvres pieuses ait fini par être submergé par la **Foi** et touché par la **Grâce** au point de se décider à venir terminer sa vie loin du **Monde** et de ses tracassés? Il aurait alors choisi l'humble retraite que lui offrait le **Monastère de La Bénisson DIEU**, où il aurait enfin réalisé, pour notre plus grande édification, sa dernière **Fresque** Et ce choix confirmerait la renommée que certains **Historiens** attribuent aujourd'hui à cette **Abbaye** en tant que **Centre Européen d'Enseignement du Symbolisme Religieux** à l'époque **Médiévale**!

Si c'est vraiment le cas, il conviendrait peut-être de retarder encore de quelques années la datation de cette œuvre pour la situer alors plutôt vers la fin du **14^e siècle**, et ce serait l'âge avancé du réalisateur et des techniques anciennes qu'il pratiquait encore, qui la feraient paraître un peu plus vieille qu'elle ne l'est en réalité.

Nous n'en saurons sans doute jamais davantage et cela restera à jamais le secret du **Peintre** et de son **œuvre**! Pour le moins, sachons lui rendre un hommage tardif, quoique profondément sincère et ne nous privons pas du plaisir d'admirer sans réserve sa remarquable réalisation et souhaitons lui que la postérité reconnaisse bientôt en lui le "**Maître de La Bénisson DIEU**"! Il a bien certainement mérité un tel **Titre**!

On peut encore supputer que cet **Artiste** était vraisemblablement originaire du **Nord de l'Europe**, très vraisemblablement de la **Région des Flandres**, qui faisaient encore partie à cette époque du **Duché de Bourgogne**, car tous les **Personnages** que ce **Fresquist** a représentés sont **blonds**. Aucun n'est de type latin ni méridional, malgré le lieu géographique où se déroula cette scène!

Par contre, l'ensemble de la **Fresque** exhale et exprime l'extrême sensibilité particulière des **Maîtres Flamands** Par ailleurs, les thèmes subtilement évoqués démontrent bien que l'**Artiste** possédait sans conteste possible une profonde érudition quant à l'**Histoire**, la **Bible**, les coutumes et les **Traditions Cisterciennes**.

Un **Maître Flamand** devenu **Moine** à l'**Abbaye de La Bénisson DIEU**? Après tout, pourquoi pas? Ce prestigieux **Monastère** l'a certes bien mérité!



CHAPITRE VIII.

LES CLOCHES et le PAVAGE de l'ÉGLISE de LA BÉNISSON DIEU.

Lors de l'achat de l'Église et du Clocher de La Bénisson DIEU par le Citoyen Charles Marie GAMBON, domicilié à Roanne et exerçant la Profession de marchand, un Extrait des Minutes de Vente de Biens Nationaux du 16 Thermidor de la Quatorzième Année Républicaine (soit le 4 Août 1796) a bien été établi en bonne et due forme, et cet Acte nous apprend que les Biens Nationaux en question consistaient en :

"Les ci-devant Églises et Clocher de la Communauté des ci-devant Religieuses ditte "de La Bénisson DIEU", ainsi que l'Horloge et la Cloche qui existent dans le Clocher, le tout situé dans la Commune de Briennon et tel qu'il existe, se confine et se comporte et qu'en ont joui les dittes Religieuses";

Ce document établit donc, et de façon catégorique, que le Clocher de l'Église de La Bénisson DIEU ne contenait déjà plus qu'une seule Cloche à cette époque, en Août 1796. Comment? Une seule Cloche pour un Couvent aussi important, cela paraît à peine imaginable! On se croirait revenu au temps du sévère Bernard de Fontaine qui exigeait, pour respecter la Règle de Saint Benoît, que les Églises ne comportent ni Cloche ni Clocher!

Heureusement pour le chercheur, ce mystère est éclairci grâce à un courrier non daté qu'envoya le Curé de Briennon, le très respectable Dom Coignet, au Préfet de la LOIRE, en son nom et en celui de quelques importants Personnages locaux qui apposèrent également leur signature au-dessus de celle du brave Curé! Ce sont Messieurs DESSERTINE, SAMBRUIT, SEGUIN, ROBELIN, CHAUMET, plus un autre, certainement plus prudent, et dont le Nom est illisible! Nous pensons qu'une telle requête fut formulée autour de 1816. En effet, un sceau fleurdéliné fut apposé qui indique :

"50 c. en sus - Loi de 1816".

Et déjà en 1817 cette requête n'aurait plus guère eu de raison d'être, ainsi que nous le verrons un peu plus loin! En tout cas, voyons donc ce que la lecture d'une telle requête peut nous apprendre!

"En 1793, une LOI ordonna la descente des Cloches de toutes les Communes de France, à l'exception d'une seule, conservée pour réunir les habitants en Assemblée Primaire ou autres, indiquées par les Autorités. Le Clocher de Briennon était alors garni de quatre Cloches. Un Commissaire du District de Roanne en fit, en vertu de cette LOI, descendre trois. La dernière fut descendue quelque temps plus tard sur ordre de Monsieur Antoine Jacques VERNE, MAIRE de Briennon, mais domicilié au Hameau de La Bénisson DIEU, dans le dessein d'attirer dans son Hameau les habitants de Briennon, alors que l'Église de La Bénisson DIEU qui contenait plusieurs Cloches, conservait une Cloche d'un poids de 3,500 Livres. Les autres avaient été accordées soit à la Commune d'AMBIERLE, soit à celle de NOAILLY, ou bien conduites au District de ROANNE"

Voilà comment il se fait qu'une seule et unique Cloche soit restée dans le Clocher de l'Église de La Bénisson DIEU, grâce à la démarche, pas vraiment innocente semble-t-il, de ce Monsieur VERNE, et au plus grand dam du Curé de Briennon et de ses Ouailles, car, au seul titre de Chef-lieu de Commune, la Paroisse de Briennon aurait dû en effet bénéficier d'un tel avantage!

Dès le rétablissement de la liberté des Cultes, c'est-à-dire après le Concordat du 15 Juillet 1801, Briennon se mit à réclamer avec force pétitions et missives de toutes sortes, "LA CLOCHE" que détenait illégalement La Bénisson DIEU, et au titre de sa qualité "d'Église Paroissiale"! Le Curé COIGNET tailla sa plus belle plume d'oie et la trempa même dans du vinaigre, pour déclarer à l'Archevêque de LYON, qui n'était autre à cette époque que le



Cardinal FESCH, c'est-à-dire l'**Oncle** de **NAPOLÉON Ier**, que "**l'Utilité Publique**" l'exigeait, allant jusqu'à citer l'**Article 545** du **Code Civil** pour justifier une telle demande!

Toutefois, le **Curé** combatif avait bien été obligé de reconnaître que cette **Cloche** avait de fait été légalement achetée par **Monsieur GAMBON**, en même temps que l'**Église** et son **Clocher**! Il était de claire évidence que c'était désormais un **Bien Privé**! Qu'à cela ne tienne! Les **Fidèles** de **Briennon** se tenaient prêts à dédommager le **Propriétaire** actuel, selon une estimation d'**Experts** ou, mieux encore, en se basant sur la valeur que représentait un tel achat à cette époque! Un vrai **Maquignon**, voilà que se révélait être le bon **Curé COIGNET**! Dans le texte de cette missive, il nous apprend de plus que la **Cloche** de **La Bénisson DIEU** était à cette époque, fêlée depuis plusieurs années.....!

Mais les **Notables** qui résidaient à **La Bénisson DIEU** à cette époque, ne l'entendaient pas de cette oreille! En outre, certains bénéficiaient de solides relations personnelles bien placées et au plus haut niveau, qui se faisaient un vrai devoir d'appuyer leur requête, alors que les contestataires de **Briennon** ne disposaient que de leur bon **Curé**! C'est ainsi que ces **Notables** projetèrent de faire ériger l'**Église** de **La Bénisson DIEU** en **Église Paroissiale**! Ils remplaceraient alors dans ce rôle l'**Église** de **Briennon**, qu'ils jugeaient trop petite et pas très salubre! Rien que cela! La machination paraissait tout de même un peu trop grosse! Mais cette tentative aboutit néanmoins en partie, puisqu'ils réussirent à faire élever l'**Église** de **La Bénisson DIEU** au rand "**d'Église Succursale**", ce qui, du même coup, lui conférait le droit de conserver sa **Cloche**! Après tout, ces **Notables** s'en contentèrent, puisque cela concrétisait somme toute, une bonne part du **Plan** poursuivi!

Mais pour réaliser cette manœuvre, le **Propriétaire** légal du bâtiment, **Monsieur Charles Marie GAMBON**, devait encore accepter de céder l'**Église**, le **Clocher** et surtout sa **Cloche**, qui étaient sa propriété depuis **1793**, à ces cinq **Notables** du **Bourg** de **La Bénisson DIEU** qui étaient prêts à acheter le tout pour en faire ensuite don aux **habitants** du **Hameau**. Ces généreux donateurs étaient **Messieurs DESSERTINE, VERNE, LACROIX, MILLET** et **FAYARD**! Et cette opération fut concrétisée par un **Acte de Vente** du **1er Novembre 1817**. Ces **Bienfaiteurs**, dans un premier temps et selon un **Protocole Notarié** du 27 Novembre de la même année, en firent don comme promis aux habitants du **Bourg** de **La Bénisson DIEU**! Un peu trop hâtivement peut-être comme il sera vu plus loin!

Par un **État** manuscrit, non daté hélas, du **Mobilier** de l'**Église** de **La Bénisson DIEU**, nous apprendrons un peu plus tard que le **Clocher** contenait en vérité *deux Cloches* :

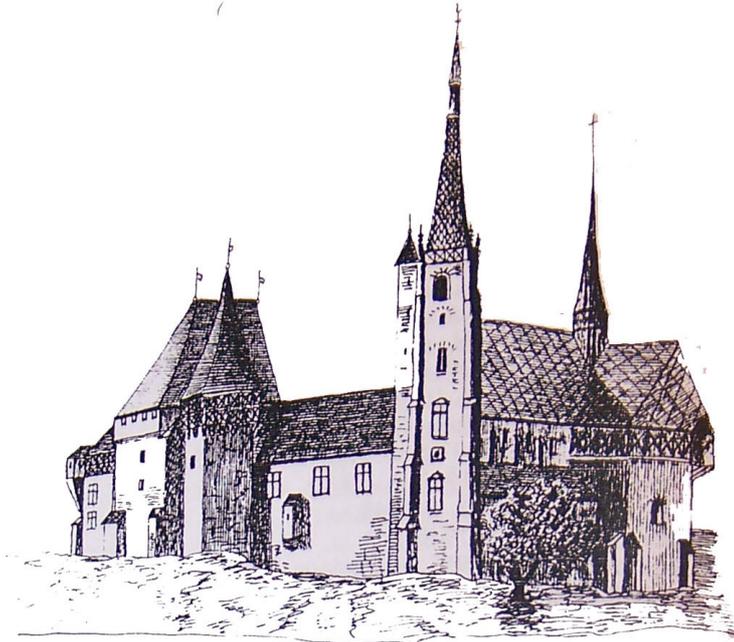
"dont l'une pèse plus de trois "milliers"(sic) qui sert de timbre à une horloge dans le meilleur état, ayant été réparée tout nouvellement et s'entendant de for loin."

Cette **horloge** "*en si bon état*" sera toutefois remplacée par une neuve en **1925**, grâce à une souscription publique qui collectera **4,121 Francs**. On ne sait pas ce qu'il est advenu de l'ancien mécanisme qui devait dater pour le moins du **17 e** siècle?

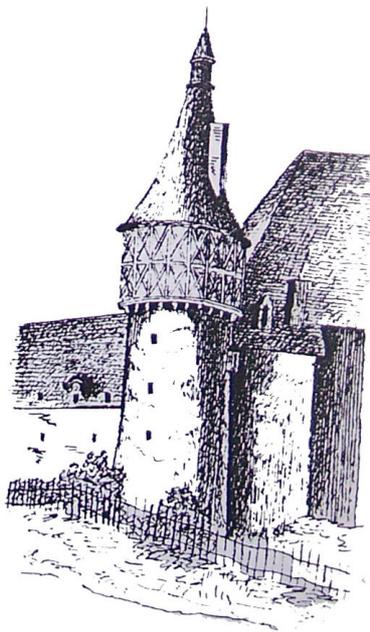
Mais comme l'**État** du **Mobilier** ci-dessus nommé et qui avait été préalablement dressé, mentionne également la présence de :



Abbaye de la Bénisson-Dieu.



Cour de la Bénisson-Dieu.



Architecture Monastique.

Figure 10



"trois Reliquaires fort beaux dont un contient un Doigt de Sainte Marguerite, Patronne de La Bénisson DIEU"

il devient donc possible de situer cet **État** antérieurement au 2 Janvier **1859**, puisque c'est très exactement ce jour là que la **Famille DUCOING** fit retour à la **Paroisse** des trois **Reliquaires** en question, qui avaient autrefois été propriété de l'**Abbaye**, et que de pieuses mains avaient sauvé des pillages effectués au moment de la **Révolution!**

Par ailleurs il était inexact de déclarer que **Sainte Marguerite** était la **Sainte Patronne** de **La Bénisson DIEU**, car le **Monastère**, aussi bien que son **Église** d'ailleurs, avaient été placés dès **1138**, c'est-à-dire à leur fondation, sous le seul vocable de :

"Notre DAME de la bénédiction de DIEU"

Mais juste en cet instant une nouvelle énigme se pose à nous! En effet, en **1859**, la date supposée de ce manuscrit, le **Clocher** aurait du normalement abriter trois **Cloches**, et non pas deux ainsi qu'il est déclaré dans ce document? A savoir **deux Cloches** fondues par **BAUDOIN** en **1835** et **une autre**, fondue plus tard, en **1846** par **BURDIN!** Nous ne sommes pas parvenus à élucider cette non concordance de temps, à moins d'admettre que les **Reliquaires** aient effectivement figuré dans le **Mobilier** avant que leur donation ne se soit produite? Ce qui reste après tout fort possible!

Dans l'intervalle, les **Notables** déjà cités, qui avaient acquis de **Monsieur GAMBON** les bâtiments religieux, c'est-à-dire **Église** et **Clocher**, avaient révisés les termes de leur première donation pour en faire plutôt bénéficier "**la Fabrique**" de l'**Église Succursale** de **La Bénisson DIEU** en lieu et place des habitants du dit **Bourg!** Juste un point de **Droit**, mais qui s'avérera désastreux en vérité en **1905**, lors de la **LOI** de séparation de l'**Église** et de l'**État!** Mais n'anticipons pas Cette révision a été ratifiée par un **Acte Notarié** daté du **8 Mai 1826**. Une telle volte-face s'explique tout simplement par le fait que depuis le **22 Février** précédent **La Bénisson DIEU** avait été érigée enfin en **Paroisse** par un **Décret** de **CHARLES X, ROI** de **France!** On peut voir que les **Notables** n'avaient pas perdu de temps!

Il faut indiquer ici que cette "**Fabrique**" avait été inaugurée à la date du **18 Décembre 1826**, et qu'elle était composée d'un **Conseil** représenté par un ensemble de **sept Personnes** nommées par le **Préfet** pour une part, et par l'**Èvêque** pour l'autre, et chargé d'administrer les **Biens** de l'**Église** devenue nouvellement **Paroisse**.

Ainsi les **Notables "Bayerots"** étaient quand même parvenus à faire prévaloir leur point de vue et à réaliser leur dessein à long terme! Il est bon de préciser également que le texte de cette dernière donation précisait bien en effet que le **Clocher** ne contenait que :

"..... deux Cloches, l'une servant de timbre à l'horloge"

Et cela paraît assez logique si on se fie au **Contrat** du **19 Juillet 1821**, passé entre **Messieurs Jean Marie DUCOING, Maire, Charles Marie GAMBON, Antoine DESSERTINE, Claude LACROIX, Claude MILLET, Pierre VALENDRU, Pierre-François DUPERRAY** et **Antoine GRAND**, tous **Propriétaires** et domiciliés dans la Commune de **BRIENNON** et de **NOAILLY**, d'une part,

et

Monsieur Pierre BAUDOIN, Fondateur de cloches à **MOULINS**, Département de l'**Allier**, d'autre part.

Par ce **Contrat**, ce dernier s'engageait à refondre la **Cloche** de l'**Église** de **La Bénisson DIEU**, présentement fêlée, pour en faire **deux**, dont la petite pèserait environ deux ou trois cents Livres, et une, plus grosse, avec le métal restant, plus un apport de deux ou trois cents Livres de matière fournie par les **habitants** de **La Bénisson DIEU**.

Le tout pour la somme de **550 Francs**.

On pourra s'étonner qu'il ait fallu quatorze années au dit **Fondateur** dont le nom figure bien sur chacune des deux **Cloches**, ainsi que l'année de la fabrication qui est "**1835**". Un tel temps pour réaliser cet ouvrage? Peut-être le manque de fonds de la part des **habitants** du **Bourg** pour réunir la somme afin d'acheter la matière première nécessaire, et selon les termes du **Contrat**, puisque l'on sait par ailleurs qu'il y eut en **1835** une souscription volontaire dans le **Village** pour finaliser en partie cette opération de refonte.



Quoi qu'il en soit, selon un éditorial de 1913 publié il y a maintenant quelques années dans le "*Bulletin des Paroissiens du Secteur de Charlieu*", n° 64, de Juillet/Août 1986, Monsieur Joseph FAVERJON qui fut Curé de La Bénisson DIEU de 1903 à 1914, et qui était d'ailleurs l'auteur de ce rapport, nous apprenait que :

"Sur la plus grosse des Cloches on peut lire :

"EGO MARIA ET MANE ET MERIDIE ET VESPERE VOCEM DOMINE NUNTIABO"

Ce qui peut se traduire par :

"MOI, MARIE, J' ANNONCERAI LA VOIX DE DIEU MATIN, MIDI ET SOIR"

Ce qu'en vérité elle n'a jamais cessé de faire depuis lors! Elle révèle en outre que son Parrain fut Claude LACROIX, un des Notables qui racheta l'Église à Charles Marie GAMBON, et dont la demeure de ce même LACROIX à La Bénisson DIEU devait devenir, après sa mort, le Presbytère du Desservant de l'Église à partir de 1863 jusqu'en 1907. Et que sa Marraine était Madame Michelle DESSERTINE, l'épouse de Monsieur Jean NIGAY, lequel était Membre du Conseil de Fabrique de l'Église Paroissiale de La Bénisson DIEU depuis 1836.

Mais laissons plutôt le Père FAVERJON poursuivre son intéressant récit :

"Sur la petite cloche, fondue en la même année de 1835, et par le même Fondateur M. BAUDOIN, il est déclaré :

EGO JOSEPHINA FACTA AD MAJOREM DEI GLORIAM INNOCENTIAE FELICITATEM CANTABO!

Ce qui signifie :

MOI JOSÈPHINE, FAITE POUR LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU, JE CHANTERAI LA FÉLICITÉ DE L'INNOCENCE!

Est-ce parce que cette Vertu s'est faite plutôt rare de nos jours que la voix de cette petite Cloche s'est tue depuis bien longtemps déjà? Beaucoup trop longtemps peut-être!

Mais il est aussi inscrit qu'elle eut pour Parrain Monsieur Jean NIGAY que nous venons de nommer un peu plus haut, et pour Marraine Madame Joséphine GAMBON, épouse de Monsieur Pierre GÉRIN depuis 1826, et Fille de Monsieur Charles Marie GAMBON, celui-là même qui avait acheté le Monastère, l'Église et le Clocher une fois qu'ils aient été décrétés des "*Biens Nationaux*" au moment de la Révolution!

Toutefois, le Curé Joseph FAVERJON, toujours dans ce même écrit de 1913, nous apprend l'existence d'une troisième Cloche, très grosse, un véritable Bourdon dira-t'il même, sur laquelle est gravé :

"L'AN 1846 - M. PROTON CURÈ - VOX DIVINA IN EXCELSO AUDITA AD POPULUM CHRISTIANUM CONGREGANDUM CAUSAE DEI"

Ce qui peut se traduire par :

LA VOIX DIVINE DANS LE CIEL EST ENTENDUE PAR LE PEUPLE CHRÉTIEN ASSEMBLÉ POUR GLORIFIER DIEU !

Quant au nom du Prêtre, il s'agit de celui de Monsieur Benoît Louis PROTON, qui fut le second Curé de la Paroisse de La Bénisson DIEU depuis sa création en tant que Paroisse, en 1826. Il exerça son Ministère de 1827 au 9 Février 1858, date de son décès. Donc pendant plus de trente ans!

Il fut Inhumé deux jours plus tard, dans l'ancien Cimetière du Bourg, qui était situé autrefois sur le côté Sud de l'Église et qui fut fermé ensuite aux sépultures en 1882. Le Fondateur de cette grosse Cloche se nommait Eugène BURDIN.

Pour ce qui est de ce dernier Bourdon, il eut comme Parrain Monsieur François GAUDINOT, également Membre du premier Bureau de Bienfaisance fondé en 1833. Mais le Père FAVERJON n'a pas levé le voile en ce qui concerne une éventuelle Marraine? D'ailleurs on n'en sait pas plus sur le Prénom qui a été donné à ce gros Bourdon? Se peut-il qu'il n'en ait pas eu?



Mais en dépit de toute **Tradition**, ce qui est pour le moins curieux, pour ne pas dire absolument incroyable, c'est qu'un "**SOL aux Balances**" fait de métal de cloches et frappé en **1793** dans les **Ateliers de Messieurs Joseph et Michel ALCOCK**, installés au **Moulin de Beaulieu**, près de **Roanne**, a été acheté vers **1980** par le signataire de ce récit, sur un "**Marché aux Puces**" de **Melbourne**, en **Australie**! La frappe de **Roanne** est caractérisée par la lettre "**D**" suivie d'un point "**•**", et surtout par l'effigie d'une tête de **Coq** à la gauche de ce point, emblème qui se voulait héraldique et qui rappelait le patronyme familial des **Frères ALCOCK**! Il serait passionnant de connaître par quel extraordinaire hasard et concours de circonstances une telle pièce de monnaie, d'aussi faible valeur faciale et qui représentait si peu de montant numéraire, a pu voyager aussi loin et dans quelles périlleuses aventures elle a pu venir s'échouer aussi loin, jusqu'en **Australie**? Mais il est fort à craindre que cela reste à jamais un mystère

Mais cette nouvelle petite anecdote nous montre une fois de plus qu'il faut véritablement arracher un à un à cette mystérieuse **Église** tous les secrets qu'elle cache et renferme, et qu'elle garde très jalousement!

Bien qu'il n'y ait à première vue aucun véritable rapprochement à faire entre le premier sujet traité, c'est-à-dire celui des **Cloches** de cette **Église**, et l'étude qui va suivre, sinon le dénominateur commun que représente pour les deux le **Monastère** de l'**Abbaye de La Bénisson DIEU**, laissez-vous maintenant aller à lire encore un autre petit chapitre de l'histoire passionnante de cette magnifique **Abbatiale** que nous content toujours et malgré tout ses trop rares vestiges et c'est justement parce qu'ils sont rares qu'ils méritent d'être scrutés avec beaucoup d'attention!

Après avoir longuement levé nos yeux vers le ciel pour contempler ces trois **Cloches** de bronze qu'abrite le haut **Clocher** qui surmonte la Tour et nous être bien appliqués à traduire les inscriptions latines moulées dans l'airain patiné de leur panse, abaissons maintenant nos regards vers le sol pour essayer de déchiffrer les secrets dissimulés sous les humbles et pauvres carreaux de terre cuite au soleil qui composent aujourd'hui le discret revêtement des deux **Nefs** latérales de cette splendide **Église** qui n'a vraiment pas mérité le sort qui lui a été réservé!

ESSAI de DATATION du CARRELAGE ACTUEL de l'ÉGLISE de LA BÉNISSON DIEU.

Il faut pourtant admettre que le revêtement actuel du sol de l'**Église** de **La Bénisson DIEU** est hétéroclite, sans beauté ni harmonie! En un mot enfin, absolument dénué de tout attrait. Et bien plus encore, le revêtement de la **Nef Centrale** qui est on ne peut plus laid, au point de gâcher la première impression du **Visiteur** qui pénètre en ce lieu pour la première fois, déjà empreint de la majesté des hauts murs qu'il vient juste de découvrir!



En effet, le revêtement du sol de cette **Nef Centrale** consiste en une couche d'un ciment sordide qui semble avoir été étalée joyeusement à la fin du **19 e** siècle, ou peut-être même au tout début du **20 e** si on se réfère à une **Carte Postale** timbrée de l'année **1912** et qui montre l'édifice déjà tel qu'il nous paraît aujourd'hui! Après tout, la mise au point de l'industrie du ciment remonte au début du **19 e** siècle, mais il est vrai aussi que le **béton** était déjà bien connu des **Anciens**!

Toutefois on trouve une indication intéressante au sujet du Pavage tel qu'il existait encore au **17 e** siècle, dans le petit fascicule de trente pages rédigé par Monsieur Joseph Déchelette en Mai 1851 et extrait de son Ouvrage intitulé :

"Recherches Historiques sur Roanne et le Roannais-"
"Notice historique et archéologique sur le Monastère
& l'Église de La Bénisson DIEU".
"§ I - Histoire".

En effet, à la **Page 26** de ce **Livret**, on peut lire ce que cet éminent **Archéologue** déclarait alors :

"Le sol de l'Église fut exhaussé, et un mauvais carrelage substitué aux vieilles dalles et aux Pierres Funéraires sur lesquelles était écrite toute l'Histoire du Monastère!"

C'est à **Madame Françoise de Nérestang**, la première **Abbesse** du **Couvent**, que **Monsieur Josette Déchelette** adresse ce reproche! Donc, selon cet **Historien**, doublé d'un savant érudit, c'est dans la première moitié du **17 e** siècle qu'aurait été posé un premier pavage grossier, sur toute la surface du sol de l'**Église**. Ce qui tendrait à démontrer que ce fut au moyen de ces gros carreaux rouges, en terre cuite et d'une dimension de **33 x 33** centimètres, dont une assez grande quantité subsiste encore dans les deux **Collatéraux**, et notamment autour des **Dalles Funéraires** des deux **Abbesses** inhumées dans les **Nefs Latérales**, respectivement **Madame de Morainville** décédée en **1695** et **Madame de Jarente** morte en **1789**, que **Madame de Nérestang** a accompli cet outrage!

Mais cela signifie également qu'avant cette déplorable transformation, le sol de l'**Église** était entièrement recouvert de **Dalles Funéraires** dont les plus anciennes cependant, ne pouvaient dater que de l'arrivée des **Religieuses**, c'est-à-dire en **1612**, puisque avant cette date nous savons déjà que le sol de l'**Église**, au moins au niveau du **Chœur**, était constitué de carreaux émaillés posés du temps de **Pierre de la Fin** à la fin du **15 e** siècle et qui représentaient les **Armoiries** de sa **Famille**. Et que par ailleurs, les **Moines** disposaient d'au moins deux autres lieux pour leur sépulture, voire même de trois, à savoir la **Pelouse** du **Cloître** et le dessous de la **Salle Capitulaire**, plus éventuellement le **Cloître** lui-même!

A moins que d'autres modifications ne soient encore intervenues dans cet intervalle long d'une centaine d'années, au sujet desquelles aucune information ne nous serait parvenue? Ce qui semble tout de même assez étrange!

L'époque la plus reculée et la plus vraisemblable pour commettre une telle erreur architecturale que représente le revêtement d'un ciment pour couvrir le sol de la **Grande Nef** par dessus les anciens pavages qui recouvraient eux-mêmes "*les vieilles Dalles et les Pierres Funéraires*", paraît être la période qui s'étend de **1828** à **1833**; durant laquelle ont été entrepris et réalisés des réparations dont la toiture de l'**Église** avait un si grand besoin, et aussi à la **Chapelle "des Nérestang"** ainsi que la construction du mur du **Cimetière** situé au **Sud**, au pied du mur gouttereau . C'est aussi et surtout à cette époque que fut décidée la pose de nouveaux bancs de bois pour le confort de l'**Assemblée** des **Fidèles**. On peut en effet imaginer facilement que des bancs neufs auraient manqué de stabilité s'ils reposaient sur un sol inégalement pavé! L'occasion offerte par ce changement du mobilier aurait suffi à expliquer l'utilisation d'un matériau aussi moderne que l'était le **béton** en ce temps, pour réaliser le nouveau revêtement du sol, au détriment de l'esthétique et du respect de l'esprit et de l'âme de tels lieux!

C'est pourquoi il n'est guère intéressant de s'attacher particulièrement au sol de cette **Nef Centrale** qui ne présente véritablement plus aucun intérêt, pas plus historique qu'artistique d'ailleurs!

Par contre, le pavage des **Nefs Latérales**, ou **Collatéraux**, ainsi que celui du **Parvis** du **Chœur**, c'est-à-dire le **palier** entre les deux volées d'escaliers composés de respectivement trois et cinq marches, s'avère beaucoup plus passionnant en ce qui concerne notre recherche particulière.

On peut lire le chiffre de "**1824**" gravé sur un gros carreau de terre cuite de **33 x 33** centimètres situé du côté gauche, au pied de l'**Autel** dédié à **Sainte Marguerite**, dans le **Collatéral** de droite. Une main anonyme, et respectueuse, l'a soigneusement ciré pour que la date et la signature qui le décorent se remarque mieux! Toutefois il



est à craindre que ce geste délicat ne présente le désagrément d'attirer davantage l'attention des pilleurs de curiosités historiques qui ont hélas déjà sévi à plusieurs reprises en ces lieux!

Il est dès lors raisonnable de penser que la pose d'un nouveau pavage, du moins dans les deux **Collatéraux**, fut entreprise suite aux recommandations d'un homme de l'Art, telles celles contenues dans le rapport établi par **Monsieur Henry LE SAULE, Architecte Voyer** de la **Ville de Roanne**, en date du **11 Août 1822**, en exécution des instructions qu'il avait reçues du **Sous Préfet** de l'**Arrondissement**, et datées du **9 Août** précédent, qui l'enjoignaient de bien vouloir effectuer une visite à l'**Église de La Bénisson DIEU** aux fins d'examen de la construction et d'évaluation de sa solidité!

Cette démarche avait été rendue particulièrement nécessaire afin de permettre à la **Sous Préfecture** de trancher enfin un conflit vieux de déjà presque vingt ans, qui dressaient deux **Villages** l'un contre l'autre, à savoir celui de **Briennon** et celui de **La Bénisson DIEU**!

En effet, à l'instigation du **Père Nicolas Derobe**, dernier **Directeur de Conscience** et **Confesseur Ordinaire** des **Religieuses** du **Couvent**, qui avait été fermé par la **Révolution** en **1791**, et devenu par la force des événements le **Desservant Officiel** de l'**Église de La Bénisson DIEU** depuis sa réouverture au **Culte** en **1801**, **Antoine Jacques Verne, Maire** en titre de **Briennon** mais résident de **La Bénisson DIEU**, dans l'actuelle **Maison Durantet** que son épouse vendra aux **Notables** du **Bourg de La Bénisson DIEU** pour la somme de **4,000 Francs** pour en faire le futur **Presbytère**, en même temps que ces mêmes **Notables** achèteront l'**Église** et le **Clocher** afin de pouvoir faire de leur petit **Hameau** une véritable **Paroisse**, ce **Monsieur Verne** donc, soutenu dans sa démarche par tous ces **Notables**, et tous résidant au **Bourg de La Bénisson DIEU**, avait entrepris toutes les formalités utiles et nécessaires pour que l'**Église de La Bénisson DIEU** soit élevée au rang d'**Église Paroissiale**, en remplacement de celle de **Briennon**, perfidement jugée trop petite pour les besoins d'une telle cause! Tout cela bien sûr, au plus grand dam de l'**Abbé Coignet**, le **Curé de Briennon**, et de tous les habitants de ce **Bourg**, jusqu'alors considéré comme **Chef-lieu Communal**, et tous ces braves gens ne l'entendaient pas du tout de cette oreille car ils ne souhaitaient pas perdre ainsi et d'un seul coup toutes leurs prérogatives! Aussi avaient-ils entrepris une campagne concertée de dénigrement contre l'état du bâtiment de l'**Église Abbatiale de La Bénisson DIEU**, en déclarant notamment qu'elle était insalubre, rongée par l'humidité, avec des murs verdâtres à plus de deux mètres de hauteur et qu'elle tombait en ruines! Il est vrai que l'effondrement du **Chœur** en **1820**, et donc tout récemment à cette époque, faute surtout de réparations et d'entretien, ne leur donnait pas tout à fait tort! Néanmoins les critiques étaient fort exagérées! Elles étaient fondées certes, mais seulement dans une certaine mesure, car les dégâts n'étaient absolument pas irrémédiables, ainsi que nous le montre la condition actuelle de cette **Église**!

Pour en avoir le cœur net, et aussi pour qu'on ne puisse pas l'accuser de favoritisme, le **Sous-préfet** avait commis l'**Architecte** de la **Ville** afin d'expertiser valablement sur pièce! En effet, si ce haut **Fonctionnaire** était assez favorable à cette requête, puisqu'elle émanait de **Personnes** de son rang et de sa condition, faisant partie de ses connaissances et du cercle de ses relations habituelles, il ne souhaitait tout de même pas engager à la légère et sans précautions préalables sa responsabilité personnelle! On peut ainsi se rendre compte que l'ouverture "**du Parapluie d'Escouade**" n'est pas une découverte propre à notre époque pourtant si riche en compromission de toutes sortes, et que l'application d'une telle méthode était déjà bien connue aussi et courante en ce temps!

Voilà pourquoi ce jour-là, avec toutefois un an de retard, preuve que tous ces gens avaient coutume de s'entourer de précautions et qu'on n'obéissait pas sans mûrement réfléchir, **Monsieur Le Saule**, accompagné de quelques uns des **Notables** qui s'étaient portés acquéreurs des bâtiments religieux, entreprit cette inspection qu'il ratifiera par un rapport circonstancié. Sa visite de l'**Église** se termine par la déclaration suivante :

" J'estime, en m'éloignant de toute partialité, que l'Église de La Bénisson DIEU est une des mieux traitées et plus belles de l'Arrondissement de Roanne".

Mais **Monsieur Le Saule** recommande cependant, pour obtenir l'assainissement indispensable des murs de l'**Église**, que :

"dans la Nef et Parvis seulement il convient d'y faire un remblais en graviers ou gros sable maigre, sur la hauteur de trente deux centimètres; ensuite un "carlage" (sic) nouveau dessus; le "cube" (sic) de remblais à faire dans ces Nefs est de quatre vingt un mètres quarante centimètres cubes; la surface du "carlage" (sic) pour traiter les Nefs sera de deux cent cinquante trois mètres neuf centimètres".

Il ajoute encore :



"De toutes les réparations ci-dessus désignées, ces Messieurs les acquéreurs s'engagent entre eux à en faire les frais et promettent de faire exécuter les travaux sitôt qu'ils en seront autorisés et ont promis de signer le présent Contrat."

Ce qu'ils firent illico presto puisqu'en sus de la signature de **Monsieur Le Saule** figurent de même celles de **Messieurs Ducoing, Gambon, Dessertine, Favard, Lacroix (Oncle), Millet et Valendru.**

L'Architecte Voyer a même ajouté un post scriptum qu'il convient bien certainement de citer à cet endroit, quand ne serait-ce que pour bien souligner la valeur et l'intérêt touristique de ce monument que représente l'Église de La Bénisson DIEU :

"Le Clocher, dans l'ordre architectural gothique, est un des Monuments les mieux traités du Département. Légères réparation à faire à la balustrade".

L'ironie veut que son conseil quant à cette dernière recommandation ait commencé à être suivi d'effet qu'en **1999!** Exactement cent cinquante sept ans après le premier diagnostic! Oh "*Douce France*"! Mais après tout, mieux vaut tard que jamais, n'est-il pas vrai? Il convient cependant d'informer le **Visiteur** qu'un tel retard n'a absolument rien à voir avec de la négligence! C'est seulement la preuve de la sage lenteur des experts qui souhaitent se donner le temps de la réflexion afin de ne pas commettre d'erreur!

(Et que Monsieur Le Saule se rassure donc! Ces réparations à la balustrade viennent d'être exécutées! Il n'aura fallu que 185 années pour que ce vœu soit enfin exaucé! Note de l'Auteur en Février 2006)

On peut donc estimer que les deux années écoulées entre le rapport de **M. Le Saule** et la date supposée de la fin des travaux - soit de **1822** à **1824** - représentent le temps nécessaire à l'obtention des autorisations précitées. Et c'est certainement parce que les **Notables** s'étaient engagés à financer de leurs propres deniers une telle opération, que le délai fut si court! Pensez donc! Seulement deux années! On peut dire une "*broutille*" à côté de l'exemple précédent!

Mais pour revenir à notre propos, l'**Architecte Le Saule** a calculé la surface à carreler comme atteignant **253 m² 09**. Or la surface totale actuelle, qui est d'ailleurs la même aujourd'hui qu'à cette époque, est de l'ordre de, selon l'ouvrage de l'**Abbé Baché** paru en **1880** sous le **Titre** :

'L'ABBAYE de LA BÉNISSON DIEU'

Longueur 42 mètres x Largeur 17 mètres = 714 m² (environ)

Par contre, si l'on mesure aujourd'hui les surfaces carrelées en carreaux de terre cuite de moindres dimensions, autrement dit :

- La surface du collatéral droit, moins celle de la Chapelle des Nérestang, celle de l'Autel Sainte Marguerite, celle de la Dalle Funéraire de Mme de Jarente, celle de la base du groupe de Ste Anne et celle de l'empiétement des deux Piliers,

- Plus :

- La surface du collatéral de gauche, moins celle de l'emplacement de l'Autel de St Bernard, celle de la Dalle Funéraire de Mme de Morainville et moins l'emplacement au sol de quatre Piliers,

- Plus :

- La surface du, Palier entre les deux volées d'escalier du Chœur,

on trouve, à très peu de chose près une surface de **280 m²!**

La différence d'environ **17 m²** qui existe entre ce que nous venons juste de calculer et ce qu'à compter **M. Le Saule** peut s'expliquer peut-être par le fait qu'en bon gestionnaire des deniers d'autrui, l'**Architecte** ait conseillé aux carreleurs de réemployer par endroit certains des carreaux de terre cuite plus grands (**33 cm x 33 cm** au lieu de **19 cm x 19 cm**), par exemple pour les bordures longeant la **Nef Centrale** notamment, et aussi pour le pourtour des deux **Dalles Funéraires** citées plus haut?



A l'occasion, les **Ouvriers** ont même réutiliser un petit nombre de carreaux retrouvés du pavage original du **12^e siècle** (**27 cm ½ x 27 cm ½**), voire également quelques rares spécimens des carreaux du **15^e**, posés du temps de l'**Abbé Pierre de la Fin** (**24 cm x 24 cm**)!

Quoi qu'il en soit de ce véritable décompte d'apothicaire, on peut en déduire que la **Nef Centrale** ne fit pas partie de la campagne de repavage entreprise en **1824**, ce qui se comprend aisément, puisque à cette époque, le but rechercher était de réduire, puis de tenter de supprimer la cause de cette montée d'humidité le long des murs gouttereaux, par un remplissage de sable et de graviers qui absorberait cette mouillure au fur et à mesure, comme l'avait fort judicieusement préconisé ce bon professionnel que devait être après tout **Monsieur Le Saule**.

Au fait, son calcul pour le cubage du gravier nécessaire paraît erroné! En effet, il aurait du trouver **80 m³ 99** (**253 m² 09 x 32 cm**), et non comme il l'indique **81 m³ 40**! Le "Coulage" et la pratique de la "Perruque" auraient-ils déjà existé?

Quant à la signature qui figure sur le grand carreau de terre cuite et signalée au début, et qui porte aussi la date de **1824**, date assez probable de la finition de ces travaux, elle reste très difficile à déchiffrer. Mais on peut estimer que c'était "**JAQUET**", patronyme encore connu à cette époque et dont un spécimen figure déjà au revers de quelques tuiles vernissées qui recouvraient le toit de l'Église et qui dataient du **15^e siècle**. On peut trouver la narration de cette découverte dans une communication donnée par l'Abbé Henri MONOT qu'on ne peut dater, mais postérieure pourtant à **1935**, aux pages **166 à 171**, et qui s'intitule :

"TUILES à INSCRIPTIONS du 15^e siècle, provenant de l'ÉGLISE de LA Bénisson DIEU."

Hasard? Hommage tardif d'un homonyme? Clin d'œil d'un Carreleur averti en même temps que facétieux? On ne peut que constater sans pouvoir conclure!

Il faudrait pouvoir sonder sous le béton de la **Nef Centrale** afin d'essayer de retrouver l'ancien pavage qui doit encore exister, de la même manière qu'il existe toujours sous les carreaux dont nous venons longuement de vous entretenir, et vraisemblablement posés en **1824**!

Qui sait si, du même coup, on ne retrouverait pas aussi quelques belles **Pierres Tombales d'Abbesses**, de **Religieuses**, voire même de quelques **Bienfaiteurs**, inhumés à l'intérieur de l'Église au cours des **17^e** et **18^e** siècles?



CHAPITRE IX

DATATION de la FRESQUE du CALVAIRE due à Mme Françoise de NÉRESTANG, 1^{ère} ABBESSE de l'Abbaye de La BÉNISSON DIEU.

La présente étude n'a aucune prétention historique, ni même artistique! Elle a été uniquement menée en raison de remarques émises par certains admirateurs du superbe ensemble que représente encore les restes de l'**Église Abbatiale de La Bénisson DIEU** et qui estiment cependant que la **Peinture Murale** qui orne le fond du **Chœur** actuel, pourrait avoir été réalisée beaucoup plus tardivement qu'il n'est généralement admis? Au **19^e** siècle selon eux! Leur seule concession aurait qu'elle aurait pu avoir été peinte au **20^e**, par-dessus une autre du **17^e** celle-là, qui aurait existé préalablement

Notre propos sera donc d'énumérer et de développer les divers et nombreux arguments qui vont à l'encontre de cette hasardeuse hypothèse, laquelle ne repose sur aucun fondement valable et s'avère donc être une supposition absolument gratuite, voire même une sérieuse aberration d'un point de vue artistique!

I - : Datation selon la Symbolique Janséniste :

La représentation idéologique du **Christ** de ce **Calvaire** laisse nettement percevoir une inspiration **Janséniste**, non pas tant en raison des **quatre clous** qui fixent le **Supplicié** à sa **Croix**, au lieu des **trois** habituels de cette époque, mais plutôt, et surtout, à cause de la position des bras qui ne sont pas largement ouverts comme le voudrait l'orthodoxie catholique, pour bien signifier que ce **Sacrifice** librement consenti était destiné à racheter l'**Humanité** toute entière! Ces bras sont au contraire refermés pour indiquer que le **Don** que fait **Jésus** de sa vie et de sa personne, ne concernait qu'un nombre limité d'**Élus**. Cette théorie est très proche du **Prédestinarianisme** en effet! Pourtant, l'évocation symbolique de cette **Doctrine** est en fait plus suggérée qu'affirmée dans le cas présent qui nous occupe, car les véritables représentations **jansénistes** du **Christ** en **Croix** sont traditionnellement figurant le **Crucifié** tenant ses deux bras dressés à la verticale, tant cette présélection se voulait étroite et restreinte!

La réserve ainsi exprimée ne suffit néanmoins pas à dissimuler de la part de son **instigatrice, Mme de Nérestang, 1^{ère} Abbess**e du **Couvent**, une timide mais bien réelle attirance, qu'on pourrait même qualifier de morbide, vers une telle **Doctrine**. Cette **Doctrine** très à la mode, trouve son origine dans la querelle qui s'éleva au **16^e** siècle entre les **Partisans** du **Jésuite Don Luis Molina** d'un côté, qui favorisait l'idée de la part de **Liberté** laissée à l'homme pour gagner son **Salut**, tout en minimisant le besoin qu'il avait de la **Grâce** pour y parvenir, et en admettant aussi la réalité de la "**Prescience Divine**" quant à l'échéance, et, de l'autre côté, les **Partisans Dominicains** du "**Thomisme**" dont la **Foi**, basée sur l'important ouvrage de **Saint Thomas d'Aquin, "La Somme Théologique"**, propose plutôt une certaine harmonie entre "**Croyance**" et "**Raison**", en accord en cela avec les **Canons** de l'**Orthodoxie Catholique**.



Le "**Calvinisme**" naquit de cette polémique. Il affirmait quant à lui que le **Christ** était l'unique médiateur entre **Dieu** et les hommes, à jamais marqués du sceau du **Péché** par la seule faute d'**Adam**, et que le **Salut** ne pouvait s'obtenir que par la **Grâce**, et non par les efforts de l'homme pécheur! Ce qui implique naturellement la "**Prédestination**"! En effet, l'homme bénéficie ainsi d'une **Liberté** bien illusoire, car il ne sait pas s'il sera compté ou non parmi les **Élus**! Il lui faudra donc désormais se comporter comme s'il avait malgré tout une chance d'être sauvé! Une telle position, si elle sauvegarde en vérité la notion de **Liberté** de l'homme, elle admet aussi en revanche et en même temps la réalité de la "**Prescience Divine**" qui induit que **Dieu** connaît d'avance l'issue finale, tout en se défendant bien d'une quelconque intervention

Cette divergence de points de vue sera à l'origine des **Guerres** dites "**de Religion**" qui vont ensanglanter la **France** du **16^e siècle**, et ruiner, soit dit en passant et entre autres méfaits, le **Monastère** de **La Bénisson DIEU**! Cette **Doctrine Calviniste**, est assez proche de celle prônée par **Saint Augustin** sur les sujets de la "**Prédestination**", de la **Grâce** et du **Péché Originel**. La **Jansénisme** est issu d'une telle idée réformatrice qui naquit à **Louvain**, en **Belgique**, où les **Thèses Augustiniennes** avaient déjà été condamnées dès **1567** et remplacées par un "**Augustinisme**" non moins intransigeant, professé par ce même **Jansénius** justement, **Évêque** de la **Ville**, et qui rédigeait une vaste compilation des idées de **Saint Augustin**. Son ouvrage ne parût qu'en **1640**, soit deux années après sa mort, sous le titre plutôt assez connu en ce temps de l'"**Augustinus**"!

Ces nouvelles thèses augustiniennes furent défendues en **France** par un propre **ami** de **Jansénius**, l'**Abbé** de **Saint Cyran**, **Directeur Spirituel** du **Monastère** de **Port-Royal**, réformé depuis peu par son **Abbesse**, la **Mère Angélique Arnaud**. Pour de sombres motifs politiques, le **Cardinal** de **Richelieu** parvint à faire condamner ce mouvement, parce qu'il allait jusqu'à remettre en cause l'autorité même de l'**État**! Contre cette même tendance, fâcheuse pour les autorités, se dressèrent également quelque temps plus tard, et pour les mêmes raisons, **LOUIS XIV** et son **Ministre Mazarin**. Leur acharnement conjugué finit par aboutir à la destruction totale de la **Maison** de **Port-Royal** et à la dissolution de toute la **Communauté Religieuse** que ce **Couvent** abritait!

On apprend donc que le **Couvent** de **Port-Royal** était déjà "**réformé**" avant même que d'être "**Janséniste**" a proprement parlé. Or cette même "**Réforme**" avait déjà séduit en **France** une large partie de la **Noblesse** qui se sentait offusquée par le comportement libertin de certains "**Grands**", et surtout de celui encore bien plus révoltant d'une majorité de **Hauts Dignitaires** et **Prélats** de l'**Église**! Le système de la **Commende** qui avait déjà conduit le **Monastère** de **La Bénisson DIEU** à sa seconde décadence, faisait partie de ces nombreux abus vivement reprochés à l'**Église**!

Si le **Couvent** de **Port-Royal** était, tout comme celui de **La Bénisson DIEU** depuis **1612**, une **Abbaye** de **Femmes**, c'était surtout et avant tout, depuis le **13^e siècle**, une **Maison Cistercienne**! Il existait donc forcément une communion d'idées et des échanges spirituels entre la **Mère Angélique Arnaud**, **Abbesse** de **Port-Royal**, et **Mère Françoise de Nérestang**, **1^{ère} Abbesse** de **La Bénisson DIEU**. Cette dernière était en ce moment même d'ailleurs en plein effort de restructuration et de transformation de sa **Communauté Religieuse** qu'elle venait tout juste d'amener d'**Auvergne**! De surcroît, l'**Abbesse** de **Nérestang** était, sur un plan personnel, profondément affectée par l'inconduite de son propre **Père**, **Philibert**, **Marquis de Nérestang**. C'est bel et bien une dévorante soif de sainteté inextinguible qui guidait et submergeait l'**Abbesse** de **La Bénisson DIEU** et l'objectif que visait sa collègue de **Port-Royal** ne pouvait trouver en elle qu'un écho des plus favorables et peut-être même stimuler encore plus fort son zèle et sa ferveur!

On ne peut manquer de trouver une certaine ressemblance entre **Mère Marie-Angélique Arnaud**, **Abbesse** de **Port-Royal**, et **Mère Françoise de Nérestang**, la **Première Abbesse** de **La Bénisson DIEU**! Et en effet, toutes deux furent **Abbesses** très jeunes! Qu'on en juge plutôt : onze ans pour la première et douze pour la seconde! Toutes deux vont tenter de restaurer la **Stricte Règle** de **Saint Benoît** dans leur **Couvent** respectif. Toutes deux rétablissent la **Clôture** la plus sévère. En effet, **Mère Arnaud** interdit en **1609** à son **Père** de lui rendre visite, et quelques années plus tard, **Mère Françoise de Nérestang** n'hésite pas à murer le **Chœur** de l'**Église** pour dissimuler ses "**Filles**" aux yeux du **Monde**! Le plus curieux, c'est que toutes deux sont nées en **1591** et que tous deux encore sont originaires d'**Auvergne**! Il serait vraiment très révélateur de connaître si elles se sont jamais rencontrées? Car il est indéniable que **Mère Françoise de Nérestang** a pris cette **Mère Angélique Arnaud** comme modèle de conduite, à tout le moins sur le plan spirituel!

N'a-t-il pas été écrit au sujet de **Mère Françoise de Nérestang** que sans chercher à revenir aux anciennes pratiques du temps de **Saint Bernard**, elle s'en rapprocha autant que la tolérance des temps nouveaux pouvait le lui permettre, et qu'elle composa un règlement aussi sage que pratique qui reçut l'approbation de ses **Supérieurs**! (Baché - Page 170).



N'oublions pas que selon une **Tradition** qu'elle laissa derrière elle, **Mme Françoise de Nérestang**, la **Première Abbesse de La Bénisson DIEU**, avait envisagé dès l'âge de **12 ans**, âge auquel elle devint **Abbesse de Mégemont**, en **Auvergne**, la mise en application d'un mouvement de réforme, copié sur la **Réforme dite "Mitigée"** qu'elle avait étudiée au **Monastère du Coirou**, avant d'accepter son siège d'**Abbesse de Mégemont**. D'ailleurs le **Père Largentier**, un **Moine** aussi profondément austère que dévotement pieux, contribua largement, dans toute la mesure de son possible, à l'aider dans le rétablissement de l'ancienne observance.

Sans pour autant tomber dans le **Schisme** que la **Mère Angélique** ouvrait, il est bien naturel que **Mère Françoise de Nérestang** ait profondément apprécié le rigorisme des mœurs, l'intransigeance religieuse qu'imposaient l'application de telles idées pourtant si peu orthodoxes, mais qui correspondaient si bien à sa conception personnelle de la dévotion due à **Dieu**, et qu'elle ait tenu à manifester son appréciation, à défaut de son entière et totale adhésion, à sa manière, par l'exécution d'une représentation vaguement allégorique de cette **Crucifixion** qu'elle fit peindre pour orner le mur blanc et vide qu'elle venait de faire dresser au fond de son **Église** afin d'isoler ses "**Filles**" du reste de la **Nef** ouverte au public, et les mettre ainsi à l'abri des regards profanes! En vérité, il convient de reconnaître ici que **Mme Françoise de Nérestang** était l'archétype même de son époque qui a vraiment été "**un véritable siècle de Saints**", comme il a si souvent été dit à propos du **17 e siècle**!

L'observation d'un de ses rares portraits, et non signé, peint de son vivant, au **17 e siècle**, alors qu'elle se trouvait emprisonnée par son **Père** au **Château Familial d'Aurec** où ce tableau se trouve encore, peut-être, montre par la sévérité que traduisaient ses traits et la raideur de son maintien, la morgue même pourrait-on dire, de son orgueilleux posture, qu'elle ne pouvait en effet qu'approuver le mysticisme religieux des **Dames de Port-Royal** et qu'elle ressentît sans doute un immense désarroi en apprenant que l'austérité de leurs mœurs, l'intransigeance de leur **Foi**, les avaient néanmoins conduites à une sévère, cruelle et incompréhensible excommunication!

Quelle autre motivation aurait bien pu, en plein **19 e siècle**, guider la main d'un **Peintre** de ce temps pour lui faire exécuter un **Christ** symbole d'idées religieuses totalement dépassées et même oubliées depuis longtemps? Le désir de réaliser une fidèle copie? De mystifier des amateurs contemporains? Quel **Peintre** anonyme local en eût donc été capable? Et avec quel argent surtout? Que restait-il à prouver au moment du sauvetage de dernière minute d'une **Église** qui tombait en ruines, ultime vestige d'une **Abbaye** totalement détruite et ruinée, ultime trace ignorée d'un **Passé** révolu Une **Église** vouée en outre à être convertie en une modeste carrière de pierres! Par quel soudain revirement, guidée par on ne sait quel vif remords, la conscience locale aurait-elle tout à coup décidé de faire réaliser une **Fresque** pour laisser croire que cette **Peinture Murale** était une œuvre vieille de deux siècles? Si en vérité **Mme de Nérestang** a estimé qu'elle avait encore des leçons à donner à son **Siècle**, le **19 e** hélas n'avait plus rien du tout à dévoiler sur un tel sujet!

Il faut s'incliner devant l'évidence et rendre au **17 e siècle** ce qui lui appartient sans plus aucun doute! Cette **Crucifixion** se réclame bien et sans nul contestation possible du **17 e siècle**!

II - : La conséquence "a contrario" d'une telle démonstration :

La démonstration ci-dessus offre en outre la possibilité d'avancer une toute nouvelle hypothèse qui nous oblige à ouvrir une parenthèse, car elle ne manque pas d'intérêt, d'autant qu'elle ne semble pas encore avoir été sérieusement envisagée jusqu'à présent.

En effet, ce n'est pas avant le **18 e siècle** que les théories jansénistes pénétrèrent en **Italie**, si bien qu'on peut se demander avec une juste raison comment un **Peintre Italien** aurait pu posséder vers **1620**, date approximative de la réalisation de cette **Peinture Murale**, l'expérience, la conviction et la connaissance nécessaires pour représenter aussi magistralement un **Christ** de facture plutôt **Janséniste**?

En termes clairs, cette **Fresque** est-elle vraiment due à l'**École Italienne** comme on l'a généralement prétendu jusque là? Ne serait-ce pas plutôt un très bel exemplaire de l'**École Française** de cette époque, ce qu'avait déjà pressenti l'**Abbé DARD**, un **Historien** local éclairé, comme nous allons pouvoir essayer de le démontrer plus loin.

Les indices supplémentaires indiqués ci-dessous viennent d'ailleurs soutenir cette proposition originale, nouvelle et presque inédite!

La **Peinture** à l'huile de l'**Annonciation**, qui décore le centre du retable de l'**Autel** et dont l'origine du **17 e siècle** n'a jamais été contestée, présente des points communs avec la **Fresque Murale**. En effet, dans les deux représentations, le vêtement de la **Vierge** est absolument identique : même rouge de la robe, et même bleu du



manteau! Quant au ton "*vieil or*" de la tunique de l'**Ange Gabriel**, il s'accorde parfaitement à la couleur des tuniques de **Jean** et de **Marie-Madeleine**.

Bien mieux, le visage de la **Vierge** pourrait appartenir à la même **Femme** dans les deux cas, si l'on tient compte bien évidemment de l'écart d'une trentaine d'années qui sépare les deux scènes, que seul aurait pu rendre, parce que bien sûr recherché, un **Auteur** unique pour les deux tableaux!

Si bien qu'il deviendrait fort tentant d'imaginer que les deux **Peintures** seraient dues au même pinceau et à la même main du même **Artiste**! Ce qui reviendrait en fait à décréter que la décoration du nouveau **Chœur** de l'**Église**, antérieure de quelques années à la décoration de la **Chapelle "des Nérestang"**, vraisemblablement commencée de construire après **1630** et terminée en **1651**, comme faisant partie d'un plan de reconstruction rendu nécessaire en raison de l'urgence des consolidations, mais totalement indépendante de la création d'une **Chapelle Funéraire**, œuvre personnelle de l'**Abbesse** et de son **Frère Jean-Claude**, plutôt guidés dans cette démarche par des considérations purement familiales

Il serait bon qu'un expert qualifié se penchât sur cette éventualité qui ouvre de nouveaux horizons, aussi bien artistiques qu'historiques!

Mais il est temps de revenir à notre première préoccupation en nous excusant de cette digression!

III - : Datation selon les évidences pratiques :

En contemplant l'aspect général de cet imposant décor depuis le fond actuel du **Chœur**, une incongruité flagrante ne manque pas de choquer le **Visiteur**! En effet, le haut du massif **Retable** de bois vient masquer le bas ce la **Peinture Murale**. Le **Peintre**, s'il avait été encore vivant à cette époque, aurait eu tout à fait le droit de s'en offusquer et même de s'en plaindre! Il faut se souvenir qu'il y a seulement une cinquantaine d'années, la situation était bien pire encore du fait de la présence des deux **Angelots Musiciens** aux ailes largement déployées et qui soufflaient chacun dans leur trompette de chaque côté du **Retable**! Car ces **Angelots** étaient plantés sur chacune des corniches latérales, dissimulant ainsi de tout leur volume et encore un peu plus tout le bas ce la **Fresque**!

Il n'est pas besoin d'être doté d'une grande imagination pour réaliser que lors de son installation première, ce **Retable** devait forcément arriver sous la **Peinture Murale**, jusqu'au ras du bord inférieur de la **Frise** d'encadrement, ce qui ressort de la logique la plus élémentaire, sans vouloir parler même du simple respect dû à l'œuvre de ce **Peintre**! Le bon sens voudrait qu'on ne fasse pas exécuter une telle **Fresque** pour la masquer ensuite en partie par un **Meuble**, quel qu'il puisse être! Or les deux oeuvres, **Fresque** et **Retable**, sont contemporains!

Alors? Et bien l'explication est fort simple! Nous savons que l'**Abbesse Françoise 1 ère** de **Nérestang** a fait réaliser, quelques temps plus tard, et bien après la mise en place du **Retable**, pour des raisons pratiques de lutte contre le froid, rehausser d'au moins **1 m 50**, le plancher du **Chœur**! Bien évidemment, le plancher a également suivi ce mouvement ascensionnel! Ce qu'était bien incapable de réaliser la **Fresque** fixée à jamais sur son mur de support! D'où le décalage actuel qui est si gênant pour la contemplation d'ensemble de l'œuvre, et qui nuit à l'harmonie de cette majestueuse composition!

Et ceci démontre indirectement du même coup que la **Peinture** existait bien au **17 e** siècle!



IV - : Datation selon les vestiges actuels :

Le mur du fond actuel de l'Église ainsi que la mince Cloison qui s'y trouve accolée et qui sert de support à la Peinture Murale, ont tous deux été édifiés au 17^e siècle, sur ordre de l'Abbesse Françoise 1^{ère} de Nérestang qui tenait à soustraire ses Religieuses à la vue de l'assistance laïque qui se montrait parfois frivole et qui fréquentait régulièrement l'Église du Couvent. En effet, selon une Tradition locale orale, les Messes qui s'y célébraient et les Sermons fort savants qui les suivaient étaient fort prisés des Personnes de qualité qui résidaient dans les environs en ce temps là, et bien des gens venaient chaque Dimanche depuis Roanne pour les suivre et les écouter!

Le Mur donc, qui séparait la Nef Centrale du Chœur des Religieuses, ne montait pas alors jusqu'à la Voûte! Ce n'était pas nécessaire puisqu'il était situé à l'intérieur même de l'Église, et donc à l'abri des intempéries! Une obturation totale dès cette époque eût en effet privé le Public du chant si suave et si harmonieux des Religieuses qui se tenaient sagement dissimulées derrière ce Mur. Ce n'est que bien plus tard, en 1820, que ce Mur se trouva accidentellement offert à tous les temps, suite à l'effondrement du petit Clocher qui entraîna dans sa chute l'éboulement du Chœur des Religieuses, et aussi du Chevet et des Absidioles! Par contre, la Cloison, elle, montait nécessairement jusqu'au sommet du plafond, puisqu'elle servait de support à la Fresque Monumentale de la Crucifixion qui était peinte de l'autre côté et qui affleure encore la Voûte de la Nef Centrale!

A partir du moment où Mur et Cloison se trouvèrent ainsi exposés aux caprices du temps, des infiltrations d'eau de pluie se produisirent à l'endroit où le Mur s'arrêtait, car l'épaulement ainsi formé avec la Cloison, favorisait l'accumulation d'eau de ruissellement, et la lente pénétration à travers le galandage finit par souiller la Peinture qui se trouvait de l'autre côté, ce qui provoqua à la longue une hideuse traînée blanchâtre qui tacha et macula la Fresque dans toute sa largeur! C'est la raison pour laquelle on dut au 19^e siècle faire appel à des restaurateurs et on profita de leur intervention pour raviver quelque peu ses couleurs! On peut constater que cette traînée blanchâtre est de nouveau apparente actuellement, au tiers inférieur de la hauteur de la Fresque, et pour les mêmes raisons, quoique la reconstruction il y a quelques années d'une nouvelle Voûte extérieure, de chaque côté de la fragile et unique arche qui avait subsisté après l'effondrement, ait considérablement amélioré la situation, car ce plafond protège assez efficacement le Mur et la Cloison des agressions climatiques et des dommages que causent la pluie!

La présence de cette trace causée par les infiltrations, permet d'affirmer que la Fresque existait antérieurement à 1820, date de l'écroulement de toute la partie Est du bâtiment, dont le Chœur des Religieuses, l'Abside et les Absidioles. Sinon, il n'eût pas été nécessaire de procéder à une restauration dès 1859! Ce qui exclut totalement une quelconque possibilité que cette Peinture ait pu être réalisée au 19^e siècle!

V - : Datation selon le thème du Peintre Giuseppe ZACCHEO :

Sur le Mur de séparation dont il a été question plus haut et extérieurement à l'Église, on voit nettement aujourd'hui l'emplacement de deux portes qui ont été murées et qui étaient situées de chaque côté de l'Autel afin de pouvoir accéder au Chœur des Religieuses.

Elles sont surmontées d'ouvertures de style Roman qui ont été murées, elles aussi, afin de permettre au Peintre Zacchéo de réaliser de l'autre côté et à l'intérieur de l'Église une représentation plutôt importante des quatre Évangélistes qu'il peignît par groupe de deux, de chaque côté de la Fresque de la Crucifixion. Depuis la Nef Centrale, on voit à droite, et nommément désignés, Saint MATHIEU et Saint MARC, et à gauche, Saint JEAN et Saint LUC. Chaque représentation mesure 2 m 50 de haut sur 1 m 50 de large. Chacun des Évangélistes trouve, reposant à son côté, son animal emblématique! Ces deux gigantesques représentations sont datées et signées. A gauche : "G. Zacchéo-1859" et à droite, plus modestement : "G.Z.-1859".

Il serait en vérité assez stupéfiant que le Maître Italien ait jugé bon de signer de son nom deux représentations, somme toute de facture assez quelconque, et qu'il ait tenu à manifester soudain un modeste anonymat pour une Œuvre beaucoup plus grandiose telle que cette monumentale Crucifixion qui possède tout de même un tout autre cachet! C'est donc aussi de la part de ce Peintre moderne qu'il n'en est pas l'auteur, même s'il a apporté les quelques retouches nécessaires pour rafraîchir cette Fresque!



Il convient donc de noter que ni la **Fresque** de la "**Crucifixion**", ni le **Tableau** de "**l'Annonciation**" qui ornent tous deux le **Retable**, ne sont ni l'une ni l'autre signés, ce qui leur confère d'ailleurs un autre point commun. Or ce n'est guère qu'à partir du **17^e siècle** justement que l'usage s'est répandu pour les **Peintres** de signer leurs œuvres! De plus, en ces temps, un scrupule qu'on pourrait qualifier de mystique, retenait les **Artistes** d'apposer leur nom au bas d'une **Peinture** figurative qui était destinée à orner un lieu consacré! C'était là une belle preuve de modestie qui ne tracassait déjà plus les **Peintres** du **19^e siècle**! Le **Portrait** de **Mme Françoise de Nérestang** dont il a déjà été question plus haut au paragraphe I de ce chapitre, n'est pas signé lui non plus!

Il faut rendre hommage à l'honnêteté du **Peintre Giuseppe Zacchéo** de n'avoir pas cherché à tromper ses admirateurs, car ayant été sollicité pour restaurer et rafraîchir cette **Fresque**, il devait être bien tentant et facile pour lui de plus, de se l'approprier! Pourquoi alors l'accuser aujourd'hui d'une vilénie qui ne l'a même pas effleuré, j'en suis sûr, à cette époque!

VI - : Datation selon des témoignages du 19^e siècle :

Afin d'effacer complètement les derniers doutes qui pourraient subsister quant à la période à laquelle fut peinte cette **Fresque** de la **Crucifixion**, il convient de recueillir maintenant les témoignages irréfutables et autorisés des éminents **Historiens** du **19^e siècle** et aussi ceux du début du **20^e**, et qui se sont penchés sur la question! Une simple lecture de leurs écrits, et donc de leurs dépositions irréfutables, devrait désormais interdire à quiconque d'émettre une suggestion différente, car de telles attestations sont par trop nombreuses, si bien que tous les avis concordent parfaitement!

1 - : Monsieur l'Abbé Henri MONOT :

Il a déclaré en **1862**, dans son **Ouvrage** sur l'Église de **La Bénisson DIEU**, en traitant de l'œuvre de l'**Abbesse Françoise I^{ère} de Nérestang** au **17^e siècle** :

"elle abandonna l'**Abside** du **17^e siècle**, créa le **Chœur** actuel : **Peinture de la Crucifixion**"

Une telle déclaration a au moins le mérite d'être sans ambiguïté!

2 - : Monsieur Joseph DÉCHELETTE :

Il a écrit aux alentours de la même date à propos de **La Bénisson DIEU**, dans sa "**Notice sur la Ville et l'Arrondissement de ROANNE**" :

"Ce que Madame de Nérestang voulait ou était forcée de conserver, elle l'adaptait autant que possible au goût de l'époque. Elle fit fermer les bras du transept dans l'un desquels elle fit aménager une Sacristie. Elle fit élever le Chœur de un à deux mètres du sol par un plancher. Par ses ordres, un Calvaire fut peint sur le mur plat qui termine le vaisseau au-dessus du retable à colonnes et de l'autel."

On ne saurait être plus explicite, quoiqu'une plus grande précision eut été la bienvenue quant à la chronologie exacte des interventions précitées Mais peut-être n'était-elle déjà plus vérifiable



3 - : Monsieur l'Abbé Jean-François DARD :

Il fut **Curé** de **La Bénisson DIEU** à partir de **1858** et donc le témoin oculaire des restaurations réalisées en **1859**, auxquelles il prit certainement part, du moins sur le plan des avis et des conseils! Il déclara même dans un descriptif du **Chœur** qu'il écrivit et qui se trouve être juste postérieur à ces travaux :

"La Crucifixion - peinture murale à la détrempe - École Française 17 e siècle."

Cette dernière remarque donne bien sûr à réfléchir et a servi de base à la parenthèse exprimée au paragraphe II de la présente étude. Il est bien certain que le **Curé Dard** s'est entretenu avec **Monsieur Zacchéo** au sujet de cette **Fresque** et que c'est peut-être l'avis personnel du **Peintre** qu'il nous a transmis de la sorte? N'oublions pas que ce **M. Zacchéo** utilisa les échafaudages d'alors pour réparer et vitrer la petite **Rosace** du **Chœur**! Ces deux hommes, ces deux exégètes devrait-on plutôt dire, eurent ainsi de très nombreuses occasions d'échanger des points de vue et nous pouvons être certains qu'ils ne s'en privèrent certainement pas, car ils étaient fort savants tous deux, quoique dans des domaines un peu différents! L'un sur l'histoire de ce **Monument** qui l'a passionné, et l'autre sur l'**Art** et la **Peinture Religieuse**! L'**Abbé Dard** avait en outre ajouté à son laconique commentaire précédent, en sachant de quoi il parlait, car toutes ces réfections étaient exécutées en sa présence :

"Cette composition a été l'objet d'une restauration récente."

Or qui dit restauration en matière de peinture, entend retoucher et raviver à sa vivacité première une peinture déjà existante, mais quelque peu vieillie!

Et non la peindre de toutes pièces!

4 - : Monsieur Étienne FOURNIER :

Beaucoup plus tard, ce **Journaliste** fit paraître un **Article** très complet sur l'**Abbaye Royale** de **La Bénisson DIEU**, dans la **Revue "La Religion Illustrée"**, dans lequel il écrivait notamment :

"Le mauvais état dans lequel Françoise de Nérestang trouva le Monastère, l'obligea à procéder d'urgence à des travaux d'aménagement, quitte à ne pas utiliser les parties en ruines. C'est ainsi que l'Abside et le Transept de l'Église furent abandonnés et on les sépara d'avec la Nef par une mince cloison ornée de peintures manifestement inspirées de celles du Couvent Saint Marc, de Florence."

Si cette dernière remarque offre certainement matière à discussion quant à la source éventuelle d'inspiration, le témoignage quant à lui est irréfutable!

5 - : La DIANA :

Cette grave et docte **Congrégation** de **Savants** et d'**Érudits** entreprit le **9 Juillet 1962** une excursion au cours de laquelle les **Membres** qui y participaient visitèrent l'**Église Abbatiale**. Dans le compte rendu qui suivit cette visite, il a été notamment déclaré :

"L'Autel principal, son Retable avec la grande Fresque qui le surmonte font partie des rénovations effectuées par Madame Françoise de Nérestang."

C'est à la fois clair, net, concis et sans appel!

Mais ce n'est pas tout!



6 - : Monsieur l'Abbé Jean BACHÉ :

On ne peut manquer à cette occasion de mentionner la republication de 1987 qui a été possible grâce à la persévérance obstinée du **Président** de cette époque de "*L'Association des Amis de l'Abbaye*", **Monsieur Francis Godinot**. C'était une réédition en l'honneur du **850 e** anniversaire de la fondation de cette **Abbaye** et tirée de l'ouvrage "*de l'Abbé Baché*" si populaire dans la **Région** et intitulé : "*L'Abbaye de La Bénisson DIEU*" qui avait été édité la première fois en **1880**. L'**Abbé Baché** avait réalisé cette étude très complète à partir de notes manuscrites héritées de l'**Abbé Dard** dont il a déjà été question, et qui mourût en **1886**. Aux pages **262** et **263** de la nouvelle édition, il est très clairement stipulé que **Fresque** et **Retable** ont été réalisés au cours des travaux de rénovation entrepris par ordre de **Madame Françoise I ère de Nérestang**. L'**Abbé** ajoute même, en citant l'**Abbé Dard**, son inspirateur,

" *une main habile a pu naguère et fort heureusement en raviver les couleurs*"

Allusion à ce dont l'**Abbé Dard** avait été le témoin oculaire. Hommage tardif certes, mais sincère, au **Peintre Giuseppe Zacchéo**

Conclusion :

Un tel afflux de témoignages concordants et non concertés émanant de si nombreux **Historiographes** et **Historiens** aussi bien autorisés que qualifiés, qui se penchèrent tous aussi complètement sur l'étude de l'**Histoire** de cette **Église Abbatiale de La Bénisson DIEU** est absolument irréfutable et ne laisse pas la moindre place au doute le plus léger!

Cette **Fresque**, ou **Peinture Murale** de la **Crucifixion** qui orne tout le fond de la **Nef Centrale** de la magnifique **Église de La Bénisson DIEU**, ce fond de **Nef** qui lui sert maintenant de **Chœur**, est bel et bien redevable et sans nul possibilité de contestation, au **17 e** siècle!

Il conviendrait maintenant d'essayer de déterminer à quelle **École de Peinture** on la doit, et d'entreprendre quelques recherches pour tenter de découvrir le **Nom** de son auteur? Un **Portrait** d'époque de **Mme de Nérestang, Première Abbessse de l'Abbaye Royale de La Bénisson DIEU** et actuellement propriété du "*Musée Joseph Déchelette*", de **Roanne**, ne pourrait-il pas avoir été peint par la main inspirée du même **Artiste**, avant qu'il ne s'attaque à l'**œuvre Magistrale** de la **Crucifixion**? Ou bien même après avoir achevé de peindre cette grandiose représentation? C'était une pratique assez courante en ce temps que de faire aussi le portrait de celui ou celle qui commandait une toile - ou une **Fresque** - un tant soit peu importante! Et cette **Fresque Magistrale** mérite certainement un tel qualificatif élogieux!

Quoi qu'il en soit, il faut espéré que la présente étude aura contribué, malgré toute sa modestie, non seulement à lever les quelques doutes qui pouvaient encore planer quant à l'authenticité de cette **Fresque** par rapport au **17 e** siècle, mais que de surcroît elle aura eu l'avantage de démontrer la possibilité de son appartenance à une **Œuvre de l'École Française de Peinture** de cette même époque!

Souhaitons que désormais cette **Crucifixion** puisse être admirée sans aucun arrière pensé ni même de restriction mentale.

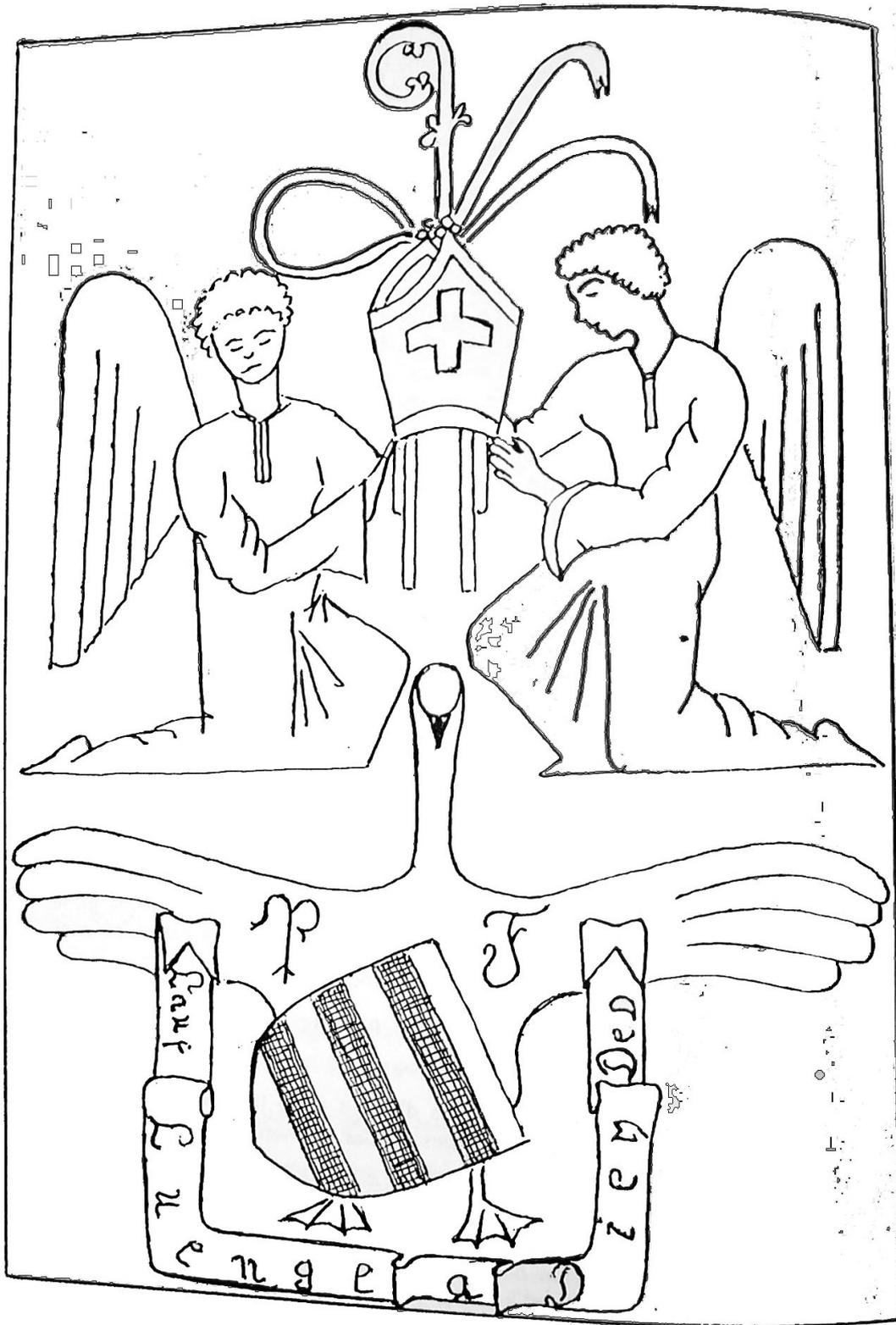


CHAPITRE X

LA SCULPTURE SITUÉE SOUS LA FENÊTRE À MENEaux DU BEFFROI.

Nous avons toujours su de façon certaine que c'était le **20^e Abbé** de **La Bénisson DIEU**, le **Haut et Puissant Seigneur Pierre de la FIN**, qui fit édifier le solide **Beffroi** qui s'appuie sur le côté **Sud Ouest** de l'**Église**, à la fin du **15^e siècle**. Cette **Tour** massive n'a jamais prétendu prendre la place du **Clocher** de l'**Église** du **Monastère**, puisqu'il en existait déjà un autre un autre à cette époque, bien à sa place, et qui surmontait le **Chœur** comme il se doit. Mais ce **Clocher** s'effondra en **1820**, sous le poids des nombreuses et bien hasardeuses surcharges architecturales innovées par une **Abbesse** plus douée pour sauver les âmes qu'instruite dans les techniques de la construction! C'était au **17^e siècle**! Il faut bien reconnaître également que l'effondrement qui se produisit au **19^e siècle** était aussi du au manque d'entretien de tous ces bâtiments depuis que la **Révolution** avait chassé les occupantes légales! Quoi qu'il en soit, et pour revenir à **Pierre de la Fin**, l'**Abbé** tenait à édifier enfin un logis qui soit digne de son rang! Il souhaitait en même temps renforcer tout le système défensif du **Monastère**, car le **Roi** de **France Louis XI** cherchait à détruire la puissance bourguignonne représentée par son riche **Duc**, le fameux et bien nommé **Charles le Téméraire**! Car **La Bénisson DIEU** se trouvait malencontreusement placée en effet aux confins des frontières des deux Pays! Les ravages causés par la **Guerre de Cent Ans** étaient encore présent dans toutes les mémoires et, comme il est courant de le prétendre dans une telle scabreuse situation: "*Mieux vaut prévenir que guérir!*". Pour le confort, l'**Abbé** fit ouvrir sur la façade **Sud Ouest** de ce puissant et impressionnant **Beffroi**, de larges et magnifiques baies qui auraient été certainement davantage seyantes à un gracieux **Château** de la **Renaissance** C'était sans doute afin d'essayer d'un peu égayer l'aspect rébarbatif de ce puissant **Donjon**, car ce fastueux **Abbé** était fort riche et il aimait le luxe et la beauté! Il disposait à titre personnel de moyens financiers largement suffisants qui lui permettaient de satisfaire de tels penchants, tout en embellissant le **Temple** voué au **Très Haut**! En tous cas, ce n'est certainement pas nous qui irions nous en plaindre! D'autant qu'il le fit avant tout, pour la plus grande **Gloire** de **DIEU**!

La **Sculpture** dont il va être question, ou plutôt ce qui en reste et qu'on devine encore, se trouve exactement sous la majestueuse baie centrale encore défendue de nos jours par de solides barreaux de fer forgé. Cette large fenêtre éclairait autrefois le logis de l'**Abbé**, situé au second étage de ce **Beffroi**. Cette ouverture ainsi que la sculpture se trouvent être aujourd'hui en bien piteux état! Les diverses fenêtres ont été obturées sans soin et en utilisant des blocs de pierres taillées prélevées au hasard des démolitions et sans vraiment se préoccuper s'ils n'allaient pas faire défaut ailleurs. Quant à la **sculpture**, elle, elle tombe véritablement en ruines au point de devenir indéchiffrable! Comme la fenêtre la plus majestueuse éclairait l'appartement de l'**Abbé**, le **Maître** et **Seigneur** des lieux, il est alors logique d'estimer que la **sculpture** se trouvant juste au-dessous de celle-ci représentait les armoiries familiales et le **Blason**. Il convient à ce propos de rappeler que les **Armes** de la **Famille de la FIN** étaient les suivantes : "*D'Azur à trois Fasces de Sable - (d'aucuns disent de Gueules) - supporté par deux Cygnes nageant sur l'Onde, accompagnant un Listel qui portant la devise : 'LOUENGE (sic) Á DIEU - LAUS DEO'*".



P 39 XI 1997

Figure 11



C'est-à-dire le même thème que celui déjà utilisé par l'Abbé pour réaliser le nouveau dallage de l'Église qu'il fit également refaire au 15^e siècle en remplacement du pavage moyenâgeux. Ce dallage a été parfaitement décrit et illustré dans une étude réalisée par Monsieur Bernard Christophe en Juillet 1988.

Gilbert, le Frère Cadet de l'Abbé Pierre de la Fin et qui lui succéda d'ailleurs après son décès survenu en 1504, le remplaça aussi bien comme Abbé Régulier de Pontigny, dans l'Yonne, que comme Abbé Commendataire de La Bénisson DIEU. Gilbert "brisait" ce même Écu d'une Bordure engrêlée de "Gueules", ainsi qu'on peut encore le constater aujourd'hui en regardant le premier Vitrail qui se trouve à droite, en pénétrant dans l'Église! Comme cette brisure est aussi présente dans le décor du dallage en question, on pourrait être conduit à penser qu'il a été seulement réalisé du temps de Gilbert de la Fin, soit entre 1504 et 1540, et non plus tôt par le Frère Aîné, comme cela a toujours été déclaré?

Il serait facile de reprocher à la Révolution Française de 1789 d'avoir massacré et détruit un si bel ouvrage qu'était le Monastère Cistercien de La Bénisson DIEU! Il est vrai que les excès révolutionnaires causèrent bien quelques dégâts, même dans un aussi modeste Village tel que le Bourg de La Bénisson DIEU, Mais on doit pourtant admettre en l'occurrence que ce serait à tort qu'on accuserait les "Sans-culottes" locaux de ces ravages outrageants! Qu'ils aient, selon leur puérile habitude, martelé les nombreux Blasons qui existaient aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église et des bâtiments conventuels, cela ne fait aucun doute! Mais leur vandalisme semble bien s'être arrêté à cette seule dégradation outrageante, enfantin et débile! Les dommages qui ont été infligés à cette sculpture semblent plus probablement le fait des Ligueurs qui invertirent l'Abbaye en 1594 et la pillèrent durant quinze à dix-huit mois d'affilée! Ils ne se privèrent pas de lui infliger des dégâts considérables et irréparables! D'ailleurs cette sculpture n'apparaît déjà plus sur la Peinture Murale de la Sacristie et qui représentait le Monastère en 1646! Malheureusement, les avanies conjointes du temps qui passe et de l'humidité ont fini par avoir raison de cette représentation qui fournissait cependant de très intéressants détails quant au Couvent tel qu'il existait encore au milieu du 17^e siècle. Compte tenu pourtant qu'il est bien difficile d'accorder un total crédit à une Peinture qui ne montrait que trois ouvertures sur une façade, là où il en existe quatre aujourd'hui?

Il paraît plus probable que ce soient les Ligueurs qui occupèrent le Couvent en 1594 qui se soient divertis à canonner cette bien arrogante Sculpture qui remontait au moment du méfait à environ un siècle, car l'utilisation d'armes à feu au cours de cet assaut, et après, pour tuer le temps, est prouvée par les nombreux impacts bien visibles de balles de plomb sur la pierre et sur les briques, surtout en pourtour des ouvertures situées au Nord Ouest. Ont sait en outre que les "pilleurs" dérobèrent au moins un "Fauconneau", sorte de petit canon de défense fait pour tirer sur d'éventuels assaillants depuis les "Courtines" du Château assiégé. On nomme ainsi d'étroits passages crénelés reliant deux tours. Dans le feu de l'action, ces "forbans" ont fort bien pu utiliser cet engin pour s'entraîner sur cet ouvrage faisant parie des fortifications du Couvent! Non seulement la Sculpture aurait eu à subir de graves dommages, mais aussi bien l'épais encadrement nervuré du motif central dont les massives moulures de pierres taillées sont en fort triste état, au point que des longueurs entières de bordure se sont détachées et que le meneau inférieur de la fenêtre a complètement disparu! Jamais un simple marteau, même manié d'une main aussi experte fut-elle, et guidée par une vindicte vengeresse, n'aurait pu réussir à causer de tels dégâts, d'autant que le bras vengeur eut bien été obligé d'adopter une posture des plus précaires et des plus périlleuse, afin de pouvoir asséner des coups suffisamment violents pour être efficaces! Il aurait eu plus de chance de se briser le cou que d'endommager un tant soit peu cette Sculpture honnie!

On peut donc maintenant considérer comme démontré que cet acte de vandalisme gratuit n'est pas imputable à la scélérate réactionnaire, mais bien plutôt à la "Rage Religieuse"! Il s'agirait bien plutôt de véritables "dommages de Guerre" subis par cette Abbaye! Mais de Guerre Civile hélas, et bien regrettablement. Ce point étant désormais éclairci, intéressons-nous maintenant à ce que pouvait bien représenter cette Sculpture?

L'imagination en l'occasion va devoir pallier le manque de données précises! Un œil attentif et plutôt scrutateur peut certainement deviner encore, à la moitié supérieure de l'ouvrage, l'esquisse de deux personnages que des restes d'ailes, notamment en ce qui concerne le personnage de gauche, désignent comme devant figurer des Anges en posture de genuflexion. Celui de gauche montre encore un cou décapité! Il tient une Mitre d'Abbé élevée à deux mains, et son vis-à-vis reproduit symétriquement et fidèlement les mêmes gestes, en adoptant la même posture. Si les ailes de l'Ange de droite ont disparu, par contre on reconnaît bien ses deux pieds, ce qui permet de se rendre compte que c'est son genou gauche qui repose à terre et que la jambe droite est verticale par rapport au sol. Comme les deux personnages semblent adopter une position aussi symétrique, comme si ils étaient séparés par un miroir, on peut donc conclure que c'est le genou droit de l'autre Ange qui touche le sol! On devine d'ailleurs encore assez bien un de ses pieds. Ces deux Anges paraissent fort appliqués à soutenir une Mitre dont on voit nettement retomber en dessous et



vers l'arrière les extrémités des deux rubans. On peut supposer sans gros risque d'erreur, que derrière cette **Mitre** une **Crosse d'Abbé** devait être fichée en "**Pal**", c'est-à-dire plantée verticalement. Enfin ces **Anges** devaient être revêtus d'une robe assez ample dessinant des plis harmonieux

Ce premier groupe surmonte l'autre partie inférieure de la **Sculpture** qui se trouve encore plus abîmée et dont il ne subsiste plus que les rares et maigres vestiges suivant :

- à gauche, un tiers d'un **Listel** vertical qui ondule mollement,
- au centre, on devine encore la forme plutôt massive d'un **Écu** qui paraît couché,
- à droite, assez nettement, le haut de l'aile dressée verticalement d'un gros oiseau qui doit figurer un **Cygne**", puisque c'est cet emblème qui sert de "**support**" habituel au **Blason Familial** des deux **Abbés, Pierre** et **Gilbert** de la **FIN**.

Le **Listel** devait donc normalement porter leur **Devise** suivante, qui n'est plus visible aujourd'hui, mais que l'on connaît déjà, grâce à des carreaux retrouvés du pavement du **Chœur** de l'**Église** :

" LOENGE Á DIEU - LAUS DEO "

Pour ce qui est de la position couchée de l'**Écu**, elle n'a pas de signification vraiment particulière, sinon qu'elle rappelle qu'un **Abbé**, du fait de sa vocation ecclésiastique, est par principe un homme de **Paix**! Donc son **Écu**, ou **Bouclier**, "**repose**", alors qu'un **Chevalier** doit porter le sien bien droit et haut, comme pour défier et prêt à combattre! Il existe cependant une autre explication que nous verrons plus loin.

Il est surprenant - et aussi fort regrettable - que jamais personne n'ait eu la simple curiosité d'entreprendre des recherches au sujet de cette imposante **Sculpture**, tellement endommagée aujourd'hui hélas! Et il est encore plus étonnant qu'aucun ouvrage ancien ne nous la décrive, ni même ne la signale, si bien que nous voilà bien obligés d'avancer et de hasarder de timides suppositions à son sujet! Décidément, ce **Monastère** est d'une discrétion qui frise la cachotterie, et cet exemple n'est pas le seul en son genre! Mais cela démontre également que cette **Sculpture** avait disparu bien longtemps avant **1789**!

Mais puisque nous avons abordé un peu plus haut le sujet des **Blasons**, il existe un autre mystère qui devrait interpellé la curiosité et l'étonnement de tous! Nous avons déjà eu l'occasion d'aborder ce sujet lors de notre visite de l'**Église**, quand nous avons abordé l'**Autel** de Sainte Marguerite. L'**héraldique** est en effet une **Science exacte** avec ses règles strictes, et qui avait depuis le **12^e** siècle ses **Hérauts d'Armes** chargés de faire respecter principes et traditions! Cependant nous avons relevé une bien fâcheuse anomalie que nous nous faisons un devoir de porter à la connaissance du plus grand nombre afin d'essayer d'obtenir réparation de cette faute grossière qui offense la mémoire de la **Famille de la FIN**, tout autant qu'elle porte préjudice au sérieux des efforts de restauration entrepris! En effet, le **Blason** qui figure au pied de l'**Autel** de la **Chapelle** dite "**de Saint Marguerite**", également appelée "**Chapelle de la FIN**", située tout au fond du collatéral de droite, à l'intérieur de l'**Église**, est supposé représenter le **Blason** de la **Famille de la FIN**, et plus particulièrement de l'**Abbé Pierre de la FIN**, **Commendataire** de l'**Abbaye de La Bénisson DIEU** de **1460 à 1504**, date de son décès. Il a été le créateur de cette **Chapelle**. Les deux **Mitres** qui ornent cet **Écu** indiquent que cet **Abbé** fut à la fois, à partir de **1469**, **Abbé Régulier** de **Pontigny** et **Abbé Commendataire** de **La Bénisson DIEU**, toutes deux situées dans le **Duché de Bourgogne**. Or le **Blason** a été représenté de **Forme Losangée** ! Mais cette forme losangée est caractéristique "**des Armes Féminines**", plus particulièrement destinée à celles des **Filles** non encore mariées, car le losange est un symbole de virginité! A ce propos il est bon de remarquer que lorsqu'il est question d'épouses, ces **Armes** s'inscrivent dans un **Blason** de forme ovale.

Même si durant toute sa vie **Pierre de la FIN** a été un homme chaste et pieux, ce dont nous ne pouvons pas douter un seul instant, il n'est cependant pas permis de tourner en ridicule une telle louable abstinence en le faisant ainsi passer pour un **Être** efféminé aux mœurs douteuses! Et c'est bien là que réside notre reproche! Il est plus que certain que lors des restaurations entreprises au **19^e** siècle, vers **1880**, un ouvrier plein de bonne volonté, mais ignorant tout à fait les règles héraldiques, ait un tant soit peu mélangé les deux **Blasons** des deux **Familles** qui dominèrent le plus de leur prestige et de leur éclat l'histoire de l'**Abbaye de La Bénisson DIEU**, à savoir celle des "**de la FIN**" et celle des "**de NÉRESTANG**"! Il n'est d'ailleurs pas sans excuse, car il se trouve que les **Écus** de ces deux illustres **Familles** sont tous deux composés de sept **Pièces**! En l'absence des **Couleurs** et des **Émaux** distinctifs, et normalement figurés par des hachures conventionnelles quand on ne souhaitait pas les peindre - et ces symboles ont bien entendu disparus, effacés par le temps - il faut admettre que l'erreur devenait très facile à commettre! La preuve! Par contre, l'utilisation d'une forme losangée pour figurer l'**Écu** de l'**Abbé** aurait dû attirer l'attention du réalisateur, d'autant que sur ce même **Autel**, sous l'emplacement destiné à recevoir une statue, figurent deux **Blasons** qui ont été



martelés il est vrai, mais dont la forme classique oblongue aurait dû prévenir l'ouvrier de la bévée commise! En plusieurs endroits de l'**Église** on peut remarquer l'emploi de la forme losangée pour les **Blasons** des **Abbesses** de **Nérestang** (il y en a en effet trois successivement), ce qui est tout à fait la forme normale et adaptée dans leur cas!

Pour ce qui est de ces deux **Blasons** sculptés dans la pierre, celui de gauche et qui est debout, devait représenter les **Armes** des "**de la FIN**", car on voit encore le **Listel** qui entourait l'**Écu**, alors que celui de droite, qui est couché, pouvait représenter soit les **Armes** du **Monastère** de **La Bénisson DIEU** qui nous sont inconnues, soit plutôt le **Blason** de **Pierre de la FIN** décédé. Ce qui signifierait alors que l'ouvrage est dû à son **Frère Cadet Gilbert**, qui remplaça son **Frère Aîné** à la tête du **Monastère**. Tout comme ce nouveau pavement de l'**Église** dont nous avons parlé plus haut et comme la **Sculpture** sous la fenêtre à meneaux du **Beffroi**! Un hommage posthume en quelque sorte de **Gilbert de la FIN** à son **Frère Aîné** décédé depuis **1504**!

Il est peut-être bon de rappeler à ce point du récit les **Armes Parlantes** des deux **Familles** qui ont dirigé à tour de rôles et à deux siècles d'intervalle cette **Abbaye** :

De Nérestang : D'Azur, à trois Bandes d'Or, avec trois Étoiles d'Argent entre la première et la deuxième Bande, couchées dans le sens des Bandes. (Armorial de M.Dubuisson- 1757-Paris).

De La Fin : D'Argent à trois Fasces de Sable. Collection Maurice des Cozis - Érudit Montluçonnais- 1850 : 1909). Gilbert de la Fin, en tant que Cadet, brisait d'une Bordure engrêlée de Gueules.

Dans les deux cas figurent donc bien un total de sept **Pièces**, ou **Partitions** :

- 4 Azur, ou bleues en langage commun + 3 Or, ou jaunes en langage commun, = 7 pour **Nérestang**.
- 4 Argent, ou blanches en langage commun + 3 de Sable, ou noires en langage commun = 7 pour **La Fin**.

En outre, nous avons remarqué qu'il était coutumier de représenter un des deux **Écus** couché lorsqu'ils étaient représentés par **Paire**. Nous avons déjà exprimé plus haut notre opinion à ce sujet en estimant que ce pourrait être un hommage de **Gilbert de la Fin** à son **Frère Aîné défunt**, qui était en fait le véritable **Architecte** de cette œuvre grandiose que seule la mort lui avait empêché de parfaire. **Gilbert de la Fin** se serait donc fait un devoir de compléter l'ouvrage entrepris, mais en indiquant au moyen d'un autre **Blason couché** à côté du sien, que tout le mérite devait revenir à son **Frère Aîné**.

Mais le fait de coucher ce **Blason** n'a contribué qu'à accroître la confusion dans le cas qui nous préoccupe, car dans cette position en effet, les "**Fascès**" ou **Barres** horizontales deviennent des "**Bandes**" ou **barres** diagonales! D'où peut-être l'erreur commise au **19 e** siècle par l'auteur de la gravure au pied de l'**Autel**?

C'est volontairement, et afin de ne pas embrouiller davantage la situation, qu'il n'a pas été tenu compte dans les explications ci-dessus, des "**Meubles**" ou ornements distinctifs qui décorent notamment les deux **Écus** en question : les trois "**Molettes**" ou "**Étoiles**" dans le cas des **Nérestang**, et la "**Bordure Engrêlée**" dans celui de **Gilbert de la Fin**

Il serait donc à la fois courtois et équitable de corriger cette grossière erreur de forme en rendant à **Françoise** ce qu'on a attribué à **Pierre**, tout en restituant à l'**Abbé** ce qui lui revient de droit et de naissance, même si, de son libre choix, il décida une fois pour toutes de ne pas en user! Il est bien certain que même outre tombe et malgré les siècles qui se sont écoulés depuis, ce glorieux et fastueux **Abbé** pardonnerait plus facilement et du même coup, les pillages, dégradations et meurtrissures infligés aux bâtiments de ce **Monastère** dont il avait pourtant fait sa gloire et son chef d'œuvre, grâce à tous les aménagements architecturaux qu'il y apporta, si un courageux **Responsable** des **Monuments Historiques** décidait un de ces jours prochains de lui rendre à la fois l'intégrité de ses **Armes** et de ses attributs masculins!

Et honni soit qui mal y pense!



Vue de l'Abaye de la Bénisson-Dieu, le 25 Juin 1618.

Figure 12

Vue générale de l'Abbaye de La Bénisson DIEU selon un dessin d'après nature du 25 Juin 1618, au temps de l'Abbesse Françoise I ère de Nérestang.



ÉPILOGUE

L'ODYSSÉE d'une Famille Italienne à LA BÉNISSON DIEU.

Un jour de Janvier 1999, la **Secrétaire de Mairie de La Bénisson Dieu** reçut un courrier assez inattendu d'un certain **Monsieur Walter GAMBONI**, domicilié en **Suisse**, dans le **Tessin**, qui voulait connaître le destin d'un de ses **Oncle** un peu lointain qui s'était exilé en **France** au **18 e siècle** pour y chercher fortune, afin de retrouver ses descendants éventuels

Gamboni **GAMBON** Attendez, vous avez bien dit **GAMBON**? Mais voyons! Bien sûr! Nous connaissons déjà ce **Patronyme** à **La Bénisson DIEU**! C'est ce **Négociant Roannais** qui a acheté les **bâtiments conventuels** ainsi que l'**Église** et le **Beffroi de La Bénisson DIEU** lorsque tous les édifices qui appartenaient au **Monastère** furent décrétés "**BIENS NATIONAUX**" à la **Révolution Française de 1789**! Ça alors! Eh bien si on s'attendait! Mais comment imaginer que des nouvelles de cet opulent **Marchand Roannais** nous parviendraient un jour de **SUISSE**!

.....

Mais qui étaient donc ces **Gamboni** devenus **Gambon** par la force des choses et sous la pression des circonstances ou des opportunités?

Il semblerait bien que les émigrants de cette **Famille** se soient largement trouvés impliqués dans la **Révolution Française**, de près ou de loin! Par conviction politique profonde, par souci d'Humanisme, ou plutôt grâce à un flair hors du commun pour renifler de loin les effluves alléchants d'opportunités exceptionnelles

En effet, en faveur de cette dernière hypothèse, des proches **Cousins** de notre **Charles Marie Gambon** qui devait devenir une personnalité locale, et surnommé le "**Roana**" du fait de son implantation à **Roanne**, s'étaient quant à eux, installés à **Bourges**!

Le premier à émigrer a été un certain **Jean Antoine Gamboni**, né près de **Locarno** en **Suisse**, en **1735** et mort à **Bourges** le 10 Janvier **1806**, où il avait installé un commerce de **Draps** et de **Soieries**. Il était un **Franc Maçon Convaincu** qui appartenait à la **Loge** des "**Amis de la Paix**". Il sera même élu **Prévôt** de la **Juridiction Populaire** en **1789**! Certainement avec des arrière pensées mercantiles, puisque son magasin fournit en **1793** "**des draps, de la serge et autres espèces de marchandises pour la Force Publique le drap tricolore du Comité et même un tapis vert**". Il deviendra **Membre** du **Conseil Général** de la **Commune** de **Bourges** de **1790** à **1792**, et aussi **Administrateur** de l'**Hôtel-dieu**! Probablement pour mieux écouler les draps qui étaient son commerce principal

Mais que d'activités politiques et que d'agitation commerciale effrénées pour un homme que le **Conseil Militaire** avait déclaré définitivement réformé, en raison d'une "**trop faible constitution**" pour servir sous les drapeaux!

Mais qu'était-il advenu "**du nôtre**" ente temps? De ce **Charles Marie Gambon** surnommé le "**Roana**" par les autres membres de sa "**Tribu**"! Et bien il n'était pas en reste! Un de ses **Neveux**, **Pierre Camille Buzzini**, le **Fils** de sa **Sœur Jeanne Marie**, était **Chef de Bataillon** dans la **Cavalerie Impériale Française** et était même parvenu à obtenir sa nomination au grade de **Chevalier** de la **Légion d'Honneur**. Il trouva une mort héroïque sur un clamp de bataille situé à 100 Kms au **Nord** de **Lisbonne**, au **Portugal**.



Quant à **Charles Marie**, il semble qu'il se soit illustré surtout à **Roanne** par des opérations immobilières plutôt singulières que lui permettaient les bénéfices tirés d'autres affaires certainement très florissantes, encore qu'on ne sache pas très bien en quoi elles consistaient!

Le "**Roana**" a été cité comme "**Marchand Vitrier**" lors de son mariage à **Roanne** le 27 Janvier 1733 avec **Mademoiselle Marie Vignal** qui était, quant à elle, **Fille d'un Marchand Aubergiste**. Elle mourut bien avant lui, le 11 Février 1782, suite à la naissance de leur dernier enfant prénommé **André**. En neuf années de mariage, ce couple procréa six enfants, dont **Charles Marie**, le second, viendra s'installer un temps à **La Bénisson DIEU** où il se maria et aura au moins un **Fils**, un autre **Charles**, qui deviendra même **Conseiller Municipal de La Bénisson DIEU**, jusqu'au 27 Mai 1865!

Lors de l'inventaire réalisé au décès de son épouse, on découvre que **Charles Marie Père** avait un stock plutôt curieux pour un **Vitrier**! On répertorie en effet des **Objets d'Art**, des **Cadres** et des **Miroirs** à encadrements dorés, des **Commodes**, des **Secrétaires** et des **Chiffonniers**, et même des **Objets en or** et en **argent** S'il n'était pas receleur, il devait pour le moins exercer aussi la **Profession d'Antiquaire**!

Mais le plus curieux est encore de découvrir que ce même **Charles Marie Gambon**, dit le "**Roana**", racheta en 1777, le **Théâtre** que l'**Intendant Général du Lyonnais**, un certain **Monsieur Fresselles**, avait fait construire à la hâte dans les **Jardins de l'Hôtel de LIVRON**, à **Roanne** (l'actuelle Sous Préfecture) pour honorer la visite dans la bonne **Ville de Roanne**, de la jeune et belle **Marie Thérèse de SAVOIE**, en 1733, alors en route pour **Versailles** où elle allait rencontrer son illustre **Fiancé**, le **Comte d'Artois**, le futur **Charles X**, qui deviendra **Roi de France de 1824 à 1830**, et né en 1751 et qui devait élever en 1826 le hameau de **La Bénisson DIEU** au rang de **Paroisse**!

Mais à cette époque, **Charles Marie Gambon** est désigné dans les documents comme "**Faïencier**"! Son acquisition du **Théâtre**, dès qu'il l'eut réalisée, et une fois avoir fait l'acquisition de bois et de planches en quantité suffisante pour terminer de nouveaux arrangements, il poursuivit sa nouvelle vocation de **Directeur de Théâtre**, en continuant d'accueillir au 17 de la **Rue Ducale** (devenue de nos jours la Rue Jean Jaurès) **Artistes et Troupes lyriques** de passage à **Roanne**, jusqu'en 1876!

La lubie d'investir dans la pierre et d'acheter grandiose avait apparemment saisi le "**Roana**" si l'on en croit l'**Abbé Jean Baché** qui a déclaré dans son **Ouvrage Monographique sur La Bénisson DIEU**, édité en 1880 :

"Dès le 3 Janvier 1791, avait été publié un Bref pour la vente du Couvent L'Église et le Clocher, quoique mis en Adjudication dès le mois d'Avril 1791, ne furent vendus définitivement que le 16 Thermidor An IV à Monsieur Charles Marie Gambon, Marchand de Roanne."

La vente des **Biens Ecclésiastiques** avait en effet été proposée dans un discours de **Charles Maurice de Talleyrand-Périgord**, Évêque d'Autun, mais élu depuis sa démission de l'**Église Traditionnelle** comme **Délégué du Tiers État** à l'**Assemblée Constituante**. Il avait fait cette proposition pour se faire valoir, mais aussi afin de sauver la **France** du spectre de la **Banqueroute**. Cette suggestion fut aussitôt adoptée par une **LOI** du 2 Novembre 1789!

L'**Abbé Baché** continue d'ailleurs plus loin :

"Monsieur Gambon, acquéreur et propriétaire de l'Église, l'avait ouverte au Culte depuis le Concordat Les Plus notables Habitants de La Bénisson DIEU furent consultés, persuadés; ils accueillirent cette idée, ce projet, (de sauvegarder l'Église comme l'avait suggéré le Père Nicolas Derobe, dernier Directeur Ordinaire des Religieuses, mort en 1825) auquel M. Gambon se prêta volontiers et généreusement. Donc le 1 er Novembre 1817, Fête de la Toussaint, par devant M^o Duperray, Notaire Royal, résidant à La Bénisson DIEU, fut vendue par M. Gambon aux Sieurs Dessertine, Verne, Lacroix, Millet et Fayard, l'Église de la ci-devant Abbaye. Il est constaté dans l'Acte que la dit Église a été livrée à l'exercice du Culte Catholique depuis le 3 Nivôse AN IX (25 Décembre 1802) et stipulé qu'elle sera destinée à l'exercice du même Culte sous réserve, en cas contraire, en faveur dudit Gambon ou des siens, de pouvoir reprendre possession de l'immeuble vendu, moyennant le remboursement du prix qui est fixé à 3,600 Livres."

Quel grand cœur que ce "**Roana**" allez-vous penser? Grand cœur, c'est encore à voir! Et surtout bien vite dit! En effet, le 16 Thermidor An IV, c'est-à-dire le 3 Août 1795, il avait acheté ce **BIEN NATIONAL** pour la somme de **1,854 Francs** probablement payables en **Assignats**! Avec un tel rendement de l'argent, il est bien facile de faire vite fortune!

Vous en doutez? Pourtant l'**Acte de Vente** stipule clairement :



"Sur la demande du Directeur de l'Enregistrement, l'Administration a fait procéder à l'estimation des dits Biens par Procès Verbal d'Estimation du 8 courant, des Citoyens Jean-Baptiste Goutorbe, Expert nommé par l'Acquéreur, pour sa soumission du 27 Messidor dernier, et Pierre Rigaud, Expert nommé par Délibération du Département de la Loire, qui l'ont estimé valoir, en revenu net, à la somme de Cent Trois Francs. Ce laquelle multipliée dix-huit fois, à forme de la Loi, donne en Capital celle de Mille Huit Cent Cinquante Quatre Francs."

Or le 6 Novembre 1817, c'est-à-dire **21 ans, 3 mois et 3 jours** plus tard, l'Acte de Vente passé devant le Notaire Royal Pierre François Duperray, résidant à La Bénisson DIEU, indique que :

"Le Sieur Charles Marie Gambon Père, Propriétaire à Briennon et demeurant à Roanne, s'engage à vendre l'Église et le Clocher de La Bénisson DIEU aux Sieurs Antoine Jacques Verne, Antoine Dessertine, Claude Lacroix et Claude Millet, tous Propriétaires à La Bénisson DIEU, et encore aux Sieurs Michel Ducoing demeurant à Saint Romain la Mothe, et François Fayard demeurant à Noailly, moyennant la somme de 3,300 Francs."

Avec une plus-value de **1,446 Francs**, cela représentait tout de même un placement à long terme de **3,70%** par an, ce qui, pour cette époque, n'était déjà pas si mal comme rendement de taux d'intérêts! D'autant que nous savons, selon d'autres sources, que l'acquéreur avait déjà réalisé une jolie petite fortune en dispersant le **Mobilier**, les **Objets d'Art** et les **Ornements Ecclésiastiques** qu'il avait récupérés à l'intérieur de ces bâtiments autrefois (*bien mal*) acquis!

On peut toujours supposer que **Charles Marie Gambon Père** était rongé de remords de s'être ainsi rendu coupable de spoliation au détriment de l'**Église** et que c'est pour cette raison qu'il finit par la rendre pour y célébrer le **Culte Catholique** uniquement mais il ne faut pas non plus céder au mélodrame pathétique ni au miracle du repentir, surtout avec un proche **Parent** inscrit à une **Loge Maçonnique à Bourges!**

Et bien voilà! Nous voici donc revenus à notre point de départ et nous connaissons maintenant un peu mieux l'**Histoire** de ce **Monastère Cistercien** qui a connu à son apogée une immense gloire et plus tard de si nombreuses vicissitudes!

Gageons que vous allez désormais le considérer d'un tout autre œil!

Daniel M. Lacour

Terminé de corriger et de rédiger en ma Maison de **Melay**, le vendredi **2 mars 2007**.

Cet extrait provient d'un autre ouvrage écrit à fin **1999**, intitulé "**Quelques unes des petites histoires qui ont fait l'Histoire de La Bénisson DIEU**" et dont un exemplaire a été déposé en son temps à la **Médiathèque de ROANNE 42300**.